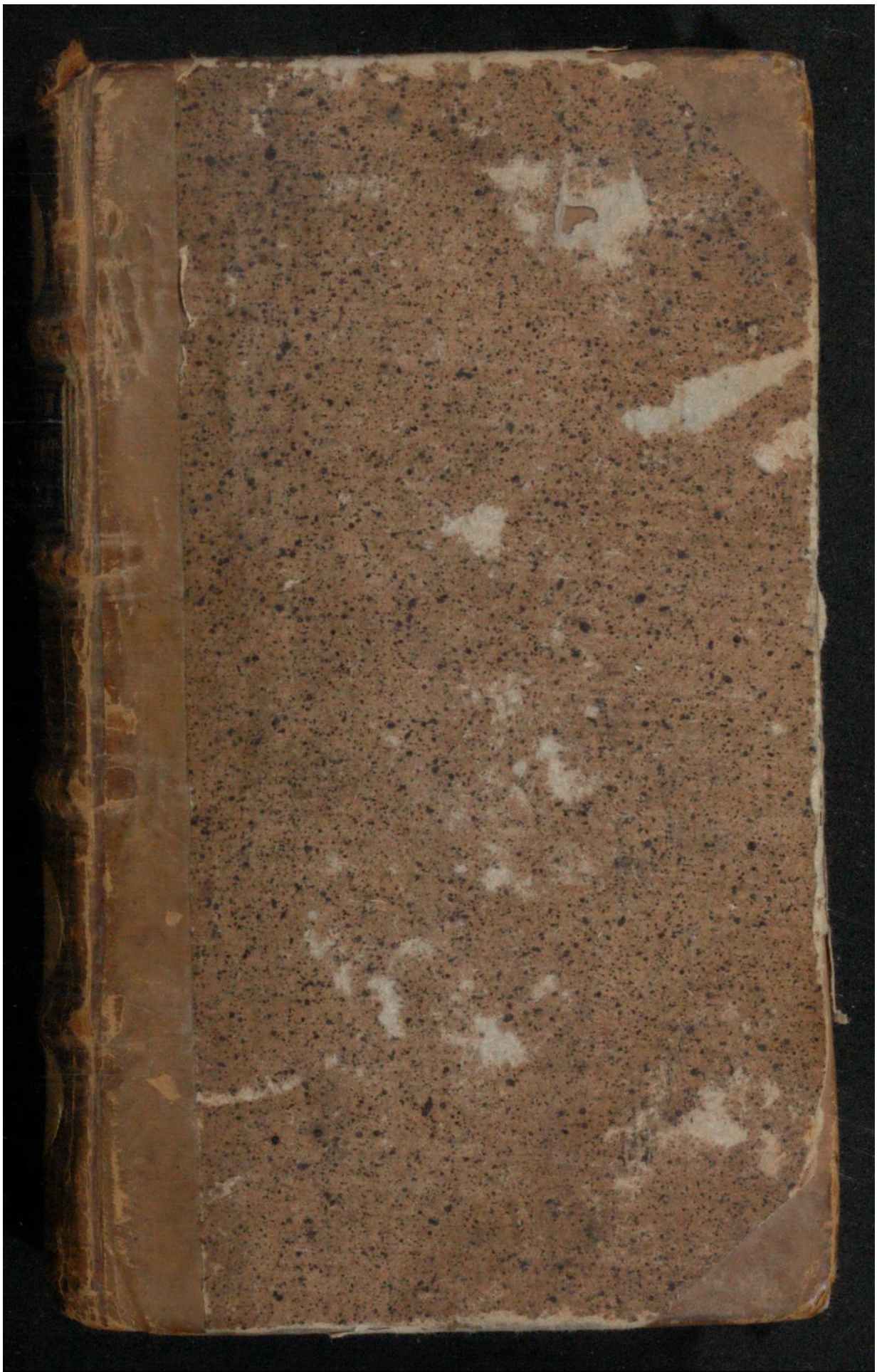
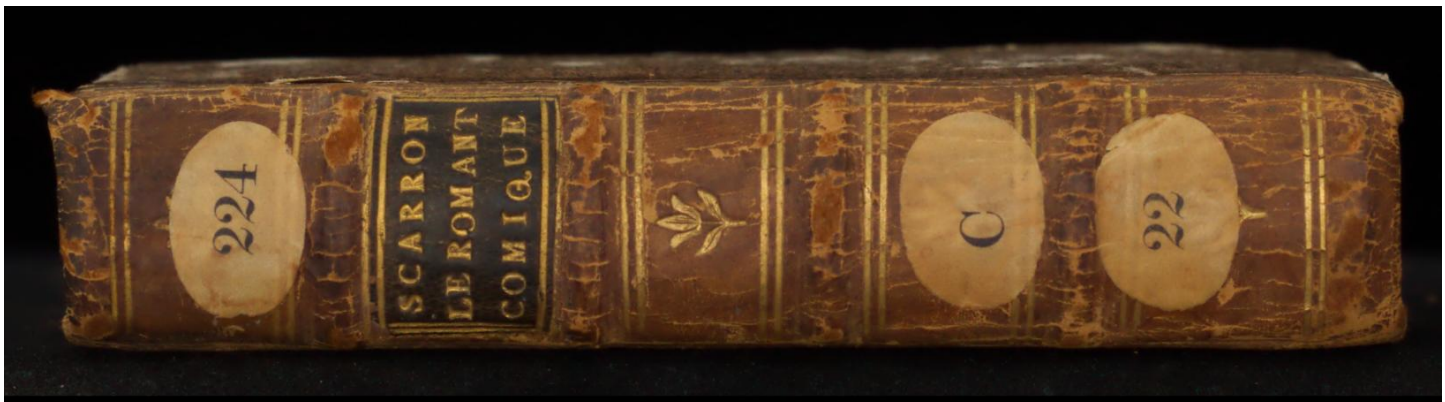


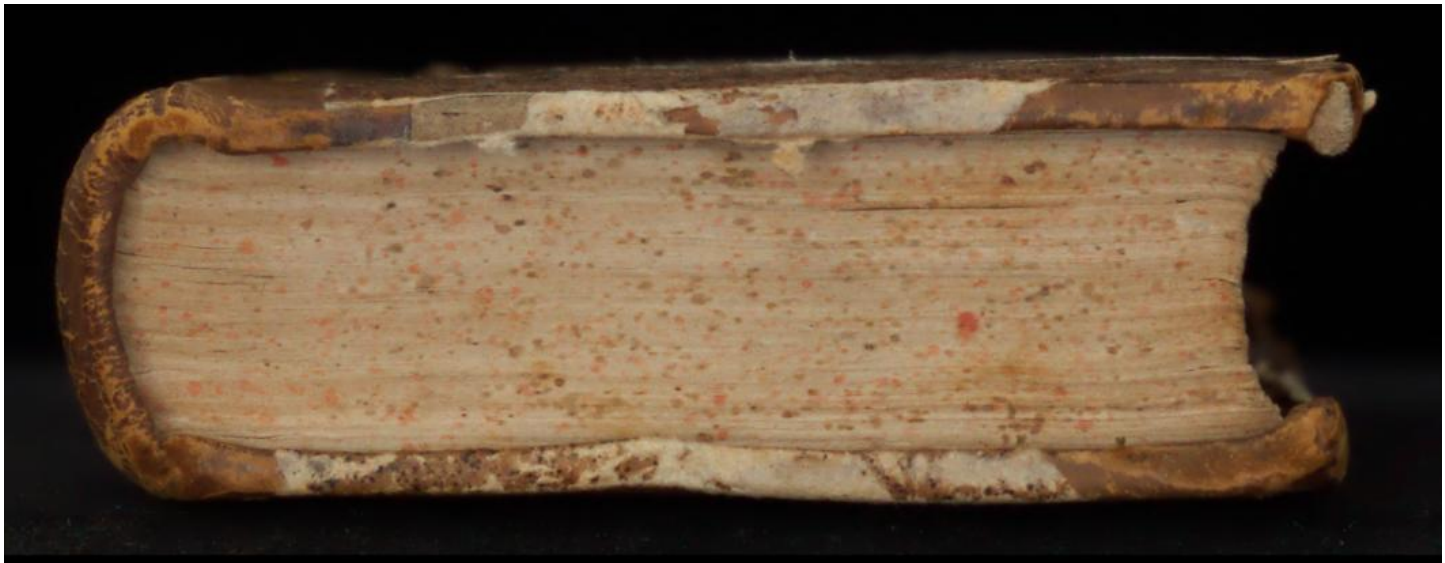
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

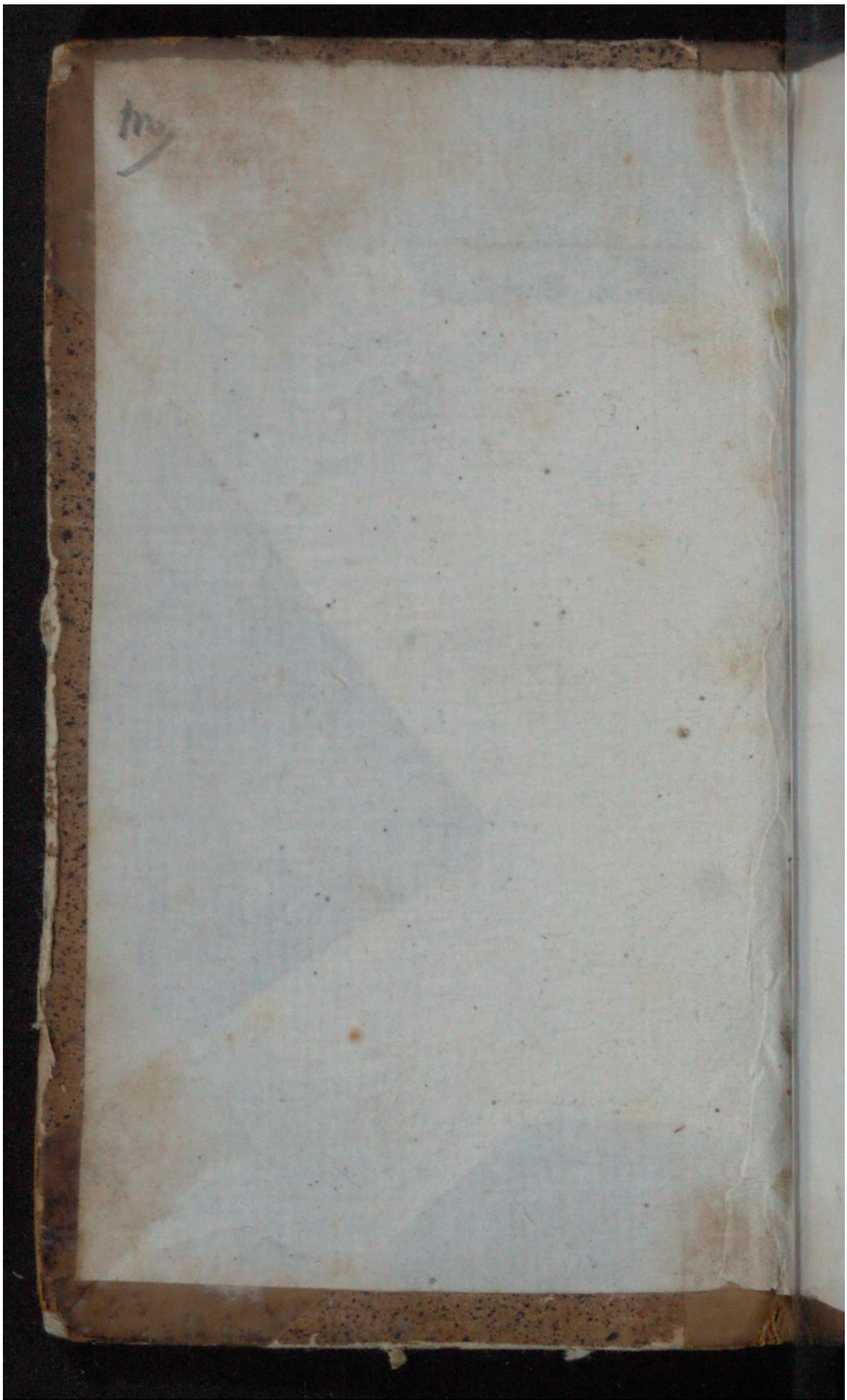
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

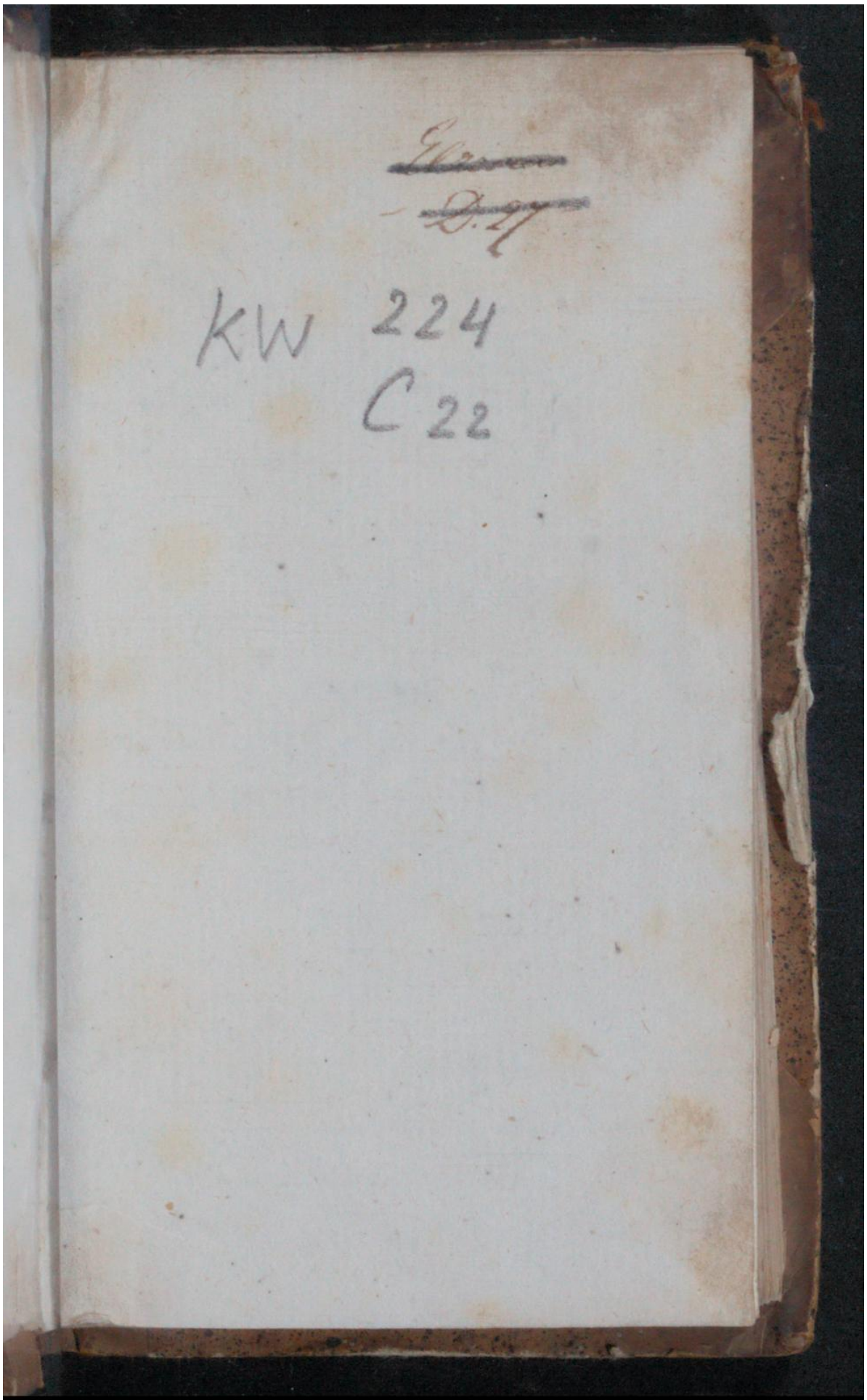


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

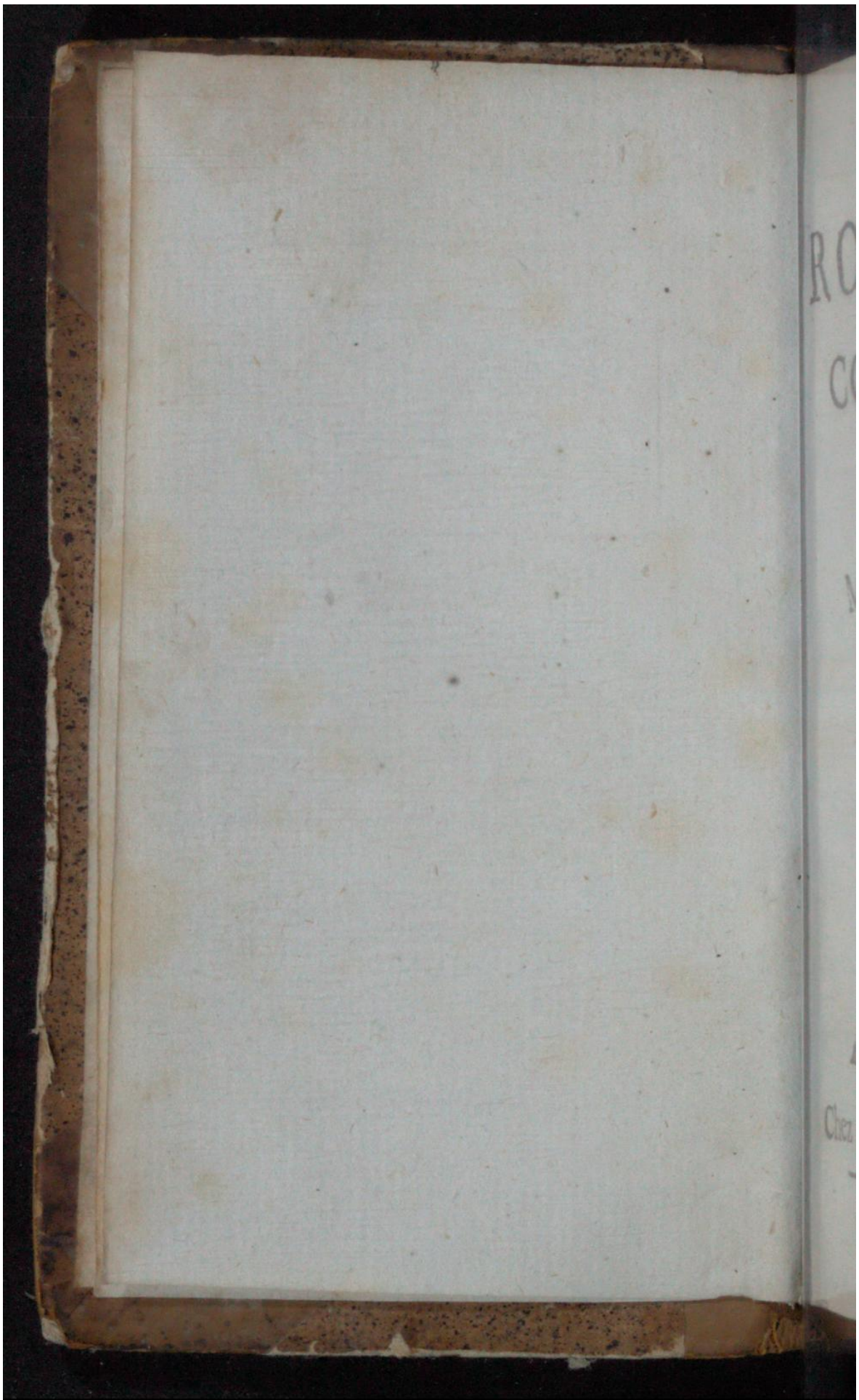
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22


KW 224
C 22

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

LE ROMANT COMIQUE.

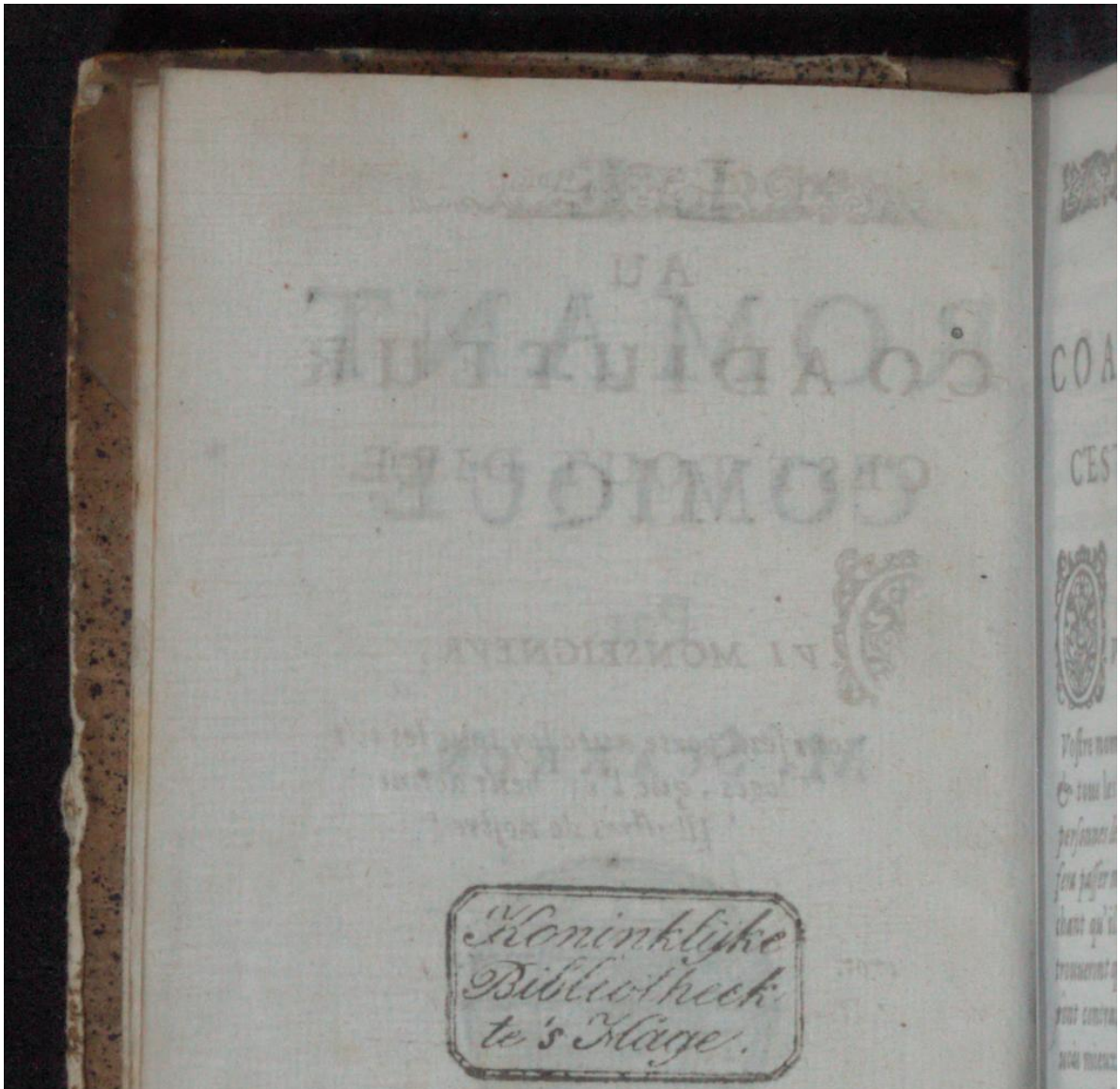
Par

Mr. SCARRON.

A LEIDEN,
Chez JEAN SAMBIX,

CIↃ. IↃC. LV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

AU
COADIUTEUR
C'EST TOUT DIRE.

OVI MONSEIGNEVR,

Voſtre nom ſeul porte auec ſoy tous les tiltres & tous les Eloges, que l'on peut donner aux perſonnes les plus Illuſtres de noſtre Siecle. Il fera paſſer mon liure pour bon, quelque méchant qu'il puiſſe eſtre, & ceux meſme qui trouueront que ie le pouuois mieux faire, ſeront contraints d'aduoüer, que ie ne le pouuois mieux dédier. Quand l'honneur que vous me faites de m'aymer, que vous m'auez teſmoigné par tant de bontez & tant de viſites, ne porteroit pas mon inclination à rechercher ſoigneuſement les moyens de vous plaire, elle s'y porteroit d'elle-meſme. Auſſi vous ay-ie deſtiné mon Romant, dés le temps que i'eus l'honneur de vous en lire le commencement qui ne vous déplut pas. C'eſt ce qui m'a donné courage de l'acheuer plus que toute autre choſe, & ce qui m'empeſche de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

rougir en vous faisant vn si mauuais present. Si vous le receuez pour plus qu'il ne vaut, ou si la moindre partie vous en plaist, ie ne me changerois pas au plus dispos homme de France. Mais, MONSEIGNEVR, ie n'oserois esperer que vous le lisiez; Ce seroit trop de temps perdu à vne personne qui l'employe si vtilement que vous faites, & qui a bien d'autres choses à faire. Ie seray assez recompensé de mon liure, si vous daignez seulement le receuoir, & si vous croyez sur ma parole, puis que c'est tout ce qui me reste, que ie suis de toute mon ame,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé Seruiteur,

SCARRON.

AU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

AU LECTEUR

Scandaliſé des fautes d'impreſſion, qui ſont dans le preſent Liure.

IE ne te donne point d'autre Errata de mon liure, que mon liure meſme, qui eſt tout plein de fautes: l'Imprimeur y a moins failli que moy, qui ay la mauuaiſe couſtume de ne faire bien ſouuent, ce que ie donne à imprimer, que la veille du iour que l'on imprime: Tellement qu'ayant encore dans la teſte, ce qu'il y a ſi peu de temps que i'ay compoſé; Ie relis les feuilles que l'on m'apporte à corriger, à peu prés de la meſme façō que ie recitois au College la leçon que ie n'auois pas eu le temps d'apprendre: Ie veux dire parcourant des yeux quelques lignes, & paſſant par deſſus ce que ie n'auois pas encore oublié. Si tu es en peine de ſçauoir pourquoy ie me preſſe tant, c'eſt ce que ie ne te veux pas dire; Et ſi tu ne te ſoucies pas de le ſçauoir, ie me ſoucie encore moins de te l'apprendre. Ceux qui ſçauent diſcer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

diſcerner le bon & le mauuais de ce qu'ils liſent, reconnoîtront bien-toſt les fautes, que ie n'auray pas eſté capable de faire, & ceux qui n'entendent pas ce qu'ils liſent, ne remarqueront pas que i'auray failli. Voila Lecteur Beneuole, ou Maleuole, tout ce que i'ay à te dire, ſi mon liure te plaiſt aſſez pour te faire ſouhaitter de le voir plus correct; achettes-en aſſez pour le faire imprimer vne ſeconde fois, & ie te promets que tu le verras, reueu, augmenté, & corrigé.

T.A-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

TABLE DES CHAPITRES DU ROMANT COMIQUE.

Chap. I. *VNe Trouppe de Comediens arriue dans la ville du Mans.* p. 1
Chap. II. *Quel homme estoit le sieur de la Rappiniere.* p. 7
Chap. III. *Le desplorable succez qu'eut la Comedie.* p. 12
Chap. IV. *Dans lequel on continuë à parler du Sieur de la Rappiniere, & de ce qui arriua la nuict en sa maison.* p. 19
Chap. V. *Qui ne contient pas grand chose.* 25
Chap. VI. *L'auenture du Pot de Chambre, la mauuaise nuict que la Rancune donna à l'Hostellerie, l'arriuée d'vne partie de la troupe, mort de Doguin, & autres choses memorables.* p. 34
Chap. VII. *L'auenture des Brancards.* p 45
Chap. VIII. *Dans lequel on verra plusieurs choses necessaires, à sçauoir pour l'intelligence du present liure.* p. 52
Chap. IX. *Histoire de l'Amante inuisible.* page 60
Chap. X. *Comment Ragotin eut vn coup de Busc sur les doigts.* p. 104
Chap. XI. *Qui contient ce que vous verrez si vous prenez la peine de le lire.* p. 116

Chap.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Chap. XII. *Combat de nuict.* p. 127
Chap. XIII. *Plus long que le precedent. Hiſtoire de Deſtin, & de Mademoiſelle de l'Eſtoile.* p. 142
Chap. XIV. *Enleuement du Curé de Domfront.* p. 188
Chap. XV. *Arriuée d'vn Operateur dans l'hoſtellerie, ſuite de l'Hiſtoire de Deſtin, & de l'Eſtoile. Serenade.* p. 200
Chap. XVI. *L'ouuerture du Theatre, & autres choſes qui ne ſont pas de moindre conſequence.* p. 271
Chap. XVII. *Suite de l'hiſtoire & de Deſtin.* p. 280
Chap. XVIII. *Le mauuais ſuccez qu'eut la ciuilité de Ragotin.* p. 287
Chap. XIX. *Quelques reflexions qui ne ſont pas hors de propos, Nouuelle diſgrace de Ragotin, & autres choſes, que vous lirez s'il vous plaiſt.* p. 315
Chap. XX. *Le plus court du preſent liure. Suite du trebuchement de Ragotin, & quelque choſe de ſemblable qui arriua à Roquebrune.* p. 329
Chap. XXI. *Qui peut-eſtre ne ſera pas trouué fort diuertiſſant.* p. 331
Chap. XXII. *A trompeur, trompeur & demy.* p. 341
Chap. XXIII. *Mal-heur impreueu qui fut cauſe qu'on ne ioüa point la Comedie.* page 392

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

LE ROMANT COMIQVE.

CHAPITRE I.

Vne trouppe de Comediens arriue dans la ville du Mans.

LE Soleil avoit acheué plus de la moitié de ſa courſe, & ſon char ayant attrappé le penchant du monde roulloit plus viſte qu'il ne vouloit. Si ſes cheuaux euſſent voulu profiter de la pente du chemin, ils euſſent acheué ce qui reſtoit du iour en moins d'vn demy-quart

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

d'heure: Mais au lieu de tirer de toute leur force, ils ne s'amuſoient qu'à faire des courbettes; reſpirant vn air marin qui les faiſoit hannir, & les aduertiſſoit que la mer eſtoit proche, où l'on dit que leur Maiſtre ſe couche toutes les nuits. Pour parler plus humainement & plus intelligiblement, il eſtoit entre cinq & ſix; quand vne charette entra dans les Halles du Mans. Cette charette eſtoit attellée de quatre bœufs fort maigres, conduits par vne Iument Poulliniere, dont le poullain alloit & venoit à l'entour de la charette, comme vn petit fou qu'il eſtoit. La charette eſtoit pleine de coffres, de malles & de gros paquets de toilles peintes, qui faiſoient comme vne Pyramide, au haut de laquelle paroiſſoit vne Demoiſelle, habillée moitié ville, moitié campagne. Vn ieune homme auſſi pauure d'habits que riche de mine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ne, marchoit à coſté de la charette; il auoit vne grande emplaſtre ſur le viſage qui luy couuroit vn œil & la moitié de la ioüe, & portoit vn grand fuzil ſur ſon eſpaule, dont il auoit aſſaſſiné pluſieurs Pies, Geais & Corneilles, qui luy faiſoient comme vne bandoüilliere, au bas de laquelle pendoient par les pieds vne poulle & vn oyzon, qui auoient bien la mine d'auoir eſté pris à la petite guerre. Au lieu de chappeau il n'auoit qu'vn bonnet de nuit, entortillé de jarretieres de differentes couleurs; & cét habillement de teſte eſtoit ſans doute vn Turban qui n'eſtoit encore qu'esbauché, & auquel on n'auoit pas encore donné la derniere main. Son pourpoint eſtoit vne caſaque de griſette, ceinte auec vne courroye, laquelle luy ſeruoit auſſi à ſouſtenir vne eſpée qui eſtoit ſi lõgue qu'on ne s'enpouuoit aider adroitement ſans four-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

chette; il portoit des chauſſes trouſſées à bas d'attache comme celles des Comediens quand ils repreſentent vn Heros de l'antiquité, & il auoit au lieu de ſoulliers des brodequins à l'antique, que les bouës auoient gaſtez iuſqu'à la cheuille du pied. Vn vieillard veſtu plus regulierement, quoy que tres-mal, marchoit à coſté de luy. Il portoit ſur ſes eſpaules vne baſſe de viole, & parce qu'il ſe courboit vn peu en marchant, on l'euſt pris de loing pour vne groſſe Tortuë, qui marchoit ſur les jambes de derriere. Quelque Critique murmurera de la comparaiſon à cauſe du peu de proportion qu'il y a d'vne Tortuë à vn homme: mais i'entens parler des grandes Tortuës qui ſe trouuent dans les Indes, & de plus, ie m'en ſers de ma ſeule authorité. Retournons à noſtre Carauanne. Elle paſſa deuant le Tripot de la Biche, à la

porte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

porte du quel eſtoient aſſemblez quantité des plus gros Bourgeois de la Ville. La nouueauté de l'attirail, & le bruit de la canaille qui s'eſtoit aſſemblée à l'entour de la charette; furent cauſe que tous ces honnorables Bourgue-maiſtres ietterent les yeux ſur nos Inconnus. Vn Lieutenant de Preuoſt entr'autres, nommé la Rappiniere, les vint accoſter, & leur demanda auec vne authorité de Magiſtrat, quelles gens ils eſtoient. Le ieune homme dont ie vous viens de parler, & ſans mettre les mains au Turban, parce que de l'vne il tenoit ſon fuzil, & de l'autre la garde de ſon eſpée, de peur qu'elle ne luy battiſt les jambes, luy dit; Qu'ils eſtoient François de naiſſance, Comediens de profeſſion, qu'il s'appelloit Deſtin en ſon nom de Theatre, ſon vieil camarade la Rancune, & la Demoiſelle qui eſtoit iuchée com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

me vne poulle au haut de leur bagage, la Cauerne. Ce nom bizarre fit rire quelques-vns de la compagnie; ſur quoy le ieune Comedien adiouſta, que le nom de Cauerne ne deuoit pas ſembler plus eſtrange à des hommes d'eſprit que ceux de la Montagne, la Vallée, la Roze, ou l'Eſpine. La conuerſation finit par quelques coups de poing & iuremens de Dieu, que l'on entendit audeuant de la charette: c'eſtoit le valet du Tripot, qui auoit battu le Charretier ſans dire garre; parce que ſes bœufs & ſa jument vſoient trop librement d'vn amas de foin qui eſtoit deuant la porte. On appaiſa la noiſe, & la Maiſtreſſe du Tripot qui aimoit la Comedie plus que Sermon ny Veſpres, par vne generoſité inoüie en vne Maiſtreſſe de Tripot, dit au Charretier qu'il fiſt manger ſes beſtes tout leur ſaoul. Il accepta l'offre qu'elle luy fit;

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& cependant que ſes beſtes mangerent, l'Auteur ſe repoſa quelque temps, & ſe mit à ſonger à ce qu'il diroit dans le ſecond Chapitre.

CHAPITRE II.

Quel homme eſtoit le Sieur de la Rappiniere.

LE Sieur de la Rappiniere eſtoit lors le Rieur de la ville du Mans. Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon Rieur. La ville de Paris n'en n'a pas pour vn; elle en a dans chaque quartier, moy-meſme qui vous parle ie l'aurois eſté du mien ſi i'auois voulu; mais il y a long-temps, comme tout le monde ſçait, que i'ay renoncé à toutes les vanitez du monde. Pour reuenir au Sieur de la Rapiniere, il renoüa bien-toſt la conuerſation que les coups de poing auoient interrompuë, & demanda au ieune Come-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dien ſi leur troupe n'eſtoit compoſée que de Mademoiſelle de la Cauerne, de Monſieur de la Rancune, & de luy. Noſtre troupe eſt auſſi complette que celle du Prince d'Orange, ou de ſon Alteſſe d'Eſpernon: Mais par vne diſgrace qui nous eſt arriuée à Tours, où noſtre eſtourdy de Portier a tué vn des Fuzeliers de l'Intendant de la Prouince, nous auons eſté contraints de nous ſauuer vn pied chauſſé & l'autre nud, en l'eſquipage que vous nous voyez. Ces Fuzeliers de Monſieur l'Intendant en ont fait autant à la Fleſche, dit la Rappiniere. Que le feu ſainct Antoine les arde, dit la Tripotiere, ils ſont cauſe que nous n'aurons pas la Comedie. Il ne tiendroit pas à nous, répondit le vieil Comedien, ſi nous auions les clefs de nos coffres pour auoir nos habits, & nous diuertirions quatre ou cinq iours Meſieurs de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de la ville, deuant que de gagner Alençon, où le reſte de la Troupe a le rendez-vous. La reſponſe du Comedien fit ouurir les oreilles à tout le monde: La Rappiniere offrit vne vieille robe de ſa femme à la Cauerne, & la Tripotiere deux ou trois paires d'habits qu'elle auoit en gage, à Deſtin, & à la Rancune. Mais, adiouſta quelqu'vn de la compagnie, vous n'eſtes que trois; I'ay ioüé vne piece moy ſeul, dit la Rancune, & ay fait en meſme temps le Roy, la Reyne & l'Ambaſſadeur; ie parlois en fauſſet, quand ie faiſois la Reyne, ie parlois du nez pour l'Ambaſſadeur, & me tournois vers ma Couronne que ie poſois ſur vne chaiſe, & pour le Roy, ie reprenois mon ſiege, ma Couronne & ma grauité en groſſiſſant vn peu ma voix; & qu'ainſi ne ſoit, ſi vous voulez contenter noſtre Charretier & payer noſtre deſpence en l'hoſtel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

lerie, fourniſſez vos habits & nous joüerons deuant que la nuit vienne; ou bien nous irons boire auec voſtre permiſſion, ou nous repoſer, car nous auons fait vne grande iournée. Le party pleut à la compagnie, & le Diable de la Rappiniere qui s'auiſoit touſiours de quelque malice, dit qu'il ne falloit point d'autres habits que ceux de deux ieunes hommes de la ville, qui ioüoient vne partie dans le Tripot, & que Mademoiſelle de la Cauerne en ſon habit ordinaire, pourroit paſſer pour tout ce que l'on voudroit en vne Comedie. Auſſi-toſt dit, auſſi-toſt fait; en moins d'vn demy quart d'heure, les Comediens eurent beu chacun deux ou trois coups, furent traueſtis, & l'aſſemblée qui s'eſtoit groſſie ayant pris place en vne chambre haute; on vit derriere vn drap ſalle que l'on leua, le Comedien Deſtin,

couché

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

couché ſur vn matelas, vn corbillon dans la teſte qui luy ſeruoit de couronne, ſe frottant vn peu les yeux, comme vn homme qui s'eſueille, & recitant du ton de Mondory le roolle d'Herode, qui commence par,

Fantoſme iniurieux qui troubles mon repos.

L'emplaſtre qui luy couuroit la moitié du viſage, ne l'empeſcha point de faire voir qu'il eſtoit excellent Comedien; Mademoiſelle de la Cauerne fit des merueilles dans les roolles de Mariane & de Salome; la Rancune ſatis-fit tout le monde dans les autres, & la piece s'en alloit eſtre conduite à bonne fin, quand le Diable qui ne dort iamais, s'en méla, & fit finir la Tragedie, non pas par la mort de Mariane & les deſeſpoirs d'Herode; mais par mille coups de poing autant de ſoufflers, vn nombre effroyable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

yable de coups de pieds, des iuremens qui ne ſe peuuent compter, & en ſuitte vne belle information, que fit faire le ſieur de la Rappiniere, le plus expert de tous les hommes en pareille matiere.

CHAPITRE III.

Le deplorable ſuccez qu'eut la Comedie.

DAns toutes les villes ſubalternes du Royaume, il y a d'ordinaire vn Tripot, où s'aſſemblent tous les iours les faineans de la ville; les vns pour ioüer, les autres pour regarder ceux qui ioüent. C'eſt l'à que l'on rime richement en Dieu, que l'on eſpargne fort peu le prochain, & que les abſens ſont aſſaſſinez à coups de langue; on n'y fait quartier à perſonne, tout le monde y vit de Turc à Maure, & chacun y eſt receu pour railler, ſelon

lon le talent qu'il en a eu du Seigneur. C'eſt en vn de ſes Tripots là, ſi ie m'en ſouuiens, que i'ay laiſſé trois perſonnes comiques, recitant la Mariane deuant vne honorable compagnie, à laquelle preſidoit le ſieur de la Rappiniere. Au meſme temps qu'Herode & Mariane s'entrediſoient leurs veritez, les deux ieunes hommes, de qui l'on auoit pris ſi librement les habits, entrerent dans la chambre, en calleçons, & chacun ſa raquette à la main. Ils auoient negligé de ſe faire frotter pour venir entendre la Comedie: leurs habits que portoient Herode, & Pherore, leur frapperent bien-toſt la veuë, le plus colere des deux, s'adreſſant au valet du Tripot: Fils de chienne, luy dit-il, pourquoy as-tu donné mon habit à ce Baſtelleur; Le pauure vallet qui le connoiſſoit pour vn grand brutal, luy dit en toute humilité,

que

que ce n'eſtoit pas luy; Et qui donc? barbe de cocu; adiouſta-t'il. Le pauure valet n'oſoit en accuſer la Rappiniere en ſa preſence: mais luy qui eſtoit le plus inſolent de tous les hommes, luy dit en ſe leuant de ſa chaize; C'eſt moy, qu'en voulez-vous dire? Que vous eſtes vn ſot, repartit l'autre, en luy deſchargeant vn demeſuré coup de ſa raquete ſur les aureilles. La Rappiniere fut ſi ſurpris d'eſtre preuenu d'vn coup, luy qui auoit accouſtumé d'en vſer ainſi, qu'il demeura comme immobile, ou d'admiration, ou parce qu'il n'eſtoit pas encor aſſez en colere, & qu'il luy en falloit beaucoup pour ſe reſoudre à ſe battre, ne fut-ce qu'à coups de poing, & peut-eſtre que la choſe en fuſt demeurée là, ſi ſon valet qui auoit plus de colere que luy, ne ſe fuſt ietté ſur l'aggreſſeur, en luy donnant vn coup de poing auec toutes ſes circonſtan-

ces,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ces, dans le beau milieu du visage, en suite vne grande quantité d'autres où ils peurent aller. La Rappiniere le prit en queuë, & se mit à trauailler sur luy en coups de poings comme vn homme qui a esté offencé le premier ; vn Parent de son aduersaire prit la Rappiniere de la mesme façon, ce Parent fut inuesty par vn Amy de la Rappiniere pour faire diuersion, cettuy-cy le fut d'vn autre, & celuy-là d'vn autre; Enfin tout le monde prit party dans la chambre, l'vn juroit, l'autre injurioit, tous s'entrebattoient; La Trippotiere qui voyoit rompre ses meubles, emplissoit l'air de cris pitoyables : vray semblablement ils deuoient tous perir par coups d'escabeaux, de pieds, & de poings si quelques-vns des Magistrats de la ville qui se promenoient sous les Halles auec le Seneschal du Mayne, des Essars, ne fussent accourus à

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

la rumeur. Quelques vns ſurent d'auis de jetter deux ou trois ſeaux d'eau ſur les combattans, & le remede euſt peut-eſtre reüſſi, mais ils ſe ſeparerent de laſſitude : outre que deux Peres Capucins, qui ſe jetterent par charité dans le champ de bataille, mirent, non pas vne paix bien affermie, entre les combatans, mais firent accorder quelques trefues, pendant leſquelles on peuſt negocier, ſans prejudice des informations qui ſe firent de part & d'autre. Le Comedien Deſtin fit des proüeſſes à coups de poing dont l'on parle encore dans la ville du Mans, ſuiuant ce qu'en ont raconté les deux jouuenceaux, autheurs de la querelle auec leſquels il eut particulierement à faire, & qu'il penſa roüer de coups, outre quantité d'autres du party contraire qu'il mit hors de combat du premier coup. Il perdit ſon emplaſtre durant

durant la meſlée, & l'on remarqua qu'il auoit le viſage auſſi beau que la taille riche. Les muzeaux ſanglants furent lauez d'eau fraiſche, les collets dechirez furent changés, on appliqua quelques cataplaſmes, & meſme l'on fit quelques points d'aiguille, les meubles furent auſſi remis en leur place, non pas du tout ſi entiers qu'alors qu'on les deſarengea. Enfin vn moment apres il ne reſta plus rien du combat que beaucoup d'animoſité qui paroiſſoit ſur le viſage des vns & des autres. Les pauures Comediens ſortirent long-temps apres auec la Rappiniere, qui verbaliſa le dernier: Comme ils paſſoient du Trinepot ſous les Halles, ils furent inueſtis par ſept ou huict braues, l'eſpée à la main; La Rapiniere ſelon ſa couſtume eut grande peur, & penſa bien auoir quelque choſe de pis, ſi Deſtin ne ſe fuſt genereuſement jetté

jetté au deuant d'un coup d'eſpée, qui luy alloit paſſer au trauers du corps, il ne peut pourtant ſi bien le parer, qu'il ne receuſt vne legere bleſſeure dans le bras: Il mit l'eſpée à la main en meſme temps, & en moins de rien fit voller à terre deux eſpées, ouurit deux ou trois teſtes, donna force coups ſur les aureilles; & deconfit ſi bien Meſſieurs de l'embuſcade, que tous les aſſiſtans aduoüerent qu'ils n'auoient iamais veu vn ſi vaillant homme. Cette partie ainſi auortée, auoit eſté dreſſée à la Rappiniere par deux petits Nobles, dont l'vn auoit eſpouſé la ſœur de celuy qui commença le combat par vn grand coup de raquette: & vrayſemblablement la Rappiniere eſtoit gaſté ſans le vaillant deffenſeur que Dieu luy ſuſcita en noſtre vaillant Comedien. Le bienfait trouua place en ſon cœur de roche, & ſans vouloir permettre

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

que ces pauures reſtes d'vne troupe deſlabrée allaſſent loger en vne hoſtellerie, il les emmena chez luy, où le chartier deſchargea le bagage comique, & s'en retourna en ſon village.

CHAPITRE IV.

Dans lequel on continuë à parler du ſieur de la Rappiniere, & de ce qui arriua la nuict en ſa maiſon.

MAdamoiſelle de la Rappiniere receut la compagnie auecque grande ciuilité, comme elle eſtoit la femme du monde qui ſe ſoubmettoit le plus facilement, elle n'eſtoit pas laide, quoy que ſi maigre & ſi ſeiche, qu'elle n'auoit iamais mouché de chandelle auec les doigts, que le feu ny priſt; I'en pourrois dire cent choſes rares que ie laiſſe de peur d'eſtre trop long. En moins de rien les deux dames furent

furent ſi grandes camarades, qu'elles s'entr'appellerent ma chere, & ma fidelle. La Rappiniere qui auoit de la mauuaiſe gloire autant que barbier de la ville, diſt en entrant qu'on allaſt à la cuiſine, & à l'office, faire haſter le ſouper. C'eſtoit vne pure rodomontade, outte ſon vieil valet qui penſoit meſme ſes cheuaux, il n'y auoit dans le logis qu'vne ieune ſeruante, & vne vieille boitteuſe qui auoit du mal comme vn chien. Sa vanité fut punie par vne grande confuſion qui luy arriua: Il mangeoit d'ordinaire au cabaret, aux deſpens des ſots, ſa femme & ſon train ſi reiglé, eſtoient reduits au potage aux choux ſelon la couſtume du païs; voulant paroiſtre deuant ſes hoſtes, & les regaller, il penſa couler par derriere ſon dos quelque monnoye à ſon valet pour aller querir dequoy ſouper: par la faute du valet, ou du maiſtre, l'argent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

gent tomba ſur la chaize où il eſtoit aſſis, & puis de la chaize en bas; la Rappiniere en deuint tout violet, ſa femme en rougit le valet en iura, la Cauerne en ſouſrit, la Rancune n'y prit peut-eſtre pas garde, & pour Deſtin, ie n'ay pas bien ſceu l'effet que cela fit ſur ſon eſprit; l'argent fut ramaſſé, & en attendant le ſouper, on fit conuerſation. La Rappiniere demanda au Deſtin pourquoy il ſe deguiſoit le viſage d'vne emplaſtre, il luy dit qu'il en auoit bien du ſubjet, & que ſe voyant trauesty par accident, il auoit voulu oſter auſſi la connoiſſance de ſon viſage à quelques ennemis qu'il auoit. Enfin le ſouper vint bon ou mauuais, la Rappiniere beut tant qu'il s'enyura, la Rancune s'en donna auſſi juſques aux gardes, Deſtin ſoupa fort ſobrement en honneſte homme, la Cauerne en Comedienne affamée, & Mademoiſelle de la Rap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Rappiniere en femme qui veut profiter de l'occaſion, c'eſt à dire tant qu'elle en fut deſuoyée. Tandis que les valets mangerent, & que l'on dreſſa les licts, la Rappiniere les accabla de cent contes pleins de vanité. Deſtin coucha ſeul en vne petite chambre, la Cauerne auec la fille de chambre dans vn cabinet; & la Rancune auec le valet ie ne ſçay où. Ils auoient tous enuie de dormir les vns de laſſitude, les autres d'auoir trop ſoupé, & cependant ils ne dormirent gueres, tant il eſt vray qu'il n'y a rien de certain en ce monde. Apres le premier ſommeil Madamoiſelle de la Rapiniere eut enuie d'aller où les Roys ne peuuent aller qu'en perſonne, ſon Mary ſe reſueilla bien-toſt apres, quoy qu'il fuſt bien ſaoul, il ſentit bien qu'il eſtoit tout ſeul, il apella ſa femme, on ne luy reſpondit point; auoir quelque ſoupçon, ſe mettre en colere,

lere, ſe leuer de furie, ce ne fut qu'vne meſme choſe. A la ſortie de ſa chambre, il entendit marcher deuant luy; il ſuiuit quelque temps le bruit qu'il entendoit: au milieu d'vne petite gallerie qui conduiſoit à la chambre de Deſtin, il ſe trouua ſi prés de ce qu'il ſuiuoit, qu'il creut luy marcher ſur les tallons, il penſa ſe ietter ſur ſa femme, & la ſaiſir en criant, ah putain! ſes mains ne trouuerent rien, & ſes pieds rencontrant quelque choſe, il donna du nez en terre, & ſe ſentit enfoncer dans l'eſtomach quelque choſe de pointu; il cria effroyablement au meurtre, on m'a poignardé, ſans quitter ſa femme qu'il penſoit tenir par les cheueux, & qui ſe debatoit ſous luy. A ſes cris, ſes iniures, & ſes iuremens toute la maiſon fut en rumeur, & tout le monde vint à ſon aide, en meſme temps: la ſeruante auec vne chandelle, la Rancune

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

cune & le valet en chemiſes ſalles, la Cauerne en iupe fort meſchante, le Deſtin l'eſpée à la main, & Madamoiſelle de la Rappiniere toute la derniere, qui fut bien eſtonnée auſſi bien que les autres, de trouuer ſon mary tout furieux luctant contre vne chevre, qui allaitoit dans la maiſon les petits d'vne chienne qui eſtoit morte: Iamais homme ne fut plus confus que la Rappiniere; Sa femme qui ſe douta bien de la penſée qu'il auoit euë, luy demanda s'il eſtoit fou. Il reſpondit ſans ſçauoir quaſi ce qu'il diſoit; qu'il auoit pris la cheure pour vn voleur, le Deſtin deuina ce qui en eſtoit; chacun regaigna ſon lict, & creut ce qu'il voulut de l'aduenture, & la chevre fut renfermée auec ſes petits chiens.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE V.

Qui ne contient pas grande choſe.

LE Comedien la Rancune vn des principaux Heros de noſtre Romant, car il n'y en aura pas pour vn dans ce liure cy, & puis qu'il n'y a riẽ de plus parfait qu'vn Heros de liure, demy douzaine de Heros, ou ſoy diſant tels, feront plus d'honneur au mien, qu'vn ſeul, qui ſeroit peuſt-eſtre celuy dont on parleroit le moins, comme il n'y a qu'heur & mal-heur en ce monde. La Rancune donc, eſtoit de ces Miſantropes qui haïſſent tout le monde, & qui ne s'aiment pas eux meſmes, & i'ay ſceu de beaucoup de perſonnes qu'on ne l'auoit iamais veu rire. Il auoit aſſez d'eſprit, & faiſoit aſſez bien de meſchants Vers, d'ailleurs homme d'honneur en aucune fa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

çon, malicieux comme vn vieil Singe, & enuieux comme vn chien; Il trouuoit à redire en tous ceux de sa profession, Belleroze estoit trop affecté, Mondory trop rude, Floridor trop froid, & ainsi des autres, & ie croy qu'il eut aisément laissé conclure qu'il auoit esté le seul Comedien sans deffaut, & cependant il n'estoit plus souffert dans la troupe qu'à cause qu'il auoit vieilly dans le mestier. Au temps qu'on estoit reduit aux pieces de Hardy il ioüoit en fausset, & souz le masque, les rooles de nourrice: depuis qu'on commença à mieux faire la Comedie, il estoit le surueillant du portier, ioüoit les roolles de confidents, Ambassadeurs, & Recors, quand il failloit accompagner vn Roy, assassiner quelqu'vn, ou donner bataille, il chantoit vne meschante taille aux triots, & se farinoit à

la

la farce. Sur ces beaux tallens-là, il auoit fondé vne vanité insuportable, laquelle estoit iointe à vne raillerie continuelle, vne mesdisance qui ne s'épuisoit point, & vne humeur querelleuse qui estoit pourtant soustenuë par quelque valeur : tout cela le faisoit craindre à ses compagnons; auecque le seul Destin, il estoit doux comme vn agneau, & se monstroit raisonnable autant que son naturel le pouuoit permettre. On a voulu dire qu'il en auoit esté battu, mais ce bruit là n'a pas duré longtemps, non plus que celuy de l'amour qu'il auoit pour le bien d'autruy jusqu'à s'en saisir furtiuement: auec tout cela le meilleur homme du monde. Ie vous ay dit, ce me semble, qu'il coucha auec le valet de la Rappiniere, qui s'apelloit Doguin; soit que le lict où il coucha ne fust pas trop bon, ou que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Doguin ne fuſt pas bon coucheur, il ne pût dormir de toute la nuict. Il ſe leua dés le point du iour auſſi bien que Doguin qui fut appellé par ſon Maiſtre, & paſſant deuant la chambre de la Rappiniere, luy alla donner le bon iour; la Rappiniere receut ſon compliment auecque vn faſt de Preuoſt prouincial, & ne luy rendit pas la dixieſme partie des ciuilitez qu'il en receut, mais comme les Comediens ioüent toutes ſortes de perſonnages, il ne s'en eſmeut gueres. La Rappiniere luy fiſt cent queſtions ſur la Comedie, & de fil en eſguille (il me ſemble que ce prouerbe eſt icy fort bien appliqué,) luy demanda depuis quand ils auoient le Deſtin dans leur troupe, & adjouſta, qu'il eſtoit excellent Comedien; Ce que reluit n'eſt pas or, repartit la Rancune, du temps que ie ioüois

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

les premiers Roolles, il n'euſt ioüe que les pages, comment ſçauroit il vn meſtier qu'il n'a iamais appris? Il y a fort peu de temps qu'il eſt dans la Comedie, on ne deuient pas Comedien comme vn champignon: parce qu'il eſt ieune il plaiſt, ſi vous le connoiſſiez comme moy, vous en rabatteriez plus de la moitié: au reſte, il fait l'entendu comme s'il eſtoit ſorty de la coſte de ſainct Loüis, & cependant il ne deſcouure point qui il eſt, ny d'où il eſt, non plus qu'vne belle Cloris qui l'accompagne qu'il appelle ſa ſœur, & Dieu vueille qu'elle le ſoit. Tel que ie ſuis, ie luy ay ſauué la vie dans Paris aux deſpens de deux bons coups d'épée, & il en a eſté ſi meſconnoiſſant qu'au lieu de me ſuiure quand on me porta à quatre chez vn Chirurgien, il paſſa la nuit à chercher dans les bouës ie ne ſçay quel

bijou de diamants, qui estoit sans doute d'Alençon, qu'il disoit que ceux qui nous attaquerent luy auoient pris. La Rappiniere demanda à la Rancune comment ce malheur là luy estoit arriué: ce fut le iour des Rois sur le Pont-neuf, respondit la Rancune. Ces dernieres paroles troublerent extrémement la Rappiniere, & son valet Doguin; ils palirent & rougirent l'vn & l'autre; & la Rappiniere changea de discours si viste, & auec vn si grand desordre d'esprit, que la Rancune s'en estonna. Le Bourreau de la Ville, & quelques Archers qui entrerent dans la chambre, rompirent la conuersation, & firent grand plaisir à la Rancune, qui sentoit bien que ce qu'il auoit dit, auoit frapé la Rappiniere en quelque endroit bien tendre, sans pouuoir deuiner la part qu'il y pouuoit prendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dre. Cependant le pauure Deſtin qui auoit eſté ſi bien ſur le tapis, eſtoit bien en peine; la Rancune le trouua auec Madamoiſelle de la Cauerne, bien empeſchez à faire aduoüer à vn vieil Tailleur, qu'il auoit mal oüy, & encore plus mal trauaillé : Le ſujet de leur differend eſtoit; Qu'en deſchargeant le bagage Comique, le Deſtin auoit trouué deux pourpoints, & vn haut de chauſſes fort vſez, qu'il les auoit donnez à ce vieil Tailleur, pour en tirer vne maniere d'habit plus à la mode que les chauſſes de Page qu'il portoit, & que le Tailleur au lieu d'employer vn des pourpoints pour racommoder l'autre, & le haut des chauſſes auſſi, par vne faute de iugement, indigne d'vn homme qui auoit racommodé des vieilles hardes toute ſa vie, auoit rabillé les deux pourpoints des meilleurs

morceaux du haut de chauſſes; tellement que le pauure Deſtin, auec tant de pourpoints, & ſi peu de haut de chauſſes, ſe trouuoit reduit à garder la chambre, ou faire courir les enfans apres luy, comme il auoit fait deſia à cauſe de ſon habit Comique. La liberalité de la Rappiniere repara la faute du Tailleur, qui profita des deux pourpoints rabillez, & le Deſtin fut regalé de l'habit d vn voleur qu'il auoit fait roüer depuis peu: le Bourreau qui s'y trouua preſent, & qui auoit laiſſé cét habit en garde à la ſeruante de la Rappiniere, dit fort inſolemment que l'habit eſtoit à luy, mais la Rappiniere le menaça de luy faire perdre ſa charge; l'habit ſe trouua aſſez iuſte pour le Deſtin, qui ſortit auec la Rappiniere & la Rancune: ils diſnerent en vn cabaret aux deſpens d'vn Bourgeois qui auoit

à fai-

à faire de la Rappiniere, Madamoiſelle de la Cauerne s'amuſa à ſauonner ſon collet ſalle, & tint compagnie à ſon hoſteſſe. Le meſme iour Doguin fut rencontré par vn des ieunes hommes qu'il auoit battu le iour de deuant dans le Tripot, & reuint au logis, auec deux bons coups d'eſpée, & force coups de baſton; & à cauſe qu'il eſtoit bien bleſſé la Rancune alla coucher, apres auoir ſoupé, dans vne hoſtellerie voiſine, fort laſſé d'auoir couru toute la Ville, accompagnant auec ſon camarade Deſtin, le Sieur de la Rappiniere, qui vouloit auoir raiſon de ſon valet aſſaſſiné.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITTRE VI.

L'aventure du pot de chambre ; la mauuaise nuit que la Rancune donna à l'hoſtellerie ; l'arriuée d'vne partie de la Troupe, mort de Doguin, & autres choſes memorables.

LA Rancune entra dans l'hoſtellerie vn' peu plus que demy yure ; la ſeruante de la Rappiniere qui le conduiſoit, dit à l'hoſteſſe qu'on luy dreſſaſt vn lit : Voicy le reſte de noſtre eſcu, dit l'hoſteſſe, ſi nous n'auions point d'autre pratique que celle-là, noſtre loüage ſeroit mal payé : taiſez vous ſotte, dit ſon mary, Monſieur de la Rappiniere nous fait trop d'honneur ; que l'on dreſſe vn lict à ce gentil-homme. Voire qui en auroit, dit l'hoſteſſe : Il ne m'en reſtoit qu'vn que i evien de donner à vn Marchand du bas Maine : le Marchand entra là deſſus, & ayant appris le ſuiet de la conteſtation,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſtation, offrit la moitié de ſon lict à la Rancune, ſoit qu'il euſt à faire à la Rappiniere, ou qu'il fut obligeant de ſon naturel, dont la Rancune le remercia autant que ſa ſeichereſſe de ciuilité le pût permettre. Le Marchand ſoupa, l'hoſte luy tint compagnie, & la Rancune ne ſe fit pas prier deux fois pour faire le troiſieſme, & ſe mit à boire ſur nouueaux frais. Ils parlerent des impoſts, peſterent contre les maltouſtiers, reiglerent l'Eſtat, & ſe reiglerent ſi peu eux meſmes; & l'hoſte tout le premier, qu'il tira ſa bourſe de ſa pochette, & demanda à compter, ne ſe ſouuenant plus qu'il eſtoit chez luy; ſa femme & ſa ſeruante l'entraiſnerent par les eſpaules dans ſa chambre, & le mirent ſur vn lict tout habillé. La Rancune dit au Marchand qu'il eſtoit affligé d'vne difficulté d'vrine, & qu'il eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

bien faſché d'eſtre contraint de l'incommoder, à quoy le Marchand luy reſpondit qu'vne nuict eſtoit bien toſt paſſée. Le lict n'auoit point de ruelle, & ioignoit la muraille, la Rancune s'y ietta le premier, & le Marchand s'y eſtant mis apres en la bonne place, la Rancune luy demanda le pot de chambre: Et qu'en voulez vous faire? dit le Marchand, le mettre auprés de moy de peur de vous incommoder, dit la Rancune; le Marchand luy reſpondit qu'il luy donneroit quand il en auroit à faire, & la Rancune n'y conſentit qu'à peine, luy proteſtant qu'il eſtoit au deſeſpoir de l'incommoder; le Marchand s'endormit ſans luy reſpondre, & à peine commença-t'il à dormir de toute ſa force, que le malicieux Comedien qui eſtoit homme à s'esborgner, pour faire perdre l'œil à vn autre,

tira

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

tira le pauure Marchand par le bras, en luy criant, Monſieur, ô Monſieur : le pauure Marchand tout endormy, luy demanda en baaillant, que vous plaiſt-il? Donnez moy vn peu le pot de chambre, dit la Rancune ; le pauure Marchand ſe pancha hors du lict, & prenant le pot de chambre le mit entre les mains de la Rancune, qui ſe mit en deuoir de piſſer, & apres auoir fait cent efforts, ou fait ſemblant de les faire, iuré cent fois entre ſes dents, & s'eſtre bien plaint de ſon mal, il rendit le pot de chambre au Marchand, ſans auoir piſſé vne ſeule goutte ; le Marchand le remit à terre & dit, ouurãt la bouche auſſi grãde qu'vn four à force de baailler. Vrayment monſieur ie vous plains bien, & ſe rendormit tout auſſi-toſt. La Rancune le laiſſa embarquer bien auant dans le ſommeil, & quãd il le vit

vit ronfler comme s'il n'euſt fait autre choſe toute ſa vie, le perfide l'eſueilla encore, & luy demanda le pot de chambre auſſi meſchamment que la premiere fois. Le Marchand le luy mit entre les mains auſſi bonnement qu'il auoit deſia fait; la Rancune le porta à l'endroit par où l'on piſſe, auecque auſſi peu d'enuie de piſſer, que de laiſſer dormir le Marchand; Il cria encore plus fort qu'il n'auoit fait, & fut deux fois plus long-temps à ne point piſſer, conjurant le Marchand de ne prendre plus la peine de luy donner le pot de chambre, & adiouſtant que ce n'eſtoit pas la raiſon, & qu'il le prendroit bien: le pauure Marchand qui euſt lors donné tout ſon bien pour dormir ſon ſaoul, luy reſpondit en baaillant, qu'il en vſaſt comme il luy plairoit, & remit le pot de chambre en ſa place:

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Ils ſe donnerent le bon ſoir fort ciuilement, & le pauure Marchand euſt parié vne groſſe ſomme, qu'il alloit faire le plus beau ſomme qu'il eut fait de ſa vie : la Rancune qui ſçauoit bien ce qui en deuoit arriuer, le laiſſa dormir de plus belle, & ſans faire conſcience d'éueiller vn homme qui dormoit ſi bien, il luy alla mettre le coude dans le creux de l'eſtomach, l'accablant de tout ſon corps & auançant l'autre bras hors du lict, comme on fait quand on veut amaſſer quelque choſe qui eſt à terre ; Le mal-heureux Marchand s'éueilla en ſurſaut, ſe ſentant eſtouffer & eſcrazer la poitrine, criant horriblement : Hé, morbleu monſieur, vous me tuez ! la Rancune d'vne voix auſſi douce & poſée, que celle du Marchand auoit eſté vehemente, luy reſpondit : ie vous demande pardon, ie voulois prendre le

le pot de chambre: ha vertubleu, s'eſcria l'autre, i'ayme bien mieux vous le donner, & ne dormir de toute la nuict, vous m'auez fait vn mal dont ie me ſentiray toute ma vie. La Rancune ne luy reſpondit rien, & ſe mit à piſſer ſi largement, & ſi roide, que le bruit ſeul du pot de chãbre, euſt pû réueiller le Marchand. Il emplit le pot de chambre, beniſſant le Seigneur auecque vne hypocriſie de ſcelerat: le pauure Marchand le felicitoit le mieux qu'il pouuoit de la copieuſe ejaculation d'vrine, qui luy faiſoit eſperer vn ſommeil qui ne ſeroit plus interrompu, quand le maudit la Rancune faiſant ſemblant de vouloir remettre le pot de chambre à terre, luy laiſſa tomber & piſſat, & pot de chambre ſur le viſage, ſur la barbe & ſur l'eſtomach, en criant, hé monſieur ie vous demande pardon; le Marchand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

chand ne respondit rien à sa ciuilité, car aussi-tost qu'il se sentit noyer de pissat, il se leua en hurlant comme vn homme furieux, & demandant de la chandelle; la Rancune auecque vne froideur capable de faire renier vn Theatin, luy disoit, voila vn grand malheur; le Marchand continua ses cris: l'hoste, l'hostesse, les seruantes & les valets y vinrent, le Marchand leur dit qu'on l'auoit fait coucher auecque vn Diable, & pria qu'on luy fit du feu autre part. On luy demanda ce qu'il auoit, il ne respondit rien, tant il estoit en colere, prit ses habits & ses hardes, & s'alla seicher dans la cuisine, où il passa le reste de la nuict sur vn banc le long du feu: l'hoste demanda à la Rancune ce qu'il luy auoit fait, il luy dit, feignant vne grande ingenuité; Ie ne sçay de quoy il se peut

peut plaindre : Il s'eſt éueillé, & m'a reſueillé criant au meurtre ; il faut qu'il ait fait quelque mauuais ſonge, ou qu'il ſoit fou, & de plus, il a piſſé au lict ; l'hoſteſſe y porta la main, & dit qu'il eſtoit vray, que ſon matelas eſtoit tout percé, & jura ſon grand Dieu qu'il le payeroit : Ils donnerent le bon ſoir à la Rancune, qui dormit toute la nuict auſſi paiſiblement qu'auroit fait vn homme de bien ; & ſe recompenſa de celle qu'il auoit mal paſſée chez la Rappiniere : Il ſe leua pourtant plus matin qu'il ne penſoit, parce que la ſeruante de la Rappiniere le vint querir à la haſte, pour venir voir Doguin qui ſe mouroit, & qui demandoit à le voir deuant que de mourir : il y courut bien en peine, de ſçauoir ce que luy vouloit vn homme qui ſe mouroit, & qui ne le connoiſſoit que du iour precedent.

dent. Mais la ſeruante s'eſtoit trompée, ayant oüy demander, le Comedien, au pauure moribond, elle auoit pris la Rancune pour le Deſtin; qui venoit d'entrer dans la chambre de Doguin quand la Rancune arriua, & s'y eſtoit enfermé, ayant appris du Preſtre qui l'auoit confeſſé, que le bleſſé auoit quelque choſe à luy dire qu'il luy importoit de ſçauoir. Il n'y fut pas plus d'vn demyquart-d'heure, que la Rappiniere reuint de la ville, où il eſtoit allé dés la pointe du iour pour quelques affaires : Il apprit en arriuant, que ſon valet ſe mourroit, qu'on ne luy pouuoit arreſter le ſang, parce qu'il auoit vn gros vaiſſeau coupé, & qu'il auoit demandé à voir le Comedien Deſtin deuant que de mourir; Et la-t'il veu? demanda tout eſmeu la Rappiniere; on luy reſpondit qu'ils eſtoient enfermez enſemble.

ble. Il fut frappé de ces paroles comme d'vn coup de maſſuë, & s'en courut tout tranſporté, frapper à la porte de la chambre où Doguin ſe mourroit, au meſme temps que le Deſtin l'ouuroit pour aduertir que l'on vint ſecourir le malade qui venoit de tomber en foibleſſe. La Rappiniere luy demanda tout troublé ce que luy vouloit ſon fou de valet; Ie croy qu'il reſue, reſpondit froidement le Deſtin; car il m'a demandé cent fois pardon, & ie ne penſe pas qu'il m'ait iamais offencé; Mais qu'on prenne garde à luy, car il ſe meurt; on s'approcha du lict de Doguin ſur le point qu'il rendoit le dernier ſouſpir, dont la Rappiniere paruſt plus gay que triſte; Ceux qui le connoiſſoient crurent que c'eſtoit à cauſe qu'il deuoit les gages à ſon valet: Le ſeul Deſtin ſçauoit bien ce qu'il en deuoit

deuoit croire. Là dessus deux hommes entrerent dans le logis, qui furent reconnus par nostre Comedien pour estre de ses camarades, desquels nous parlerons plus amplement au suiuant Chapitre.

CHAPITTRE VII.

L'auenture des Brancards.

LE plus ieune des Comediens qui entrerent chez la Rappiniere, estoit valet de Destin, qui apprit de luy, que le reste de la trouppe estoit arriuée, à la reserue de Mademoiselle de l'Estoille, qui s'estoit démis vn pied, à trois lieuës du Mans. Qui vous a fait venir icy? & qui vous a dit que nous y estions? luy demanda le Destin: la peste qui estoit à Alençon, nous a empeschez d'y aller, & nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

nous a arreſtez à Bonneſtable, reſpondit l'autre Comedien qui s'appelloit l'Oliue, & quelques habitans de cette ville que nous auons trouuez, nous ont dit que vous vous eſtiez battu, & que vous auiez eſté bleſſé; Madamoiſelle de l'Eſtoille en eſt fort en peine, & vous prie de luy enuoyer vn Brancard. Le maiſtre de l'hoſtellerie voiſine, qui eſtoit venu là au bruit de la mort de Doguin, dit, qu'il y auoit vn Brancard chez luy, & pourueu qu'on le payaſt bien, qu'il ſeroit en eſtat de partir ſur le midy, porté par deux bons cheuaux. Les Comediens arreſterent le Brancard à vn eſcu, & des chambres dans l'hoſtellerie pour la trouppe Comique. La Rappiniere ſe chargea d'obtenir permiſſion de ioüer du Lieutenant General, & ſur le midy le Deſtin & ſes camarades prirent le chemin de

Bonne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Bonneſtable. Il faiſoit vn grand chaud, la Rancune dormoit dans le Brancard, l'Oliue eſtoit monté ſur le cheual de derriere, & vn valet de l'hoſte conduiſoit celuy de deuant, le Deſtin alloit de ſon pied, vn fuzil ſur l'eſpaule, & ſon valet luy contoit ce qui leur eſtoit arriué depuis le Chaſteau du Loir iuſqu'à vn village aupres de Bonneſtable, où Madamoiſelle de l'Eſtoille s'eſtoit demis vn pied en deſcendant de cheual. Quand deux hommes bien montez, qui ſe cacherent le nez de leur manteau en paſſant aupres de Deſtin, s'approcherent du Brancard du coſté qu'il eſtoit deſcouuert, & n'y trouuant qu'vn vieil homme qui dormoit, le mieux monté de ces deux inconnus, dit à l'autre. Ie croy que tous les Diables ſont aujourd'huy déchainez contre moy, & ſe ſont déguiſez en Brancards pour me faire

faire enrager. Cela dit, il pouſſa ſon cheual à trauers les champs, & ſon camarade le ſuiuit. L'Oliue appella le Deſtin qui eſtoit vn peu eſloigné, & luy conta l'auenture, en laquelle il ne puſt rien comprendre, & dont il ne ſe mit pas beaucoup en peine. A vn quart de lieuë delà, le conducteur du Brancard, que l'ardeur du Soleil auoit aſſoupi, alla planter le Brancard dans vn bourbier, où la Rancune penſa ſe reſpandre, les cheuaux y briſerent leurs harnois, & il les en fallut tirer par le col & par la queuë apres qu'on les eut deſatellez. Ils ramaſſerent les débris du naufrage, & gaignerent le prochain village le mieux qu'ils purent. L'equipage du Brancard auoit grand beſoin de reparation: tandis qu'on y trauailla, la Rancune, l'Oliue, & le valet de Deſtin burent vn coup à la porte d'vne

d'vne hoſtelletie qui ſe trouua dans le village: Là deſſus, il arriua vn autre Brancard, conduit par deux hommes de pied qui s'arreſta auſſi deuant l'hoſtellerie : à peine fut-il arriué, qu'il en parut vn autre, qui venoit cent pas apres, du meſme coſté. Ie croy que tous les Brancards de la Prouince ſe ſont icy donnez rendez-vous, pour vne affaire d'importance, ou pour vn chapitre general, dit la Rancune, & ie ſuis d'auis qu'ils commencent leur conference, car il n'y a pas apparence qu'il y en arriue dauantage. En voicy pourtant vn qui n'en quittera pas ſa part, dit, l'hoſteſſe; & en effect, ils en virent vn quatrieſme, qui venoit du coſté du Mans. Cela les fit rire de bon courage, excepté la Rancune qui ne rioit iamais, comme ie vous ay deſia dit. Le dernier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

autres ; iamais on ne vit tant de Brancards enſemble. Si les chercheurs de Brancards que nous auons trouué tantoſt eſtoient icy, ils auroient contentement, dit le conducteur du premier venu. I'en ay trouué auſſi dit le ſecond. Celuy des Comediens dit la meſme choſe, & le dernier venu adjouſta, qu'il en auoit penſé eſtre battu : Et pourquoy? luy demanda le Deſtin. A cauſe, luy reſpondit-il, qu'ils en vouloient à vne Damoiſelle, qui s'eſtoit demis vn pied, & que nous auons menée au Mans ; ie n'ay iamais veu des gens ſi coleres, ils ſe prenoient à moy de n'auoir pas trouuè ce qu'ils cherchoient. Cela fit ouurir les aureilles aux Comediens, & en deux ou trois interrogations qu'ils firent au Brancardier, ils ſceurent, que la femme du Seigneur du village où Madamoiſelle de l'Eſtoille s'eſtoit

ſtoit bleſſée, luy auoit rendu viſite, & l'auoit fait conduire au Mans auecque grand ſoing. La conuerſation dura encore quelque temps entre les Brancards, ils ſceurent les vns des autres, qu'ils auoient eſté reconnus en chemin, par les meſmes hommes que les Comediens auoient veus. Le premier Brancard portoit le Curé de Domfront, qui venoit des eaux de Belleſme, & paſſoit au Mans pour faire faire vne conſultation de Medecins. Le ſecond portoit vn Gentil-homme bleſſé qui reuenoit de l'armée. Les Brancards ſe ſeparerent, celuy des Comediens & du Curé de Domfront retournerent au Mans de compagnie, & les autres, où ils auoient à aller. Le Curé malade deſcendit en la meſme hoſtellerie des Comediens qui eſtoit la ſienne, nous le laiſſerons repoſer dans ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

chambre, & verrons dan le ſuiuant Chapitre ce qui ſe paſſoit en celle des Comediens.

CHAPITRE VIII.

Dans lequel on verra pluſieurs choſes neceſſaires à ſçauoir pour l'intelligence du preſent Liure.

LA trouppe Comique eſtoit compoſée de Deſtin, de l'Oliue, & de la Rancune, qui auoient chacun vn valet pretendant à deuenir vn iour Comedien en chef. Parmy ces valets, il y en auoit quelques-vns qui recitoient deſia ſans rougir, & ſe deffaire, entr'autres celuy de Deſtin faiſoit aſſez bien, entendoit aſſez ce qu'il diſoit, & auoit de l'eſprit. Madamoiſelle de l'Eſtoille, & la fille de Madamoiſelle de la Cauerne recitoient les premiers roolles. La Cauerne repreſentoit les Reines, & les Meres, & ioüoit à la

la farce. Ils auoient de plus vn Poëte ou pluſtoſt vn Autheur: car toutes les boutiques d'eſpicier du Royaume eſtoient pleines de ſes œuures, tant en vers, qu'en proſe. Ce bel eſprit, s'eſtoit donné à la Trouppe, quaſi mal-gré elle, & parce qu'il ne partageoit point, & mangeoit quelque argent auecque les Comediens, on luy donnoit les derniers roolles, dont il s'aquittoit tres-mal. On voyoit bien qu'il eſtoit amoureux de l'vne des deux Comedienes; Mais il eſtoit ſi diſcret, quoy qu'vn peu fou, qu'on n'auoit pû deſcouurir encore la quelle des deux il deuoit ſuborner, ſouz eſperance de l'immortalité. Il menaçoit les Comediens de quantité de pieces: Mais il leur auoit fait grace iuſqu'à l'heure. On ſçauoit ſeulement par conjecture qu'il en faiſoit vne intitulée Martin Luther,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dont on auoit trouué vn cahier, qu'il auoit pourtant desauoüé, quoy qu'il fut de son escriture. Quand nos Comediens arriuerent, la chambre des Comedienes estoit desia pleine des plus eschauffez godelureaux de la ville, dont quelques-vns estoient desia refroidis, du maigre accueil qu'on leur auoit fait. Ils parloient tous ensemble de la Comedie, des bons vers, des Autheurs, & des Romans : iamais on n'entendit plus de bruit en vne chambre, à moins que de s'y quereller. Le Poëte sur tous les autres, enuironné de deux ou trois qui deuoient estre les beaux esprits de la ville, se tuoit de leur dire qu'il auoit veu Corneille, qu'il auoit fait la débauche auecque sainct Amant & Beys, & qu'il auoit perdu vn bon amy en feu Rotrou. Madamoiselle de la Cauerne & Mada-

Madamoiſelle Angelique ſa fille, arrengeoient leurs hardes auecque vne auſſi grande tranquillité, que ſi il n'y euſt eu perſonne dans la chambre. Les mains d'Angelique eſtoient quelquesfois ſerrées, ou baiſées, car les Prouinciaux ſon fort endemenez & patineurs; Mais vn coup de pied dans los des jambes, vn ſoufflet, ou vn coup de dent ſelon qu'il eſtoit à propos, la deliuroient bien toſt de ces galans à toute outrance : Ce n'eſt pas qu'elle fut déuergondée: mais ſon humeur enjoüée & libre l'empeſchoit d'obſeruer beaucoup de ceremonies: d'ailleurs elle auoit de l'eſprit, & eſtoit tres-honneſte fille. Madamoiſelle de l'Eſtoille eſtoit d'vne humeur toute contraire, il n'y auoit pas au monde vne fille plus modeſte, & d'humeur plus douce, & elle fut lors ſi complaiſante qu'elle n'eut pas la force

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de chaſſer tous ces gracieuzeux hors de ſa chambre, quoi qu'elle ſouffrit beaucoup au pied qu'elle s'eſtoit démis, & qu'elle euſt grand beſoin d'eſtre en repos. Elle eſtoit toute habillée ſur vn lict, enuironnée de quatre ou cinq des plus doucereux, eſtourdie de quantité d'équiuoques qu'on appelle pointes dans les Prouinces, & ſouſ-riant bien ſouuent à des choſes qui ne luy plaiſoient gueres. Mais ceſt vne des grandes incommoditez du meſtier, laquelle iointe à celle d'eſtre obligé de pleurer & de rire, lors que l'on a enuie de faire toute autre choſe, diminuë beaucoup le plaiſir qu'ont les Comediens, d'eſtre quelquefois Empereurs & Imperatrices, & eſtre appellez beauz comme le iour, quand il s'en faut plus de la moitiè, & ieune beauté, bien que leurs cheueux & leurs dents

faſſent

faſſent vne partie de leurs hardes. Il y a bien d'autres choſes à dire ſur ce ſuiet; mais il faut les meſnager, & les placer en diuers endroits de mon liure pour diuerſifier. Reuenons à la pauure Madamoiſelle de l'Eſtoile, obſedée de Prouinciaux, la plus incommode nation du monde, tous grands parleurs, quelques-vns tres-impertinens, & entre leſquels il s'en trouuoit de nouuellement ſortis du College. Il y auoit entr'autres vn petit homme veuf, Aduocat de profeſſion, qui auoit vne petite charge dans vne petite Iuriſdiction voiſine; Depuis la mort de ſa petite femme, il auoit menacé les femmes de la ville de ſe remarier, & le Clergé de la Prouince de ſe faire Preſtre, & meſme de ſe faire Prelat à beaux Sermons comptans. C'eſtoit le plus grand petit fou qui ait couru les champs depuis Roland.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Il auoit eſtudié toute ſa vie, & quoy que l'eſtude aille à la connoiſſance de la verité, il eſtoit menteur comme vn valet, preſomptueux & opiniaſtre comme vn Pedant, & aſſez mauuais Poëte pour eſtre eſtouffé, s'il y auoit de la police dans le Royaume. Quãd le Deſtin, & ſes compagnons entrerent dans la chambre, il s'offrit de leur lire ſans leur donner le temps de le recõnoiſtre, vne piece de ſa façon intitulée; Les faits & geſtes de Charlemagne en vingt-quatre iournées. Cela fit dreſſer les cheueux en la teſte à tous les aſſiſtans, & le Deſtin qui conſerua vn peu de iugement dans l'eſpouuante generale, où la propoſition auoit mis la compagnie, luy dit en ſouriant, qu'il n'y auoit pas apparence de luy donner audience deuant le ſouper. Et bien, ce dit-il, ie m'en vay vous conter vne hiſtoire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſtoire tirée d'vn liure Eſpagnol qu'on m'a enuoyé de Paris, dont ie veux faire vne piece dans les reigles. On changea de diſcours deux ou trois fois, pour ſe garentir d'vne hiſtoire, que l'on croyoit deuoir eſtre une imitation de Peau d'Aſne: Mais le petit homme ne ſe rebuta point, & à force de recommencer ſon hiſtoire, autant de fois que l'on l'interrompoit, il ſe fit donner audience dont on ne ſe repentit point, parce que l'hiſtoire ſe trouua aſſez bonne, & dementit la mauuaiſe opinion que l'on auoit de tout ce qui venoit de Ragotin, c'eſtoit le nom du Godenot. Vous allez voir cette Hiſtoire dans le ſuiuant Chapitre, non telle que la conta Ragotin; Mais comme ie la pourray conter, d'apres vn des auditeurs qui me l'a appriſe. Ce n'eſt donc pas Ragotin qui parle, c'eſt moy.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de l'Amante Inuiſible.

DOM Carlos d'Arragon eſtoit vn ieune Gentil-homme de la maiſon dont il portoit le nom. Il fit des merueilles de ſa perſonne, dans les ſpectacles publics, que le Viceroy de Naples donna au peuple, aux nopces de Philippes ſecond, troiſieſme, ou quatrieſme, car ie ne ſçay pas lequel. Le lendemain d'vne courſe de bague, dont il auoit emporté l'honneur, le Viceroy permit aux Dames d'aller par la ville déguiſées, & de porter des maſques à la Françoiſe, pour la commodité des eſtrangeres, que ces reſiouïſſances auoient attirées dans la ville. Ce iour-là, Dom-Carlos s'habilla le mieux qu'il pût, & ſe trouua auecque quantité d'autres Tyrans des cœurs, dans l'Egliſe de

la

la galanterie. On prophane les Egliſes en ce pays-là auſſi bien qu'au noſtre, & le Temple de Dieu, ſert de rendez-vous aux godelureaux, & aux coquettes, à la honte de ceux qui ont la maudite ambition d'achallander leurs Egliſes, & de s'oſter la pratique les vns aux autres : on y deuroit donner ordre, & eſtablir des chaſſe-godelureaux, & des chaſſe-coquettes dans les Egliſes comme des chaſſe-chiens, & des chaſſe-chiennes. On dira icy dequoy-ie me meſle, vrayment on en verra bien d'autres, ſçache le ſot qui s'en ſcandaliſe, que tout homme eſt ſot en ce bas monde, auſſi bien que menteur, les vns plus, & les autres moins, & moy qui vous parle peut-eſtre plus ſot que les autres, quoy que i'aye plus de franchiſe à l'auoüer, & que mon liure n'eſtant qu'vn ramas de

ſot-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſottiſes, i'eſpere que chaque ſot y trouuera vn petit caractere de ce qu'il eſt, s'il n'eſt trop aueuglé de l'amour propre. Dom-Carlos donc, pour reprendre mon conte, eſtoit dans vne Egliſe auecque quantité d'autres Gentils-hommes Italiens, & Eſpagnols qui ſe miroient dans leurs belles plumes comme des Paons, lors que trois Dames maſquées l'accoſterent au milieu de tous ces Cupidons déchainez, l'vne deſquelles luy dit cecy, ou quelque choſe qui en approche. Seigneur Dom-Carlos, il y a vne Dame en cette ville, à qui vous eſtes bien obligé; dans tous les combats de barriere, & toutes les courſes de bague, elle vous a ſouhaitté d'en emporter l'honneur comme vous auez fait. Ce que ie trouue de plus auantageux en ce que vous me dites, reſpondit Dom-Carlos, c'eſt que ie l'ap-

l'apprends de vous, qui paroiſſez vne Dame de merite, que ſi i'euſſe eſperé que quelque Dame ſe fuſt declarée pour moy, i'aurois apporté plus de ſoin que ie n'ay fait à meriter ſon approbation. La Dame Inconnuë luy dit qu'il n'avoit rien oublié, de ce qui le pouuoit faire paroiſtre vn des plus adroits hommes du monde, & qu'il auoit fait voir par ſes liurées de noir & de blanc, qu'il n'eſtoit point amoureux. Ie n'ay iamais bien ſceu ce que ſignifioient les couleurs, reſpondit Dom-Carlos, mais ie ſçay bien que ceſt moins par inſenſibilité que ie n'ayme point, que par la connoiſſance que i'ay, que ie ne merite pas d'eſtre aimé. Ils ſe dirẽt encore cẽt belles choſes que ie ne vous diray point, parce que ie ne les ſçay pas, & que ie n'ay garde de vous en compoſer d'autres, de peur de faire tort à Dom-

à Dom-Carlos, & à la Dame Inconnuë, qui auoient bien plus d'eſprit que ie n'en ay, comme i'ay ſceu depuis peu d'vn honneſte Neapolitain qui les a connus l'vn & l'autre. Tant y a, que la Dame maſquée declara à Dom-Carlos que s'eſtoit elle qui auoit eu inclination pour luy : Il demanda à la voir : elle luy dit qu'il n'en eſtoit pas encore là, qu'elle en chercheroit les occaſions, & que pour luy teſmoigner, quelle ne craignoit point de ſe trouuer auecque luy ſeul à ſeul, elle luy donnoit vn gage ;en diſant cela elle deſcouurit à l'Eſpagnol la plus belle main du monde,& luy preſenta vne bague, qu'il receut, ſi ſurpris de l'auenture qu'il oublia quaſi à luy faire la reuerence, lors qu'elle le quitta. Les autres Gentils-hommes qui s'eſtoient eſloignez de luy par diſcretion, s'en approcherent. Il leur con-

conta ce qui luy luy eſtoit arriué, & leur montra la bague qui eſtoit d'vn prix aſſez conſiderable. Chacun dit là deſſus ce qu'il en croyoit & Dom-Carlos demeura auſſi piqué de la Dame Inconnuë que s'il l'euſt veuë au viſage, tant l'eſprit a de pouuoir ſur ceux qui en ont. Il fut bien huict iours, ſans auoir des nouuelles de la Dame ; Ie n'ay pas bien ſceu s'il s'en inquietta bien fort. Cependant il alloit tous les iours ſe diuertir chez vn Capitaine d'Infanterie, oú s'aſſembloient pour ioüer pluſieurs hõmes de cõdition. Vn ſoir qu'il n'auoit point ioüé, & qu'il ſe retiroit de meilleure heure ; il fut appellé par ſon nom, d'vne chambre baſſe d'vne grande maiſon: il s'approcha de la feneſtre, qui eſtoit grillée, & reconnut à la voix que c'eſtoit ſon Amante Inuiſible, qui luy dit. Approchez vous Dom-Carlos, ie vous attends

attends icy pour vuider le differend que nous auons enſemble. Vous n'eſtes qu'vne fanfarone, luy dit Dom-Carlos, vous deffiez auec inſolence, & vous vous cachez huit iours, pour ne paroiſtre qu'à vne feneſtre grillée. Nous nous verrons de plus prés quand il en ſera temps, luy dit-elle, ce n'eſt point faute de cœur que i'ay differé de me trouuer auecque vous; I'ay voulu vous connoiſtre deuant que de me laiſſer voir; Vous ſçauez que dans les combats aſſignez il faut battre auec armes pareilles, ſi voſtre cœur n'eſtoit pas auſſi libre que le mien, vous vous batteriez auecque auantage, & ceſt pour cela que i'ay voulu m'informer de vous: & qu'auez-vous appris de cette information? luy dit Dom-Carlos. Que nous ſommes aſſez l'vn pour l'autre, reſpondit la Dame Inuiſible. Dom-Carlos luy dit

dit que la choſe n'eſtoit pas eſgale : car, adjouſta-t'il, vous me voyez, & ſçauez qui ie ſuis, & moy ie ne vous vois point, & ne ſçay qui vous eſtes ; Quel iugement penſez vous que ie puiſſe faire, du ſoin que vous apportez à vous cacher: on ne ſe cache gueres quand on n'a que de bons deſſeins : on peut aiſément tromper vne perſonne qui ne ſe tient pas ſur ſes gardes : Mais on ne la trompe pas deux fois ; ſi vous vous ſeruez de moy pour donner de la ialouſie à vn autre, ie vous aduertis que ie n'y ſuis pas propre, & que vous ne deuez pas vous ſeruir de moy à autre choſe qu'à vous aymer. Auës vous aſſez fait de iugemens temeraires, luy dit l'Inuiſible. Ils ne ſont pas ſans apparence, reſpondit Dom-Carlos. Sçachez, luy dit-elle, que ie ſuis tres-veritable, que vous me reconnoiſtrez telle dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dans tous les procedez que nous aurons enſemble, & que ie veux que vous le ſoyez auſſi : cela eſt iuſte, luy dit Dom-Carlos : Mais il eſt iuſte auſſi que ie vous voye, & que ie ſçache qui vous eſtes ; vous le ſçaurez bien-toſt, luy dit l'Inuiſible, & cependant eſperez auecque patience, c'eſt par là que vous pouuez meriter ce que vous pretendez de moy, qui vous aſſeure (afin que voſtre galanterie ne ſoit pas ſans fondement, & ſans eſpoir de recompenſe.) Que ie vous eſgale en condition, que i'ay aſſez de bien pour vous faire viure auecque autant d'éclat que le plus grand Prince du Royaume, que ie ſuis ieune, que ie ſuis plus belle que laide, & pour de l'eſprit, vous en auez trop, pour n'auoir pas deſcouuert, ſi i'en ay, ou non. Elle ſe retira en acheuant ces paroles, laiſſant Dom-Carlos, la bouche ouuer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ouuerte, & preſt à reſpondre, ſi ſurpris de la bruſque declaration, ſi amoureux d' vne perſonne qu'il ne voyoit point, & ſi embarraſſé de ce procedé eſtrange, qui pouuoit aller à quelque tromperie, qu'il fut vn grand quart-d'heure ſans ſortir d'vne place à faire diuers iugemens ſur vne auenture ſi extraordinaire. Il ſçauoit bien qu'il y auoit pluſieurs Princeſſes, & Dames de condition dans Naples: Mais il ſçauoit bien auſſi, qu'il y auoit force Courtiſanes afamées, fort aſpres apres les eſtrangers, grandes fripones, & d'autant plus dangereuſes qu'elles eſtoient belles. Ie ne vous diray point exactement, s'il auoit ſoupé, & s'il ſe coucha ſans manger, comme font quelques faiſeurs de Romans, qui reiglent toutes les heures du iour, de leurs Heros, les font leuer de bon matin, con-

conter leur Hiſtoire iu'qu'à l'heure du diſner, diſner fort legerement, apres diſner reprendre leur Hiſtoire, ou s'enfoncer dans vn bois pour y parler tous ſeuls, ſi ce n'eſt quand ils ont quelque choſe à dire aux arbres & aux rochers; A l'heure du ſouper, ſe trouuer à point nommé dans le lieu où l'on mange, où ils ſouſpirent & reſuent au lieu de manger, & puis s'en vont faire des Chaſteaux en Eſpagne ſur quelque terrace qui regarde la mer, tandis qu'vn Eſcuyer reuele que ſon maiſtre eſt vn tel, fils d'vn Roy tel, & qu'il n'y a pas vn meilleur Prince au monde, & qu'encore qu'il ſoit pour lors le plus beau des mortels, qu'il eſtoit encore toute autre choſe, deuant que l'amour l'euſt défiguré. Pour reuenir à mon Hiſtoire: Dom-Carlos ſe trouua le lendemain à ſon poſte, l'Inui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

l'Inuisible estoit desia au sien: elle luy demanda, s'il n'auoit pas esté bien embarrassé de la conuersation passée, & s'il n'estoit pas vray qu'il auoit douté de tout ce qu'elle auoit dit. Dom-Carlos sans respondre à sa demande, la pria de luy dire, quel danger il y auoit pour elle à ne se monstrer point, puis que les choses estoient esgales de part & d'autre, & que leur gallanterie ne se proposoit qu'vne fin, qui seroit approuuée de tout le monde : Le danger y est tout entier, comme vous sçaurez auecque le temps, luy dit l'Inuisible, contentez vous encore vn coup que ie suis veritable, & que dans la relation que ie vous ay faite de moy-mesme, i'ay esté tres modeste. Dom-Carlos ne la pressa pas dauantage, leur conuersation dura encore quelque temps, ils s'entredonnerent de l'amour encore plus

plus qu'ils n'auoient fait, & se separerent auecque promesse de part & d'autre, de se trouuer tous les iours à l'assignation. Le iour d'apres, il y eut vn grand bal chez le Viceroy : Dom-Carlos espera d'y reconnoistre son Inuisible ; il tascha cependant d'apprendre à qui estoit la maison, où l'on luy donnoit de si fauorables audiences. Il apprit des voisins que la maison estoit à vne vieille Dame, fort retirée, veusue d'vn Capitaine Espagnol & qu'elle n'auoit ny filles, ny niepces. Il demanda à la voir, elle luy fit dire, que depuis la mort de son mary elle ne voyoit personne, ce qui l'embarrassa encore dauantage. Dom-Carlos se trouua le soir chez le Viceroy, où vous pouuez penser que l'assemblée fut fort belle. Il obserua exactement toutes les Dames de l'assemblée qui pouuoient estre

son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſon Inconnuë. Il fit conuerſation auecque celles qu'il put ioindre, & n'y trouua pas ce qu'il cherchoit. Enfin il ſe tint à la fille d'vn Marquis de ie ne ſcay pas quel Marquiſat, car c'eſt la choſe du monde dont ie voudrois le moins iurer, en vn temps où tout le monde ſe Marquiſe de ſoy-meſme, ie veux dire de ſon chef. Elle eſtoit ieune & belle, & auoit bien quelque choſe du ton de voix de celle qu'il cherchoit: Mais à la longue, il trouua ſi peu de rapport, entre ſon eſprit, & celuy de ſon Inuiſible, qu'il ſe repentit d'auoir en ſi peu de temps aſſez auancé ſes affaires aupres de cette belle perſonne, pour pouuoir croire ſans ſe flatter, qu'il n'eſtoit pas mal auecque elle. Ils danſerent ſouuent enſemble, & le bal eſtant finy, auecque peu de ſatisfaction de Dom-Carlos: Il ſe ſepara de ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

captiue, qu'il laiſſa toute glorieuſe, d'auoir occupé toute ſeule, en vne ſi belle aſſemblée vn caualier, qui eſtoit enuié de tous les hommes, & eſtimé de toutes les femmes. A la ſortie du bal il s'en alla à la haſte en ſon logis prendre des armes, & de ſon logis, à ſa fatale grille, qui n'en eſtoit pas beaucoup éloignée. Sa Dame y eſtoit deſia, qui luy demanda des nouuelles du bal, encore qu'elle y euſt eſté : Il luy dit ingenüement qu'il auoit danſé pluſieurs fois auecque vne fort belle perſonne, & qu'il l'auoit entretenuë tant que le bal auoit duré. Elle luy fit pluſieurs queſtions là deſſus qui découurirent aſſés qu'elle eſtoit ialouſe. Dom-Carlos de ſon coſté luy fit connoiſtre qu'il auoit quelque ſcrupule, de ce qu'elle ne s'eſtoit point trouuée au bal, & que cela le faiſoit douter de

de sa condition: Elle s'en apperçeut, & pour luy remettre l'esprit en repos, iamais elle ne fut si charmante, & elle le fauorisa autant que l'on le peut, en vne conuersation qui se fait au trauers d'vne grille, iusqu'a luy promettre qu'elle lui seroit bien tost visible. Ils se separerent là dessus, luy fort en doute s'il la deuoit croire, & elle vn peu jalouse de la belle personne, qu'il auoit entretenuë tant que le bal auoit duré. Le lendemain, Dom-Carlos estant allé ouïr la Messe, en ie ne sçay quelle Eglise, presenta de l'eau beniste à deux Dames masquées, qui en vouloiẽt prendre en mesme temps que luy; la mieux vestuë de ces deux Dames luy dit, qu'elle ne receuoit point de ciuilité, d'vne personne à qui elle vouloit faire vn esclaircissement. Si vous n'estes point trop pressée, luy dit Dom-Carlos,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

vous pouuez vous ſatisfaire tout à l'heure. Suiuez moy donc, dans la prochaine Chapelle, luy reſpondit la Dame inconnuë. Elle s'y en alla la premiere, & Dom-Carlos la ſuiuit, fort en doute ſi c'eſtoit ſa Dame, quoy qu'il la vit de meſme taille, parce qu'il trouuoit quelque difference en leurs voix, celle-cy parlant vn peu gras: voicy ce qu'elle luy dit apres s'eſtre enfermée auecque luy dans la Chapelle. Toute la ville de Naples, Seigneur Dom-Carlos, eſt pleine de la haute reputation que vous y auez acquiſe depuis le peu de temps que vous y eſtes, & vous y paſſez pour vn des plus honneſtes hommes du monde: On trouue ſeulemẽt eſtrange, que vous ne vous ſoyés point apperceu, qu'il y a en cette ville des Dames de condition & de merite, qui ont pour vous vne eſtime particuliere; Elles

les vous l'ont teſmoigné autant que la bienſeance le peut permettre, & bien qu'elles ſouhaittent ardemment de vous le faire croire, elles aiment pourtãt mieux que vous ne l'aiés pas reconnu par inſenſibilité, que ſi vous le diſſimuliez par indifference. Il y en a vne entr'autres de ma connoiſſance, qui vous eſtime aſſez, pour vous aduertir aux deſpens de tout ce qu'on en pourra dire; Que vos aduantures de nuict ſont découuertes, que vous vous engagez imprudemment à aymer ce que vou ne connoiſſez point, & puiſque voſtre Maiſtreſſe ſe cache, qu'il faut qu'elle ait honte de vous aymer, ou peur de n'eſtre pas aſſez aimable. Ie ne doute point que voſtre amour de contemplation n'ait pour objet vne Dame de grande qualité & de beaucoup d'eſprit, & qu'I ne ſe ſoit figuré vne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Maiſtreſſe toute adorable : Mais, Seigneur Dom-Carlos, ne croyez pas voſtre imagination aux deſpens de voſtre iugement, defiez vous d'vne perſonne qui ſe cache, & ne vous engagez pas plus auant dans ces conuerſations nocturnes. Mais pourquoy me deſguiſer dauantage, c'eſt moy qui ſuis ialouſe de voſtre Fantoſme, qui trouue mauuais que vous luy parliez, & puiſque ie me ſuis declarée, qui vai ſi bien luy rompre tous ſes deſſeins, que i'emporteray ſur elle vne victoire que i'ay droit de luy diſputer, puiſque ie ne luy ſuis point inferieure, ny en beauté, ny en richeſſes, ny en qualité, ny en tout ce qui rend vne perſonne aimable : profitez de l'auis ſi vous eſtes ſage. Elle s'en alla en diſant ces dernieres paroles, ſans donner le temps à Dom-Carlos de luy reſpondre. Il la voulut ſui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſuiure: mais il trouua à la porte de l'Egliſe, vn homme de condition, qui l'engagea en vne conuerſation qui dura aſſez long-temps, & dont il ne ſe pût deffendre. Il reſua le reſte du iour à cette auanture, & ſoupçonna d'abord la Damoiſelle du bal, d'eſtre la derniere Dame maſquée qui luy eſtoit apparuë: mais ſe reſſouuenant qu'elle luy auoit fait voir beaucoup d'eſprit, ce qu'il n'auoit pas trouué dans l'autre, il ne ſçeut plus ce qu'il en deuoit croire, & ſouhaita quaſi, de n'eſtre point engagé auecque ſon obſcure Maiſtreſſe, pour ſe donner tout entier à celle cy: Mais en fin venant à conſiderer qu'elle ne luy eſtoit pas plus connuë que ſon Inuiſible, de qui l'eſprit l'auoit charmé dans les conuerſations qu'il auoit euës auecque elle; il ne balança point dans le party qu'il deuoit prendre, ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

faire la moindre reflexion, ſur les menaces qu'on luy auoit faites, n'eſtant pas homme à eſtre pouſſé par là. Ce iour meſme, il ne manqua pas de ſe trouuer à ſa grille, à l'heure accouſtumée, & il ne manqua auſſi, au fort de la conuerſation, d'eſtre ſaiſi par quatre hommes maſquez, aſſez forts pour le deſarmer, & le porter quaſi à force de bras, dans vn caroſſe qui les attendoit au bout de la ruë. Ie laiſſe à iuger au Lecteur, les iniures qu'il dit à ces hommes maſquez, & les reproches qu'il leur fit de l'auoir pris à leur auantage; Il eſſaya meſme de les gagner par promeſſes: Mais au lieu de les perſuader, il ne les obligea qu'à prendre vn peu plus garde à luy, à luy oſter tout à fait l'eſperance de pouuoir s'ayder de ſon courage, & de ſa force. Cependant le caroſſe alloit touſiours au grand trot

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de quarte cheuaux; Il ſortit de la ville, & au bout d'vne heure, il entra dans vne ſuperbe maiſon, dont l'on tenoit la porte ouuerte pour le receuoir, les quatre maſcarades deſcendirent du carroſſe auecque Dom-Carlos, le tenant par deſſous les bras, comme vn Ambaſſadeur introduit à ſalüer le Grand Seigneur: On le monta iuſqu'au premier eſtage auecque la meſme ceremonie, où deux Damoiſelles maſquées le vinrent receuoir à la porte d'vne grande ſalle, chacune vn flambeau à la main. Et les hommes maſquez le laiſſerent en liberté, & ſe retirerent, apres luy auoir fait vne profonde reuerence. Il y a apparence qu'ils ne luy laiſſerent ny piſtolet, ny eſpée, & qu'il n'oublia pas de les remercier de la peine qu'ils auoiẽt priſe à le bien garder: peut-eſtre auſſy qu'il n'y ſongea pas. Ce n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

pas qu'il ne fuſt fort ciuil; mais à vn homme ſurpris on peut bien pardonner vn manquement de ciuilité. Ie ne vous diray point auſſi, ſi les flambeaux que tenoient les Damoiſelles eſtoient d'argent, c'eſt pour le moins, ils eſtoient pluſtoſt de Vermeil doré cizelé, & la ſalle eſtoit la plus magnifique du monde, & ſi vous voulez, auſſi bien meublée que quelques appartemens de nos Romans, comme le vaiſſeau de Zelmande dans le Polexandre, le Palais d'Hibraim dans l'Illuſtre Baſſa, ou la chambre où le Roy d'Aſſirie receut Mandane dans le Cyrus, qui eſt ſans doute auecque les autres que i'ay nommez le liure du monde le mieux meublé: Repreſentez-vous donc ſi noſtre Eſpagnol ne fut pas bien eſtonné dans ce ſuperbe appartement, auecque deux Damoiſelles maſquées qui

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ne parloient point, & qui le conduisirent dans vne chambre voisine, encore mieux meublée que la salle, & là le laisserent tout seul. S'il eust esté de l'humeur de Dom-Quixote, il eust trouué là dequoy s'en donner iusqu'aux gardes, & il se fust crû pour le moins Esplandian, ou Amadis : Mais nostre Espagnol, ne s'en esmeut non plus que s'il eust esté en son hostellerie où hauberge ; si ce n'est qu'il regretta beaucoup son Inuisible, & que songeant continuellement en elle, il trouua cette belle chambre plus triste qu'vne prison que l'on ne trouue iamais belle que par dehors. Il crut facilement qu'on ne luy vouloit point de mal où l'on l'auoit si bien logé ; & ne douta point que la Dame qui luy auoit parlé le iour d'auparauant dans l'Eglise, ne fust la Magicienne de tous ces enchantemens. Il admira

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

en luy-meſme l'humeur des femmes, & combien toſt elles executent leurs reſolutions, il ſe reſolut auſſi de ſon coſté, à attendre patiemment la fin de l'auenture, & de garder fidelité à ſa Maiſtreſſe de la grille, quelques promeſſes, & menaces qu'on luy puſt faire. A quelque temps de là, des officiers maſquez, & fort bien veſtus, vinrent mettre le couuert, & l'on ſeruit en ſuitte le ſouper : Tout en fut magnifique, la Muſique, & les caſſolettes n'y furent pas oubliées, & noſtre Dom-Carlos, outre les ſens de l'Odorat, & de l'Ouïe, contenta auſſi celuy du gouſt, plus que ie n'aurois penſé, en l'eſtat où il eſtoit: ie veux dire, qu'il ſoupa fort bien: Mais que ne peut vn grand courage! I'oublios à vous dire que ie croi qu'il ſe laua la bouche; car i'ay ſceu qu'il auoit grand ſoing de ſes dens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dens. La Musique dura encore quelque temps apres le souper, & tout le monde s'estant retiré, Dom-Carlos se promena long-temps, resuant à tous ces enchantemens, ou à autre chose, & puis sans sçauoir s'il auoit enuie de se coucher, deux Damoiselles masquées, & vn Nain masqué le vinrent deshabiller, apres auoir dressé vne superbe toillette. Il se soumit à tout ce que l'on voulut, les Damoiselles firent la couuerture, & se retirerent, le Nain le dechaussa ou desbota, & puis le deshabilla; Dom-Carlos se mit au lict, & tout cela sans que l'on proferast la moindre parole de part & d'autre. Dom-Carlos dormit assez bien pour vn Amoureux, les oyseaux d'vne voliere le resueillerent au point du iour, le Nain masqué se presenta pour le seruir, & luy fit prendre le plus beau linge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

linge du monde, le mieux blanchi & le plus parfumé : Ne disons point si vous voulez, ce qu'il fit iusqu'au disner qui valut bien le souper, & allons iusqu'à la rupture du silence que l'on auoit gardé iusques à l'heure. Ce fut vne Damoiselle masquée qui le rompit, en luy demandant s'il auroit agreable de voir la Maistresse du Palais énchanté : Il dit qu'elle seroit la bien venuë; Elle entra bientost apres, suiuie de quatre Damoiselles fort richement vestües.

Telle n'est point la Citherée
Quant d'vn nouueau feu s'allumant,
Elle sort pompeuse & parée
A la conqueste d'vn Amant.

Iamais nostre Espagnol n'auoit veu vne personnne de meilleure mine que cette Vrgande la desconnuë. Il en fut si raui, & si estonné en mesme temps, que toutes les reuerences & les pas qu'il fit, en luy donnant la main iusqu'à vne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

vne chambre prochaine, où elle le fit entrer, furent autant de bronchades.

Tout ce qu'il auoit veu de beau dans la ſalle, & dans la chambre, dont ie vous ay deſia parlé, n'eſtoit rien à comparaiſon de ce qu'il trouua en celle-cy, & tout cela receuoit encore du luſtre de la Dame maſquée. Ils paſſerent ſur la plus riche eſtrade que l'on ait iamais veu, depuis qu'il y à des eſtrades au monde. L'Eſpagnol y fut mis en vn fauteuil en depit qu'il en euſt, & la Dame s'eſtant aſſiſe, ſur ie ne ſçay combien de riches carreaux vis à vis de luy; elle luy fit entendre vne voix auſſi douce qu'vn claueſſin, en luy diſant à peu prés ce que ie vay vous dire. Ie ne doute point, Seigneur Dom-Carlos, que vous ne ſoyez fort ſurpris de tout ce qui vous eſt arriué depuis hier en ma maiſon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſon, & ſi cela n'a pas fait grand effet ſur vous, au moins aurez vous veu par là, que ie ſçay tenir ma parole, & par ce que i'ay deſia fait vous aurez pû iuger de tout ce que ie ſuis capable de faire. Peut eſtre que ma Riualle par ſes artifices & par le bonheur de vous auoir attaqué la premiere, s'eſt deſia renduë Maiſtreſte abſoluë de la place que ie luy diſpute en voſtre cœur: Mais vne femme ne ſe rebutte pas du premier coup, & ſi ma fortune qui n'eſt pas à meſpriſer, & tout ce que l'on peut poſſeder auecque moy ne vous peuuent perſuader de m'aimer, i'auray la ſatisfaction de ne m'eſtre point cachée par honte ou par fineſſe, & d'auoir mieux aymé me faire meſpriſer par mes deffauts, que me faire aymer par mes artifices. En diſant ces dernieres paroles, elle ſe demaſqua, & fit voir à Dom-Carlos,

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

es cieux ouuerts, ou ſi vous voulez
e ciel en petit, la plus belle teſte
du monde, ſouſtenuë par vn corps
de la plus riche taille qu'il euſt ia-
mais admirée. Enfin, tout cela
ioint enſemble, vne perſonne tou-
te diuine. A la fraiſcheur de ſon vi-
ſage on ne luy euſt pas donné plus
de ſeize ans; mais à ie ne ſçay
quel air gallant, & majeſtueux
tout enſemble, que les ieunes per-
ſonnes n'ont pas encore, on con-
noiſſoit qu'elle pouuoit eſtre en
ſa vingtieſme année. Dom-Car-
los fut quelque temps ſans luy reſ-
pondre, ſe fâchant quaſi contre ſa
Dame Inuiſible, qui l'empeſchoit
de ſe donner tout entier à la plus
belle perſonne qu'il euſt iamais
veuë, & heſitant en ce qu'il de-
uoit dire, & en ce qu'il deuoit fai-
re; enfin apres vn combat inte-
rieur, qui dura aſſez long-temps
pour mettre en peine la Dame du

Pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Palais enchanté, il prit vne forte resolution de ne luy point cacher ce qu'il auoit dans l'ame, & ce fut sans doute la plus belle action qu'il eust iamais faite. Voicy la responce qu'il luy fit que l'on a trouuée bien cruë. Ie ne vous puis nier, Madame, que ie ne fusse trop heureux de vous plaire, si ie le pouuois estre assez, pour vous pouuoir aymer. Ie voy bien que ie quitte la plus belle personne du monde, pour vne autre, qui ne l'est peut-estre que dans mon imagination; Mais, Madame, m'auriez vous trouué digne de vostre affection, si vous m'auiez crû capable d'estre infidelle? Et pourroy-ie estre fidelle si ie vous pouuois aimer! Plaignez-moy donc, Madame, sans me blasmer, ou plustost plaignons nous ensemble, vous de ne pouuoir obtenir ce que vous desirez, & moy de ne

ne voir point ce que i'ayme. Il dit cela d'vn air si triſte, que la Dame put ayſément remarquer qu'il parloit ſelon ſes veritables ſentimens. Elle n'oublia rien de ce qui le pouuoit perſuader, il fut ſourd à ſes prieres, & ne fut point touché de ſes larmes, elle reuint à la charge pluſieurs fois, à bien attaqué bien deffendu: En fin elle en vint aux iniures & aux reproches, & luy dit,

Tout ce que fait dire le rage
Quand elle eſt maiſtreſſe des ſens.

Et le laiſſa là, non pas pour reuerdir, mais pour maudire cent fois ſon mal-heur, qui ne luy venoit que de trop de bon-heur. Vne Damoiſelle luy vint dire vn peu apres, qu'il auoit la liberté de s'aller promener dans le iardin. Il trauerſa tous ces beaux appartemens ſans trouuer perſonne, iuſqu'à l'eſcalier, au bas duquel il vid dix hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

hommes masquez, qui gardoient la porte armez de pertuisannes & de carabines. Comme il trauersoit la cour pour s'aller promener dans ce jardin qui étoit aussi beau que le reste de la maison; Vn de ces Archers de la garde passa à costé de luy sans le regarder, & luy dit, comme ayant peur d'estre oüy: Qu'vn vieil Gentil-homme l'auoit chargé d'vne lettre pour luy, qu'il auoit promis de la luy donner en main propre, quoy qu'il y allast de la vie s'il estoit descouuert; mais qu'vn present de vingt pistolles, & la promesse d'autant, luy auoit fait tout hazarder. Dom-Carlos luy promit d'estre secret, & entra vistement dans le jardin pour lire cette lettre.

DEpuis que ie vous ay perdu, vous auez pû iuger de la peine où ie suis, par celle où vous deuez estre, si vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

vous m'aimez autant que ie vous aime. Enfin ie me trouue vn peu consolée depuis que i'ay descouuert le lieu où vous estes. C'est la Princesse Porcia qui vous a enleué; Elle ne considere rien quand il y va de se contenter, & vous n'estes pas le premier Renaud de cette dangereuse Armide: mais ie rompray tous ses enchantemens, & vous tireray bien tost d'entre ses bras pour vous donner entre les miens, ce que vous meritez si vous estes aussi constant que ie le souhaitte.

La Dame Inuisible.

Dom-Carlos fut si rauï d'apprendre des nouuelles de sa Dame, dõt il estoit veritablement amoureux, qu'il baisa cent fois la lettre, & reuint trouuer à la porte du iardin celuy qui la luy auoit donnée, pour le recompenser d'vn assez beau Diamant qu'il auoit au doit. Il se promena encore quelque temps

temps dans le iardin, ne ſe pouuant aſſez eſtonner de cette Princeſſe Porcia, dont il auoit ſouuent oüy parler, comme d'vne ieune Dame fort riche, & pour eſtre de l'vne des meilleures maiſons du Royaume, & comme il eſtoit fort vertueux, il conçeut vne telle auerſion pour elle, qu'il reſolut au peril de la vie de faire tout ce qu'il pourroit pour ſe tirer hors de ſa priſon. Au ſortir du iardin il trouua vne Damoiſelle demaſquée, car on ne ſe maſquoit plus dans le Palais, qui luy venoit demander s'il auroit agreable que ſa Maiſtreſſe mangeaſt ce iour-là auecque luy; Ie vous laiſſe à penſer, s'il dit, qu'elle ſeroit la bien venuë. On ſeruit quelque temps apres pour ſouper, ou pour diſner, car ie ne me ſouuiens plus lequel ce doit eſtre. Porcia y paruſt plus belle, ie vous ay tantoſt dit que la Citherée,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ée, il n'y a point d'inconuenient de dire icy pour diuerſifier, plus belle que le iour ou que l'aurore. Elle fut toute charmante tandis qu'ils furent à table, & fit paroiſtre tant d'eſprit à l'Eſpagnol, qu'il eut vn ſecret deſplaiſir, de voir tant d'excellentes qualitez ſi mal employées, en vne Dame de ſi grande condition. Il ſe contraignit le mieux qu'il pût pour paroiſtre de belle humeur, quoy qu'il ſongeaſt continuellement en ſon Inconnuë, & qu'il bruſlaſt d'vn violent deſir de ſe reuoir à ſa grille. Auſſi-toſt que l'on eut deſſeruy, on les laiſſa ſeuls, & Dom-Carlos ne parlant point, ou par reſpect, ou pour obliger la Dame de parler la premiere, elle rompit le ſilence en ces termes. Ie ne ſçay ſi ie dois eſperer quelque choſe de la gayeté que ie penſe auoir remarquée en voſtre viſage, & ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& si le mien que ie vous ay fait voir, ne vous a point semblé assez beau, pour vous faire douter si celuy que l'on vous cache, est plus capable de vous donner de l'amour; Ie n'ay point deguisé ce que ie vous ay voulu donner, parce que ie n'ay point voulu que vous vous pussiez repentir de l'auoir receu, & quoy qu'vne personne accoustumée à receuoir des prieres se puisse aysément offencer d'vn refus, ie n'auray aucun ressentiment du vostre, pourueu que vous le repariez, en me donnant ce que vous me deuez plustost qu'à vostre Inuisible? faites moy donc sçauoir vostre derniere resolution, afin que si elle n'est pas à mon auãtage, ie cherche dans la mienne des raisons assez fortes pour combattre celles que ie pense auoir euës de vous aimer. Dom-Carlos attẽdit quelque temps qu'elle reprit

la

parloit plus, & que les yeux baiſſez contre terre, elle attendoit l'Arreſt qu'il alloit prononcer, il ſuiuit la reſolution qu'il auoit deſia priſe de luy parler franchement, & de luy oſter toute ſorte d'eſperance, qu'il puſt iamais eſtre à elle; voicy comme il s'y prit. Madame, deuant que de reſpondre à ce que vous voulez ſçauoir de moy, il faut qu'auecque la meſme franchiſe que vous voulez que ie vous parle, vous me deſcouuriez ſincerement vos ſentimens ſur ce que ie vay vous dire. Si vous auiez obligé vne perſonne à vous aymer, adjouſtat-il, & que par toutes les faueurs que peut accorder vne Dame ſans faire tort à ſa vertu, vous l'euſſiez obligé à vous iurer vne fidelité inuiolable? ne le tiendriez-vous pas pour le plus lâche & le plus traiſtre de tous les hommes, s'il manquoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

à ce qu'il vous auroit promis? & ne ſerois-je pas ce lâche & ce traiſtre, ſi ie quittois pour vous vne perſõne qui doit croire que ie l'ayme. Il alloit mettre quantité de beaux argumens en forme, pour la conuaincre: mais elle ne luy en donna pas le temps; elle ſe leua bruſquement en luy diſant: Qu'elle voyoit bien où il en vouloit venir; qu'elle ne pouuoit s'empeſcher d'admirer ſa conſtance quoy qu'elle fuſt ſi contraire à ſon repos, qu'elle le remettoit en liberté, & que ſi il la vouloit obliger, il attendroit que la nuict fut venuë, pour s'en retourner de la meſme façõ qu'il eſtoit venu. Elle tint ſon mouchoir deuant ſes yeux tandis qu'elle parla, comme pour cacher ſes larmes, & laiſſa l'Eſpagnol vn peu interdit, & pourtant ſi rauy de ioye de ſe voir en liberté, qu'il n'euſt pû la cacher, quand

quand il euſt eſté le plus grand hypocrite du monde, & ie croy que ſi la Dame y euſt pris garde, elle n'euſt pû s'empeſcher de le quereller. Ie ne ſçay ſi la nuict fut longue à venir; car, comme ie vous ay deſia dit, ie ne prens plus la peine de remarquer ny le temps, ny les heures; vous ſçaurez ſeulement qu'elle vint, & qu'il ſe mit en vn caroſſe fermé, qui le laiſſa en ſon logis, apres vn aſſez long chemin. Comme il eſtoit le meilleur maiſtre du monde, ſes valets penſerent mourir de ioye quand ils le virent, & l'eſtouffer à force de l'embraſſer; mais ils n'en joüirent pas long temps; il prit des armes, & accompagné de deux des ſiens, qui n'eſtoient pas gens à ſe laiſſer battre, il alla bien viſte à ſa grille, & ſi viſte que ceux qui l'accompagnoient eurent bien de la peine à le ſuiure. Il n'eut pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

pluſtoſt fait le ſignal accouſtumé, que ſa deïté Inuiſible ſe communiqua à luy. Ils ſe dirent mille choſes ſi tendres, que i'en ay les larmes aux yeux toutes les fois que i'y penſe. En fin l'Inuiſible lui dit qu'elle venoit de receuoir vn déplaiſir ſenſible dans la maiſon où elle eſtoit; qu'elle auoit enuoyé querir vn caroſſe pour en ſortir, & par ce qu'il ſeroit long-temps à venir, & que le ſien pourroit eſtre pluſtoſt preſt, qu'elle le prioit de l'enuoyer querir pour la mener en vn lieu, où elle ne luy cacheroit plus ſon viſage. L'Eſpagnol ne ſe fit pas dire la choſe deux fois; il courut comme vn fou à ſes gens qu'il auoit laiſſez au bout de la ruë, & enuoya querir ſon caroſſe. Le caroſſe venu, l'Inuiſible tint ſa parole, & ſe mit dedans auec luy. Elle conduiſit le caroſſe elle meſme, enſeignant au cocher le chemin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

min qu'il deuoit prendre, & le fit arreſter aupres d'vne grande maiſon, dans laquelle il entra, à la lueur de pluſieurs flambeaux, qui furent allumez à leur arriuée. Le Caualier monta auec la Dame par vn grand eſcalier dans vne ſale haute, où il ne fut pas ſans inquietude, voyant qu'elle ne ſe demaſquoit poīt encore. Enfin pluſieurs Demoiſelles richement parées les eſtant venu receuoir chacune vn flambeau à la main; l'Inuiſible ne le fut plus, & oſtant ſon maſque, fit voir à Dom-Carlos, que la Dame de la grille, & la Princeſſe Porcia n'eſtoient qu'vne meſme perſonne. Ie ne vous repreſenteray point l'agreable ſurpriſe de Dom-Carlos; la belle Neapolitaine luy dit, qu'elle l'auoit enleué vne ſeconde fois, pour ſçauoir ſa derniere reſolution; que la Dame de la grille luy auoit cedé les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

pretentions qu'elle auoit ſur luy, & adjouſta en ſuite cent choſes auſſi galantes que ſpirituelles. Dom-Carlos ſe ietta à ſes pieds, embraſſa ſes genoux, & luy penſa manger les mains à force de les baiſer, s'exemptant par là de luy dire toutes les impertinences que l'on dit quand on eſt trop aiſe. Apres que ſes premiers tranſports furent paſſez, il ſe ſeruit de tout ſon eſprit, & de toute ſa cajollerie, pour exagerer l'agreable caprice de ſa Maiſtreſſe, & s'en acquita en des façons de parler ſi auantageuſes pour elle, qu'elle en fut encore plus aſſeurée de ne s'eſtre point trompée en ſon choix. Elle luy dit qu'elle ne s'eſtoit pas voulu fier à vne autre perſonne qu'à elle meſme, d'vne choſe, ſans laquelle elle n'euſt iamais pû l'aymer, & qu'elle ne ſe fuſt iamais donnée à vn homme moins conſtant que luy.

Là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Là dessus, les parens de la Princesse Porcia, ayant esté aduertis de son dessein arriuerent, comme ils estoient des principaux du Royaume, on n'auoit pas eu grand peine à auoir dispense de l'Archeuesque pour leur mariage. Ils furent mariez la mesme nuict, par le Curé de la parroisse, qui estoit vn bon Prestre, & grand Predicateur: & cela estant, il ne faut pas demander s'il fit vne belle exhortation. On dit qu'ils se leuerent bien tard le lendemain, ce que ie n'ay pas grand peine à croire. La nouuelle en fut bien tost diuulguée, dont le Vice-Roy, qui estoit proche parent de Dom-Carlos, fut si aise, que les resioüissances publiques recommencerent dans Naples, où l'on parle encore de Dom-Carlos d'Arragon, & de sonamante Inuisible.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE X.

Comment Ragotin eut vn coup de busc sur les doigts.

L'Histoire de Ragotin fut suiuie de l'applaudissement de tout le monde; il en deuint aussi fier, que si elle eust esté de son inuention, & cela adiousté à son orgueil naturel, il commença à traiter les Comediens de haut en bas, & s'approchant des Comediennes, leur prit les mains sans leur consentement, & voulut vn peu patiner; galanterie Prouinciale, qui tient plus du Satyre que de l'honneste homme. Mademoiselle de l'Estoile se contenta de retirer ses mains blanches, d'entre les siennes crasseuses & veluës; & sa compagne Mademoiselle Angelique luy dechargea vn grand coup de busc sur les doigts. Il les quitta sans dire mot, tout rouge de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de deſpit, & de honte, & reioignit la compagnie, où chacun parloit de toute ſa force ſans entendre ce que diſoient les autres. Ragotin en fit taire la plus grande partie, tant il hauſſa ſa voix, pour leur demander ce qu'ils diſoient de ſon hiſtoire. Vn ieune homme, dont i'ay oublié le nom, luy reſpondit bruſquement; qu'elle n'eſtoit pas à luy pluſtoſt qu'à vn autre, puis qu'il l'auoit priſe dans vn liure, & en diſant cela, il en tira vn qui ſortoit à demy de la pochette de Ragotin lequel luy eſgratigna toutes les mains pour le rauoir; mais malgré Ragotin, il le mit ẽtre les mains d'vn autre, que Ragotin ſaiſit auſſi vainement que le premier, le liure ayant deſia conuolé en troiſieſme main, il paſſa de la meſme façon en cinq ou ſix mains differentes, auſquelles Ragotin ne put atteindre, parce qu'il eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

le plus petit de la compagnie. En fin s'eſtant allongé cinq ou ſix fois fort inutilement, ayant deſchiré autant de manchettes, & eſgratigné autant de mains, & le liure ſe promenant touſiours dans la moyenne region de la chambre, le pauure Ragotin qui vit que tout le monde s'eſclatoit de rire à ſes deſpens, ſe ietta tout furieux ſur le premier autheur de ſa confuſion, & luy donna quelques coups de poing dans le ventre, & dans les cuiſſes, ne pouuant pas aller plus haut. Les mains de l'autre qui auoient l'auantage du lieu, tomberent à plomb cinq ou ſix fois ſur le haut de ſa teſte, & ſi peſamment, qu'elle entra dans ſon chapeau iuſques au menton, dont le pauure petit homme eut le ſiege de la raiſon ſi ébranlé, qu'il ne ſçauoit plus où il en eſtoit. Pour dernier accablement, ſon aduerſaire en le quittant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

tant, luy donna vn coup de pied au haut de la teſte, qui le fit aller choir ſur le cul, aux pieds des Comediennes, apres vne retrogradation fort precipitée. Repreſentez vous ie vous prie, quelle doit eſtre la fureur d'vn petit homme, plus glorieux luy tout ſeul que tous les Barbiers du Royaume, en vn temps, où il ſe faiſoit tout blanc de ſon eſpée, c'eſt à dire de ſon hiſtoire, & deuant des Comediennes, dont il vouloit deuenir amoureux; car, comme vous verrez tantoſt, il ignoroit encore, laquelle luy touchoit le plus au cœur. En verité ſon petit corps, tombé ſur le cul, teſmoigna ſi bien la fureur de ſon ame, par les diuers mouuemens de ſes bras, & de ſes iambes, qu'encore que l'on ne puſt voir ſon viſage, à cauſe que ſa teſte eſtoit emboitée dans ſon chapeau, tous ceux de la compa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

gnie iugerent à propos de se ioindre ensemble, & de faire cõme vne barriere entre Ragotin, & celuy qui l'auoit offencé que l'on fit sauuer, cependant que les charitables Comediennes releuerent le petit homme, qui hurloit comme vn Taureau dans son chapeau, qui luy bouchoit les yeux, & la bouche, & luy empeschoit la respiration. La difficulté fut de le luy oster : il estoit en forme de pot de beurre, & l'entrée en estant plus estroitte que le ventre, Dieu sçait si vne teste qui y estoit entrée de force, & dont le nez estoit tres-grand, en pouuoit sortir comme elle y estoit entrée. Ce malheur-là fut cause d'vn grand bien : car vray semblablement il estoit au plus haut point de sa colere, qui eust sans doute produict vn effect digne d'elle, si son chapeau qui le suffoquoit, ne l'eust fait songer à sa con-

conſeruation, plutoſt qu'à la deſtruction d'vn autre. Il ne pria point qu'on le ſecouruſt; car il ne pouuoit parler : mais quand on vit qu'il portoit vainement ſes mains tremblantes à ſa teſte pour ſe la mettre en liberté, & qu'il frappoit des pieds contre le plancher, de rage qu'il auoit de ſe rompre inutilement les ongles, on ne ſongea plus qu'à le ſecourir. Les premiers efforts que l'on fit pour le deſcoiffer, furent ſi violens, qu'il crut qu'on luy vouloit arracher la teſte; en fin n'en pouuant plus, il fiſt ſigne auec les doigts que l'on coupaſt ſõ habillemẽt de teſte auec des ciſeaux. Mademoiſelle de la Cauerne detacha ceux de ſa ceinture; & la Rancune, qui fut l'Operateur de cette belle cure, apres auoir fait ſemblant de faire l'inciſion, vis à vis du viſage (ce qui ne luy fit pas vne petite peur)

peur) fendit le feuſtre par derriere la teſte, depuis le bas iuſqu'en haut. Auſſi-toſt que l'on euſt donné l'air à ſon viſage, toute la compagnie s'éclatta de rire de le voir auſſi bouffy, que s'il euſt eſté preſt à creuer, pour la quantité d'eſprits, qui luy eſtoient montez au viſage, & de plus, de ce qu'il auoit le nez écorché. La choſe en fuſt pourtant demeurée là, ſi vn meſchant railleur ne luy euſt dit, qu'il falloit faire rentraire ſon chapeau. Cét aduis hors de ſaiſon, r'alluma ſi bien ſa colere qui n'eſtoit pas tout à faict eſteinte; qu'il ſaiſit vn des chenets de la cheminée, & faiſant ſemblant de le ietter au trauers de toute la troupe, cauſa vne telle frayeur aux plus hardis, que chacun taſcha de gagner la porte pour éuiter le coup de chenet; tellement qu'ils ſe preſſerent ſi fort, qu'il n'y en eut qu'vn qui puſt

uſt ſortir, encore fut ce en tom-
bant, ſes iambes eſperonnées s'e-
tant embaraſſées dans celles des
autres. Ragotin ſe mit à rire à
ſon tour, ce qui raſſeura tout le
monde; on luy rendit ſon liure, &
les Comediens luy preſterent vn
vieil chapeau. Il s'emporta furieu-
ſement contre celuy qui l'auoit ſi
mal-traité; Mais comme il eſtoit
plus vain, que vindicatif, il dit aux
Comediens, comme s'il leur euſt
promis quelque choſe de rare,
qu'il vouloit faire vne Comedie
de ſon Hiſtoire, & que de la fa-
çon qu'il la traiteroit, il eſtoit aſ-
ſeuré d'aller d'vn ſeul ſaut, où les
autres Poëtes n'eſtoient paruenus
que par degrez: le Deſtin luy dit,
que l'hiſtoire qu'il auoit con-
tée eſtoit fort agreable: mais
qu'elle n'eſtoit pas bonne pour le
Theatre: Ie croy que vous me
l'apprendrez, dit Ragotin; ma me-

re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

re estoit filleule du Poëte Garnier, & moy qui vous parle, i'ay encore chez moy son escritoire. Le Destin luy dit que le Poëte Garnier luy mesme n'en viendroit pas à son honneur. Et qu'y trouuez vous de si difficile? luy demanda Ragotin. Que l'on n'en peut faire vne Comedie dans les reigles, sans beaucoup de fautes contre la bien-seance, & contre le iugement, respondit le Destin. Vn homme comme moy peut faire des reigles quand il voudra, dit Ragotin. Considerez ie vous prie, adjousta-t'il, si ce ne seroit pas vne chose nouuelle, & magnifique tout ensemble, de voir vn grand portail d'Eglise au milieu d'vn Theatre, deuant lequel vne vingtaine de Caualiers, tant plus que moins, auecque autant de Demoiselles, feroient mille gallanteries, cela rauiroit tout le monde; Ie suis

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de voſtre auis, continua-t'il, qu'il ne faut rien faire contre la bienſeance, ou les bonnes mœurs,& c'eſt pour cela,qui ie ne voudrois pas faire parler mes Acteurs au dedans de l'Egliſe. Le Deſtin l'interrompit,pour luy demander, où ils pourroient trouuer tant de Caualliers, & tant de Dames, & comment fait-on dans les Colleges? où l'on donne des batailles, dit Ragotin. I'ay ioüé à la Fleſche, la déroute du Pont de Sé, adjouſta-t'il, plus de cent ſoldats du party de la Reyne Mere parurent ſur le Theatre, ſans ceux de l'armée du Roy,qui étoient encore en plus grand nombre; & il me ſouuient qu'a cauſe d'vne grande pluye qui troubla la feſte, on diſoit que toutes les plumes de la Nobleſſe du païs,que l'õ auoit emprũtées n'en releueroient iamais. Deſtin qui prenoit plaiſir à luy faire dire des

des choſes ſi iudicieuſes, luy repartit ; que les Colleges auoient assez d'eſcoliers pour cela, & pour eux qu'ils n'étoient que ſept ou huict, quand leur trouppe eſtoit bien forte; la Rancune qui ne valoit rien comme vous ſçauez, ſe mit du coſté de Ragotin, pour ayder à le ioüer, & dit à ſon camarade qu'il n'eſtoit pas de ſon aduis ; qu'il eſtoit plus vieil Comedien que luy; qu'vn Portail d'Egliſe ſeroit la plus belle decoration de Theatre que l'on euſt iamais veuë, & pour la quantité neceſſaire de Caualiers & de Dames, qu'on en loüeroit vne partie, & l'autre ſeroit faite de carton. Ce bel expedient de carton de la Rancune fit rire toute la compagnie ; Ragotin en rit auſſi, & iura qu'il le ſçauoit bien; mais qu'il ne l'auoit pas voulu dire ; & le caroſſe, adjouſta t'il, quelle nouueauté ſeroit-ce en vne

Come-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Comedie ; i'ay fait autrefois le bien de Tobie, & ie le fis si bien, que toute l'assistance en fut rauie ; & pour moy, continua-t'il, si l'on doit iuger des choses par l'effect qu'elles font dans l'esprit, toutes les fois que i'ay veu ioüer Pirame & Thisbé, ie n'ay pas esté tant touché de la mort de Pirame, qu'effrayé du Lion. La Rancune appuya les raisons de Ragotin par d'autres aussi ridicules, & se mit par là si bien en son esprit, que Ragotin l'emmena souper auec luy. Tous les autres importuns, laisserent aussi les Comediens en liberté, qui auoient plus enuie de souper, que d'entretenir les Faineans de la ville.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE XI.

Qui contient ce que vous verrez si vous prenez la peine de le lire.

RAgotin mena la Rancune dans vn cabaret, où il se fit donnner tout ce qu'il y auoit de meilleur. On a cru qu'il ne le mena pas chez luy à cause que son ordinaire n'estoit pas trop bon; mais ie n'en diray rien de peur de faire des iugemens temeraires; & ie n'ay point voulu approfondir l'affaire, par ce qu'elle n'en vaut pas la peine, & que i'ay des choses à escrire qui sont bien d'vne autre consequence. La Rancune qui estoit homme de grand discernement, & qui connoissoit d'abord son monde, ne vit pas plustost seruir deux perdrix, & vn chapon pour deux personnes, qu'il se douta que Ragotin auoit quelque dessein,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

deſſein, & ne le traittoit pas ſi bien pour ſon ſeul merite, ou pour le payer de la complaiſance qu'il auoit euë pour luy, en ſouſtenant que ſon hiſtoire eſtoit vn beau ſuject de Theatre. Il ſe prepara donc à ouïr quelque nouuelle extrauagance de Ragotin, qui ne deſcouurit pas d'abord ce qu'il auoit dans l'ame, & continua à parler de ſon hiſtoire. Il recita force vers Satyriques, qu'il auoit faits contre la pluſpart de ſes voiſins, contre des Cocus qu'il ne nommoit point, & contre des femmes; il chanta des chanſons à boire, & luy montra quantité d'Anagrammes: c'eſt ordinairement par là que les Rimailleurs commencent à incommoder les hõneſtes gens. La Rancune acheua de le gaſter, il exaggera tout ce qu'il oüit en leuant les yeux au Ciel, & iurant comme vn homme qui

qui perd, qu'il n'auoit iamais rien
oüy de plus beau ; il fit meſme
ſemblant de s'en arracher les
cheueux, tant il eſtoit tranſporté.
Il luy diſoit de temps en temps :
vous eſtes bien mal-heureux &
nous auſſi, que vous ne vous don-
nez tout entier au Theatre, dans
deux ans on ne parleroit non plus
de Corneille que l'on faict à cette
heure de Hardy. Ie ne ſçay que
ceſt que de flatter (adjouſta 't il)
mais pour vous donner courage, il
faut que ie vous auoüe, qu'en vous
voyant i'ay bien connu que vous
eſtiez vn grand Poëte, & vous
pouuez ſçauoir de mes camarades
ce que ie leur en ay dit. Ie ne m'y
trompe gueres, ie ſens vn Poëte
de demy lieuë loing, auſſi d'a-
bord que ie vous ay veu vous ay ie
connu comme ſi ie vous auois
nourry. Ragotin aualoit cela doux
comme laict, conjointement auec
plu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

lusieurs verres de vin, qui l'enuroiẽt encore plus que les loüanges de la Rancune, qui de son costé mangeoit, & beuuoit d'vne grande force, s'écriant de temps en temps; An nom de Dieu, Monsieur Ragotin, faites profiter le talent, encore vn coup, vous estes vn méchant homme de ne vous enrichir pas, & nous aussi. Ie broüille vn peu du papier aussi bien que les autres, mais si ie faisois des vers aussi bons la moitié que ceux que vous me venez de lire, ie ne serois pas reduit à tirer le diable par la queuë, & ie viurois de mes rentes aussi biẽ que Mondory. Trauaillez donc, Monsieur Ragotin, trauaillez, & si dés cet hyuer nous ne iettons de la poudre aux yeux de Messieurs de l'Hostel de Bourgongne, & du Maretz, ie veux ne monter iamais sur le Theatre que ie ne me rompe vn bras, ou vne jambe;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

jambe; apres cela ie n'ay plus rien à dire, & beuuons. Il tint ſa parole, & ayant donné double charge à vn verre, il porta la ſanté de Monſieur Ragotin, à Monſieur Ragotin meſme, qui luy fit raiſon, & renuia de la ſantë des Comediennes, qu'il bût teſte nuë, & auec vn ſi grand tranſport, qu'en remettant ſon verre ſur la table il en rompit la patte ſans s'en auiſer, tellement qu'il taſcha deux ou trois fois de le redreſſer penſant l'auoir mis luy meſme ſur le coſté. En fin il le ietta pardeſſus ſa teſte, & tira la Rancune par le bras, affin qu'il y priſt garde, pour ne perdre pas la reputation d'auoir caſſé vn verre: Il fut vn peu attriſté de ce que la Rancune n'en rit point; mais comme ie vous ay deſia dit, il eſtoit pluſtoſt animal enuieux, qu'animal riſible. La Rancune luy demanda ce qu'il diſoit de leurs Come-

Comediennes, le petit homme rougit ſans luy répondre, & la Rancune, luy demandant encore la meſme choſe, enfin begayant, rougiſſant, & s'exprimant tres-mal, il fit entendre à la Rancune, qu'vne des Comediennes luy plaiſoit infiniment; & laquelle? (luy dit la Rancune) le petit homme eſtoit ſi troublé d'en auoir tant dit, qu'il reſpondit. Ie ne ſçay; ny moy auſſi dit la Rancune. Cela le troubla encore dauantage, & luy fit adjouſter tout interdit, c'eſt, c'eſt: il repeta quatre ou cinq fois le meſme mot, dont le Comedien s'impatientant, luy dit, vous auez raiſon, c'eſt vne fort belle fille; cela acheua de le deffaire, il ne put iamais dire celle à qui il en vouloit; peut-eſtre qu'il n'en ſçauoit rien encore, & qu'il auoit moins d'amour, que de vice. Enfin la Rancune luy nommant Mademoiſelle de

l'Eſtoile, il dit que c'eſtoit elle dont il eſtoit amoureux; & pour moy ie croy que s'il luy euſt nommé Angelique, ou ſa mere la Cauerne, qu'il euſt oublié le coup de buſc de l'vne, & l'âge de l'autre, & ſe ſeroit donné corps & ame à celle que la Rancune luy auroit nommée, tant le Bouquin auoit la conſcience troublée. Le Comedien luy fit boire vn grand verre de vin, qui luy fit paſſer vne partie de ſa confuſion, & en but vn autre de ſon coſté, apres lequel, il luy dit, parlant bas par myſtere, & regardant par toute la chambre, quoy qu'il n'y euſt perſonne; vous n'eſtes pas bleſſé à mort, & vous vous eſtes adreſſé à vn homme, qui vous peut guerir, pourueuque vous le vouliez croire, & que vous ſoyez ſecret; ce n'eſt pas que vous n'entrepreniez vne choſe bien difficile, Mademoiſelle de l'Eſtoile eſt

eſt vne Tigreſſe, & ſon frere Deſtin vn Lion, mais elle ne voit pas touſiours des hommes qui vous reſſemblent, & ie ſçay bien ce que ie ſçay faire: acheuons noſtre vin, & demain il ſera iour. Vn verre de vin beu de part & d'autre, interrompit quelque temps la conuerſation. Ragotin reprit la parole le premier, conta toutes ſe perfections & ſes richeſſes, dit à la Rancune; qu'il auoit vn neueu commis d'vn Financier; que ce neueu auoit fait grande amitié auec le partiſan la Ralliere, durant le temps qu'il auoit eſté au Mans pour eſtablir vne Maltoute, & luy voulut faire eſperer de luy faire donner vne penſion pareille à celle des Comediens du Roy, par le credit de ce neueu. Il luy dit encore, que s'il auoit des parens qui euſſent des enfans, il leur feroit donner des benefices, parce que ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

niepce auoit épouſé le frere d'vne femme, qui eſtoit entretenuë du Maiſtre d'hoſtel d'vn Abbé de la Prouince, qui auoit de bons benefices à ſa collation. Tandis que Ragotin contoit ſes proüeſſes, la Rancune qui s'eſtoit alteré à force de boire, ne faiſoit autre choſe qu'emplir les deux verres, qui eſtoient vuidez en meſme temps, Ragotin n'oſant rien refuſer de la main d'vn homme qui luy deuoit faire tant de bien. Enfin à force d'aualer ils s'emplirent; la Rancune n'en fut que plus ſerieux ſelon ſa couſtume, & Ragotin ſi hebeté, & ſi peſant qu'il ſe pencha ſur la table, & s'y endormit. La Rancune appella vne ſeruante pour ſe faire dreſſer vn lict, parce qu'on eſtoit couché à ſon hoſtellerie. La ſeruante luy dit qu'il n'y auroit point de danger d'en dreſſer deux, & qu'en l'eſtat où eſtoit Monſieur

Rago-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Ragotin, il n'auoit pas beſoin d'eſtre veillé. Il ne veilloit pas cependant, & iamais on n'a mieux dormy, ny ronflé. On mit des draps à deux licts, de trois, qui eſtoient dans la chambre, ſans qu'il s'éueillaſt. Il dit cent iniures à la ſeruãte, & menaça de la battre quand elle l'auertit que ſon lict eſtoit preſt. Enfin, la Rancune l'ayant tourné dans ſa chaiſe deuers le feu, dont l'õ auoit chauffé les draps, il ouurit les yeux & ſe laiſſa deshabiller ſans rien dire. On le monta ſur ſon lict le mieux que l'on pût, & la Rancune ſe mit dans le ſien apres auoir fermé la porte. A vne heure de là Ragotin ſe leua, & ſortit hors de ſon lict, ie n'ay pas bien ſceu pourquoy. Il s'égara ſi bien dans la chãbre, qu'apres en auoir renuerſé tous les meubles, & s'eſtre rẽuerſé luy meſme pluſieurs fois ſãs pouuoir trouuer ſõ lict; enfin il trouua

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

celuy de la Rancune, & l'éueilla en le découurant: La Rancune luy demanda ce qu'il cherchoit; ie cherche mon lict (dit Ragotin): il eſt à la main gauche du mien, dit la Rancune; le petit yurongne prit à la droitte, & s'alla fourrer entre la couuerture, & la paillaſe du troiſieme, qui n'auoit ny matelas, ny lict de plume, où il acheua de dormir fort paiſiblement. La Rancune s'habilla deuant que Ragotin fut eſueillé. Il demanda au petit yurongne ſi c'eſtoit par mortification qu'il auoit quitté ſon lit pour dormir ſur vne paillaſſe; Ragotin ſouſtint qu'il ne s'eſtoit point leué, & qu'aſſeurément il reuenoit des eſprits dans la chambre. Il eut querelle auec le cabarettier qui prit le party de ſa maiſon, & le menaça de le mettre en iuſtice pour l'auoir deſcriée; mais il n'y a que trop long-temps

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

que ie vous ennuye de la débauche de Ragotin, retournons à l'hoſtellerie des Comediens.

CHAPITRE XII.

Combat de nuict.

IE ſuis trop homme d'honneur pour n'aduertir pas le Lecteur Beneuole, que s'il eſt ſcãdaliſé de toutes les badineries qu'il a veuës iuſques icy dans le preſent Liure, il fera fort bien de n'en lire pas dauantage ; car en conſcience il n'y verra pas d'autre choſe, quand le Liure ſeroit auſſi gros que le Cyrus; & ſi par ce qu'il a deſia veu, il a de la peine à ſe douter, de ce qu'il verra, peut-eſtre que i'en ſuis logé là, auſſi bien que luy; qu'vn Chapitre attire l'autre, & que ie fais dans mon Liure comme ceux qui mettent la bride ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

le col de leurs cheuaux, & les laiſſent aller ſur leur foy. Peut-eſtre auſſi que i'ay vn deſſein arreſté, & que ſans emplir mon Liure d'exemples à imiter, i'inſtruiray en diuertiſſant de la meſme façon qu'vn yurongne donne de l'auerſion pour ſon vice, & peut quelques fois donner du plaiſir par les impertinences que luy fait faire ſon yurongnerie. Finiſſons la Moralité, & reprenons nos Comediens, que nous auons laiſſez dans l'Hoſtellerie. Auſſi toſt que leur chambre fut débaraſſée, & que Ragotin eut emmené la Rancune; le portier qu'ils auoient laiſſé à Tours entra dans l'Hoſtelerie auec vn cheual chargé de bagage, & ſe mit à table auec eux. Par ſa relation, & par ce qu'ils apprirent les vns des autres, on ſceut de quelle façon l'Intendant de la Prouince ne leur auoit pû faire de

mal,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

mal, ayant luy meſme bien eu de
a peine à ſe retirer des mains du
peuple, luy, & ſes Fuzeliers. Le
Deſtin conta à ſes camarades de
quelle façon il s'eſtoit ſauué auec
ſon habit à la Turque, dont il pen-
ſoit repreſenter le Soliman de
Mairet, & qu'ayant appris que la
peſte eſtoit à Alençon, il eſtoit
venu au Mans auec la Cauerne, &
la Rancune en l'équipage que l'on
à pû voir dans le commencement
de ces tres-veritables, & tres-peu
heroïques aduentures. Mademoi-
ſelle de l'Eſtoille leur apprit auſſi
les aſſiſtences qu'elle auoit rece-
uës d'vne Dame de Tours, dont le
nom n'eſt pas venu à ma connoiſ-
ſance, & comme par ſon moyen
elle auoit eſté conduite iuſqu'à vn
village proche de Bonneſtable,
où elle s'eſtoit démis vn pied en
tombant de cheual. Elle adjouſta
qu'ayant appris que la trouppe

eſtoit au Mans, elle s'y eſtoit fait porter dans la littiere de la Dame du village, qui la luy auoit liberalement preſtée. Apres le ſouper, le Deſtin ſeul demeura dans la chambre des Dames. La Cauerne l'aimoit comme ſon propre fils; Mademoiſelle de l'Eſtoille ne luy eſtoit pas moins chere, & Angelique ſa fille & ſon vnique heritiere aymoit le Deſtin & l'Eſtoille comme ſon frere & ſa ſœur. Elle ne ſçauoit pas encore exactement ce qu'ils eſtoient, & pourquoy ils faiſoient la Comedie; Mais elle auoit, bien reconnu, quoy qu'ils s'appellaſſent mon frere, & ma ſœur qu'ils eſtoient plus grands amis que proches parens, que le Deſtin viuoit auec l'Eſtoille dans le plus grand reſpect du monde; qu'elle eſtoit fort ſage, & que ſi le Deſtin auoit bien de l'eſprit, & faiſoit voir qu'il auoit eſté bien

éleué,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

éleué, Mademoiſelle de l'Eſtoille paroiſſoit pluſtoſt fille de condition, qu'vne Comedienne de campagne. Si le Deſtin & l'Eſtoille eſtoient aimez de la Cauerne, & de ſa fille, ils s'en rendoient dignes par vne amitié reciproque, & ils n'y auoient pas beaucoup de peine puis qu'elles meritoient d'eſtre aymées autant que Comediennes de France, quoy que par malheur, pluſtoſt que faute de merite, elles n'euſſent iamais eu l'honneur de monter ſur le Theatre de l'Hoſtel de Bourgongne, ou du Mareſt, qui ſont & l'vn & l'autre le *Non plus ultra* des Comediens. Ceux qui n'entendront pas ces trois petits mots Latins (à qui ie n'ay pû refuſer place en ce lieu-cy tant ils ſe ſont preſentez à propos) ſe les feront expliquer s'il leur plaiſt. Pour finir la digreſſion, le Deſtin & l'Eſtoille ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

se cacherẽt point des deux Comediennes pour se caresser apres vne longue absence. Ils representerent le mieux qu'ils purent les inquietudes qu'ils auoient euës l'vn pour l'autre, & le Destin apprit à Mademoiselle de l'Estoille qu'il croyoit auoir veu la derniere fois qu'ils auoient representé à Tours, leur Ancien Persecuteur; qu'il l'auoit discerné dans la foulle de leurs Auditeurs, la derniere fois qu'ils auoient joüé à Tours, quoy qu'il se cachast le visage de son manteau, & qu'à la sortie de la ville se trouuãt peu en estat de s'en defendre, s'il en estoit attaqué la force à la main, il s'estoit mis vn emplastre sur le visage. Il luy apprit en suite, le grand nombre de brancards qu'ils auoiẽt trouuez en allant au deuant d'elle, & qu'il se trompoit fort, si leur mesme ennemy n'estoit vn homme inconnu

qui

qui auoit exactement visité les brancards, comme l'on a pû voir dans le septiesme Chapitre. Tandis que le Destin parloit, la pauure Estoille ne pût s'empécher de répandre quelques larmes; Destin en fut extremement touché, & apres l'auoir consolée le mieux qu'il pût, il adiousta, que si elle vouloit luy permettre d'apporter autant de soin à chercher leur ennemy commun, qu'il en auoit eu iusques alors à l'éuiter, elle se verroit bien tost deliurée de ses persecutions, ou qu'il y perdroit la vie. Ces dernieres paroles l'affligerent encore dauantage; Le Destin n'eut pas l'esprit assez fort pour ne s'affliger pas aussi, & la Cauerne, & sa fille tres pitoyables de leur naturel, s'affligerent par complaisance, ou par contagion, & ie croy mesme quelles en pleurerent. Ie ne

sçay,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſçay ſi le Deſtin pleura, mais ie ſçay bien que les Comediennes & luy furent aſſez long-temps à ne ſe rien dire, & cependant, pleura qui voulut. Enfin la Cauerne finit la poſe que les larmes auoient fait faire, & reprocha à Deſtin, & à l'Eſtoille, que depuis le temps qu'ils eſtoient enſemble, ils auoient pû recõnoiſtre iuſqu'à quel point elle eſtoit de leurs amies; & toutesfois qu'ils auoient eu ſi peu de confiance en elle, & en ſa fille, qu'elles ignoroient encore leur veritable condition. Et elle adiouſta qu'elle auoit eſté aſſez perſecutée en ſa vie, pour conſeiller des malheureux tels qu'ils paroiſſoiẽt eſtre. A quoy Deſtin répondit, que ce n'eſtoit point par défiance qu'ils ne s'eſtoient point encore découuerts à-elle; mais qu'il auoit crû, que le recit de leurs malheurs ne pouuoit eſtre que

fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ort ennuyeux; Il luy offrit apres cela de l'en entretenir quand elle voudroit, & quand elle auroit quelque temps à perdre. La Cauerne ne differa pas dauantage à ſatisfaire ſa curioſité, & ſa fille qui ſouhaittoit ardemment la meſme choſe s'eſtant aſſiſe aupres d'elle, ſur le lict de l'Eſtoille, le Deſtin alloit commencer ſon Hiſtoire; quand ils entendirent vne grande rumeur dans la chambre voiſine. Deſtin preſta l'oreille quelque temps; mais le bruit & la noiſe au lieu de ceſſer augmenterent, & meſme l'on cria, au meurtre, à l'ayde, on m'aſſaſſine. Le Deſtin en trois ſauts, fut hors de la chambre, aux deſpens de ſon pourpoint que luy deſchirerent la Cauerne, & ſa fille en penſant le retenir. Il entra dans la chambre d'où venoit la rumeur, où il ne vid goutte, & où les coups de poing,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

poing, les soufflets, & plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes qui s'entre-battoient, meslées au bruit sourd de plusieurs pieds nuds qui trepignoient dans la chambre, faisoient vne rumeur espouuantable. Il s'alla mesler parmy les cõbattans imprudemment, & receut d'abord vn coup de poing d'vn costé, & vn soufflet de l'autre. Cela luy chãgea la bonne intention qu'il auoit de separer ces Lutins, en vn violent desir de se vanger : il se mit à ioüer des mains, & fit vn moulinet de ses deux bras, qui mal-traitta plus d'vne machoire, comme il parut depuis à ses mains sanglantes. La meslée dura encore assez long-temps pour luy faire receuoir vne vingtaine de coups, & en dõner deux fois autant. Au plus fort du combat, il se sentit mordre au gras de la jambe, il y porta ses mains, & rencontrant quelque chose

choſe de pelu, il crut eſtre mordu d'vn chien ; mais la Cauerne & ſa fille, qui parurent à la porte de la chambre auec de la lumiere comme le feu ſainct Elme apres vne tempeſte, virent Deſtin, & luy firent voir qu'il eſtoit au milieu de ſept perſonnes en chemiſes, qui ſe defaiſoient l'vn l'autre, & qui ſe decramponerent d'elles meſmes auſſi toſt que la lumiere parut. Le calme ne fut pas de longue durée, l'hoſte qui eſtoit vn des ſept Penitens blancs, ſe reprit auec le Poëte; l'Oliue qui en eſtoit auſſi, fut attaqué par le valet de l'hoſte autre Penitent. Le Deſtin les voulut ſeparer; l'hoſteſſe qui eſtoit la beſte qui l'auoit mordu, & qu'il auoit priſe pour vn chien, à cauſe qu'elle auoit la teſte nuë, & les cheueux courts, luy ſauta aux yeux aſſiſtée de deux ſeruantes, auſſi nuës & auſſi decoiffées qu'elle.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Les cris recommencerent, & les coups de poing ſonnerent de plus belle, & la meſlée s'échauffa encore plus qu'elle n'auoit fait. Enfin pluſieurs perſonnes qui s'eſtoient eſueillées à ce bruit, entrerent dans le champ de bataille, deprirent les combattans les vns d'auec les autres, & furent cauſe de la ſeconde ſuſpenſion d'armes. Il fut queſtion de ſçauoir la cauſe de la querelle, & quel eſtoit le different, qui auoit aſſemblé ſept perſonnes nuës en vne meſme chambre. L'Oliue qui paroiſſoit le moins eſmeu, dit, que le Poëte eſtoit ſorty de la chambre, & qu'il l'auoit veu reuenir plus viſte que le pas, ſuiuy de l'hoſte, qui le vouloit battre; que la femme de l'hoſte auoit ſuiuy ſon mary, & s'eſtoit iettée ſur le Poëte; que les ayant voulu ſeparer, vn valet & deux ſeruantes s'eſtoient iettez ſur luy, &

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

que la lumiere qui c'eſtoit éteinte là deſſus, eſtoit cauſe que l'on s'eſtoit battu plus long-temps que l'on n'euſt fait. Ce fut au Poëte à plaider ſa cauſe, qui dit; qu'il auoit fait les deux plus belles Stances que l'on euſt iamais oüies depuis que l'on en fait, & que de peur de les perdre, il auoit eſté demander de la chandelle aux ſeruantes de l'hoſtellerie; qui s'eſtoient moquées de luy; que l'hoſte l'auoit appellé dãſeur de corde & que pour ne demeurer pas ſans repartie, il l'auoit appellé cocu. Il n'eut pas pluſtoſt laſché le mot, que l'hoſte qui eſtoit en meſure luy appliqua vn ſoufflet. On euſt dit qu'ils eſtoient concertez enſemble; car tout auſſi-toſt que le ſoufflet fut donnè la femme de l'hoſte, ſon valet, & ſes ſeruantes, ſe ietterent ſur les Comediens, qui les receurent à beaux coups de poings.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

poings. Cette derniere rencontre fut plus rude, & dura plus long-temps que les autres. Le Destin s'estant acharné sur vne grosse seruante qu'il auoit troussée, luy donna plus de cent claques sur les fesses. L'Oliue qui vit que cela faisoit rire la compagnie, en fit autant à vne autre. L'hoste estoit occupé par le Poëte, & l'hostesse qui estoit la plus furieuse, auoit esté saisie par quelques-vns des spectateurs, dont elle se mit en si grande colere qu'elle cria aux voleurs. Ses cris éueillerent la Rapiniere qui logeoit vis-à vis de l'hostellerie. Il en fit ouurir les portes, & ne croyant pas selon le bruit qu'il auoit entendu, qu'il n'y eust pour le moins sept ou huict personnes sur le carreau, il fit cesser les coups au nom du Roy, & ayant appris la cause de tout le desordre, il exhorta le Poëte de ne faire plus de vers

la

la nuict, & pensa battre l'hoste & l'hostesse, parce qu'ils chanterent cent iniures aux pauures Comediens, qu'ils appellerent Basteleurs, & Balladins ; iurant de les faire déloger le lendemain ; mais la Rapiniere à qui l'hoste deuoit de l'argent, le menaça de le faire executer, & par cette menace luy ferma la bouche. La Rapiniere s'en retourna chez luy, les autres s'en retournerent dans leurs chambres, & Destin dans celles des Comediennes, ou la Cauerne le pria de ne differer pas dauantage à luy apprendre ses auantures, & celles de sa sœur. Il leur dit qu'il ne demandoit pas mieux, & commença son Histoire de la façon que vous alles voir dans le suiuant Chapitre.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE XIII.

Plus long que le precedent.

Hiſtoire de Deſtin & de Mademoiſelle de l'Eſtoille.

IE ſuis né dans vn village aupres de Paris : Ie vous ferois bien croire ſi ie voulois, que ie ſuis d'vne maiſon tres-illuſtre, comme il eſt fort aiſé à ceux que l'on ne cognoiſt point ; mais i'ay trop de generoſité pour nier la baſſeſſe de ma naiſſance. Mon pere eſtoit des premiers, & des plus accommodez de ſon village. Ie luy ay ouy dire qu'il eſtoit né pauure Gentilhomme, & qu'il auoit eſté à la guerre en ſa ieuneſſe, où n'ayant gagné que des coups, il s'eſtoit fait Eſcuyer ou Meneur d'vne Dame de Paris aſſez riche, & qu'ayant amaſſé quelque choſe auec elle, parce qu'il eſtoit auſſi

Mai-

Maiſtre d'hoſtel & faiſoit la de-
penſe, c'eſt à dire, ferroit peut-
ſtre la mule ; Il s'eſtoit marié
auec vne vieille Demoiſelle de la
maiſon, qui eſtoit morte quelque
temps apres, & l'auoit fait ſon he-
ritier. Il ſe laſſa en peu de temps
d'eſtre veuf, & n'eſtant guere
moins las de ſeruir, il eſpouſa en
ſecondes nopces vne femme des
champs, qui fourniſſoit de pain la
maiſon de ſa Maiſtreſſe: & c'eſt de
ce dernier mariage que ie ſuis ſor-
ti. Mon pere s'appelloit Garigues;
ie n'ay iamais ſceu de quel pays
il eſtoit, & pour le nom de ma
mere il ne fait rien à mon Hiſtoire.
Il ſuffit qu'elle eſtoit plus auare
que mon pere, & mon pere plus
auare qu'elle, & l'vne & l'autre de
conſcience aſſez large. Mon pere
a l'honneur d'auoir inuenté le
morceau de chair attaché à vne
corde, qui tient à l'anſe du pot
pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

pour le retirer quand il a assez boüilli, afin qu'il serue plusieurs fois à faire du potage. Ie vous pourrois bien apprendre cent autres traits de lezine, qui luy ont acquis à bon titre la reputation d'estre homme d'esprit, & d'inuention; mais de peur de vous ennuyer, ie me contenteray de vous en conter deux tres-difficiles à croire, & neantmoins tres veritables. Il auoit amassé quantité de bled pour le vendre biẽ cher durant vne année mauuaise; l'abondance ayant esté vniuerselle, & le bled estant amẽdé, il fut si possedé de desespoir, & si abandonné de Dieu, qu'il se voulut pendre. Vne de ses voisines qui se trouua dans la chambre quãd il y entra pour ce noble dessein, & qui s'estoit cachée de peur d'estre veuë, ie ne sçay pas bien pourquoy, fut fort estonnée quand elle le vid pendu à vn cheuron

de

de ſa chambre. Elle courut à luy criant au ſecours, coupa la corde, & à l'aide de ma mere qui arriua là-deſſus, la luy oſta du cou. Elles ſe repentirent peut-eſtre d'auoir fait vne bonne action : car il les battit l'vne & l'autre comme plaſtre, & fit payer à ceſte pauure femme la corde qu'elle auoit coupée, en luy retenant quelque argẽt qu'il luy deuoit. L'autre proüeſſe n'eſt pas mõis eſtrange. Il auoit regret à tout ce qu'il mangeoit, & ſa femme eſtãt accouchée d'vn garçon, il ſe mit en la teſte, qu'elle auoit aſſez de laict pour nourrir ſon fils, & pour le nourrir luy-meſme auſſi ; & eſpera que tettant ſa femme, il eſpargneroit du pain, & ſe nourriroit d'vn aliment aiſé à digerer. Ma mere auoit bien moins d'eſprit que luy, quoy qu'elle euſt autant d'auarice ; tellement qu'elle n'inuentoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

pas les choſes comme mon pere, mais les ayant vne fois conceuës, elle les executoit encore plus exactement que luy. Elle taſcha donc de nourrir de ſon laict ſon fils, & ſon mary en meſme temps, & hazarda auſſi de s'en nourrir ſoymeſme auec tant d'opiniaſtreté, que le petit innocent mourut martyr de pure faim, & mon pere, & ma mere furent ſi affoiblis, & en ſuitte ſi affamez, qu'ils mangerent trop, & eurent chacun vne longue maladie. Ma mere deuint groſſe de moy quelque temps apres, & ayant accouché heureuſement, d'vne tres-malheureuſe creature, mon pere alla à Paris pour prier ſa Maiſtreſſe de tenir ſon fils, auec vn honneſte Eccleſiaſtique, qui ſe tenoit dans ſon village, où il auoit vn benefice. Comme il s'en retournoit la nuict pour euiter la chaleur du iour, & qu'il

paſſoit

passoit par vne grande ruë du faux-bourg dont la plusspart des maisons se bastissoient encore, il apperceut de loin aux rayons de la Lune, quelque chose de brillant, qui trauersoit la ruë. Il ne se mit pas beaucoup en peine de ce que c'estoit: mais ayant entendu quelques gemissemens, comme d'vne personne qui souffre, au mesme lieu où ce qu'il auoit veu de loin s'estoit dérobé à sa veuë, il entra hardiment dans vn grand bastiment qui n'estoit pas encore acheué, où il trouua vne femme assise contre terre. Le lieu où elle estoit, receuoit assez de clarté de la Lune, pour faire discerner à mon pere qu'elle estoit fort ieune, & fort bien vestuë, & c'estoit ce qui auoit brillé de loin à ses yeux, son habit estant de toille d'argent. Vous ne deuez point douter que mon pere qui estoit assez hardy de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſon naturel, ne fuſt moins ſurpris, que cette ieune Demoiſelle; mais elle eſtoit en vn eſtat, où il ne luy pouuoit rien arriuer de pis que ce qu'elle auoit. C'eſt ce qui la rendit aſſez hardie pour parler la premiere, & pour dire à mon pere; que s'il eſtoit Chreſtien, il euſt pitié d'elle; qu'elle eſtoit preſte d'accoucher; que ſe ſentant preſſée de ſon mal, & ne voyant point reuenir vne ſeruante qui luy eſtoit allé querir vne Sagefemme affidée, elle s'eſtoit ſauuée heureuſement de ſa maiſon, ſans auoir éueillé perſonne, ſa ſeruante ayant laiſſé la porte ouuerte, pour pouuoir rentrer ſans faire de bruit. A peine acheuoit-elle ſa courte relation, qu'elle accoucha heureuſement d'vn enfant que mon pere receut dans ſon manteau. Il fit la Sage-femme le mieux qu'il pût, & cette ieune fille le coniura d'emporter viſtemẽt

la

la petite creature, d'en auoir ſoin, & de ne manquer pas à deux iours de là, d'aller voir vn vieil homme d'Egliſe, qu'elle luy nomma, qui luy donneroit de l'argent, & tous les ordres neceſſaires pour la nourriture de ſon enfant. A ce mot d'argent, mon pere qui auoit l'ame auare, voulut déployer ſon eloquence d'Eſcuyer; mais elle ne luy en donna pas le temps. Elle luy mit entre les mains vne bague pour ſeruir d'enſeigne au Preſtre qu'il deuoit aller trouuer de ſa part, luy fit enueloper ſon enfant dans ſon mouchoir de cou, & le fit partir auec grande precipitation, quelque reſiſtance qu'il fiſt, pour ne l'abandonner pas en l'eſtat où elle eſtoit. Ie veux croire qu'elle eut bien de la peine à regagner ſon logis; pour mon pere, il s'en retourna à ſon village, mit l'enfant entre les mains de ſa femme, & ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

manqua pas deux iours apres d'aller trouuer le vieil Preſtre, & de luy monſtrer ſa bague. Il apprit de luy que la mere de l'enfant eſtoit vne fille de fort bonne maiſon & fort riche; qu'elle l'auoit eu d'vn Seigneur Eſcoſſois qui eſtoit allé en Irlande leuer des Trouppes pour le ſeruice du Roy, & que ce Seigneur eſtranger luy auoit promis mariage. Ce Preſtre luy dit de plus; qu'à cauſe de ſon accouchement precipité, elle s'eſtoit trouuée malade, iuſqu'à faire douter de ſa vie, & qu'en cette extremité, elle auoit tout declaré à ſon pere, & à ſa mere, qui l'auoient conſolée au lieu de s'emporter contre elle, parce qu'ils n'auoient que cette fille vnique là; Que la choſe eſtoit ignorée dans le logis, & en ſuitte il aſſeura mon pere que pourueu qu'il euſt ſoin de l'enfant, & qu'il fuſt ſecret, ſa fortune

tune eſtoit faicte. Là deſſus, il luy donna cinquante eſcus, & vn petit paquet de toutes les hardes neceſſaires à vn enfant. Mon pere s'en retourna en ſon village apres auoir bien diſné auec le Preſtre. Ie fus mis en nourrice, & l'eſtranger fut mis en la place du fils de la maiſon. A vn mois de là, le Seigneur Eſcoſſois reuint, & ayãt trouué ſa Maiſtreſſe en vn ſi mauuais eſtat quelle n'auoit plus guere à viure, il l'eſpouſa vn iour deuant qu'elle mouruſt, & ainſi fut auſſi toſt veuf, que marié. Il vint deux ou trois iours apres en noſtre village auec le pere & la mere de ſa femme. Les pleurs recommencerent, & on penſa eſtouffer l'enfant à force de le baiſer : mon pere eut ſuiet de ſe loüer de la liberalité du Seigneur Eſcoſſois, & les parens de l'enfant ne l'oublierent pas. Ils s'en retournerent à Paris fort ſa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

tisfaits du ſoin que mon pere & ma mere auoient de leur fils, qu'ils ne voulurent point faire venir à Paris encore, parce que le mariage eſtoit tenu ſecret, pour des raiſons que ie n'ay pas ſceües. Auſſi toſt que ie pûs marcher, mon pere me retira en ſa maiſon pour tenir cõpagnie au petit Comte de Glaris, (c'eſt ainſi que l'on l'appella du nom de ſon pere.) L'ãtipathie que l'on dit auoir eſté entre Iacob, & Eſaü dés le ventre de leur mere, ne peut auoir eſté plus grande que celle qui ſe trouua entre le ieune Comte & moy: Mon pere & ma mere l'aymoient tendrement, & auoient de l'auerſiõ pour moy, quoy que ie donnaſſe autant d'eſperance d'eſtre vn iour honneſte-homme, que Glaris en donnoit peu. Il n'y auoit rien que de tres-commun en luy; pour moy ie paroiſſois eſtre ce que ie n'eſtois point, & bien moins

moins le fils de Garigues, que celuy d'vn Comte : Et ſi ie ne me trouue enfin qu'vn mal-heureux Comedien ; c'eſt ſans doute que la Fortune s'eſt voulu vanger de la Nature, qui auoit voulu faire quelque choſe de moy ſans ſon conſentement ; ou ſi vous voulez que la Nature prend quelquefois plaiſir à fauoriſer ceux que la Fortune a pris en auerſion. Ie paſſeray toute l'enfance de deux petits payſans, (car Glaris l'eſtoit d'inclinatiõ plus que moy) & auſſi bien nos plus belles auantures ne furent que force coups de poing. En toutes les querelles que nous auions enſemble, i'auois touſiours de l'auantage, ſi ce n'eſt lors que mon pere & ma mere ſe mettoient de la partie ; ce qu'ils faiſoient ſi ſouuẽt, & auec tant de paſſion, que mon Parrain qui s'appelloit Monſieur de ſaint Sauueur, s'en ſcandaliza,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& me demanda à mon pere. Il luy fit vn don de moy à grand ioye, & ma mere eut encore moins de regret que luy à me perdre de veuë. Me voila donc chez mon parrain bien veſtu, bien nourry, fort careſſé, & point battu. Il n'eſpargna rien à me faire apprendre à lire & à eſcrire, & ſi toſt que ie fus aſſez auancé pour le Latin, il obtint du Seigneur du village, qui eſtoit vn fort honneſte Gentilhõme & fort riche, que i'eſtudierois auec deux fils qu'il auoit ſous vn homme ſçauant, qu'il auoit fait venir de Paris, & à qui il donnoit de bons gages. Ce Gentil-homme qui s'appelloit le Baron d'Arques faiſoit eſleuer ſes enfans auec grand ſoin. L'aiſné auoit nom ſaint Far, aſſez bien fait de ſa perſonne, mais brutal ſans remede, s'il y en eut iamais au monde; & le cadet en recompenſe, outre qu'il

qu'il eſtoit mieux fait que ſon frere, auoit la viuacité de l'eſprit, & la grandeur de l'ame eſgales à la beauté du corps. En fin ie ne crois pas que l'on puiſſe voir un garçon, donner de plus grandes eſperances de deuenir vn fort honneſte homme, qu'en donnoit en ce temps-là ce ieune Gentil-homme qui s'appelloit Veruille. Il m'honora de ſon amitié, & moy ie l'aymay comme vn frere, & le reſpectay touſiours comme vn Maiſtre. Pour ſainct Far, il n'eſtoit capable que des paſſions mauuaiſes, & ie ne puis mieux vous exprimer les ſentimens qu'il auoit dans l'ame pour ſon frere, & pour moy, qu'en vous diſant, qu'il n'aymoit pas ſon frere plus que moy, qui lui eſtois fort indifferent, & qu'il ne me haiſſoit pas plus que ſon frere, qu'il n'aymoit guere. Ses diuertiſſemens eſtoient diffe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

rents des nostres; il n'aymoit que la chasse, & haïssoit fort l'estude; Veruille n'alloit que rarement à la chasse, & prenoit grand plaisir à estudier, en quoy nous auions ensemble vne conformité merueilleuse, aussi bien qu'en toute autre chose, sans que ie fisse riẽ par complaisance, comme i'y estois obligé. Le Baron d'Arques auoit vne Bibliotheque de Romans fort ample. Nostre Precepteur qui n'en auoit iamais leu dans le pays Latin, qui nous en auoit d'abord defendu la lecture, & qui les auoit cent fois blasmez deuant le Baron d'Arques pour les luy rendre aussi odieux, qu'il les trouuoit diuertissans, en deuint luy mesme si feru, qu'apres auoir deuoré les vieux, & les modernes, il auoüa, que la lecture des bons Romans, instruisoit en diuertissant, & qu'il ne les croioit pas moins propres à donner de

beaux

beaux ſentimens, aux ieunes gens, que la lecture de Plutarque. Il nous porta donc à les lire, autant qu'il nous en auoit deſtournez, & nous propoſa d'abord, de lire les modernes : mais ils n'eſtoient pas encore ſelon noſtre gouſt, & iuſqu'à l'âge de quinze ans, nous nous plaiſions bien plus à lire les Amadis de Gaule, que les Aſtrées, & les autres beaux Romans, que l'on a fait depuis, par leſquels les François ont faict voir auſſi bien que par mille autres choſes, que s'ils n'inuentent pas tant que les autres Nations, ils perfectionnent dauantage. Nous donnions donc à la lecture des Romans, la plus grande partie du temps que nous auions pour nous diuertir. Pour ſainct Far, il nous appelloit les liſeurs, & s'en alloit à la chaſſe, ou battre des payſãs à quoy il reüſſiſſoit admirablement bien.

L'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

L'inclination que i'auois à bien faire m'acquit la bienueillance du Baron d'Arques, qui m'aymoit comme si i'euſſe eſté ſon proche parent. Il ne voulut point que ie quittaſſe ſes enfans, quand il les enuoya à l'Academie, & ainſi i'y fus mis auec eux, plutoſt comme vn camarade, que comme vn valet. Nous y appriſmes nos exercices, on nous en tira au bout de deux ans, & à la ſortie de l'Academie, vn homme de condition parent du Baron d'Arques, faiſant des troupes pour les Venitiens, ſainct Far & Veruille perſuaderent ſi bien leur pere, qu'il les laiſſa aller à Veniſe auec ſon parent. Le bon Gentil-homme voulut que ie les accompagnaſſe encore, & Monſieur de ſainct Sauueur mõ Parrain, qui m'aymoit extrémement me donna liberalement vne lettre de change aſſez conſidera-

ble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ble pour n'eſtre pas à charge à ceux que i'auois l'honneur d'accompagner, & pour men ſeruir ſi i'en auois affaire. Nous priſmes le plus long chemin pour voir Rome, & les autres belles villes d'Italie, dans chancune deſquelles nous fiſmes quelque ſéjour, horſmis dans celles dont les Eſpagnols ſont les maiſtres. Dans Rome ie tombay malade, & les deux freres pourſuiuirent leur voyage ; celui qui les menoit ne pouuant laiſſer eſchaper l'occaſion des galeres du Pape, qui alloient ioindre l'armée des Venitiens au paſſage des Dardanelles, où elle attendoit celle des Turcs. Veruille eut tous les regrets du mõde de me quitter, & moy ie penſay deſeſperer d'eſtre ſeparé de luy, en vn temps où i'aurois pû par mes ſeruices, me rẽdre digne de l'amitié qu'il me portoit. Pour ſainct Far, ie croy qu'il me quitta

quitta cõme s'il ne m'euſt iamais veu, & ie ne ſongeay en luy qu'à cauſe qu'il eſtoit frere de Veruille, qui me laiſſa le plus d'argent qu'il pût, ie ne ſçay pas ſi ce fut du conſentement de ſon frere. Me voila donc malade dans Rome, ſans autre connoiſſance que celle de mon hoſte, qui eſtoit vn Apoticaire Flamand; i'en receus toutes les aſſiſtances imaginables durant ma maladie; il n'eſtoit pas ignorant de la Medecine, & (autant que ie ſuis capable d'en iuger) ie l'y trouuois plus entendu que le Medecin Italien qui me venoit voir. Enfin ie gueris, & repris aſſez de forces, pour viſiter les lieux remarquables de Rome, où les eſtrangers trouuẽt amplemẽt de quoy ſatisfaire à leur curioſité. Ie me plaiſois extremement à viſiter les vignes (c'eſt ainſi que l'on appelle pluſieurs iardins plus beaux que les Tuilleries,

que

que les Cardinaux, & autres perſonnes de condition ſont entretenir dans Rome auec grand ſoin, pluſtoſt par vanité, que par plaiſir qu'ils y prennent, n'y allant iamais; au moins fort rarement. Vn iour que ie me promenois dans vne des plus belles, ie vis au detour d'vne allée deux femmes aſſez bien veſtuës, que deux ieunes François auoient arreſtées, & ne vouloient pas laiſſer paſſer outre que la plus ieune ne leuaſt vn voile, qui luy couuroit le viſage. Vn de ces François, qui paroiſſoit eſtre le maiſtre de l'autre, fut meſme aſſez inſolẽt pour luy deſcouurir le viſage par force, cepẽdant que celle qui n'eſtoit point voilée, eſtoit retenuë par ſon valet. Ie ne conſultai point ce que i'auois à faire; ie dis d'abord à ces inciuils, que ie ne ſouffrirois point la violence qu'ils vouloient faire à ces femmes. Ils

ſe

se trouuerent assez estonnez & l'vn & l'autre, me voyant parler auec assez de resolution pour les embarrasser, quand ils auroient eu leurs espées comme i'auois la mienne. Les deux femmes se rangerent aupres de moy, & ce ieune François preferant le deplaisir d'vn affront à celui de se faire battre, me dit, en se separant, Monsieur le Braue nous nous verrons autre part, où les épées ne seront pas toutes d'vn costé. Ie luy répondis que ie ne me cacherois pas; son valet le suiuit, & ie demeuray auec ces deux femmes, celle qui n'estoit point voilée paroissoit auoir quelque trente cinq ans. Elle me remercia en François qui ne tenoit rien de l'Italien, & me dit entre autres choses, que si tous ceux de ma Nation me ressembloient, les femmes Italiennes ne feroient point

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

e difficulté de viure à la Fran-
oyse. Apres cela comme pour
me recompenser du seruice que
e luy auois rendu, elle adiousta
u'ayant empeſché que l'on ne
iſt ſa Fille malgré elle, il eſtoit
uſte que ie la viſſe de ſon bon gré;
Leuez donc voſtre voile, Leono-
e, afin que Monſieur ſçache, que
nous ne ſommes pas tout à fait in-
lignes de l'honneur qu'il nous a
aict de nous proteger. Elle n'euſt
pas pluſtoſt acheué de parler, que
ſa fille leua ſon voile, ou pluſtoſt,
m'ébloüyt. Ie n'ay iamais rien veu
de plus beau; Elle leua deux ou
trois fois les yeux ſur moy comme
à la dérobée, & rencontrant tou-
ſiours les miens, il luy monta au
viſage vn rouge qui la fit plus bel-
le qu'vn Ange. Ie vis bien que la
mere l'aymoit extremement; car
elle me parut participer au plaiſir
que ie prenois à regarder ſa fille.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Comme ie n'eſtois pas accouſtumé à pareilles rencontres, & que les ieunes gens ſe défont aiſément en compagnie, je ne leur fis que de fort mauuais complimens quand elles s'en allerent, & ie leur donnay peut-eſtre mauuaiſe opinion de mon eſprit. Ie me voulus mal de ne leur auoir pas demandé leur demeure, & de ne m'eſtre pas offert à les y conduire; mais il n'y auoit plus d'apparence de courir apres. Ie voulus m'enquerir du Cõcierge s'il les connoiſſoit: nous fuſmes long temps ſans nous entendre, parce qu'il ne ſçauoit pas mieux le François, que moy l'Italié. Enfin pluſtoſt par ſignes qu'autrement, il me fit ſçauoir qu'elles luy eſtoient inconnuës, oubien il ne voulut pas m'aduoüer qu'il les connoiſſoit. Ie m'en retournay chez mon Apoticaire Flamãd, tout autre que ie n'en eſtois ſorty, c'eſt à di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

à dire, fort amoureux, & fort en peine de ſçauoir, ſi cette belle Léonore eſtoit Courtiſane, ou honneſte fille, & ſi elle auoit autant d'eſprit que ſa mere m'auoit teſmoigné d'en auoir. Ie m'abandonnay à la reſuerie; & me flattay de mille belles eſperances, qui me diuertirẽt vn peu de temps & m'inquiterent beaucoup apres que i'en eus conſideré l'impoſſibilité. Apres auoir faict mille deſſeins inutiles, ie m'arreſtay à celuy de les chercher exactemẽt, ne pouuãt m'imaginer qu'elles puſſent eſtre long-temps inuiſibles, en vne ville ſi peu peuplée que Rome, & à vn hõme ſi amoureux que moy. Dés le iour meſme ie cherchay par tout où ie crus les pouuoir trouuer, & m'en reuins au logis plus las, & plus chagrin que ie n'en eſtois party. Le lendemain ie cherchay encore auec plus de ſoin, & ie ne fis que me laſſer, & m'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

m'inquieter dauantage. De la fa
çon que i'obseruois les ialousies
ou feneſtres, & de l'impetuosit
auec laquelle ie courois, toute
les femmes qui auoient quelqu
rapport auec ma Leonore, on m
prit cent fois dans les ruës, & dan
les Egliſes pour le plus fou de
tous les François, qui ont le plu
contribué dans Rome à decre
diter leur Nation. C'eſt vne cho-
ſe eſtrange comment ie pûs re-
prendre mes forces en vn temp
où i'eſtois vne vraye ame damnée
Ie me gueris pourtant le corps
parfaictement, tandis que mon
eſprit demeura malade, & ſi par-
tagé entre l'honneur qui m'appel-
loit en Candie, & l'amour qui me
retenoit à Rome, que ie dòutay
ſouuent ſi i'obeyrois aux lettres
que ie receuois ſouuent de Ver-
uille, qui me coniuroit par noſtre
amitié de l'aller trouuer, ſans ſe
ſer-

eruir du droict qu'il auoit de me
ommander. En fin ne pouuant
uoir nouuelles de mes Incon-
uës, quelque diligence que i'y
pportasse, ie paiay mon hoste, &
reparay mon petit equipage pour
artir. La veille de mon départ le
eigneur Stephano Vanbergue
c'est ainsi que s'appelloit mon
oste) me dit qu'il me vouloit
lonner à disner chez vne de ses
mies, & me faire aduoüer qu'il
e l'auoit pas mal choisie pour vn
Flamand, adiouſtant, qu'il ne m'y
uoit pas voulu mener qu'à la
eille de mon départ, parce qu'il
n estoit vn peu ialoux. Ie luy
romis d'y aller, par complaisan-
e plustost qu'autrement, & nous
allâmes à l'heure de disner. Le
ogis où nous entrasmes n'auoit
ny la mine, ny les meubles de ce-
uy de la Maistresse d'vn Apoti-
caire: Nous trauersasmes vne sa-

le

le bien meublée, au ſortir de la-
quelle, i'entray le premier dans
vne chambre fort magnifique, où
ie fus receu par Leonore, & par ſa
mere. Vous pouuez vous imagi-
ner combien cette ſurpriſe me fut
aggreable. La mere de cette bel-
le fille ſe preſenta à moy pour e-
ſtre ſaluée à la Francoiſe, & ie
vous aduoüe, qu'elle me baiſa plu-
ſtoſt que ie ne la baiſay. I'eſtois
ſi interdit, que ie ne voyois gout-
te, & que ie n'entendis rien du
compliment qu'elle me fit. Enfin
l'eſprit & la veuë me reuinrent; ie
vis Leonore plus belle, & plus
charmante que ie ne l'auois enco-
re veuë; mais ie n'eus pas l'aſſu-
rance de la ſaluër. Ie reconnus ma
faute auſſi-toſt que ie l'eus faite, &
ſans ſonger à la reparer, la honte
fit monter autant de rouge à mon
viſage, que la pudeur auoit fait
monter d'incarnat en celuy de Le-
onore.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

onore. Sa mere me dit qu'elle auoit voulu me remercier deuant que ie partiſſe du ſoin que i'auois eu de chercher ſa demeure, & cela augmenta encore dauantage ma confuſion. Elle me traiſna dans vne ruelle, parée à la Françoiſe, où ſa fille ne nous accompagna point, me trouuant ſans doute trop ſot pour en valoir la peine. Elle demeura auec le Seigneur Stephano, tandis que ie faiſois aupres de ſa mere mon vray perſonnage; c'eſt à dire, le payſan. Elle eut la bonté de fournir à la conuerſation toute ſeule, & s'en acquitta auec beaucoup d'eſprit, quoy qu'il n'y ayt rien de ſi difficile que d'en faire paroiſtre auec vne perſonne qui n'en a pas. Pour moy ie n'en eus iamais moins qu'en cette rencontre, & ſi elle ne s'ennuya pas alors, elle ne s'eſt iamais ennuyée auec perſõne. Elle me dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

apres plusieurs choses ausquelles, à peine répondis-ie, oüy & non) qu'elle estoit Françoise de naissance, & que ie sçaurois du Seigneur Stephano les raisons qui la retenoient dans Rome. Il falut aller disner, & me traisner encore dans la salle comme on auoit fait dans la ruelle; car i'estois si troublé que ie ne sçauois pas marcher. Ie fus toûjours le mesme stupide deuant & apres le disner, durant lequel, ie ne fis rien auec assurance que regarder incessamment Leonore. Ie croy qu'elle en fut importunée, & que pour me punir elle eut tousiours les yeux baissez. Si la mere n'eust tousiours parlé, le disner se fust passé à la Chartreuse: mais elle discourut auec le Seigneur Stephano des affaires de Rome, au moins ie me l'imagine, car ie n'en suis pas bien assuré. En fin on sortit de table pour

le

e ſoulagement de tout le monde, excepté de moy, qui empirois à veuë d'œil. Quand il fallut s'en aller, elles me dirent cent choſes obligeantes, à quoy ie ne reſpondis que ce que l'on met à la fin des lettres : Ce que ie fis en ſortant de plus que ie n'auois fait en arriuant, c'eſt que ie baiſay Leonore, & que ie m'acheuay de perdre. Stephano n'eut pas le credit de tirer vne parole de moy en tout le temps que nous miſmes à retourner en ſon logis. Ie m'enfermay dans ma chambre, & me iettay ſur mon lict, ſans quitter mon manteau, ny mon eſpée. Là ie fis reflexion ſur tout ce qui m'eſtoit arriué. Leonore ſe preſenta à mon imagination plus belle qu'elle n'auoit faict à ma veuë. Ie me reſouuins du peu d'eſprit que i'auois teſmoigné deuant la mere & la fille, & toutes les fois que cela me ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

noit dans l'esprit, la honte me mit le visage tout en feu. Ie souhaittay d'estre riche; ie m'affligay de ma basse naissance; ie me forgeay cent belles auantures auantageuses à ma fortune, & à mon amour. Enfin ne songeant plus qu'a chercher vn honneste pretexte de ne m'en aller pas, & n'en trouuant aucun qui me contentast, ie fus assez desesperé pour souhaitter de retomber malade, à quoy ie n'estois desia que trop disposé. Ie luy voulus écrire; mais tout ce que i'écriuis ne me satisfit point, & ie remis dans mes poches le commencement d'vne lettre que ie n'aurois peut-estre osé enuoyer, quand ie l'aurois acheuée. Apres m'estre bien tourmenté, ne pouuant plus rien faire que songer à Leonore, ie voulus reuoir la Vigne où elle m'apparut la premiere fois, pour m'abandonner tout entier à ma passion,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

paſſion, & pour repaſſer deuant ſon logis, pour la derniere fois. Cette Vigne eſtoit en vn lieu des plus eſcartez de la ville, au milieu de pluſieurs vieux baſtimens inhabitables : comme ie paſſois en reſuant ſous les ruines d'vn Portique, i'entendis marcher derriere moy, & en meſme temps ie me ſentis donner vn coup d'eſpée au deſſous des reins. Ie me tournay bruſquement mettant l'eſpée à la main, & me trouuant en teſte le valet du ieune François, dont ie vous ay tantoſt parlé, ie penſois bien luy rendre pour le moins le coup qu'il m'auoit donné en trahiſon. Mais comme ie le pouſſois aſſez loin ſans le pouuoir ioindre, parce qu'il laſchoit le pied en parant ; ſon Maiſtre ſortit d'entre les ruines du portique, & m'attaquant par derriere, me donna vn grand coup ſur la teſte, & vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

autre dans la cuisse qui me fit tomber. Il n'y auoit pas apparence que i'eschapasse de leurs mains, ayant esté surpris de la sorte: mais comme en vne mauuaise action, on ne conserue pas tousiours beaucoup de iugement, le valet blessa le Maistre à la main droitte, & en mesme temps deux Peres Minimes de la Trinité du Mont, qui passoient aupres de là & qui virent de loing qu'on m'assassinoit, estant accourus à mõ secours, mes assassins se sauuerent & me laisserent blessé de trois coups d'espée. Ces bons Religieux estoient François pour mon grand bon-heur; car en vn lieu si escarté, vn Italien qui m'auroit veu en si mauuais estat se seroit esloigné de moy plustost que de me secourir, de peur qu'estant trouué en me rendant ce bon office, on ne le soupçonnast d'estre luy-mesme mon assassin. Tandis

dis que l'vn de ces deux charitables Religieux me confessa, l'autre courut en mon logis auertir mon hoste de ma disgrace; il vint aussi tost à moy, & me fit porter demy-mort dans mon lict. Auec tant de blessures, & tant d'amour, ie ne fus pas long-temps sans auoir vne fiévre tres-violente. On desespera de ma vie, & ie n'en esperay pas mieux que les autres. Cependant l'amour de Leonore ne me quittoit point, au contraire il augmentoit tousiours, à mesure que mes forces diminuerent. Ne pouuant donc plus supporter vn fardeau si pesant sans m'en descharger, ny me resoudre à mourir, sans faire sçauoir à Leonore que ie n'aurois voulu viure que pour elle; ie demanday vne plume & de l'encre. On crut que ie resuois; mais ie le fis auec vne si grande instance, & ie protestay si bien que l'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

me mettroit au deſeſpoir, ſi l'on me refuſoit ce que ie demandois, que le Seigneur Stephano, qui auoit bien reconnu ma paſſion, & qui eſtoit aſſez clair voyant pour ſe douter à peu prés de mon deſſein, me fit donner tout ce qu'il me falloit pour eſcrire, & comme s'il euſt ſçeu mon intention, il demeura ſeul dans ma chambre. Ie releus les papiers que i'auois eſcris vn peu auparauant, pour me ſeruir des penſées que i'auois deſia euës ſur le meſme ſuiet, voicy ce que i'eſcriuis à Leonore.

Auſſi-toſt que ie vous vis, ie ne pûs m'empeſcher de vous aymer: ma raiſon ne s'y oppoſa point, elle me dit auſſi bien que mes yeux que vous eſtiez la plus aymable perſonne du monde; au lieu de me repreſenter que ie n'eſtois pas digne de vous aymer. Mais elle n'euſt fait qu'irriter mon mal par des

remedes

remedes inutiles, & apres m'auoir fait faire quelque resistance, il auroit tousiours fallu ceder, à la necessité de vous aymer, que vous imposez à tous ceux qui vous voyent. Ie vous ay donc aymée, belle Leonore, & d'vne Amour si respectueuse que vous ne m'en deuez pas hayr, bien que i'aye la hardiesse de vous la découurir. Mais le moyen de mourir pour vous, & de ne s'en glorifier pas, & quelle peine pouuez vous auoir à me pardonner vn crime, que vous aurez si peu de temps à me reprocher. Il est vray que vous auoir pour la cause de sa mort, est vne recompense qui ne se peut meriter que par vn grand nombre de seruices, & vous auez peut-estre regret de m'auoir fait ce bien-là sans y penser. Ne me le plaignez point, aymable Leonore, puisque vous ne me le pouuez plus faire perdre, & que c'est la seule faueur que i'aye iamais receuë de la Fortune, qui ne pourra iamais s'acquitter de ce qu'elle doit à vostre merite, qu'en vous don-

donnant des adorateurs autant au deſſus de moy, que toutes les beautez du monde ſont au deſſous de la voſtre. Ie ne ſuis donc pas aſſez vain pour eſperer que le moindre ſentiment de pitié .....

Ie ne pûs acheuer ma lettre; tout d'vn coup les forces me manquerent, & la plume me tomba de la main, mon corps ne pouuant ſuiure mon eſprit qui alloit ſi viſte; ſans cela, ce long commencement de lettre que ie viens de vous reciter, n'auroit eſté que la moindre partie de la mienne, tant la fiéure, & l'amour m'auoient eſchauffé l'imagination. Ie demeuray long-temps eſuanoüy ſans donner aucun ſigne de vie; le Seigneur Stephano qui s'en apperceut, ouurit la porte de la chambre pour enuoyer querir vn Preſtre. Au meſme temps, Leonore, & ſa mere me vinrẽt voir. Elles auoient

appris

appris que i'auois eſté aſſaſſiné; & parce qu'elles crurent que cela ne m'eſtoit arriué que pour les auoir voulu ſeruir, & ainſi qu'elles eſtoient la cauſe innocente de ma mort, elles n'auoient point fait difficulté de me venir voir en l'eſtat où i'eſtois. Mon éuanoüiſſement dura ſi long-temps qu'elles s'en allerent deuant que ie fuſſe reuenu à moy, fort affligées à ce que l'on pût iuger, & dans la croyance que ie n'en reuiendrois pas. Elles leurent ce que i'auois eſcrit, & la mere plus curieuſe que la fille, leut auſſi les papiers que i'auois laiſſez ſur mon lict, entre leſquels il y auoit vne lettre de mon pere Garigues. Ie fus long-temps entre la mort & la vie; Mais enfin la ieuneſſe fut la plus forte, en quinze iours ie fus hors de danger, & au bout de cinq ou ſix ſepmaines ie commençay à marcher par la

chambre. Mon hoſte me diſoit ſouuent des nouuelles de Leonore. Il m'apprit la charitable viſite que ſa mere, & elle m'auoient renduë, dont i'eus vne extreme ioye; & ſi ie fus vn peu en peine de ce qu'on auoit leu la lettre de mon pere, ie fus d'ailleurs fort ſatisfait de ce que la mienne auoit eſté leuë auſſi. Ie ne pouuois parler d'autre choſe que de Leonore toutes les fois que ie me trouuois ſeul auec Stephano. Vn iour me ſouuenant que la mere de Leonore m'auoit dit, qu'il me pourroit apprendre qui elle eſtoit, & ce qui la retenoit dãs Rome, ie le priay de me faire part de ce qu'il en ſçauoit: Il me dit qu'elle s'appelloit Mademoiſelle de la Boiſſiere; qu'elle eſtoit venuë à Rome auec la femme de l'Ambaſſadeur de France; qu'vn homme de condition proche parent de l'Ambaſſadeur eſtoit deuenu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

emu amoureux d'elle ; qu'elle ne auoit pas haï, & que d'vn maria- e clandeſtin il en auoit eu cette belle Leonore; Il m'apprit de plus ue ce Seigneur en auoit eſté roüillé auec toute la maiſon de Ambaſſadeur ; que cela l'auoit bligé de quitter Rome, & d'aller lemeurer quelque temps à Veniſe uecque cette Mademoiſelle de la Boiſſiere, pour laiſſer paſſer le emps de l'Ambaſſade. Que l'a- vant ramenée dans Rome, il luy uoit meublé vne maiſon, & don- né tous les ordres neceſſaires our la faire viure en perſonne de condition, tandis qu'il ſeroit en France, où ſon pere le faiſoit reuenir, & où il n'auoit oſé mener ſa maiſtreſſe, ou ſi vous voulez ſa femme, ſçachant bien que ſon mariage ne ſeroit approuué de perſõne. Ie vous aduouë que ie ne pûs m'empeſcher de ſouhaitter, quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

quelquefois que ma Leonore ne fuſt pas fille legitime d'vn homme de condition, affin que le deffaut de ſa naiſſance euſt plus de rapport auec la baſſeſſe de la mienne; Mais ie me repentois bien-toſt d'vne penſée ſi criminelle, & luy ſouhaittois vne fortune auſſi aduantageuſe qu'elle la meritoit, quoy que cette derniere penſée me cauſaſt vn deſeſpoir eſtrange; car l'aymant plus que ma vie, ie preuoyois bien que ie ne pourrois iamais eſtre heureux ſans la poſſeder, ny la poſſeder ſans la rendre mal-heureuſe. Lors que i'acheuois de me guerir, & que d'vn ſi grand mal il ne me reſtoit que beaucoup de palleur ſur le viſage, cauſée par la grande quantité de ſang que i'auois perdu; mes ieunes Maiſtres reuinrent de l'armée des Venitiens, la peſte qui infectoit tout le Leuant, ne leur ayant pas permis

d'y

d'y exercer plus long-temps leur courage. Veruille m'aymoit encore, comme il m'a touſiours aymé, & ſainct Far ne me teſmoignoit point encore qu'il me haïſt, comme il a fait depuis. Ie leur fis le recit de tout ce qui m'eſtoit arriué, à la reſerue de l'amour que i'auois pour Leonore. Ils teſmoignerent vne extreme enuie de la connoiſtre, que ie leur augmentay en leur exaggerãt le merite de la mere, & de la fille. Il ne faut iamais loüer la perſonne que l'on ayme deuant ceux qui peuuent l'aymer auſſi, puiſque l'amour entre dans l'ame auſſi bien par les oreilles que par les yeux, c'eſt vn emportement qui a ſouuẽt bien fait du mal à ceux qui s'y ſont laiſſez aller, & vous allez voir, ſi i'en puis parler par experience. Sainct Far me demandoit tous les iours quand ie le menerois chez Mademoiſelle de la

Boiſ-

Boiſſiere. Vn iour qu'il me preſſoit plus qu'il n'auoit iamais fait, ie luy dis, que ie ne ſçauois pas ſi elle l'auroit agreable, parce qu'elle viuoit fort retirée. Ie voy bien que vous eſtes amoureux de ſa fille, me repartit-il, & adiouſtant qu'il iroit bien la voir ſans moy, il me rompit ſi rudement en viſiere, & ie parus ſi eſtonné qu'il ne douta plus de ce que peut-eſtre il ne ſoupçonnoit pas encore il me fit en ſuitte cent mauuaiſes railleries, & me mit en vn tel deſordre que Veruille en eut pitié. Il me tira d'aupres de ce brutal, & me mena au Cours, où ie fus extremement triſte, quelque peine que priſt Veruille à me diuertir, par vne bonté extraordinaire à vne perſonne de ſon âge, & d'vne condition ſi eſloignée de la mienne. Cependãt ſon brutal de frere trauailloit à ſa ſatisfaction, ou pluſtoſt à ma

ma ruine. Il s'en alla chez Mademoiſelle de la Boiſſiere, où l'on le prit d'abord pour moy, parce qu'il auoit auec luy le vallet de mon hoſte, qui m'y auoit accompagné pluſieurs fois; & ie croy que ſans cela on ne l'y auroit pas receu. Mademoiſelle de la Boiſſiere fut fort ſurpriſe de voir vn homme inconnu. Elle dit à ſainct Far, que ne le connoiſſant point, elle ne ſçauoit à quoy attribuer l'honneur qu'il luy faiſoit de la viſiter. Sainct Far luy dit ſans marchãder, qu'il eſtoit le maiſtre d'vn ieune garçon, qui auoit eſté aſſez heureux pour auoir eſté bleſſé en luy rendant vn petit ſeruice. Ayant debutté par vne nouuelle qui ne plut ny á la mere ny à la fille, comme i'ay ſceu depuis, & ces deux ſpirituelles perſonnes ne ſe ſouciant pas beaucoup de haſarder la reputation de leur eſprit,

auec

auec vn homme, qui leur auoit d'abord fait voir qu'il n'en auoit guere; le brutal se diuertit fort peu auec elles, & elles s'ennuyerent beaucoup auec luy. Ce qui le pensa faire enrager c'est qu'il n'eut pas seulement la satisfaction de voir Leonore au visage, quelque instante priere qu'il luy fist de leuer le voile qu'elle portoit d'ordinaire, comme font à Rome les filles de condition qui ne sont pas encore mariées. Enfin ce galant homme s'ennuya de les ennuyer; il les deliura de sa fascheuse visite, & s'en retourna chez le Seigneur Stephano, remportant fort peu d'auantage du mauuais office qu'il m'auoit rendu. Depuis ce temps là comme les brutaux sont fort portez à vouloir du mal à ceux à qui ils en ont fait, il eut pour moy des mépris si insupportables, & me désobligea si souuent, que i'eusse

cent

cent fois perdu le respect que ie deuois à sa condition, si Veruille par des bontez continuelles, ne m'eust aidé à souffrir les brutalitez de son frere. Ie ne sçauois point encore le mal qu'il m'auoit fait, quoy que i'en ressentisse souuent les effets; Ie trouuois bien Mademoiselle de la Boissiere plus froide qu'elle n'estoit au commencement de nostre connoissance; Mais estant esgallement ciuile, ie ne remarquois point que ie luy fusse à charge. Pour Leonore elle me paroissoit fort resueuse deuant sa mere, & quand elle n'en estoit pas obseruée, il me sembloit quelle en auoit le visage moins triste, & que i'en receuois des regards plus fauorables. Le Destin contoit ainsi son histoire, & les Comediennes l'escoutoient attentiuement, sans tesmoigner qu'elles eussent enuie de dormir;

Lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Lors que deux heures apres minuit ſonnerent, Mademoiſelle de la Cauerne fit ſouuenir le Deſtin, qu'il deuoit le lendemain tenir compagnie à la Rappiniere, iuſqu'à vne maiſon qu'il auoit à deux ou trois lieuës de la ville, où il auoit promis de leur donner le plaiſir de la chaſſe. Le Deſtin prit donc congé des Comediennes, & ſe retira dans ſa chambre, où il y a apparence qu'il ſe coucha: les Comediennes firent la meſme choſe, & ce qui reſtoit de la nuict ſe paſſa fort paiſiblement dans l'hoſtellerie, le Poëte par bonheur n'ayant point enfanté de nouuelles Stances.

CHAPITRE XIV

Enleuement du Curé de Dom-Front.

CEux qui auront eu aſſez de temps à perdre, pour l'auoir em-

employé à lire les Chapitres precedens, doiuent sçauoir s'ils ne l'ont oublié; que le Curé de Domfront estoit dans l'vn des brancards, qui se trouuerent quatre de compagnie dans vn petit village, par vne rencontre qui ne s'est peut-estre iamais faitte; Mais comme tout le monde sçait, quatre brancards se peuuent plustost rencontrer ensemble, que quatre Montagnes. Ce Curé donc, qui s'estoit logé dans la mesme hostellerie de nos Comediens, apres auoir fait consulter sa grauelle par les Medecins du Mans, qui luy dirent en latin fort élegant qu'il auoit la grauelle (ce que le pauure homme ne sçauoit que trop) & ayant aussi acheué d'autres affaires, qui ne sont pas venuës à ma cõnoissance; Ce bon Pasteur, dis-ie, partit de l'hostellerie, sur les neuf heures du matin, pour retourner à la con-

conduitte de ſes oüailles. Vne ieune Niepce qu'il auoit, habillée en Demoiſelle, ſoit qu'elle le fuſt ou non, ſe mit au deuant du brancard aux pieds du bon homme, qui eſtoit gros, & court. Vn Payſan nommé Guillaume, conduiſoit par la bride le cheual de deuant, par l'ordre expres du Curé, de peur que le cheual ne miſt le pied en faute, & le vallet du Curé nomme Iullian, auoit ſoing de faire aller le cheual de derriere, qui eſtoit ſi retif, que Iullian eſtoit ſouuent contraint de le pouſſer par le cul. Le Pot de chambre du Curé, qui eſtoit de cuiure iaune reluiſant comme de l'or parce qu'il auoit eſté eſcuré dans l'hoſtellerie, eſtoit attaché au coſte droit du brancard, ce qui le rendoit bien plus recommandable que le gauche, qui n'eſtoit paré que d'vn chappeau dans vn eſtuy de carte, que

que le Curé auoit retiré du messa-
ger de Paris pour vn Gentil-hom-
me de ses amis, qui auoit sa maison
aupres de Domfront. A vne lieuë
& demie de la ville, comme le
brancard alloit son petit train,
dans vn chemin creux reuestu de
hayes plus fortes que des mu-
railles ; trois Caualiers, soustenus
de deux Fantassins, arresterent le
venerable brancard. L'vn d'eux,
qui paroissoit estre le chef de ces
coureurs de grands chemins, dit
d'vne voix effroyable; Par la mort,
le premier qui soufflera ie le tuë, &
presenta la bouche de son pistolet
à deux doigts prés des yeux du
Payſan Guillaume, qui conduisoit
le brancard. Vn autre en fit autant
à Iullian, & vn des hommes de
pied coucha en ioue la Niepce du
Curé, qui cependant dormoit dans
son brancart fort paisiblement, &
ainsi fut exempté de l'effroyable
peur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

peur qui saisit mon petit train pacifique. Ces vilains homme firent marcher le brancart plus viste que les méchans cheuaux qui le portoient, n'en auoient enuie iamais le silence n'a esté mieux obserué, dans vne action si violente. La Niepce du Curé estoit plus morte que viue, Guillaume, & Iullian pleuroient sans oser ouurir la bouche, à cause de l'effroyable vision des armes à feu, & le Curé dormoit tousiours comme ie vous ay desia dit. Vn des Caualiers se détacha du gros au gallop, & prit le deuant. Cependant le brancart gagna vn bois, à l'entrée duquel, le cheual de deuant, qui mouroit peut-estre de peur aussi bien que celuy qui le menoit, ou par belle malice, parce que l'on le faisoit aller plus viste qu'il ne luy estoit permis par sa nature pesante, & endormie; ce pauure cheual donc, mit

mit le pied dans vne orniere, & broncha ſi rudement, que Monſieur le Curé s'en éueilla, & ſa Niepce tomba du brancart ſur la maigre croupe de la Haridelle. Le bon-homme appella Iullian, quĩ n'oſa luy répondre; il appella ſa Niece, qui n'auoit garde d'ouurir la bouche; le Payſan eut le cœur auſſi dur que les autres, & le Curé ſe mit en colere tout de bon. On à voulu dire qu'il iura Dieu; mais ie ne puis croire cela d'vn Curé du bas Mayne. La Niece du Curé s'eſtoit releuée de deſſus la croupe du cheual, & auoit repris ſa place, ſans oſer regarder ſon Oncle, & le cheual s'eſtant releué vigoureuſement, marchoit plus fort qu'il n'auoit iamais fait, non obſtant le bruit du Curé, qui crioit arreſte, arreſte, de ſa voix de Lutrin. Ses cris redoublez excitoient le cheual, & le faiſoient aller encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

plus viſte, & cela faiſoit crier le Curé encore plus fort; Il appelloit tantoſt Iullian, tantoſt Guillaume, & plus ſouuent que les autres ſa Niepce, au nom de laquelle, il ioignoit ſouuent l'Epithete de double carogne. Elle euſt pourtant bien parlé ſi elle euſt voulu; car celuy qui luy faiſoit garder le ſilence ſi exactement eſtoit allé ioindre les gens de cheual, qui auoient pris le deuant, & qui eſtoiẽt éloignez du brancart de quarante ou cinquante pas; mais la peur de la Carabine la rendoit inſenſible aux iniures de ſon Oncle, qui ſe mit enfin à hurler, & à crier à l'ayde, & au meurtre, voyant qu'on luy deſobeyſſoit ſi opiniatrement. Là deſſus, les deux Caualiers qui auoient pris le deuant, & que le Fantaſſin auoit fait reuenir ſur leurs pas, reioignirent le brancart, & le firent arreſter. L'vn deux, dit effroya-

effroyablement à Guillaume. Qui eſt le fou qui crie là dedans? Helas Monſieur, vous le ſçauez mieux que moy, répondit le pauure Guillaume. Le Caualier luy donna du bout de ſon piſtolet dans les dents, & le preſentant à la Niece, luy commanda de ſe démaſquer, & de luy dire qui elle eſtoit. Le Curé qui voioit de ſon brancart tout ce qui ſe paſſoit, & qui auoit vn procez auec vn Gentil-homme de ſes voiſins nommé de Laune, crût que c'eſtoit luy, qui le vouloit aſſaſſiner. Il ſe mit donc à crier; Monſieur de Laune ie vous cite deuant Dieu ſi vous me tuez, ie ſuis ſacré Preſtre indigne, & vous ſerez excommunié comme vn Loûgarou. Cependant ſa pauure Niece ſe démaſquoit, & faiſoit voir au Caualier vn viſage effrayé qui luy eſtoit inconnu. Cela fit vn effect, à quoy l'on ne s'at-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

tendoit point. Cét homme colere, lascha son pistolet dans le ventre du cheual, qui portoit le deuant du brancart, & d'vn autre pistolet qu'il auoit à l'arçon de sa selle donna droit dans la teste d'vn de ses hommes de pied en disant; voila comme il faut traitter ceux qui donnent de faux auis. Ce fut alors que la frayeur redoubla au Curé, & à son train. Il demanda Confession; Iullian & Guillaume se mirent à genoux, & la Niece du Curé se rangea aupres de son Oncle. Mais ceux qui leur faisoient tant de peur les auoient desia quittez, & s'eloignerent tant que leurs cheuaux pouuoient courir, leur laissant en dépost celuy qui auoit esté tué d'vn coup de pistolet. Iullian, & Guillaume se leuerent en tremblant, & dirent au Curé, & à sa Niece, que les Gendarmes s'en estoient allez. Il fallut dételer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ler le cheual de derriere, afin que le brancart ne penchaſt point tant ſur le deuant, & Guillaume fut enuoyé en vn Bourg prochain, pour trouuer vn autre cheual. Le Curé ne ſcauoit que penſer de ce qui luy eſtoit arriué. Il ne pouuoit deuiner pourquoy on l'auoit enleué; pourquoy on l'auoit quitté ſans le voler, & pourquoy ce Caualier auoit tué vn des ſiens meſmes, dont le Curé n'eſtoit pas ſi ſcandalizé, que de ſon pauure cheual tué qui vray-ſemblablement n'auoit iamais rien eu a démeſler auec cét eſtrange homme. Il concluoit touſiours, que c'eſtoit de Laune qui l'auoit voulu aſſaſſiner, & qu'il en auroit la raiſon. Sa Niece luy ſouſtenoit que ce n'eſtoit pont de Laune, qu'elle cognoiſſoit bien; mais le Curé vouloit que ce fuſt lui, pour luy faire vn bon grand procez criminel, ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

fiant peut-estre aux tesmoins à gages, qui'l esperoit de trouuer à Goron, où il auoit des parens. Comme ils conteſtoient-là deſſus, Iullian qui vit paroiſtre de loin quelque Caualerie, s'en fuyt tant qu'il pût. La Niece du Curé qui vit fuyr Iullian, crût quil en auoit du ſuiet, & s'enfuyt auſſi; ce qui fit perdre au Curé la Tramontane, ne ſçachant plus ce qu'il deuoit penſer, de tant d'éuenemens extraordinaires. Enfin il vit auſſi la Caualerie que Iullian auoit veuë, & qui pis eſt, il vit qu'elle venoit droit à luy. Cette trouppe eſtoit compoſée de neuf ou dix cheuaux, au millieu de laquelle, il y auoit vn homme lié, & garotté ſur vn meſchant cheual, & deffait comme ceux qu'on mene pendre. Le Curé ſe mit à prier Dieu, & ſe recommanda de bon cœur à ſa toute Bonté; ſans oublier le cheual qui luy

luy reſtoit ; mais il fut bien eſtonné, & raſſuré tout enſemble, quād il reconnut la Rappiniere, & quelques vns de ſes Archers. La Rapiniere luy demanda ce qu'il faiſoit là, & ſi c'eſtoit luy qui auoit tué l'homme qu'il voyoit roide mort auprés du corps d'vn cheual. Le Curé luy conta ce qui luy eſtoit arriué, & conclut encore que c'eſtoit de Laune qui l'auoit voulu aſſaſſiner, de quoy la Rappiniere verbaliza amplement. Vn des Archers courut au prochain village, pour faire enleuer le corps mort, & reuint auec la niepce du Curé, & Iullian qui s'eſtoient r'aſſeurez, & qui auoient rencontré Guillaume ramenant vn cheual pour le brancart. Le Curé s'en retourna à Dom-front ſans aucune mauuaiſe rencontre, où tant qu'il viura, il contera ſon enleuement. Le cheual mort fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

mangé des loups, ou des maſtins; le corps de celuy qui auoit eſté tué fut enterré ie ne ſçay où, & la Rappiniere, le Deſtin, la Rancune & l'Oliue, les Archers, & le priſonnier, s'en retournerent au Mans. Et voila le ſuccez de la chaſſe de la Rappiniere, & des Comediens, qui prirent vn homme, au lieu de prendre vn liéure.

CHAPITRE XV.

Arriuée d'vn Operateur dans l'Hoſtellerie.

Suitte de l'Hiſtoire de Deſtin, & de l'Eſtoile.

SERENADE.

IL vous ſouuiendra, s'il vous plaiſt, que dans le precedent Chapitre, l'vn de ceux qui auoient enleué le Curé de Domfront, auoit quitté ſes compagnons, & s'en eſtoit allé au galop ie ne ſçay

où.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

où. Comme il preſſoit extrémement ſon cheual dans vn chemin fort creux, & fort eſtroit, il vit de loing quelques gens de cheual, qui venoient à luy, il voulut retourner ſur ſes pas, pour les euiter, & tourna ſon cheual ſi court, & auec tant de precipitation, qu'il ſe cabra, & ſe renuerſa ſur ſon maiſtre. La Rappiniere, & ſa troupe (car c'eſtoient ceux qu'il auoit veus) trouuerent fort eſtrange, qu'vn homme qui venoit à eux ſi viſte euſt voulu s'en retourner de la meſme façon. Cela donna quelque ſoupçon à la Rappiniere, qui de ſon naturel en eſtoit fort ſuſceptible, outre que ſa charge l'obligeoit à croire pluſtoſt le mal que le bien. Son ſoupçon s'augmenta beaucop, quand eſtant aupres de cet homme, qui auoit vne jambe ſous ſon cheual, il vit qu'il ne paroiſſoit pas tant effra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

yé de ſa cheute, que de ce qu'il en auoit des teſmoins. Comme il ne hazardoit rien en augmentant ſa peur, qu'il ſçauoit faire ſa charge mieux que Preuoſt du Royaume, il luy dit en approchant; vous voila donc pris homme de bien! ha ie vous mettray en lieu d'ou vous ne tomberez pas ſi lourdement. Ces paroles eſtourdirent le mal-heureux bien plus que n'auoit fait ſa cheute, & la Rappiniere, & les ſiens remarquerent ſur ſon viſage, de ſi grandes marques d'vnè conſcience bourelée, que tout autre moins entreprenant que luy, n'euſt point balancé à l'arreſter. Il commanda donc à ſes Archers de luy ayder à ſe releuer, & le fit lier & garotter ſur ſon cheual. La rencontre qu'il fit vn peu apres du Curé de Domfront dans le deſordre que vous auez veu, aupres d'vn homme mort & d'vn cheual tué d'vn coup de piſtolet,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

stolet, luy asseurerent qu'il ne s'estoit pas mespris, à quoy contribua beaucoup la frayeur du prisonnier, qui augmenta visiblement à son arriuée. Le Destin le regardoit plus attentiuement que les autres, pensant le reconnoistre, & ne pouuant se remettre en memoire où il l'auoit veu. Il trauailla en vain sa reminiscence durant le chemin, il ne pût y retrouuer ce qu'il cherchoit. Enfin ils arriuerent au Mans, où la Rappiniere fit emprisonner le pretendu criminel, & les Comediens, qui deuoient commencer le lendemain à representer, se retirerent en leur hostellerie pour donner ordre à leurs affaires. Ils se reconcilierent auec l'hoste; & le Poëte, qui estoit liberal comme vn Poëte, voulut payer le souper. Ragotin qui se trouua dans l'hostellerie, & qui ne s'en pouuant esloigner depuis quil

étoit amoureux de l'Eſtoile, en fut conuié par le Poëte, qui fut aſſez fou pour y conuier auſſi tous ceux qui auoient eſté ſpectateurs de la bataille, qui s'eſtoit dõnée la nuict precedente en chemiſe, entre les Comediens, & la famille de l'Hoſte. Vn peu deuant le ſouper la bonne compagnie qui eſtoit deſia dans l'hoſtellerie augmenta d'vn Operateur, & de ſon train, qui eſtoit compoſé, de ſa femme, d'vne vieille ſeruante More, d'vn Singe, & de deux valets. La Rancune le connoiſſoit il y auoit long-temps; ils ſe firent force careſſes, & le Poëte qui faiſoit aiſément cõnoiſſance, ne quitta point l'Operateur, & ſa femme, qu'à force de complimens pompeux, & qui ne diſoient pourtant pas grand choſe, il ne leur euſt fait promettre qu'ils luy feroient l'honneur de ſouper auec luy. On ſoupa; il ne

ne s'y passa rien de remarquable; on y bût beaucoup, & on n'y mangea pas moins. Ragotin y repeut ses yeux du visage de l'Estoile, qui l'enyura autant que le vin qu'il auala, & il parla fort peu durant le souper, quoy que le Poëte luy donnast vne belle matiere à conteſter blasmant tout net les vers de Theophile, dont Ragotin estoit grand admirateur. Les Comediennes firent quelque temps conuersation auec la femme de l'Operateur, qui estoit Espagnole, & n'estoit pas desagreable. Elles se retirerent en suitte dans leur chambre, où le Destin les conduisit pour acheuer son histoire, que la Cauerne, & sa fille mouroient d'impatience d'entendre. L'Estoile cependant, se mit à estudier son roolle, & le Destin ayant pris vne chaize aupres d'vn lict, où la Cauerne & sa fille s'assirent,

reprit

reprit son Histoire en certe sorte.

Vous m'auez veu iusques icy fort amoureux, & bien en peine de l'effect que ma lettre auroit fait dans l'esprit de Leonore, & de sa mere, vous m'allez voir encore plus amoureux, & le plus desesperé de tous les hommes. I'allois voir tous les iours Mademoiselle de la Boissiere & sa fille, si aueuglé de ma passiõ, que ie ne remarquois point la froideur que l'on auoit pour moy, & considerois encore moins que mes trop frequentes visites pouuoient leur estre à la fin incommodes. Mademoiselle de la Boissiere s'en trouuoit fort importunée, depuis que sainct Far luy auoit appris qui i'estois: Mais elle ne pouuoit ciuilement me defẽdre sa maison, apres ce qui m'estoit arriué pour elle. Pour sa fille, à ce que ie puis iuger par ce qu'elle a fait depuis, ie luy faisois pitié, & elle

elle ne suiuoit pas en cela les senti-
mens de sa mere, qui ne la perdoit
iamais de veuë, affin que ie ne pus-
se me trouuer en particulier auec
elle. Mais pour vous dire le vray,
quand cette belle fille eust voulu
mé traitter moins froidement que
sa mere, elle n'eust osé l'entre-
prendre deuant elle: Ainsi ie souf-
frois comme vne ame damnée, &
mes frequentes visites ne me ser-
uoient qu'à me rendre plus odieux
à ceux à qui ie voulois plaire. Vn
iour, que Mademoiselle de la
Boissiere receut des lettres de
France, qui l'obligeoient à sortir,
aussi-tost qu'elle les eust leuës, el-
le enuoya loüer vn carosse, &
chercher le Seigneur Stephano
pour s'en faire accompagner, n'o-
sant pas aller seule, depuis la fâ-
cheuse rencontre où ie l'auois ser-
uie. I'estois plus prest, & plus pro-
pre à luy seruir d'Escuyer que ce-
luy

luy qu'elle enuoyoit chercher ? Mais elle ne vouloit pas receuoir le moindre seruice d'vne personne, dont elle se vouloit défaire. Par bonheur Stephano ne se trouua point, & elle fut contrainte de tesmoigner deuant moy la peine où elle estoit de n'auoir personne pour la mener, affin que ie m'y offrisse; ce que ie fis auec autant de ioye, qu'elle auoit de despit d'estre reduitte à me mener auec elle. Ie la menay chez vn Cardinal qui estoit lors protecteur de France, qui luy donna heureusement audience aussi tost qu'elle la luy eut fait demander. Il falloit que son affaire fust d'importance, & qu'elle ne fust pas sans difficulté; car elle fut long-temps à luy parler en particulier dans vne espece de grotte, ou plustost vne fontaine couuerte, qui estoit au milieu d'vn fort beau iardin, tandis

que

que tous ceux qui auoient ſuiuy ce Cardinal ſe promenoient dans es endroits du iardin qui leur plaiſoient le plus. Me voila donc dans vne grande allée d'orangers, ſeul auec la belle Leonore comme i'auois tant ſouhaitté de fois, & pourtant encore moins hardy que ie n'auois iamais eſté. Ie ne ſçay ſi elle s'en apperceut, & ſi ce fut par bonté qu'elle parla la premiere. Ma mere, me dit-elle, aura bien du ſuiet de quereller le Seigneur Stephano de nous auoir aujourd'huy manqué, & d'eſtre cauſe que nous vous donnons tant de peine. Et moy ie luy feray bien obligé, luy reſpondis-je, de m'auoir procuré ſans y penſer, la plus grande felicité dont ie ioüiray iamais. Ie vous ay aſſez d'obligation, repartit-elle, pour prendre part à tout ce qui vous eſt aduantageux, dittes moy donc

donc ie vous prie la felicité qu'i
vous a procurée, ſi ceſt vne choſ
qu'vne fille puiſſe ſçauoir, affi
que ie m'en réjoüiſſe. I'auroi
peur, luy diſ-je, que vous ne l
fiſſiez ceſſer? Moy, reprit-elle
ie ne fus iamais enuieuſe, & quanc
ie le ferois pour tout autre, ie ne le
ſerois iamais pour vne perſonne
qui a mis ſa vie en hazard pour
moy. Vous ne le feriez pas par
enuie, luy reſpondiſ-je. Et par quel
autre motif m'oppoſeroi-je à vo-
ſtre felicité? reprit-elle. Par meſ-
pris, luy diſ-je. Vous me mettez
bien en peine, adjouſta-t'elle, ſi
vous ne m'apprenez ce que ie
meſpriſerois, & de quelle façon le
meſpris que ie ferois de quelque-
choſe, vous la rendroit-il moins
agreable. Il m'eſt bien ayſé de
m'expliquer, luy reſpondis-je?
mais ie ne ſçay ſi vous voudriez
bien m'entendre. Ne me le dittes
donc

donc point, me dit-elle, car quand on doute, si on entendra vne chose c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas intelligible, ou qu'elle peut deſplaire. Ie vous auoüe que ie me ſuis eſtonné cent fois comment ie luy pouuois reſpondre, ſongeant bien moins à ce qu'elle me diſoit, que ſa mere qui pouuoit reuenir, & me faire perdre l'occaſion de luy parler de mon amour. Enfin ie m'enhardis, & ſans allonger dauantage vne conuerſation qui ne me conduiſoit pas aſſez viſte où ie voulois aller, ie luy dis, ſans reſpondre à ſes dernieres paroles ; Qu'il y auoit long-temps que ie cherchois l'occaſion de luy parler, pour luy confirmer ce que i'auois pris la hardieſſe de luy eſcrire ; que ie ne me ſerois iamais hazardé à cela, ſi ie n'auois ſceu qu'elle auoit leu ma lettre. Ie luy redis en ſuitte vne grande partie de ce que ie luy auois

auois eſcrit, & adjouſtay, qu'e
ſtant preſt de partir pour la guer
re que le Pape faiſoit à quelque
Princes d'Italie, & eſtant reſolu
d'y mourir, puiſque ie n'eſtois pa
digne de viure pour elle, ie la pri
ois de m'apprendre les ſentimen
qu'elle auroit eus pour moy, ſi ma
fortune eut eu plus de raport auec
la hardieſſe que i'auois euë de
l'aymer. Elle m'auoüa en rougiſ-
ſant, que ma mort ne luy ſeroit
pas indifferente; & ſi vous eſtes
hõme à faire quelque choſe pour
vos amis, adjouſta-t'elle, conſer-
uez nous en vn, qui nous a eſté ſi
vtile; ou du moins ſi vous eſtes ſi
preſſé de mourir, par vne raiſon
plus forte que celle que vous me
venez de dire, differez voſtre mort
iuſques à tant que nous nous ſo-
yons reueus en France, où ie dois
bien-toſt retourner auec ma me-
re. Ie la preſſay de me dire plus
claire-

lairement les ſentimens qu'elle uoit pour moy ; Mais ſa mere ſe rouua lors ſi prés de nous, qu'elle n'euſt pû me reſpondre, quand el- e l'euſt voulu. Mademoiſelle de a Boiſſiere me fit aſſez froide mi- ne, à cauſe, peut-eſtre, que i'auois eu le temps d'entretenir ſa fille en particulier, laquelle meſme me parut en eſtre vn peu en peine ; ce- a fut cauſe que ie n'oſay eſtre que fort peu de temps chez elles. Ie es quittay le plus content hom- me du monde, & tirant des conſe- quences fort auantageuſes à mon amour, de la reſponce de Leono- re. Le lendemain, ie ne manquay pas de les aller voir ſuiuant ma couſtume : on me dit qu'elles e- ſtoient ſorties ; on me dit la meſ- me choſe trois iours de ſuite que i'y retournay ſans me rebutter ; En fin le Seigneur Stephano me cõſeilla de n'y aller plus, parce que Made-

Mademoiſelle de la Boiſſiere ne permettroit pas que ie viſſe ſa fille, adjouſtant qu'il me croyoit trop raiſonnable pour m'aller faire donner vn refus. Il m'apprit la cauſe de ma diſgrace. La mere de Leonore l'auoit trouuée, qui m'eſcriuoit vne lettre, & apres l'auoir fort mal-traittée, elle auoit donné ordre à ſes gens de me dire, qu'elles n'y eſtoient pas, toutes les fois que ie les viendrois voir. Ce fut lors que i'appris le mauuais office que m'auoit rendu ſainct Far, & que depuis ce tẽps-là, mes viſites auoient fort importuné la mere. Pour la fille, Stephano m'aſſeura de ſa part, que mon merite luy euſt fait oublier ma fortune, ſi ſa mere euſt eſté auſſi peu interreſſée qu'elle. Ie ne vous diray point le deſeſpoir où me mirent ces faſcheuſes nouuelles; ie m'affligeay autant que ſi on m'euſt refuſeé

Leono-

eonore iniuſtement, quoy que
n'euſſe iamais eſperé de la poſſe-
er; ie m'emportay contre ſainct
ar, & ie ſongeay meſme à me
attre contre luy; Mais enfin, me
emettant deuant les yeux, ce que
deuois à ſon pere & à ſon frere,
n'eus recours qu à mes larmes.
e pleuray comme vn enfant, & ie
ne dépleus par tout où ie ne fus
as ſeul. Il fallut partir ſans voir
Leonore. Nous fiſmes vne campa-
ne dans l'armée du Pape, où ie fis
out ce que ie pûs pour me faire
uer. La fortune me fut contraire
n cela comme elle auoit tou-
iours eſté en autres choſes. Ie ne
ûs trouuer la mort, que ie cher-
hois, & i'acquis quelque reputa-
ion que ie ne cherchois point, &
qui m'auroit ſatisfait en vn autre
emps; Mais pour lors, rien ne me
pouuoit plaire que le ſouuenir de
Leonore. Veruille & ſainct Far

furent

furent obligez de retourner en France, où le Baron d'Arques le receut en pere idolatre de ses enfans. Ma mere me receut fort froidement; pour mon pere il se tenoit à Paris chez le Comte de Glaris qui l'auoit choisi pour estre le Gouuerneur de son fils. Le Baron d'Arques qui auoit sceu ce que i'auois fait dans la guerre d'Italie, où mesme i'auois sauué la vie à Veruille, voulut que ie fusse à luy, en qualité de Gentil-homme. Il me permit d'aller voir mon pere à Paris, qui me receut encore plus mal que n'auoit fait sa femme. Vn autre homme de sa condition, qui eust eu vn fils aussi bien fait que moy, l'eust presenté au Comte Escossois; mais mon pere me tira hors de son logis auec empressement, comme s'il eust eu peur que ie l'eusse des-honoré: il me reprocha cent fois, durant le

chemin

chemin que nous fiſmes ẽſemble ; que i'eſtois trop braue; que i'auois la mine d'eſtre glorieux, & que i'aurois mieux fait d'apprendre vn meſtier, que d'eſtre vn traiſneur d'eſpée. Vous pouués penſer que ces diſcours là n'eſtoient gueres agreables à vn ieune homme, qui auoit eſté bien eſleué, qui s'eſtoit mis en quelque reputation à la guerre ; & enfin qui auoit oſé aimer vne fort belle fille, & meſme luy découurir ſa paſſion. Ie vous auoüe que les ſentimens de reſpect, & d'amitié que l'on doit auoir pour vn pere, n'empeſcherent point que ie ne le regardaſſe comme vn tres-fâcheux vieillard. Il me promena dans deux ou trois ruës, me carreſſant de la ſorte, & puis me quitta tout d'vn coup, me deffẽdãt expreſſemẽt de le reuenir voir. Ie n'eus pas grand peine à me reſoudre de luy obeïr. Ie le quittay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& m'en allay voir Monſieur de S. Sauueur, qui me receut en pere, il fut fort indigné de la brutalité du mien, & me promit de ne me point abandonner. Le Baron d'Arques euſt des affaires qui l'obligerent d'aller demeurer à Paris. Il ſe logea à l'extremité du Fauxbourg ſainct Germain, en vne fort belle maiſon que l'on auoit baſtie depuis peu auec beaucoup d'autres; qui ont rendu ce Fauxbourg là auſſi beau que la ville. S. Far & Verville faiſoient leur Cour alloient au Cours, ou en viſite, & faiſoient tout ce que font les ieunes gens de leur condition, en cette grande ville, qui fait paſſer pour campagnars les habitans des autres villes du Royaume. Pour moy quand ie ne les accompagnois point, ie m'allois exercer dans toutes les ſalles des tireurs d'armes ou bien i'allois à la Comedie, ce qui

eſt

eſt cauſe, peut-eſtre, de ce que ie ſuis paſſable Comedien. Vn iour Veruille me tira en particulier, & me deſcouurit qu'il eſtoit deuenu fort amoureux d'vne Demoiſelle qui demeuroit dans la meſme ruë. Il m'apprit qu'elle auoit vn frere nommé Saldagne, qui eſtoit auſſi ialoux d'elle, & d'vne autre ſœur qu'elle auoit, que s'il euſt eſté leur mary, & il me dit de plus, qu'il auoit fait aſſez de progrez aupres d'elle, pour l'auoir perſuadée de luy donner la nuit entrée dans ſon iardin, qui reſpondoit par vne porte de derriere à la campagne, comme celuy du Baron d'Arques. Apres m'auoir fait cette confidence, il me pria de l'y accompagner, & de faire tout ce que ie pourrois, pour me mettre aux bõnes graces de la fille, qu'elle deuoit auoir auec elle. Ie ne pouuois refuſer à l'amitié que m'auoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

touſiours teſmoigné Veruille, de faire tout ce qu'il vouloit. Nous ſortiſmes par la porte de derriere de noſtre iardin, ſur les dix-heures du ſoir, & fuſmes receus dans celuy où l'on nous attendoit, par la Maiſtreſſe & la ſuiuante. La pauure Mademoiſelle de Saldagne trembloit comme la feuille, & n'oſoit parler, Veruille n'eſtoit gueres plus aſſeuré, la ſuiuante ne diſoit mot, & moy qui n'eſtois là que pour accompagner Veruille, ie ne parlois point, & n'en auois pas enuie. En fin Veruille s'éuertua, & mena ſa Maiſtreſſe dans vne allée couuerte, apres auoir bien recommandé à la ſuiuante & à moy, de faire bon guet, ce que nous fiſmes auec tant d'attention, que nous nous promenaſmes aſſez long-temps ſans nous dire la moindre parole l'vn à l'autre. Au bout d'vne allée nous

nous

nous rencontrasmes auec les ieunes Amans : Veruille me demanda assez haut, si i'auois bien entretenu Madame Madelon : ie luy respondis que ie ne croyois pas quelle eust sujet de s'en plaindre. Non asseurément, dit aussi-tost la soubrette, car il ne m'a encore rien dit; Veruille s'en mit à rire, & asseura cette Madelon que ie valois bien la peine que l'on fit conuersation auec moy, quoy que ie fusse fort melancolique. Mademoiselle de Saldagne prit la parole, & dit que sa femme de chambre n'estoit pas aussi vne fille à mespriser, & là dessus ces Amans biẽ-heureux nous quitterent, nous recommandant, de bien prendre garde que l'on ne les surprit point. Ie me preparay alors, à m'ennuyer beaucoup auec vne seruante qui m'alloit demander sans doute cõbien ie gagnois de gages, quelles

ſeruantes ie connoiſſois dans le quartier, ſi ie ſçauois des chanſons nouuelles, & ſi i'auois bien des profits auec mon maiſtre. Ie m'attendois apres cela d'apprendre tous les ſecrets de la maiſon, de Saldagne & tous les defauts tant de luy, que de ſes ſœurs. Car peu de ſuiuans ſe rencontrent enſemble ſans ſe dire tout ce qu'ils ſçauent de leur maiſtre, & ſans trouuer à redire au peu de ſoing qu'ils ont de faire leur fortune, & celle de leurs gens. Mais ie fus bien eſtonné de me voir en conuerſation auec vne ſeruante, qui me dit d'abord. Ie te coniure eſprit muet, de me confeſſer ſi tu es valet, & ſi tu es valet, par quelle vertu admirable tu t'es empeſché iuſqu'à cette heure de me dire du mal de ton maiſtre. Ces paroles ſi extraordinaires en la bouche d'vne femme de chambre me ſurprirent; ie

luy

ie luy demãday de quelle authorité elle se méloit de m'exorciser. Ie voy bien, me dit-elle, que tu es vn esprit opiniastre, & qu'il faut que ie redouble mes coniurations. Dis moy donc esprit rebelle, par la puissance que Dieu m'a donnée sur les valets suffisans, & glorieux, dis-moy qui tu es. Ie suis vn pauure garçon, luy respondis-je, qui voudrois bien estre endormy dans mõ lict. Ie voy bien, repartit-elle, que i'auray bien de la peine à te connoistre; au moins ay-je desia descouuert, que tu n'es gueres gallãt; Car, adjousta-elle, ne me deuois tu pas parler le premier, me dire cent douceurs, me vouloir prendre la main, te faire donner deux ou trois soufflets, autant de coups de pied, te faire bien esgratigner, enfin t'en retourner chez toy comme vn homme à bonne fortune. Il y a des filles dans Paris, interrompis-je,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

dont ie ſerois rauy de porter les marques; mais il y en a auſſi, que ie ne voudrois pas ſeulement enuiſager, de peur d'auoir de mauuais ſonges. Tu veux dire, reprit elle, que ie ſuis peut-eſtre laide; hé Monſieur le difficile, ne ſçais-tu pas bien que la nuit tous les chats ſont gris. Ie ne veux rien faire la nuit, luy repliquay-ie, dont ie me puiſſe repentir le iour. Et ſi ie ſuis belle, me dit elle. Ie ne vous aurois pas porté aſſez de reſpect, luy diſje; outre qu'auec l'eſprit que vous me faites paroiſtre, vous meriteriez d'eſtre ſeruie, & gallantiſée par les formes. Et ſeruirois-tu bien vne fille de merite par les formes, me demanda-t'elle. Mieux qu'homme du monde, luy diſie, pourueu que ie l'aymaſſe. Que t'importe, adiouſta-t'elle, pourueu que tu en fuſſes aymé. Il faut que l'vn & l'autre ſe rencontre dãs

vne

vne gallanterie, où ie m'embat querois, luy repartis-je. Vraymẽt, dit-elle, si ie dois iuger du maistre par le valet, ma maistresse a bien choisi en Monsieur de Veruille, & la seruante pour qui tu te radoucirois, auroit grãd sujet de faire l'importante. Ce n'est pas assez de m'oüir parler, luy dis-je, il faut aussi me voir. Ie croy, repartit-elle, qu'il ne faut ny l'vn ny l'autre. Nostre conuersation ne pût durer dauantage; Car Mõsieur de Saldagne heurtoit à grands coups à la porte de la ruë, que l'on ne se hastoit point d'ouurir par l'ordre de sa sœur, qui vouloit auoir le temps de gaigner sa chambre. La Demoiselle, & la femme de chambre, se retirerent si troublées, & auec tant de precipitation, qu'elles ne nous dirent pas adieu en nous mettant hors du iardin. Veruille voulut que ie l'accompagnasse en sa chambre, aussi

auſſi toſt que nous fuſmes arriuez au logis. Iamais ie ne vis vn homme plus amoureux, & plus ſatisfait. Il m'exagera l'eſprit de ſa Maiſtreſſe, & me dit qu'il n'auroit point l'eſprit content que ie ne l'euſſe veuë. Enfin il me tint toute la nuit à me redire cent fois les meſmes choſes, & ie ne pûs m'aller coucher qu'alors que le point du iour commença de paroiſtre. Pour moy i'eſtois fort eſtonné d'auoir trouué vne ſeruante de ſi bonne conuerſation, & ie vous aduoüe, que i'eus quelque enuie de ſçauoir ſi elle eſtoit belle, quoy que le ſouuenir de ma Leonore me donnaſt vn extreme indifference pour toutes les belles filles que ie voyois tous les iours dans Paris. Nous dormiſmes Veruille & moy iuſqu'à midy: Il eſcriuit auſſi toſt qu'il fut eſueillé à Mademoiſelle de Saldagne, & enuoya ſa lettre par-

ſon

ſon valet, qui en auoit deſia porté d'autres, & qui auoit correſpondance auec ſa femme de chambre. Ce valet eſtoit Bas-Breton, d'vne figure fort deſagreable, & d'vn eſprit qui l'eſtoit encore plus. Il me vint en l'eſprit quand ie le vis partir, que ſi la fille que i'auois entretenuë le voyoit vilain comme il eſtoit, & parloit vn moment à luy, qu'aſſeurément elle ne le ſoupçonneroit point d'eſtre celuy qui auoit accompagné Veruille. Ce gros ſot s'aquitta aſſez bien de ſa commiſſion pour vn ſot, il trouua Mademoiſelle de Saldagne auec ſa ſœur aiſnée, qui s'appelloit Mademoiſelle de Lery, à qui elle auoit fait confidence de l'amour que Veruille auoit pour elle. Comme il attendoit ſa reſponce, Monſieur de Saldagne fut oüy chanter ſur le degré. Il venoit à la chambre de ſes ſœurs, qui cacherent à la haſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

noſtre Breton dans vne Garderobbe : le frere ne fut pas long-temps auecque ſes ſœurs, & le Breton fut tiré de ſa cachette. Mademoiſelle de Saldagne s'enferma dans vn petit cabinet, pour faire reſponce à Veruille, & Mademoiſelle de Lery fit conuerſation auecque le Breton, qui ſans doute ne la diuertit guere. Sa ſœur, qui auoit acheué ſa lettre, la deliura de noſtre lourdault, le renuoyant à ſon maiſtre auec vn billet, par lequel elle luy promettoit de l'attendre à la meſme heure, dans le meſme jardin. Auſſi toſt que la nuict fut venuë, vous pouuez penſer que Veruille ſe tint preſt pour aller à l'aſſignation qu'on luy auoit donnée. Nous fuſmes introduits dans le jardin, & ie me vis en reſte la meſme perſonne que iauois entretenuë, & que iauois trouuée ſi ſpirituelle. Elle me la parut

parut encore plus qu'elle n'auoit fait, & ie vous auoüe que le ſon de ſa voix, & la façon dont elle diſoit les choſes me firent ſouhaitter qu'elle fuſt belle. Cependant elle ne pouuoit croire que ie fuſſe le Bas-Breton qu'elle auoit veu, ny comprendre pourquoy i'auois plus d'eſprit la nuict que le iour; Car le Breton nous ayant conté que l'arriuée de Saldagne dans la Chãbre de ſes ſœurs luy auoit fait grand peur; ie m'en fis honneur deuant cette ſpirituelle ſeruante, en luy proteſtant que ie n'auois pas tant eu de peur pour moy, que pour Mademoiſelle de Saldagne. Cela luy oſta tout le doute qu'elle pouuoit auoir que ie ne fuſſe pas le vallet de Veruille, & ie remarquay que depuis cela, elle commença à me tenir de vrais diſcours de ſeruante. Elle m'apprit que ce Monſieur de Saldagne eſtoit vn terrible hõme, & que

& que s'eſtant trouué fort ieune ſans pere ny mere auec beaucoup de bien, & peu de parens, il exerçoit vne grande tyrannie ſur ſes ſœurs, pour les obliger à ſe faire Religieuſes, les traittant, non pas ſeulement en pere iniuſte, mais en mary jaloux & inſuportable. Ie luy allois parler à mon tour du Baron d'Arques, & de ſes enfans; quand la porte du jardin que nous n'auions point fermée, s'ouurit, & nous viſmes entrer Monſieur de Saldagne ſuiuy de deux Laquais, dont l'vn luy portoit vn flambeau. Il reuenoit d'vn logis qui eſtoit au bout de la ruë, dans la meſme ligne du ſien, & du noſtre, où l'on ioüoit tous les iours, & où ſaint Far alloit ſouuent ſe diuertir; Ils y auoiẽt ioüé ce iour là, l'vn & l'autre, & Saldagne ayant perdu ſon argent de bonne heure, eſtoit rentré dans ſon logis par la

porte

porte de derriere, contre ſa couſtume & nous auoit ſurpris comme ie vous vien de dire, l'ayant trouuée ouuerte. Nous eſtions alors tous quatre dans vne allée couuerte, ce qui nous dõna moyen de nous dérober à la veuë de Saldagne, & de ſes gens. La Demoiſelle demeura dans le jardin ſous pretexte de prendre le frais, & pour rendre la choſe plus vray ſemblable, elle ſe mit à chanter ſans en auoir grande enuie comme vous pouuez penſer. Cependant Veruille ayant eſcalladé la muraille par vne treille, s'eſtoit jetté de l'autre coſté: Mais vn troiſiéme Laquais de Saldagne, qui n'eſtoit pas encore entré, le vit ſaulter, & ne manqua pas de venir dire à ſon Maiſtre, qu'il venoit de voir ſaulter vn homme de la muraille du jardin dãs la ruë. En meſme temps on m'ouyt tomber dans le jardin

fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

fort rudement, la meſme treille par laquelle s'eſtoit ſauué Veruille s'eſtant malheureuſement rompuë ſous moy. Le bruit de ma cheute, ioint au rapport du Laquais, eſmeut tous ceux qui eſtoient dãs le iardin; Saldagne couru au bruit qu'il auoit entendu ſuiuy de ſes trois Laquais, & voyant vn homme l'eſpée à la main (car auſſi-toſt que ie fus réleué, ie m'eſtois mis en eſtat de me deffendre) il mattaqua à la teſte des ſiens. Ie luy fis bien-toſt voir que ie n'eſtois pas aiſé à battre, le Laquais qui portoit le flambeau s'auança plus que les autres, cela me donna moyen de voir Saldagne au viſage, que ie reconnus pour le meſme François qui m'auoit autrefois voulu aſſaſſiner dans Rome, pour l'auoir empeſché de faire vne violence à Leonore, comme ie vous ay tantoſt dit. Il me reconnut auſſi,

uſſi, & ne doutant point que ie
ne fuſſe venu là pour luy rendre
a pareille, il me cria que ie ne luy
eſchapperois pas cette fois là,
& alors ie me trouuay fort preſ-
ſé, outre que ie m'eſtois quaſi
rompu vne iambe en tombant.
Ie gaignay en laſchant le pied vn
cabinet, dans lequel i'auois veu
entrer la Maiſtreſſe de Veruille
fort eſplorée. Elle ne ſortit point
de ce cabinet, quoy que ie m'y re-
tiraſſe, ſoit qu'elle n'en n'euſt pas
le temps, ou que la peur la rendit
immobile. Pour moy ie me ſentis
augmenter le courage, quand ie
vis que ie ne pouuois eſtre atta-
qué que par deuant la porte du
cabinet qui eſtoit aſſez eſtroitte.
Ie bleſſay Saldagne en vne main,
& le plus opiniaſtre de ſes La-
quais en vn bras, ce qui me fit don-
ner vn peu de relaſche: ie n'eſpe-
rois pas pourtant en eſchapper,
m'at-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

m'attendant qu'à la fin on me tueroit à coups de piſtolets, quand ie leur aurois bien donné de la peine à me deſpecher ; Mais Veruille vint à mon ſecours : Il ne s'eſtoit point voulu retirer dans ſon logis ſans moy, & ayant oüy la rumeur, & le bruit des eſpées, il eſtoit venu me tirer du peril où il m'auoit mis, ou le partager auecque moy. Saldagne auec qui il auoit deſia fait connoiſſance, crût qu'il le venoit ſecourir comme ſon Amy, & ſon voiſin. Il s'en tint fort obligé, & luy dit en l'abordant, vous voyez, Monſieur, comme ie ſuis aſſaſſiné dans mon logis. Veruille, qui connut ſa penſée, luy reſpondit ſans heziter. Qu'il eſtoit ſon ſeruiteur contre tout autre; mais qu'il n'eſtoit là qu'en l'intention de me ſeruir contre qui que ce fuſt. Saldagne enragé de s'eſtre trompé, luy dit en iurant, qu'il

u'il viendroit bien à bout luy
out ſeul de deux traiſtres, & en
meſme temps, chargea Veruille
le furie, qui le reçeut vigoureuſe-
ment. Ie ſortis de mon cabinet
our aller ioindre mon Amy, &
urprenant le Laquais qui portoit
e flambeau, ie ne le voulus pas
uer; ie me contentay de luy don-
ner vn eſtramaçon ſur la teſte, qui
'effraya ſi fort qu'il s'enfuyt hors
du iardin bien auant dans la cam-
pagne, criant aux Volleurs. Les
autres Laquais s'en fuyrent auſſi;
Pour ce qui eſt de Saldagne au
meſme temps que la lumiere du
flambeau nous manqua, ie le vis
tomber dans vne palliſſade, ſoit
que Veruille l'euſt bleſſé, ou par
vn autre accident. Nous ne iu-
geaſmes pas à propos de le rele-
uer; mais bien de nous retirer bien
viſte. La ſœur de Saldagne que
i'auois veuë, qui ſçauoit bien que
ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſon frere eſtoit homme à luy faire de grandes violences, ſortit du cabinet où elle s'eſtoit retirée, & vint nous prier tout bas, & fondant toute en larmes, de l'emmener auecque nous. Veruille fut rauy d'auoir ſa maiſtreſſe en ſa puiſſance. Nous trouuaſmes la porte de noſtre iardin entrouuerte comme nous l'auions laiſſée, & nous ne la fermaſmes point pour n'auoir pas la peine de l'ouurir ſi nous eſtions obligez de ſortir. Il y auoit dans noſtre iardin vne ſalle baſſe peinte, & fort enioliuée, où l'on mangeoit en eſté, & qui eſtoit deſtachée du reſte de la maiſon. Mes ieunes maiſtres & moy, y faiſions quelque fois des armes, & comme c'eſtoit le lieu le plus aggreable de la maiſon, le Baron d'Arques, ſes enfans, & moy, en auions chacun vne clef, afin que les valets n'y entraſſent point, & que

que les liures & les meubles, qui y estoient, fussent en seureté. Ce fut-là, où nous mismes nostre Demoiselle, qui ne pouuoit se consoler: ie luy dis que nous allions songer à sa seureté, & à la nostre, & que nous reuiendrions à elle dans vn moment. Veruille fut vn gros quart d'heure à réueiller son vallet Breton, qui auoit fait la débauche. Aussi-tost qu'il nous eut allumé de la chandelle, nous sõgeasmes quelque temps à ce que nous ferions de la sœur de Saldagne: enfin nous resolumes de la mettre dans ma chambre, qui estoit au haut du logis, & qui n'estoit frequentée que de mon valet & de moy. Nous retournasmes à la salle du iardin auec de la lumiere. Veruille fit vn grand cry en y entrant, ce qui me surprit fort. Ie n'eus pas le temps de luy demander ce qu'il auoit; car ioüys parler à la porte

de

de la ſalle, que quelqu'vn ouurit à l'inſtant que i'eſteignois ma chandelle. Veruille demanda qui va là? Son frere Sainct Far nous reſpondit: C'eſt moy, que diable faites vous icy ſans chandelle, à l'heure qu'il eſt? Ie m'entretenois auec Garigues, parce que ie ne puis dormir, luy reſpondit Veruille, & moy dit S. Far, ie ne puis dormir auſſi, & viens occuper la ſalle à mon tour, ie vous prie de m'y laiſſer tout ſeul. Nous ne nous fiſmes pas prier deux fois. Ie fis ſortir noſtre Demoiſelle le plus adroittement que ie pus, m'eſtant mis entre-elle, & ſaint Far qui entroit en meſme temps. Ie la menay dans ma chambre ſans qu'elle ceſſaſt de ſe deſeſperer, & reuins trouuer Veruille dans la ſienne où ſon valet r'alluma de la chandelle. Veruille me dit auec vn viſage affligé, qu'il fal-

loit

falloit neceſſairement qu'il re-
tournaſt chez Saldagne : Et qu'en
voulés vous faire, lui diſie, l'ache-
ter? Ha mon pauure Garigues, s'é-
cria t'il, ie ſuis le plus malheureux
homme du monde, ſi ie ne tire
Mademoiſelle de Saldagne d'en-
tre les mains de ſon frere. Et y eſt
elle encore, puis qu'elle eſt dans
ma chambre, luy reſpondiſie.
Pleuſt à Dieu que cela fuſt, me
dit il en ſouſpirant. Ie croy que
vous reſuez, luy reparty-ie. Ie ne
reſue point reprit-il ; Nous auons
pris la ſœur aiſnée de Mademoi-
ſelle de Saldagne pour elle? Quoy
luy diſ-je auſſi-toſt, n'eſtiez vous
pas enſemble dans le iardin? Il n'y
a rien de plus aſſeuré, me dit-il.
Pourquoy voulez vous donc vous
aller faire aſſommer chez ſon fre-
re? luy reſpondis-ie, puiſque la
ſœur que vous demandez eſt dans
ma chambre: Ha Garigues, s'eſ-
cria-

cria-t'il encore, ie ſçay bien ce qu
i'ay veu : & moy auſſi, luy diſie
& pour vous montrer que ie n
me trompe point, venez voir Ma
demoiſelle de Saldagne. Il me di
que i'eſtois fou, & me ſuiuit l
plus affligé homme du monde.
Mais mon eſtonnement ne fut pa
moindre que ſon affliction quan
ie vis dans ma chambre vne De
moiſelle, que ie n'auois iamais ve
uë & qui n'eſtoit point celle qu
i'auois amenée. Veruille en fu
auſſi eſtonné que moy : mais e
recompenſe le plus ſatisfait hom
me du monde ; car il ſe trouuoi
auec Mademoiſelle de Saldagne
Il m'auoüa que c'eſtoit luy qu
s'eſtoit trompé : Mais ie ne pou
uois luy reſpondre, ne pouuan
comprendre par quel enchante
ment, vne Demoiſelle que i'auoi
toûjours accompagnée, s'eſtoi
transformée en vne autre, à veni
d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de la ſalle du iardin à ma chambre. Ie regardois attentiuement la Maiſtreſſe de Veruille, qui n'eſtoit point aſſeurement celle que nous auions tirée de chez Saldagne. Veruille me voyant ſi eſperdu, Qu'as tu donc me dit-il, ie te confeſſe encore vne fois que ie ne ſuis trompé. Ie le ſuis plus que vous, ſi Mademoiſelle de Saldagne eſt entrée ceans auec nous, luy reſpondis-je: & auec qui donc? reprit-il. Ie ne ſçay, luy diſ-ie, ny qui le peut ſçauoir, que Mademoiſelle meſme. Ie ne ſçay pas auſſi auec qui ie ſuis venuë, ſi ce n'eſt auec Monſieur, nous dit alors Mademoiſelle de Saldagne (parlant de moy) Car continua t'elle, ce n'ſt pas Monſieur de Veruille qui ma tirée de chez mon frere: C'eſt vn homme qui eſt entré chez nous vn momẽt apres que vous en eſtes ſorty: ie ne ſçay pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

si les plaintes de mon frere en furent cauſe, ou ſi nos Laquais qui entrerent en meſme temps que luy l'auoient aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé. Il fit porter mon frere dans ſa chambre, & ma femme de chambre m'eſtant venuë apprendre ce que ie vous vien de dire, & qu'elle auoit remarqué, que cét homme eſtoit de la connoiſſance de mon frere, & de nos voiſins; Ie l'allay attendre dans le iardin, où ie le coniuray de me mener chez luy, iuſqu'au lendemain, que ie me ferois mener chez vne Dame de mes amies, pour laiſſer paſſer la furie de mon frere, que ie luy auoüay auoir tous les ſuiets du monde de redouter. Cét homme m'offrit aſſez ciuilement de me conduire par tout où ie voudrois, & me promit de me proteger contre mon frere meſme, au peril de ſa vie. C'eſt ſous ſa conduitte

duite que ie ſuis venuë en ce logis ; où Veruille que i'ay bien reconnu à la voix, a parlé à ce meſme homme, en ſuitte de quoy on m'a miſe dans la chambre où vous me voyez. Ce que nous dit Mademoiſelle de Saldagne ne m'eſclaircit pas entierement; Mais au moins ayda-t'elle beaucoup à me faire deuiner à peu pres de quelle façon la choſe eſtoit arriuée. Pour Veruille, il auoit eſté ſi attentif à conſiderer ſa Maiſtreſſe, qu'il ne l'auoit eſté que fort peu à tout ce qu'elle nous dit. Il ſe mit à luy dire cent douceurs, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ſçauoir par quelle voye elle eſtoit venuë dans ma chambre. Ie pris de la lumiere, & les laiſſant enſemble ie retournay dans la ſalle du iardin, pour parler à ſaint Far, quand bien il me deuroit dire quelque choſe de deſobligeant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

geant ſelon ſa couſtume. Mais ie fus bien eſtonné de trouuer au lieu de luy, la meſme Demoiſelle que ie ſçauois tres certainement auoir amenée de chez Saldagne. Ce qui augmenta mon eſtonnement, ce fut de la voir toute en deſordre comme vne perſonne à qui on a fait vne violence, ſa coiffure eſtoit toute defaite, & le mouchoir qui luy couuroit la gorge eſtoit ſanglant en quelques endroits auſſi bien que ſon viſage. Veruille, me dit elle, auſſi-toſt qu'elle me vit paroiſtre? Ne m'approche point, ſi ce n'eſt pour me tuer: Tu feras biẽ mieux, que d'entreprẽdre vne ſeconde violence. Si i'ay eu aſſez de force pour me defendre de la premiere, Dieu m'en donnera encore aſſez pour t'arracher les yeux, ſi ie ne puis t'oſter la vie. C'eſt donc là, adjouſta-t'elle en pleurant, cet Amour violente

que

que tu disois auoir pour ma sœur; O que la complaisance que i'ay eüe pour ses folies me couste bon, & quand on ne fait pas ce qu'on doit, qu'il est bien iuste de souffrir les maux que l'on craint le plus. Mais que deliberes-tu; me dit-elle encore me voyant tout estonné; As-tu quelque remords de ta mauuaise action; Si cela est, ie l'oublieray de bon cœur; Tu es ieune, & i'ay esté trop imprudente de me fier en la discretion d'vn homme de ton âge. Remets moy donc chez mon frere, ie t'en conniure, tout violent qu'il est, ie le crains moins que toy, qui n'es qu'vn brutal, ou plustost vn ennemy mortel de nostre maison, qui n'as pû estre satisfait d'vne fille seduite, & d'vn Gentilhomme assassiné, si tu n'y adiousstois vn plus grãd crime. En acheuant ces paroles qu'elle prononça

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

auec beaucoup de vehemence, elle se mit à pleurer auec tant de violence, que ie n'ay iamais veu vne affliction pareille. Ie vous aduouë que ce fut là, où i'acheuay de perdre le peu d'esprit que i'auois conserué en vne si grande confusion, & si elle n'eust cessé de parler d'elle mesme, ie n'eusse iamais osé l'interrompre, de la façon que i'estois estonné, & de l'authorité auec laquelle elle m'auoit fait toutes ces reproches. Mademoiselle, luy respondis-je, non seulement ie ne suis point Veruille, mais aussi i'ose vous asseurer, qu'il n'est point capable d'vne mauuaise action, comme celle dont vous vous plaignez; Quoy, reprit-elle, tu n'es point Veruille? ie ne t'ay point veu aux mains auec mon frere? vn Gentil-homme n'est point venu à ton secours? & tu ne m'as

point

point conduite ceans à ma priere, où tu m'as voulu faire vne violence indigne de toy, & de moy? Elle ne pût me rien dire dauantage, tant la douleur la suffoquoit. Pour moy, ie ne fus iamais en plus grand peine, ne pouuant comprendre, comme elle connoissoit Veruille, & ne le connoissoit point. Ie luy dis que la violence qu'on luy auoit faite m'estoit inconnuë, & puis qu'elle estoit sœur de Monsieur de Saldagne, que ie la menerois si elle vouloit où estoit sa sœur. Comme i'acheuois de parler ie vis entrer dans la salle, Veruille, & Mademoiselle de Saldagne, qui vouloit absolument qu'on la remenast chez son frere, ie ne sçay pas d'où luy estoit venu vne si dangereuse fantaisie. Les deux sœurs s'embrasserent, aussi tost qu'elles se virent, & se remirent à pleurer à l'enuy l'vne de l'autre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Veruille les pria instamment de retourner dans ma chambre, leur representant la difficulté qu'il y auroit de faire ouurir chez Monsieur de Saldagne, la maison estant allarmée comme elle estoit, outre le peril qu'il y auoit pour elles entre les mains d'vn brutal; que dans son logis elles ne pouuoient estre descouuertes; que le iour alloit bien-tost paroistre, & que selon les nouuelles que l'on auroit de Saldagne, on auiseroit à ce que l'on auroit à faire. Veruille n'eut pas grand peine à les faire condescendre à ce qu'il voulut, ces deux pauures Demoiselles se trouuant toutes rasseurées de se voir ensemble. Nous montasmes en ma chambre, où apres auoir bien examiné les estranges succez qui nous mettoient en peine, nous crusmes auec autant de certitude que si nous l'eussions

veu,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ven, que la violence que l'on auoit faite à Mademoiſelle de Lery, venoit infailliblement de S. Far, ne ſçachant que trop Veruille, & moy, qu'il eſtoit encore capable de quelque choſe de pire. Nous ne nous trompions point en nos conjectures; ſainct Far auoit ioüé dans la meſme maiſon, où Saldagne auoit perdu ſon argent, & paſſant deuant ſon iardin vn moment apres le deſordre que nous y auions fait, il s'eſtoit rencontré auec les laquais de Saldagne, qui luy auoient fait le recit de ce qui eſtoit arriué à leur maiſtre, qu'ils aſſeuroient auoir eſté aſſaſſiné par ſept ou huit voleurs, pour excuſer la laſcheté qu'ils auoient faite, en l'abandonnant. Sainct Far ſe crût obligé de luy aller offrir ſon ſeruice comme à ſon voiſin, & ne le quita point, qu'il ne l'euſt fait porter dans ſa chambre.

au ſortir de la quelle Mademoiſelle de Saldagne, l'auoit prié de la mettre à couuert des violences de ſon frere, & eſtoit venuë auec luy, comme auoit fait ſa ſœur auec nous. Il auoit donc voulu la mettre dans la ſalle de noſtre iardin où nous eſtions, cõme ie vous ay dit; & parce qu'il n'auoit pas moins de peur que nous viſſions ſa Demoiſelle, que nous en auions qu'il ne vit la noſtre, & que par hazard les deux ſœurs ſe trouuerent l'vne aupres de l'autre, quand il entra, & quand nous ſortiſmes; Ie trouuay ſous ma main la ſienne, au meſme temps qu'il ſe trompa de la meſme façon auec la noſtre; & ainſi les Demoiſelles furent troquées. Ce qui fut d'autant plus faiſable, que i'auois eſteint la lumiere, & qu'elles eſtoient veſtuës l'vne comme l'autre, & ſi eſperduës auſſi bien que nous, qu'elles ne

ſçauoient ce qu'elles faiſoient. Auſſi-toſt que nous l'euſmes laiſſé dans la ſalle, ſe voyant ſeul auec vne fort belle fille, & ayant bien plus d'inſtinct que de raiſon, ou pour parler de luy, comme il merite, eſtant la brutalité meſme, il auoit voulu profiter de l'occaſion, ſans conſiderer ce qui en pourroit arriuer, & qu'il faiſoit vn outrage irreparable à vne fille de condition, qui s'eſtoit miſe entre ſes bras comme dans vn azile. Sa brutalité fut punie comme elle meritoit ; Mademoiſelle de Lery ſe deffendit en Lyonne, le mordit, l'eſgratigna, & le mit tout en ſang. A tout cela il ne fit autre choſe que s'aller coucher, & s'endormir auſſi tranquillement que s'il n'euſt pas fait l'action du monde plus déraiſonnable. Vous eſtes peut-eſtre en peine de ſçauoir comment Mademoiſelle de Lery

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſe trouuoit dans le iardin quand ſon frere nous y ſurprit, elle qui n'y eſtoit point venuë comme auoit fait ſa ſœur. C'eſt ce qui m'embaraſſoit auſſi bien que vous; Mais i'appris de l'vne, & de l'autre, que Mademoiſelle de Lery auoit accompagné ſa ſœur dans le iardin, pour ne ſe fier pas à la diſcretion d'vne ſeruante; & c'eſtoit-elle que i'auois entretenuë, ſous le nom de Madelon. Ie ne m'eſtonnay donc plus ſi i'auois trouué tant d'eſprit en vne femme de chambre, & Mademoiſelle de Lery m'aduoüa qu'apres auoir fait conuerſation auecque moy dans le iardin, le valet de Veruille, qu'elle prenoit encore le lendemain pour moi, l'auoit extremement eſtonnée. Depuis ce temps-là, nous euſmes l'vn pour l'autre quelque choſe de plus que de l'eſtime, &

i'oſe

i'oſe dire qu'elle eſtoit pour le moins auſſi aiſe que moi, de ce que nous nous pouuions aymer auec plus d'égalité, & de proportion, que ſi l'vn de nous deux euſt eſté valet, ou ſeruante. Le iour parut que nous eſtions encore enſemble, Nous laiſſaſmes nos Demoiſelles dans ma chãbre, où elles s'endormirent ſi elles voulurent, & nous allaſmes ſonger, Veruille & moy à ce que nous aurions à faire. Pour moy qui n'eſtois pas amoureux comme Veruille, ie mourois d'enuie de dormir; Mais il n'y auoit pas apparence d'abandonner mon Amy dãs vn ſi grand accablement d'affaires; I'auois vn Laquais auſſi auiſé, que le valet de chambre de Veruille eſtoit mal adroit. Ie l'inſtruiſis autant que ie pus, & l'enuoiay découurir, ce qui ſe paſſoit chez Saldagne. Il s'aquita de ſa commiſſion auec

auec esprit, & nous rapporta que les gens de Saldagne disoient que des voleurs l'auoient fort blessé & que l'on ne parloit non plus de ses sœurs, que si iamais il n'en eust eu, soit qu'il ne se souciast point d'elles, ou qu'il eust deffendu à ses gens d'en parler pour estouffer le bruit d'vne chose qui luy estoit si desauantageuse. Ie voy bien qu'il y aura icy du düel, me dit alors Veruille ; Et peut-estre de l'assassinat, luy respondis-ie, & là dessus ie luy appris, que Saldagne estoit le mesme, qui m'auoit voulu assassiner dans Rome, que nous nous estions reconnus l'vn-l'autre, & i'adjoustay que s'il croyoit que ce fust moy qui eust attenté sur sa vie, comme il y auoit grande apparence, qu'asseurement, il ne soupçonnoit rien, encore de l'intelligence que ses sœurs auoient auec nous. I'allay

lay rendre compte à ces pauures filles de ce que nous auions appris & cependant Veruille alla trouuer Sainct Far, pour descouurir ses sentimens, & si nous auions bien deuiné. Il trouua qu'il auoit le visage fort esgratigné; Mais, quelque question que Veruille luy pust faire, il n'en put tirer autre chose, si non que reuenant de iouïer, il auoit trouué la porte du iardin de Saldagne ouuerte, sa maison en rumeur, & luy fort blessé entre les bras de ces gens, qui le portoient dans sa chambre. Voila vn grand accident, luy dit veruille, & ses sœurs en seront bien affligées; Ce sont de fort belles filles, ie veux leur aller rendre visite: Que m'importe? luy respondit ce brutal, qui se mit en suitte à siffler, sans plus rien respondre à son frere pour tout ce qu'il luy pust dire, Veruille le quit-

quitta, & reuint dans ma chambre, où i'employois toute mon eloquence pour conſoler nos belles affligées. Elles ſe deſeſperoient, & n'attendoient que des violences extremes de l'eſtrange humeur de leur frere, qui eſtoit ſans doute l'homme du monde le plus eſclaue de ſes paſſions. Mon Laquais leur alla querir à manger dans le prochain cabaret; ce qu'il continua de faire quinze iours durant que nous les tinſmes cachées dans ma chambre; où par bon-heur, elles ne furent point découuertes, parce qu'elle eſtoit au haut du logis, & eſloignée des autres. Elles n'euſſent point eu de repugnance à ſe mettre dans quelque maiſon religieuſe: Mais apres l'auanture facheuſe qui leur eſtoit arriuée, elles auoient grand ſuiet de craindre de ne ſortir pas d'vn Conuent, quand elles voudroient,

apres

apres s'y estre renfermées d'elles mesmes. Cependant les blessures de Saldagne se gueriſſoient, & S. Far que nous obseruions, l'alloit visiter tous les iours. Veruille ne bougeoit de ma chambre, à quoi on ne prenoit pas garde dans le logis, ayant accoustumé d'y passer souuẽt les iours entiers à lire, ou à s'entretenir auec moy. Son amour augmẽtoit tous les iours pour Mademoiselle de Saldagne, & elle ne l'aymoit pas moins: Ie ne desplaisois pas à sa sœur aisnée, & elle ne m'estoit pas indifferente. C'e'n'est pas que la passion que i'auois pour Leonore fust diminuée; Mais ie n'esperois plus rien de ce costé-là, & quand ie l'aurois pû posseder, i'aurois fait conscience de la rendre mal-heureuse. Vn iour Veruille receut vn billet de Saldagne, qui le vouloit voir l'espée à la main, & qui l'attendoit auec vn de ses amis

amis dans la plaine de Grenelle. Par le meſme billet, Veruille eſtoit prié de ne ſe ſeruir point d'vn autre que de moy, ce qui me donna quelque ſoupçon, que peut-eſtre il nous vouloit prendre tous deux d'vn coup de filet. Ce ſoupçon eſtoit aſſez bien fondé ayant deſia experimenté ce qu'il ſçauoit faire; mais Veruille ne s'y voulut pas arreſter, ayant reſolu de luy donner toutes ſortes de ſatisfactions, & d'offrir meſme d'épouſer ſa ſœur. Il enuoya quèrir vn caroſſe de loüage, quoy qu'il y en euſt trois dans le logis. Nous allaſmes où Saldagne nous attendoit, & où Veruille fut bien eſtonné de trouuer ſon frere, qui ſeruoit ſõ ennemy. Nous n'oubliaſmes, ny ſoumiſſions, ny prieres, pour faire paſſer les choſes par accommodement, il fallut abſolument ſe battre auec les deux moins raiſon-

raisonnables hommes du monde. Ie voulus proteſter à Sainct Far que i'eſtois au deſeſpoir de tirer l'eſpée contre luy ; Il me dit brutalement que ie luy auois touſiours dépleu, & que pour regagner ſes bonnes graces, il falloit que ie receuſſe de luy deux ou trois coups d'épée. En diſant cela, il vint à moy de furie : Ie ne fis que parer quelque temps, reſolu d'eſſayer d'en venir aux priſes au peril de quelques bleſſures. Dieu fauoriſa ma bonne intention, il tomba à mes pieds, ie le laiſſay réleuer, cela l'anima encore dauantage contre moy. Enfin m'ayant bleſſé legerement à vne épaulle, il me cria comme auroit fait vn Laquais, que i'en tenois, auec vn emportement ſi inſolent, que ma patience ſe laſſa ; Ie le preſſay, & l'ayant mis en deſordre, ie paſſay ſi heureuſement ſur luy, que ie pûs luy ſaiſir la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

la garde de ſon épée. Cét homme que vous hayſſez tant, luy diſ-ie alors, vous donnera neantmoins la vie. Il fit cent efforts hors de ſaiſon, ſans iamais vouloir parler comme vn brutal qu'il eſtoit, quoy que ie luy repreſentaſſe que nous deuions aller ſeparer ſon frere & Saldagne, qui ſe rouloient l'vn ſur l'autre? Mais ie vis bien qu'il falloit agir autrement auec luy. Ie ne l'eſpargnay plus, & ie penſay luy rompre la main d'vn grand effort que ie fis en luy arrachant ſon eſpée, que ie iettay aſſez loing de luy. Ie courus auſſi-toſt au ſecours de Veruille, qui eſtoit aux priſes auec ſon homme. En les approchant, ie vis de loing des gens de cheual qui venoient à nous; Saldagne fut déſarmé, & en meſme temps, ie me ſentis donner vn coup d'eſpée par derriere par le braue Sainct Far. Ie ne fus plus mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

naiſtre de mon reſſentiment, ie
uy en portay vn qui luy fit vne
rande bleſſure. Le Baron d'Ar-
ques qui ſuruint à l'heure meſme,
& qui vit que ie bleſſois ſon fils,
n'en voulut d'autant plus de mal,
qu'il m'auoit touſiours voulu be-
ucoup de bien. Il pouſſa ſon che-
al ſur moy, & me donna vn coup
l'eſpée ſur la teſte. Ceux qui e-
toient venus auec luy, fondirent
ur moy à ſon exemple. Ie me dé-
meſlay aſſez heureuſement de tant
l'ennemis; Mais il euſt fallu ce-
der au nombre, ſi Veruille le plus
enereux Amy du monde, ne ſe
uſt mis entr'eux & moy, au peril
de ſa vie. Il donna vn grand eſtra-
maçon ſur les oreilles de ſon va-
et, qui me preſſoit plus que les au-
tres pour ſe faire de feſte. Ie pre-
entay mon eſpée par la garde au
Baron d'Arques, cela ne le flé-
chit point; il m'appella Coquin,
in-

ingrat, & me dit toutes les iniure
qui luy vinrent à la bouche, iu
qu'à me menacer de me faire pen
dre. Ie respondis auec beaucou
de fierté, que tout Coquin, & tou
Ingrat que i'estois, i'auois donn
la vie à son fils, & que ie ne l'auoi
blessé qu'apres en auoir esté frap
pé en trahison. Veruille soustin
à son Pere que ie n'auois pas tort;
mais il dit tousiours qu'il ne me
vouloit iamais voir. Saldagn
monta auecque le Baron d'Arque
dans le caroſſe où l'on auoit mi
saint Far, & Veruille qui ne me
voulut point quitter, me receut
dans l'autre aupres de luy. Il me
fit descendre dans l'Hostel d'vn
de nos Princes, où il auoit des a-
mis, & se retira chez son Pere.
Monsieur de S. Sauueur m'en-
uoya la nuit mesme vn caroſſe,
& me receut en son logis secret-
tement, où il eut soing de moy
com-

omme ſi i'euſſe eſté ſon fils. Ver-
ille me vint voir le lendemain,
c me conta, que ſon pere auoit
ſté aduerty de noſtre combat par
es ſœurs de Saldagne, qu'il auoit
rouuées dans ma chambre. Il me
it en ſuitte auec grande ioie que
affaire s'acommoderoit par vn
louble mariage, auſſi-toſt que
on frere ſeroit guery, qui n'eſtoit
as bleſſé en lieu dangereux; Qu'il
e tiendroit qu'a moy que ie ne
uſſe bien auec Saldagne, & pour
on pere, qu'il n'eſtoit plus en co-
ere, & eſtoit biẽ fâché de m'auoir
nal traitté. Il ſouhaitta en ſuitte
que ie fuſſe bien toſt guery, pour
uoir part à tant de reſiouyſſance;
Mais ie luy reſpondis, que ie ne
ouuois plus demeurer dans vn
Pays, où l'on pouuoit me repro-
her ma baſſe naiſſance comme a-
oit fait ſon pere, & que ie quitte-
ois bien-toſt le Royaume pour

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

me faire tuer à la guerre, ou pour
m'eleuer à vne fortune propor-
tionnée aux sentimens d'honneu
que son exemple m'auoit donnez
Ie veux croire que ma resolution
l'affligea; Mais vn homme amou-
reux, n'est pas long-temps occupé
par vne autre passion que l'amour
Le Destin continuoit ainsi son hi-
stoire, quand on ouït tirer dans la
ruë vn coup d'Arquebuze, & tout
aussi-tost ioüer des Orgues. Cét
instrument, qui peut-estre n'a-
uoit point encore esté ouy à la
porte d'vne Hostellerie, fit courir
aux fenestres tous ceux que le
coup d'Arquebuze auoit esueil-
lez. On continuoit tousiours de
joüer des Orgues, & ceux qui s'y
connoissoient, remarquerent mes-
me, que l'Organiste ioüoit vn
chant d'Eglise. Personne ne pou-
uoit rien comprendre en cette de-
uote Serenade, qui pourtant n'e-
stoit

ſtoit pas encore bien reconnuë pour telle. Mais on n'en douta plus, quand on oüit deux méchantes voix, dont l'vne chantoit le deſſus, & l'autre ralloit vne baſſe. Ces deux voix de Lutrin, ſe ioignirent aux Orgues, & firent vn concert à faire hurler tous les chiens du pays. Ils chanterent

Allons de nos voix & de nos Luts d'Iuoire

Rauir les Eſprits, & le reſte de la Chanſon. Apres que cét air ſurannè fut mal chanté: On oüit la voix de qu'elqu'vn, qui parloit bas le plus haut qu'il pouuoit, en reprochant aux Chantres qu'ils chantoient touſiours vne meſme choſe. Les pauures gens reſpondirent, qu'ils ne ſçauoient pas ce qu'on vouloit qu'ils chantaſſent. Chantez ce que vous voudrez, reſpondit à demy haut la meſme perſonne; il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

chanter puis qu'on vous paye bien. Apres cét Arreſt definitif les Orgues changerent de ton, & on oüit vn bel Exaudiat qui fut chanté fort deuotement. Perſonne des Auditeurs n'auoit encôre ozé parler, de peur d'interrompre la Muſique; quand la Rancune, qui ne ſe fuſt pas teu en vn pareille occaſion pour tous les biens du monde, cria tout haut. On fait donc icy le ſeruice Diuin dans les ruës: Quelqu'vn des eſcoutans prit la parole, & dit, que l'on pouuoit proprement appeller cela, chanter Tenebres. Vn autre adiouſta, que c'eſtoit vne Proceſſion de nuit, enfin tous les Facetieux de l'Hoſtellerie ſe reſioüirent ſur la Muſique, ſans que pas vn d'eux peuſt deuiner celuy qui la donnoit & encore moins, à qui, ny pourquoy. Cependant, l'Exaudiat auançoit touſiours chemin: Lors

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

que dix ou douze chiens, qui ſuiuoient vne chienne de mauuaiſe vie, vinrent à la ſuitte de leur Maiſtreſſe ſe méler parmi les jambes des Muſiciens; & comme pluſieurs Riuaux enſemble ne ſont pas long-temps d'accord, apres auoir grondé & iuré quelque temps les vns contre les autres; Enfin tout d'vn coup, ils ſe pillerent auec tant d'animoſité, & de furie, que les Muſiciens craignirent pour leurs jambes, & gagnerent au pied, laiſſant leurs Orgues à la diſcretion des chiens. Ces Amans immoderez n'en vſerent pas bien, ils renuerſerent vne table à treteaux qui ſouſtenoit la Machine armonieuſe, & ie ne voudrois pas iurer que quelques vns de ces maudits chiens ne leuaſſent la jambe, & ne piſſaſſent contre les Orgues renuerſées, ces animaux eſtant fort diüretiques de leur nature,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

principalement quand quelque chienne de leur connoiſſance a enuie de proceder à la multiplication de ſon eſpece. Le concert eſtant ainſi deſconcerté, l'Hoſte fit ouurir la porte de l'hoſtellerie, & voulut mettre à couuert le Buffet d'Orgues, la table, & les treteaux. Comme ſes vallets & luy s'occupoient à cét œuure charitable, l'Organiſte reuint à ſes Orgues, accompagné de trois perſonnes, entre leſquelles il y auoit vne femme, & vn homme qui ſe cachoit le nez de ſon manteau. Cét homme eſtoit le veritable Ragotin, qui auoit voulu donner vne ſerenade à Mademoiſelle de l'Eſtoille, & s'eſtoit addreſſé pour cela à vn petit chaſtré, Organiſte d'vne Egliſe. Ce fut ce monſtre ny homme ny femme qui chanta le deſſus, & qui ioüa des Orgues que ſa ſeruante auoit apporr-

portées: vn Enfant de chœur qui auoit desia mué, chanta la basse, & tout cela pour le prix & somme de deux testons, tant il faisoit desia cher viure dans ce bon Pays du Mayne. Aussi-tost que l'hoste eut reconnu les Auteurs de la Serenade, il dit assez haut pour estre entendu de tous ceux qui estoient aux fenestres de l'hostellerie. C'est donc vous Monsieur Ragotin, qui venez chanter Vespres à ma porte, vous feriez bien mieux de dormir, & de laisser dormir mes hostes. Ragotin luy respondit, qu'il le prenoit pour vn autre; mais ce fut d'vne façon à faire croire encore dauantage ce qu'il feignoit de vouloir nier. Cependant l'Organiste qui trouua ses Orgues rompuës, & qui estoit fort colere comme sont tous les animaux imbarbes, dit à Ragotin en iurant, qu'il les luy falloit payer. Ragotin luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

respondit, qu'il se moquoit de cela. Ce n'est pourtant pas mocquerie, repartit le Chastré, ie veux estre payé : l'hoste & ses valets donnerent leurs voix pour luy; Mais Ragotin leur apprit comme à des ignorans, que cela ne se pratiquoit point en serenade, & cela dit s'en alla tout fier de sa galanterie: la Musique chargea les Orgues sur le dos de la seruante du Chastré qui se retira en son logis de fort mauuaise humeur, la table sur l'espaule, & suiuy de l'enfant de chœur qui portoit les deux treteaux; l'hostellerie fut refermée; le Destin donna le bon soir aux Comediennes, & remit la fin de son histoire à la premiere occasion.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE XVI.

L'ouuerture du Theatre, & autres choſes qui ne ſont pas de moindre conſequence.

LE lendemain les Comediens s'aſſemblerent dés le matin en vne des chambres qu'ils occupoient dans l'hoſtelerie, pour repeter la Comedie qui ſe deuoit repreſenter apres diſner. La Rancune, à qui Ragotin auoit deſia fait confidence de la ſerenade, & qui auoit fait ſemblant d'auoir de la peine à le croire, aduertit ſes compagnons, que le petit homme, ne manqueroit pas de venir bien-toſt recueillir les loüanges de ſa galanterie raffinée, & adiouſta, que toutes les fois qu'il en voudroit parler, il falloit en deſtourner le diſcours malicieuſement. Ragotin entra dans la chambre en meſme temps, & apres auoir ſalué les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Comediens en general, il voulut parler de sa serenade à Mademoiselle de l'Estoile, qui fut alors pour luy vne Estoile errante ; car elle changea de place sans luy respondre, autant de fois qu'il luy demanda à quelle heure elle s'estoit couchée, & comment elle auoit passé la nuit. Il la quitta pour Mademoiselle Angelique, qui au lieu de luy parler ne fit qu'estudier son role. Il s'addressa à la Cauerne, qui ne le regarda seulement pas. Tous les Comediens l'vn apres l'autre suiuirent exactement l'ordre qu'auoit donné la Rancune, & ne respondirent point à ce que leur dit Ragotin ; ou changerent de discours, autant de fois qu'il voulut parler de la nuit precedente. Enfin pressé de sa vanité, & ne pouuant laisser languir sa reputation dauantage, il dit tout hault,

par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

parlant à tout le monde. Voulez vous que ie vous auoüe vne verité? Vous en vſerez comme il vous plaira, reſpondit quelqu'vn: C'eſt moy adiouſta-t'il qui vous ay donné cette nuit vne ſerenade. On les donne donc en ce pays auec des Orgues, luy dit le Deſtin, & à qui la donniez vous? N'eſt-ce point continua t'il à la belle Dame, qui fit battre tant d'honneſtes chiens enſemble. Il n'en faut pas douter, dit l'Oliue; car ces animaux de nature mordante, n'euſſent pas troublé vne Muſique ſi harmonieuſe, à moins que d'eſtre riuaux, & meſme ialoux de Mr Ragotin. Vn autre de la compagnie prit la parole, & dit qu'il ne doutoit point qu'il ne fuſt biẽ auec ſa Maiſtreſſe, & qu'il ne l'aymaſt à bonne intention, puis qu'il y alloit ſi ouuertement. Enfin, tous ceux qui eſtoient dans la chambre,

pouſſerent à bout Ragotin ſur la ſerenade, à la reſerue de la Rancune, qui luy fit grace, ayant eſté honoré de l'honneur de ſa confidence; & il y a apparence que cette belle raillerie de chien, eût epuiſé tous ceux qui eſtoient dans la chambre, ſi le Poëte, qui en ſon eſpece eſtoit auſſi ſot & auſſi vain que Ragotin, & qui de toutes les choſes tiroit matiere de contenter ſa vanité, n'euſt rompu les chiens, en diſant du ton d'vn homme de condition, ou pluſtoſt qui le fait à fauſſes enſeignes. A propos de ſerenade, il me ſouuient qu'a mes Nopces, on m'en donna vne, quinze iours de ſuitte, qui eſtoit compoſée de plus de cent ſortes d'inſtrumens, elle courut par tout le Marets: les plus gallantes Dames de la Place Royalle l'adopterent: Pluſieurs Gallans s'en firent honneur, & elle donna meſme

meſme de la ialouſie à vn homme de condition, qui fit charger par ſes gens ceux qui me la donnoient. Mais ils n'y trouuerent pas leur compte: Car ils eſtoient tous de mon pays; braues gens s'il en eſt au monde; & dont la plus grande partie auoient eſté officiers dans vn regiment, que ie mis ſur pied quand les Communes de nos quartiers ſe ſouſleuerent. La Rancune qui auoit contraint ſon naturel moqueur en faueur de Ragotin, n'eut pas la meſme bonté pour le Poëte qu'il perſecutoit continuellement; Il prit donc la parole, & dit au nourriçon des Muſes: Voſtre ſerenade, de la façon que vous nous la repreſentez, eſtoit pluſtoſt vn chariuary, dont vn homme de condition fut importuné, & enuoya la canaille de ſa maiſon pour le faire taire, ou pour le chaſſer plus loing. Ce qui me le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

fait croire encore dauantage ; c'eſt que voſtre femme eſt morte de vieilleſſe, & ſix mois apres vôtre hymenée, pour parler en vos termes. Elle mourut pourtant du mal de mere, dit le Poëte. Dites plutoſt de grand mere, d'ayeulle, ou de biſayeulle, reſpondit la Rancune: Dés le regne de Henry quatrieſme la mere ne luy faiſoit plus de mal, adjouſta-t'il, & pour vous montrer que i'en ſçay plus de nouuelles que vous meſme, quoy que vous nous la proſniez ſi ſouuent, ie vous veux apprendre vne choſe d'elle, qui n'eſt iamais venuë à voſtre connoiſſance. Dans la cour de la Reine Marguerite. Ce beau commencement d'Hiſtoire attira aupres de la Rancune tous ceux qui eſtoient dans la chambre, qui ſçauoient bien qu'il auoit des memoires contre tout le Genre humain. Le

Poëte

Poëte qui le redoutoit extremement, l'interrompit en luy disant: Ie gage cent pistolles que non: ce defy de gager fait si à propos, fit rire la compagnie, & le fit sortir hors de la chambre. C'estoit tousiours ainsi, par des gageures de sommes considerables, que le pauure homme defendoit ses Hiperboles quotidiennes, qui pouuoient bien monter chaque semaine à la somme de mille ou douze cens impertinences, sans y comprendre les menteries. La Rancune estoit le Controlleur general, tant de ses actions, que de ses paroles, & l'ascendant qu'il auoit sur luy estoit si grand, que ie l'ose comparer à celuy du genie d'Auguste, sur celuy d'Antoine, cela s'entend, prix pour prix, & sans faire comparaison de deux Comediens de campagne, à deux Romains de ce cali-

calibre là. La Rancune ayant donc commencé ſon conte, & en ayant eſté interrompu par le Poëte comme ie vous ay dit, chacun le pria inſtamment de l'acheuer: Mais il s'en excuſa, promettant de leur compter vne autre fois la vie du Poëte toute entiere, & que celle de ſa femme y ſeroit compriſe. Il fut queſtion de repeter la Comedie qu'on deuoit ioüer le iour meſme dans vn Tripot voiſin. Il n'arriua rien de remarquable pendant la repetition. On ioüa apres diſner, & on ioüa fort bien. Mademoiſelle de l'Eſtoille y rauit tout le monde par ſa beauté. Angelique eut des Partiſans pour elle, & l'vne & l'autre s'aquitta de ſon perſonnage à la ſatisfaction de tout le monde. Le Deſtin & ſes camarades firent auſſi des merueilles, & ceux de l'aſſiſtance qui auoient ſouuent oüy la Comedie dans

dans Paris, auoüerent que les Comediens du Roy n'euſſent pas mieux repreſenté. Ragotin ratifia en ſa teſte la donation qu'il auoit faite de ſon corps & de ſon ame à Mademoiſelle de l'Eſtoile, paſſée pardeuant la Rancune, qui luy promettoit tous les iours de la faire accepter à la Comedienne: ſans cette promeſſe, le deſeſpoir euſt bien-toſt fait vn beau grand ſuiet d'Hiſtoire Tragique, d'vn méchant petit Auocat. Ie ne diray point ſi les Comediens pleurent autant aux Dames du Mans, que les Comediennes auoient fait aux hommes; Quand i'en ſçaurois quelque choſe ie n'en dirois rien: mais parce que l'homme le plus ſage, n'eſt pas quelque fois maiſtre de ſa langue, ie finiray le preſent Chapitre, pour m'oſter tout ſuiet de tentation.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE XVII.

Le mauuais succez qu'eut la ciuilité de Ragotin.

AVſſi-toſt que Deſtin eut quitté ſa vieille broderie, & repris ſon habit de tous les iours, la Rappiniere le mena aux priſons de la ville, à cauſe que l'homme qu'ils auoient pris le iour que le Curé de Domfront fut enleué, demandoit à luy parler. Cependant, les Comediennes s'en retournerent en leur hoſtellerie, auec vn grand cortege de Manceaux. Ragotin s'eſtant trouué aupres de Mademoiſelle de la Cauerne, dans le temps qu'elle ſortoit du jeu de paume où l'on auoit ioüé, luy preſenta la main, pour la remener, quoy qu'il euſt mieux aimé rendre ce ſeruice là à ſa chere l'Eſtoile; il en fit autant à Mademoiſelle An-

ngelique, tellement qu'il se rouua Escuyer à droit & à gauche. Cette double ciuilité, fut ause d'vne incommodité triple; ar la Cauerne qui auoit le haut e la ruë comme de raison, estoit ressée par Ragotin, afin qu'Angelique ne marchast point dans le uisseau: De plus, le petit homme qui ne leur venoit qu'à la ceinture, iroit si fort leurs mains en bas, qu'elles auoient bien de la peine à 'empescher de tomber sur luy. Ce qui les incommodoit encore dauantage, c'est qu'il se retournoit à tout moment, pour regarder Mademoiselle de l'Estoile, qu'il entendoit parler derriere luy à deux Godelureaux, qui a remenoient malgré elle. Les pauures Comediennes essayerent souuent de se déprendre les mains; Mais il tint tousiours si ferme, qu'elles eussent autant aimé

auo ir

auoir les osselets. Elles le prierent cent fois de ne prendre pas tant de peine ; Il leur respondoit seulement, Seruiteur Seruiteur (c'estoit son compliment ordinaire) & leur serra les mains encore plus fort. Il fallut donc prendre patience iusqu'à l'escallier de leur chambre, où elles espererent d'estre remises en liberté; Mais Ragotin n'estoit pas homme à cela. En disant tousiours Seruiteur, Seruiteur, à tout ce qu'elles luy purent dire, il essaya premierement de monter de front auec les deux Comediennes, ce qui s'estant trouué impossible ; La Cauerne se mit le dos contre la muraille, & monta la premiere, tirant apres soy Ragotin, qui tiroit apres soy Angelique, qui ne tiroit rien, & qui rioit comme vne folle. Pour nouuelle incommodité ; à quatre ou cinq degrez de

leur

leur chambre, ils trouuerent vn valet de l'hoſte chargé d'vn ſac d'auoine d'vne peſanteur exceſſiue, qui leur dit à grand peine, tant il eſtoit accablé de ſon fardeau, qu'ils euſſent à deſcendre, parce qu'il ne pouuoit remonter chargé comme il eſtoit. Ragotin voulut repliquer; le valet iura tout net, qu'il laiſſeroit tomber ſon ſac ſur eux. Ils deffirent donc auec precipitation, ce qu'ils auoient fait fort poſément, ſans que Ragotin vouluſt encore quitter les mains des Comediennes. Le vallet chargé d'auoine les preſſoit eſtrangement, ce qui fut cauſe que Ragotin fit vn faux pas, qui ne l'euſt pas pourtant fait tomber, ſe tenant comme il faiſoit aux mains des Comediennes; mais il s'attira ſur le corps la Cauerne, laquelle le ſouſtenoit dauantage que ſa fille à cauſe de l'auantage du lieu.

Elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Elle tomba donc sur luy, & lu
marcha sur l'estomach, & sur l
ventre, se donnant de la teste con
tre celle de sa fille si rudement
quelles en tomberent & l'vne &
l'autre. Le valet qui crut que tan
de monde ne se releueroit pas
toſt, & qui ne pouuoit plus sup
porter la pesanteur de son sac d'a
uoine, le deschargea enfin sur le
degrez, iurant comme vn valle
d'hostellerie. Le sac se deslia, o
se rompit par mal-heur, l'hoſt
y arriua, qui pensa enrager con
tre son valet. Le valet enrageoi
contre les Comediennes : les
Comediennes enrageoient con
tre Ragotin, qui enrageoit plus
que pas vn de ceux qui enrage
rent ; parce que Mademoiselle de
l'Estoile, qui arriua en mesme
temps, fut encore tesmoin de cette
disgrace presque aussi fascheuse
que celle du chapeau que l'on luy
auoit

uoit couppe auec des cizeaux
uelques iours auparauant. La
Cauerne iura ſon grand ſerment
que Ragotin ne la meneroit ia-
nais, & monſtra à Mademoiſelle
le l'Eſtoille ſes mains qui eſtoient
outes meurtries. L'Eſtoille luy
lit, que Dieu l'auoit punie, de luy
uoir rauy Monſieur Ragotin, qui
'auoit retenuë deuant la Come-
lie pour la remener, & adiou-
ta, quelle eſtoit bien aiſe de
e qui eſtoit arriué au petit
onime puis qu'il luy auoit man-
qué de parole. Il n'entendit rien
de tout cela; car l'hoſte parloit
de luy faire payer le dechet de
on auoine, ayant deſia pour le
meſme ſuiet voulu battre ſon valet;
qui appella Ragotin Auocat de
auſes perduës. Angelique luy fit
a guerre à ſon tour & luy repro-
cha, qu'elle auoit eſté ſon pis al-
er: enfin la fortune fit bien voir
iuſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

iuſque là qu'elle ne prenoit encore nulle part dans les promeſſes que la Rancune auoit faites à Ragotin, de le rendre le plus heureux Amant de tout le Païs du Maine, à y comprendre meſme le Perche & Laual. L'auoine fut ramaſſée ; & les Comediennes monterent dans leur chambre l'vne apres l'autre, ſans qu'il leur arriuaſt aucun malheur. Ragotin ne les y ſuiuit point, ie n'ay pas bien ſçeu où il alla, l'heure du ſouper vint. On ſoupa dans l'hoſtellerie, chacun prit parti apres le ſouper, & le Deſtin s'enferma auec les Comediennes pour continuer ſon Hiſtoire.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

CHAPITRE XVIII.

...itte de l'Hiſtoire de Deſtin & de l'Eſtoille.

...'Ay fait le precedent Chapitre ...vn peu court, peut eſtre qui ce...i-cy ſera plus long; ie n'en ſuis ...ourtant pas bien aſſeuré, nous ...lons voir. Le Deſtin ſe mit en ſa ...lace accouſtumée, & reprit ſon ...liſtoire en cette ſorte. . Ie m'en ...uis vous acheuer le plus ſuccin...ment que ie pourray, vne vie qui ...e vous a deſia ennuyé que trop ...ng-temps. Veruille m'eſtant ...enu voir, comme ie vous ay dit, ...n'ayant pû me perſuader de re...ourner chez ſon pere; Il me quit...t fort affligé de ma reſolution à ...e qu'il me parut, & s'en retourna ...ez luy, où quelque temps apres ...ſe maria auec Mademoiſelle de ...aldagne, & ſainct Far en fit au...nt auec Mademoiſelle de Lery.

Elle

Elle eſtoit auſſi ſpirituelle, qu
ſainct Far l'eſtoit peu, & i'ay bie
de la peine a m'imaginer com
ment deux eſprits ſi diſpropo
tionnez ſe ſeront accordez enſem
ble. Cependant ie me gueris en
tierement, & le genereux Mor
ſieur de ſainct Sauueur, ayant ap
prouué la reſolution que i'auo
priſe de m'en aller hors du Ro
yaume, me donna de l'arge
pour mon voiage, & Veruille, q
ne m'oublia point pour s'eſtre ma
rié, me fit preſent d'vn bon cheua
& de cent piſtolles. Ie pris le ch
min de Lyon pour retourner en I
lie, à deſſein de repaſſer par Rom
& apres y auoir veu ma Leono
pour la derniere fois, de m'all
faire tuer en Candie, pour n'eſt
pas long-temps malheureux.
Neuers, ie logeay dans vne Hoſte
lerie qui eſtoit proche de la riui
re. Eſtant arriué de bonne heur
&

& ne ſçachant à quoy me diuertir en attendant le ſouper; i'allay me promener ſur vn grand pont de pierre qui trauerſe la riuiere de Loire. Deux femmes s'y promenoient auſſi, dont l'vne qui paroiſſoit eſtre malade s'appuyoit ſur l'autre, ayant bien de la peine à marcher. Ie les ſalüay ſans les regarder, en paſſant auprés d'elles, & me promenay quelque temps ſur le pont, ſongeant à ma malheureuſe fortune, & plus ſouuent à mon amour. I'eſtois aſſez bien veſtu, comme il eſt neceſſaire de l'eſtre à ceux de qui la condition ne peut faire excuſer vn méchant habit. Quand ie repaſſay auprés de ces femmes, i'entendis dire à demy hault : Pour moy ie croirois que ce fuſt luy, s'il n'eſtoit point mort. Ie ne ſçay pourquoy ie tournay la teſte, n'ayant pas ſuiet de prendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ces paroles-là pour moy. On n
les auoit pourtant pas dites pou
vn autre. Ie vis Mademoiſelle d
la Boiſſiere le viſage fort paſle, &
défait, qui s'appuyoit ſur ſa fille
Leonore. I'allay droit à elles, a
uec plus d'aſſeurance que ie n'euſ
ſe fait dans Rome, m'eſtant beau
coup formé le corps & l'eſprit
durant le temps que i'auois de
meuré à Paris. Ie les trouuay ſ
ſurpriſes, & ſi effrayées, que ie
croy qu'elles ſe fuſſent miſes en
fuite, ſi Mademoiſelle de la Boiſ
ſiere euſt pû courir : cela me ſur
prit auſſi. Ie leur demanday pa
quelle heureuſe rencontre ie me
trouuois auec les perſonnes d
monde qui m'eſtoient les plu
cheres: Elles ſe raſſeurerent à me
paroles. Mademoiſelle de l
Boiſſiere me dit, que ie ne deuois
point trouuer eſtrange, ſi elles me
regardoient auec quelque ſorte
d'eſton-

d'eſtonnement; que le Seigneur Stefano leur auoit fait voir des lettres de l'vn des Gentils-hommes que i'accompagnois dans Rome, par leſquelles on luy mandoit que i'auois eſté tué durant la guerre de Parme, & adjouſta qu'elle eſtoit rauie de ce qu'vne nouuelle, qui l'auoit ſi fort affligée, ne ſe trouuoit pas veritable. Ie luy reſpondis que la mort n'eſtoit pas le plus grand malheur qui me pouuoit arriuer, & que ie m'en allois à Veniſe faire courir le meſme bruit auec plus de verité. Elles s'attriſterent de ma reſolution, & la mere me fit alors des carreſſes extraordinaires, dont ie ne pouuois deuiner la cauſe. Enfin i'appris d'elle meſme ce qui la rendoit ſi ciuile; Ie pouuois encore luy rendre ſeruice, & l'eſtat où elle ſe trouuoit, ne luy permettoit pas de me meſpriſer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& de me faire mauuais visage ;
comme elle auoit fait dans Ro-
me. Il leur estoit arriué vn mal-
heur assez grand pour les mettre
en peine. Ayant fait argent de
tous leurs meubles, qui estoient
fort beaux, & en quantité ; elles
estoient parties de Rome auec
vne seruante Françoise qui les
seruoit il y auoit long-temps, &
le Seigneur Stefano leur auoit
donné son valet, qui estoit Fla-
mand comme luy, & qui vouloit
retourner en son pays. Ce valet
& cette seruante s'aymoient, à
dessein de se marier ensemble
& leur amour n'estoit connu
de personne. Mademoiselle de
la Boissiere estant arriuée à Roü-
ane, se mit sur la riuiere. A Ne-
uers, elle se trouua si mal qu'el-
le ne pût passer outre. Duran
sa maladie, elle fut assez diffici-
le à seruir, & sa seruante s'en ac-
quit

quitta fort mal contre ſa couſtume. Vn matin, le valet & la ſeruante ne ſe trouuerent plus, & ce qui fut de plus faſcheux, l'argent de la pauure Demoiſelle diſparut auſſi. Le déplaiſir qu'elle en eut, augmenta ſa maladie, & elle fut contrainte de s'arreſter à Neuers, pour attendre des nouuelles de Paris, d'où elle eſperoit receuoir de quoy continuer ſon voyage. Mademoiſelle de la Boiſſiere m'apprit en peu de mots cette fâcheuſe auanture; Ie les remenay en leur hoſtellerie, qui eſtoit auſſi la mienne, & apres auoir eſté quelque temps auec elles, ie me retiray en ma chambre pour les laiſſer ſouper. Pour moy ie ne mangeay point, & ie crûs auoir eſté à table cinq ou ſix heures pour le moins. Ie les allay voir auſſi toſt qu'elles m'eurent fait dire que i'y ſerois le bien venu. Ie trouuay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

la mere dans son lit, & la fille me vint retrouuer auec vn visage aussi triste, que ie l'auois trouué gaye vn moment auparauant; Sa mere estoit encore plus triste qu'elle, & ie le deuins aussi. Nous fusmes quelque temps à nous regarder sans rien dire. Enfin, Mademoiselle de la Boissiere me monstra des lettres qu'elle auoit receuës de Paris, qui la rendoient sa fille & elle, les plus affligées personnes du monde. Elle m'apprit le sujet de son affliction, auec vne si grande effusion de l'armes, & sa fille que ie vis pleurer aussi fort que sa mere, me toucha tellement, que ie ne creus pas leur tesmoigner assez bien mon ressentiment, quoy que ie leur offrisse tout ce qui dépendoit de moy, d'vne façon à ne les point faire douter de ma franchise. Ie ne sçay pas encore ce qui vous afflige si fort, leur dis-je;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſif-je; mais s'il ne faut que ma vie
pour diminuër la peine où ie vous
vois, vous pouuez vous mettre
l'eſprit en repos : Dites-moy
donc, Madame, ce qu'il faut
que ie faſſe; i'ay de l'argent ſi
vous en manquez; i'ay du coura-
ge ſi vous auez des ennemis, &
ie ne pretends de tous les ſerui-
ces que ie vous offre, que la ſa-
tisfaction de vous auoir ſeruie.
Mon viſage & mes paroles leur
firent ſi bien voir ce que i'auois
dans l'ame, que leur grande affli-
ction ſe modera vn peu. Made-
moiſelle de la Boiſſiere me leut
vne lettre, par laquelle vne fem-
me de ſes amies luy mandoit,
qu'vne perſonne qu'elle ne nom-
moit point, & que ie m'apper-
ceus bien eſtre le pere de Leo-
nore, auoit eu commandement
de ſe retirer de la Cour, & qu'il
s'en eſtoit allé en Hollande.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Ainſi la pauure Demoiſelle ſe trouuoit dans vn pays inconnu, ſans argent, & ſans eſperance d'en auoir. Ie luy offris de nouueau ce que i'en auois, qui pouuoit monter à cinq cens eſcus, & luy dis, que ie la conduirois en Hollande, & au bout du monde ſi elle y vouloit aller. Enfin, ie l'aſſeuray qu'elle auoit retrouué en moy vne perſonne, qui la ſeruiroit comme vn valet, & de qui elle ſeroit aimée & reſpectée comme d'vn fils. Ie rougis extrémement en prononçant le mot de fils; Mais ie n'eſtois plus cét homme odieux, à quil l'on auoit refuſé la porte dans Rome, & pour qui Leonore n'eſtoit pas viſible, & Mademoiſelle de la Boiſſiere n'eſtoit plus pour moy vne mere ſeuere. A toutes les offres que ie luy fis, elle me reſpondit touſiours que Leonore me ſeroit fort obligée: tout

out ſe paſſoit au nom de Leono-
e, & vous euſſiez dit que ſa me-
e n'eſtoit plus qu'vne ſuiuante,
ui parloit pour ſa maiſtreſſe;
ant il eſt vray que la pluſpart du
monde ne conſidere les perſon-
nes, que ſelon quelles leur ſont
tiles. Ie les laiſſay fort conſolées,
& me retiray en ma chambre le
lus ſatisfait homme du monde.
Ie paſſay la nuict fort agreable-
ment, quoy qu'en veillant, ce qui
me retint au lict aſſez tard, n'ayant
commencé à dormir qu'a la poin-
te du iour. Leonore me parut ce
our-là habillée auec plus de ſoin
qu'elle n'eſtoit le iour de deuant,
& elle pût bien remarquer que ie
ne m'eſtois pas negligé. Ie la
menay à la Meſſe ſans ſa mere,
qui eſtoit encore trop foible.
Nous diſnames enſemble, &
depuis ce temps-là nous ne fuſ-
mes plus qu'vne meſme famille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Mademoiſelle de la Boiſſiere me teſmoignoit beaucoup de reconnoiſſance des ſeruices que ie luy rendois, & me proteſtoit ſouuent qu'elle n'en mourroit pas ingrate. Ie vendis mon cheual, & auſſi-toſt que la malade fut aſſez forte, nous priſmes vne cabanne & baiſſaſmes iuſqu'à Orleans. Durant le temps que nous fuſmes ſur l'eau, ie iouys de la conuerſation de Leonore, ſans qu'vne ſi grande felicité fuſt troublée par ſa mere. Ie trouuay des lumieres dans l'eſprit de cette belle fille, auſſi brillantes que celles de ſes yeux, & le mien, dont peut-eſtre elle auoit pû douter dans Rome, ne luy deſpleut pas alors. Que vous diray-je dauantage, elle vint à m'aymer autant que ie l'aymois, & vous auez bien pû reconnoiſtre depuis le temps que vous nous voyés l'vn & l'autre, que

cette

cette amour reciproque n'eſt poīt encore diminuée. Quoy ? interrompit Angelique, Mademoiſelle de l'Eſtoille eſt donc Leonore? Et qui donc ? luy reſpondit le Deſtin. Mademoiſelle de l'Eſtoille prit la parolle, & dit que ſa compagne auoit raiſon de douter qu'elle fuſt cette Leonore, dont le Deſtin auoit fait vne beauté de Romant. Ce n'eſt point par cette raiſon là repartit Angelique ; mais c'eſt à cauſe que l'on à touſiours de la peine à croire vn bon-heur que l'on a beaucoup deſiré. Mademoiſelle de la Cauerne dit qu'elle n'en auoit point douté, & ne voulut pas que ce diſcours allaſt plus auant, afin que le Deſtin pourſuiuiſt ſon hiſtoire, qu'il reprit de cette ſorte. Nous arriuaſmes à Orleans où noſtre étrée fut aſſez plaiſãte pour vous en apprendre les particularitez. Vn tas de faquins,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

qui attendent sur le port ceux qui viennent par eau pour porter leurs hardes, se ietterent à la foule dans nostre Cabane. Ils se presenterent plus de trente à se charger de deux ou trois petits paquets, que le moins fort d'entr'eux eust pû porter sous ses bras. Si i'eusse esté seul, ie n'eusse pas peut-estre esté assez sage pour ne m'emporter point contre ces insolens. Huict d'entr'eux saisirent vne petite cassette qui ne pezoit pas vingt liures & ayant fait semblant d'auoir bien de la peine à la leuer de terre; en fin ils la hausserent au milieu d'eux, par dessus leurs testes, chacun ne la soustenant que du bout du doigt. Toute la canaille qui estoit sur le port se mit à rire, & nous fusmes contraints d'en faire autant: i'estois pourtant tout rouge de honte d'auoir à trauerser toute vne ville

auec

auec tant d'appareil : Car le reſte de nos hardes, qu'vn ſeul homme pouuoit porter, en occupa vne vingtaine, & mes ſeuls piſtolets furent portez par quatre hommes. Nous entraſmes dans la ville dans l'ordre que ie vai vous dire. Huict grands pendarts yures, où qui le deuoient eſtre, portoient au milieu d'eux vne petite caſſette, cõme ie vous ay deſia dit. Mes Piſtolets ſuiuoient l'vn apres l'autre, chacun porté par deux hommes. Mademoiſelle de la Boiſſiere, qui enrageoit auſſi bien que moy, alloit immediatement apres : Elle eſtoit aſſize dans vne grande chaiſe de paille, ſouſtenuë ſur deux grands baſtõs de Batelier, & portée par quatre hommes qui ſe relayoiẽt les vns les autres, & qui luy diſoiẽt cent ſottiſes en la portãt : le reſte de nos hardes ſuiuoit, qui eſtoit compoſé d'vne peti-

petite valiſe, & d'vn paquet couuert de toille, que ſept ou huict de ces coquins ſe iettoient l'vn à l'autre durant le chemin, comme quand on ioüe au pot caſſé. Ie conduiſois la queuë du triomphe, tenant Leonore par la main, qui rioit ſi fort qu'il falloit malgré moy que ie priſe plaiſira cette friponnerie. Durant noſtre marche, les paſſans s'arreſtoient, dans les ruës pour nous conſiderer, & le bruit que l'on y faiſoit à cauſe de nous, attiroit tout le monde aux feneſtres. Enfin nous arriuaſmes au faux-bourg qui eſt du coſté de Paris, ſuiuis de force canaille, & nous nous logeaſmes à l'enſeigne des Empereurs. Ie fis entrer mes Dames dans vne ſalle baſſe, & menaçay en ſuitte ces coquins ſi ſerieuſement, qu'ils furent trop aiſes de receuoir fort peu de choſe que ie leur donnay, l'hoſte, & l'ho-

& l'hoſteſſe les ayant querellez. Mademoiſelle de la Boiſſiere, que a ioye de n'eſtre plus ſans argent auoit guerie pluſtoſt qu'autre choſe, ſe trouua aſſez forte pour ſupporter le caroſſe, nous arreſtaſmes trois places dans celuy qui partoit le lendemain, & en deux iours nous arriuaſmes heureuſement à Paris. En deſcendant à la maiſon des coches, ie fis connoiſſance auec la Rancune, qui eſtoit venu d'Orleans auſſi bien que nous dans vn coche, qui accompagna noſtre caroſſe. Il ouyt que ie demandois où eſtoit l'hoſtellerie des coches de Calais; Il me dit qu'il y alloit à l'heure meſme, & que ſi nous n'auions point de logis arreſté, qu'il nous meneroit loger ſi nous voulions chez vne femme de ſa connoiſſance, qui logeoit en chambre garnie, où nous ſerions fort cõmodemẽt.

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Nous le crusmes, & nous nous en trouuasmes fort bien. Cette femme estoit veusue d'vn homme, qui auoit esté toute sa vie tantost Portier, & tantost Decorateur d'vne troupe de Comediens, & mesme auoit tasché autrefois de reciter, & n'y auoit pas reüssi. Ayant amassé quelque chose en seruant les Comediens, il s'estoit mis à loger en chambre garnie, & à prendre des pensionnaires, & s'y estoit mis à son ayse. Nous loüasmes deux chambres assez commodes, Mademoiselle de la Boissiere fut confirmée dans les mauuaises nouuelles qu'elle auoit euës du pere de Leonore, & en apprit d'autres qu'elle nous cacha, qui l'affligerent assez pour la faire retomber malade. Cela nous fit differer quelque temps nostre voyage de Hollande où elle auoit resolu que ie la conduirois, & la Rancune,

e, qui alloit y ioindre vne trou-
e de Comediens, voulut bien
ous attendre, apres que ie luy eus
romis de le deffrayer. Mademoi-
elle de la Boiſſiere eſtoit ſou-
ent viſitée par vne de ſes amyes,
ui auoit ſeruy en meſme temps
u'elle, la femme de l'Ambaſſa-
eur de Rome en qualité de fem-
ne de chambre, & qui auoit meſ-
ne eſté ſa confidente pendant le
emps qu'elle fut aymée du pere de
Leonore. C'eſtoit d'elle qu'elle
uoit apris l'eſloignement de ſon
retendu mary, & nous en re-
euſmes pluſieurs bons offices
endant le temps que nous fuſ-
mes à Paris. Ie ne ſortois que le
moins ſouuent que ie pouuois de
peur d'eſtre veu de quelqu'vn
de ma connoiſſance : & ie n'a-
uois pas grand peine à garder le
logis, puiſque i'eſtois auec Leo-
nore, & que par les ſoins que ie
ren-

rendois à ſa mere, ie me mettois toûjours de mieux en mieux en ſon eſprit. A la perſuaſion de cette fême dont ie vous viens de parler, nous allâmes vn iour nous promener à S. Clou pour faire prẽdre l'air à noſtre malade. Noſtre hoſteſſe fut de la partie, & la Rancune auſſi. Nous priſmes vn batteau ; Nous nous promenaſmes dans les plus beaux iardins, & apres auoir fait collation, la Rancune conduiſit noſtre petite troupe vers noſtre batteau, tandis que ie demeuray à compter dans vn cabaret auec vne hoſteſſe fort déraiſonnable, qui me retint plus long-temps que ie ne penſois. Ie ſortis d'entre ſes mains au meilleur marché que ie pûs, & m'en retournay reioindre ma compagnie. Mais ie fus bien eſtonné de voir noſtre batteau fort auant dans la Riuiere, qui remenoit

mes

nes gens à Paris ſans moy, & ans me laiſſer meſme vn petit Laquais qui portoit mon eſpée & non manteau. Comme i'eſtois ſur le bord de l'eau, bien en peine de ſçauoir pourquoy on ne m'auoit pas attendu; i'ouys vne grande rumeur dans vne cabanne, & m'en eſtant approché, ie vis deux ou trois gentils-hommes, ou qui auoient la mine de l'eſtre, qui vouloient battre vn batelier, parce qu'il refuſoit d'aller apres noſtre batteau. I'entray dans cette cabanne à tout hazard dans le temps qu'elle quittoit le bord, le batelier ayant eu peur d'eſtre battu: Mais ſi i'auois eſté en peine de ce que ma compagnie m'auoit laiſſé à S. Clou, ie ne fus pas moins embaraſſé de voir que celuy qui faiſoit cette violẽce eſtoit le meſme Saldagne à qui i'auois tant de ſuiet de vouloir du mal.

Dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Dans le moment que ie le reconnus, il paſſa du bout du batteau où il eſtoit, à celuy où i'eſtois fort empeſché de ma contenance; Ie luy cachay mon viſage le mieux que ie pûs; Mais me trouuant ſi prés de luy qu'il eſtoit impoſſible qu'il ne me reconnuſt, & me trouuant ſans eſpée, ie pris la reſolution la plus deſeſperée du monde, dont la haine ne m'euſt pas rendu capable ſi la ialouſie ne s'y fuſt mélée. Ie le ſaiſis au corps dans l'inſtant qu'il me reconnoiſſoit, & me iettay dans la riuiere auec luy. Il ne pût ſe prendre à moy, ſoit que ſes gants l'en empeſchaſſent, ou parce qu'il fut ſurpris. Iamais homme ne fut plus prez de ſe noyer que luy. La plus part des batteaux allerent à ſon ſecours, chacun croyant que nous eſtions tombez dans l'eau par quelque accident, & Saldagne

ſeul

ſeul ſçachant de quelle façon la choſe eſtoit arriuée, & n'eſtant pas en eſtat de s'en plaindre ſi toſt, ou de faire courir apres moy. Ie regagnay donc le bord ſans beaucoup de peine, n'ayant qu'vn petit habit qui ne m'empeſcha point de nager, & l'affaire vallant bien la peine d'aller viſte, ie fus fort eſloigné de Sainct Clou deuant que Saldagne fuſt peſché. Si on eut bien de la peine à le ſauuer, ie penſe qu'on n'en eut pas moins à le croire; lors qu'il declara de quelle façon ie m'eſtois hazardé pour le perdre; Car ie ne voy pas pourquoy il en auroit fait vn ſecret. Ie fis vn grand tour pour regagner Paris, ou ie n'entray que de nuict, ſans auoir eu beſoin de me faire ſeicher, le Soleil & l'exercice violent que i'auois fait en courant, n'aiant laiſſé que fort peu d'humidité dans mes habits.

Enfin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Enfin ie me reuis auec ma chere Leonore, que ie trouuay veritablement affligée. La Rancune, & noſtre hoſteſſe eurent vne extreme ioye de me voir, auſſi bien que Mademoiſelle de la Boiſſiere, qui pour mieux faire croire que i'eſtois ſon fils, à la Rancune, & à noſtre hoſteſſe, auoit bien fait de la mere affligée ; elle me fit des excuſes en particulier de ce que l'on ne m'auoit pas attendu, & m'auoüa, que la peur qu'elle auoit euë de Saldagne l'auoit empeſchée de ſonger en moy, outre qu'à la reſerue de la Rancune, le reſte de noſtre troupe n'euſt fait que m'embaraſſer ſi i'euſſe eu priſe auec Saldagne. I'appris alors, qu'au ſortir de l'hoſtellerie ou cabaret, ce galant homme, les auoit ſuiuis iuſqu'au batteau : qu'il auoit prié fort inciuilement Leonore de ſe démaſquer, & que ſa mere l'ayant

l'ayant reconnu pour le meſme homme qui auoit attenté la meſme choſe dans Rome, elle auoit regagné ſon batteau fort effrayée, & l'auoit fait auancer dans la riiere ſans m'attendre : Saldagne cependant auoit eſté ioint par deux hommes de meſme trempe, & apres auoir quelque temps tenu conſeil ſur le bord de l'eau, il eſtoit entré auec eux dans le batteau, où ie le trouuay menaçant le battellier pour le faire aller apres Leonore. Cette auanture fut cauſe que ie ſortis encore moins que ie n'auois fait. Mademoiſelle de la Boiſſiere deuint malade quelque temps apres, la melancolie y contribuant beaucoup, & cela fut cauſe que nous paſſaſmes à Paris vne partie de l'hyuer. Nous fuſmes aduertis qu'vn Prelat Italien qui reuenoit d'Eſpagne paſſoit en Flandres par Perone. La Rancu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Rancune eut assez de credit pour
nous faire comprendre dans son
passeport en qualité de Come
diens. Vn iour que nous allasmes
chez ce Prelat Italien qui estoit
logé dans la ruë de Seine, nous
soupasmes par complaisance dans
le faux-bourg Sainct Germain a
uec des Comediens de la connoi
sance de la Rancune : comme
nous passions luy & moy sur le
Pont-neuf, bien auant dans la
nuict, nous fusmes attaquez par
cinq ou six tire-laines. Ie me de
fendis le mieux que ie pus, & pour
la Rancune ie vous aduoüe qu'il
fit tout ce qu'vn homme de cœur
pouuoit faire, & me sauua mesme
la vie : cela n'empescha pas que ie
ne fusse saisi par ces volleurs, mon
espée m'estant mal-heureusement
tombée. La Rancune qui se des
méla vaillamment d'entr'eux, en
fut quitte pour vn meschant man
teau

teau. Pour moy i'y perdis tout, à la reſerue de mon habit : & ce qui me penſa deſeſperer, ils me prirent vne boëſte de portrait dans laquelle celuy du pere de Leonore eſtoit en eſmail, & dont Mademoiſelle de la Boiſſiere m'auoit prié de vendre les Diamans. Ie retrouuay la Rancune au bout du Pont-neuf, bleſſé au bras, & au viſage, & moy ie l'eſtois fort legerement à la teſte. Mademoiſelle de la Boiſſiere s'affligea fort de la perte de ſon portrait ; mais l'eſperance d'en reuoir bien-toſt l'original la conſola. Enfin nous partiſmes de Paris pour Peronne, de Peronne nous allaſmes à Bruxelles, & de Bruxelles à la Haye ; d'ou le Pere de Leonore eſtoit party quinze iours auparauant pour l'Angleterre, où il eſtoit allé ſeruir le Roy contre les Parlementaires. La mere de Leonore en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

fut si affligée qu'elle en tomba malade, & en mourut. Elle me vit en mourant aussi affligé que si i'eusse esté son fils : Elle me recommanda sa fille, & me fit promettre que ie ne l'abandonnerois point, & que ie ferois ce que ie pourrois pour trouuer son pere, & la luy remettre entre les mains. A quelque temps de là, ie fus volé par vn François de tout ce qui me restoit d'argent ; & la necessité, où ie me trouuay auec Leonore, fut telle, que nous prismes party dans vostre troupe, qui nous reçeut par l'entremise de la Rancune. Vous sçauez le reste de mes aduentures ; qui ont esté depuis ce temps-là communes auec les vostres, jusques à Tours, où ie pensé auoir veu encore le Diable de Saldagne ; si ie ne me trompe, ie ne seray pas long-temps en ce pays, sans le trouuer. Ce que ie crains

moins

moins pour moy, que pour Leonore, qui seroit abandonnée d'vn seruiteur fidelle si elle me perdoit, ou si quelque mal-heur me separoit d'auec elle. Le Destin finit ainsi son histoire, & apres auoir consolé quelque temps Mademoiselle de l'Estoile, que le souuenir de ses mal-heurs faisoit alors autant pleurer, que si elle n'eust fait que commencer d'estre mal-heureuse, il prit congé des Comediennes, & s'alla coucher.

CHAPITRE XIX.

Quelques reflexions qui ne sont pas hors de propos.

Nouuelle disgrace de Ragotin, & autres choses que vous lirez s'il vous plaist.

L'Amour qui fait tout entreprendre aux ieunes, & tout oublier aux vieux, qui à esté cause

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de la guerre de Troye, & de tant d'autres, dont ie ne veux pas prendre la peine de me ressouuenir, voulut alors faire voir dans la ville du Mans, qu'il n'est pas moins redoutable dans vne meschante hostellerie, qu'en quelque autre lieu que ce soit. Il ne se contenta donc pas de Ragotin Amoureux à perdre l'appetit ; Il inspira cent mille desirs desreiglez à la Rappiniere, qui en estoit fort susceptible, & rendit Roquebrune Amoureux de la femme de l'Operateur, adiouſtant à sa vanité, braueure, & Poësie vne quatriesme folie; ou plustost luy faisant faire vne double infidelité: Car il auoit parlé d'Amour long-temps auparauant à l'Estoile, & à Angelique, qui luy auoient conseillé l'vne & l'autre de ne prendre pas la peine de les aymer. Mais tout cela n'est rien aupres de

ce

ce que ie vay vous dire. Il triomphaaussi de l'insensibilité, & de la Misantropie de la Rancune, qui deuint amoureux de l'Operatrice, & ainsi fut riual du Poëte Roquebrune, pour ses pechez, & pour l'expiation des liures reprouuez qu'il auoit mis en lumiere. Cette Operatrice auoit nom Dona Inezilla del Prado, natifue de Malaga, & son mary, ou soy disant tel, le Seigneur Ferdinando Ferdinandi Gentil-homme Venitien, natif de Caën en Normandie. Il y eut encore dans la mesme hostellerie d'autres personnes atteintes du mesme mal, aussi dangereusement pour le moins que ceux dont ie vien de vous reueler le secret; Mais nous vous les ferons connoistre en temps & lieu. La Rappiniere estoit deuenu amoureux de Mademoiselle de l'Estoile en luy voyant representer Ximene,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

& auoit fait deſſein en meſme temps de deſcouurir ſon mal à la Rancune, qu'il iugeoit capable de tout faire pour de l'argent. Le diuin Roquebrune s'eſtoit imaginé la conqueſte d'vne Eſpagnole digne de ſon courage. Pour la Rancune; ie ne ſçay pas bien par quels charmes, cette eſtrangere pût rendre capable d'aymer, vn homme qui haïſſoit tout le monde. Ce vieil Comedien deuenu ame damnée deuant le temps, ie veux dire amoureux deuant ſa mort, eſtoit encore au lit, quand Ragotin preſſé de ſon amour comme d'vn mal de ventre, le vint trouuer pour le prier de ſonger à ſon affaire, & d'auoir pitié de luy. La Rancune luy promit que le iour ne ſe paſſeroit pas qu'il ne luy euſt rendu vn ſeruice ſignalé aupres de ſa maiſtreſſe. La Rappiniere entra en meſme temps dans la cham-

chambre de la Rancune qui acheuoit de s'habiller, & l'ayant tiré à part, luy aduoüa son infirmité, & luy dit que s'il le pouuoit mettre aux bonnes graces de Mademoiselle de l'Estoile, il n'y auoit rien en sa puissance, qu'il ne pust esperer de luy, iusqu'à vne charge d'Archer, & vne sienne Niepce en mariage, qui seroit son heritiere, parce qu'il n'auoit point d'enfant. Le Fourbe luy promit encore plus qu'il n'auoit fait à Ragotin, dont cet auantcoureur du Bourreau ne conçeut pas de petites esperances. Roquebrune vint aussi consulter l'Oracle : Il estoit le plus incorrigible presomptueux qui soit iamais venu des bors de la Garonne, & il s'estoit imaginé que l'on croyoit tout ce qu'il disoit de sa bonne maison, richesse, Poësie, & valeur, si biẽ qu'il ne s'offençoit point des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

perſecutions, & des rompemens de viſiere que luy faiſoit continuellement la Rancune. Il croyoit que ce qu'il en faiſoit n'eſtoit que pour allonger la conuerſation : outre qu'il entendoit la raillerie mieux qu'homme du monde, & la ſouffroit en Philoſophe Chreſtien quand meſme elle alloit au ſolide. Il ſe croyoit donc admiré de tous les Comediens, voire de la Rancune, qui auoit aſſez d'experience pour n'admirer guere de choſes, & qui bien loin d'auoir bonne opinion de ce Mache-laurier, s'eſtoit inſtruit amplement de ce qu'il eſtoit, pour ſçàuoir ſi les Eueſques, & Grands Seigneurs de ſon Pays, qu'il alleguoit à tous momens, comme ſes parens, eſtoient veritablement des branches d'vn arbre Genealogique, que ce fou d'alliances, & d'Armoiries auſſi bien que de beau-

beaucoup d'autres choſes, auoit faite en vieil parchemin. Il fut bien faſché de trouuer la Rancune en compagnie, quoy que cela le deuſt embarraſſer moins qu'vn autre, ayant la mauuaiſe couſtume de parler touſiours aux oreilles des perſonnes, & de faire ſecret de tout, fort ſouuent de rien. Il tira donc la Rancune en particulier, & n'en fit point à deux fois pour luy dire, qu'il eſtoit bien en peine de ſçauoir ſi la femme de l'Operateur auoit bien de l'eſprit; parce qu'il auoit aymé des femmes de toutes les Nations excepté des Eſpagnoles, & ſi elle valloit la peine qu'il s'y amuſaſt, qu'il ne ſeroit pas plus pauure, quand il lui auroit fait vn preſent de cent piſtoles, qu'il offroit de gager à toutes rencontres de la meſme façon qu'il faiſoit touſiours tomber à propos ſa bonne maiſon. La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Rancune luy dit qu'il ne connoiſſoit pas aſſez la Dona Inezilla pour luy reſpondre de ſon eſprit, qu'il s'eſtoit trouué ſouuent auec ſon mary dans les meilleures villes du Royaume où il vendoit le Mitridate, & que pour s'informer de ce qu'il deſiroit ſçauoir, il n'y auoit qu'à faire conuerſation auec elle; puis qu'elle parloit François paſſablemẽt. Roquebrune luy voulut confier ſa genealogie en parchemin pour faire valloir à l'Eſpagnole la ſplendeur de ſa race: Mais la Rancune luy dit, que cela eſtoit meilleur à faire vn Cheuallier de Malte qu'à ſe faire aymer. Roquebrune là deſſus fit l'action d'vn homme qui compte de l'argent en ſa main, & dit à la Rancune, vous ſçauez bien quel homme ie ſuis. Oüy, oüy, luy reſpondit la Rancune, ie ſçay bien quel homme vous eſtes, & quel hom-

homme vous ſerez toute voſtre vie. Le Poëte s'en retourna comme il eſtoit venu, & la Rancune ſon Riual, & ſon confident tout enſemble, ſe rapprocha de la Rappiniere, & de Ragotin, qui eſtoient Riuaux auſſi ſans le ſçauoir. Pour le vieil la Rãcune, outre que l'on hayt facilement ceux qui ont pretention ſur ce que l'on deſtine pour ſoy, & que naturellement il hayſſoit tout le monde, il auoit de plus touſiours eu vne grande auerſion pour le Poëte, qui ne la fit point ceſſer par cette confidence. La Rancune fit donc deſſein à l'heure meſme de luy faire tous les plus meſchans tours qu'il pourroit, à quoy ſon eſprit de Singe eſtoit fort propre. Pour ne perdre point de temps, il commença dés le iour meſme, par vne inſigne meſchanceté, à luy emprunter de l'argent, dont

il se fit habiller depuis les pieds iusqu'à la teste, & se donna du linge. Il auoit esté mal propre toute sa vie; mais l'amour qui fait de plus grands miracles, le rendit soigneux de sa personne sur la fin de ses iours. Il prit du linge blanc plus souuent qu'il n'appartenoit à vn vieil Comedien de campagne, & commença de se teindre & raser le poil si souuent & auec tant de soing, que ses camarades s'en apperceurent. Ce iour là les Comediens auoient esté retenus, pour representer vne Comedie, chez vn des plus riches Bourgeois de la ville, qui faisoit vn grand festin, & donnoit le bal aux Nopces d'vne Demoiselle de ses parentes, dont il estoit tuteur. L'assemblée se faisoit dans vne maison des plus belles du pays, qu'il auoit quelque part à vne lieuë de la ville, ie n'ay

pas

pas bien ſçeu de quel coſté. Le Decorateur des Comediens, & vn Menuſier y eſtoient allez dés le matin, pour dreſſer vn Theatre. Toute la troupe s'y en alla en deux carroſſes ſur les onze heures du matin pour y arriuer à l'heure du diſner. L'Eſpagnole Dona Inezilla fut de la partie aux prieres des Comediennes, & de la Rancune. Ragotin qui en fut aduerty alla attendre le carroſſe en vne hoſtellerie qui eſtoit au bout du faux-bourg, & attacha vn beau cheual qu'il auoit emprunté aux grilles d'vne ſalle baſſe, qui reſpondoit ſur la ruë. A peine ſe mettoit-il à table pour diſner, qu'on l'aduertit que les carroſſes approchoient. Il vola à ſon cheual ſur les aiſles de ſon amour, vne grande eſpée à ſon coſté, & vne carabine en bandoulliere. Il n'a iamais voulu declarer pourquoy il alloit à vne nop-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

nopce, auec vne si grande munition d'armes offensiues, & la Rancune mesme son cher confident ne l'a pû sçauoir. Quand il eut détaché la bride de son cheual, les carosses se trouuerent si prés de luy, qu'il n'eut pas le temps de chercher de l'auantage, pour s'eriger en petit sainct George. Comme il n'estoit pas fort bon Escuyer, & qu'il ne s'estoit pas preparé à montrer sa disposition deuant tant de monde, il s'en acquitta de fort mauuaise grace, le cheual estant aussi haut de jambes, qu'il en estoit court. Il se guinda pourtant vaillamment sur l'estrier, & porta la jambe droite de l'autre costé de la selle, dont les sangles estoient vn peu lasches, ce qui nuisit beaucoup au petit homme: car elle tourna sur le cheual quand il pensa monter dessus. Tout alloit pourtant assez bien iusques-là, mais la maudite carabine qu'il portoit

portoit en bandoulliere, & qui luy pendoit au col comme vn collier, s'eſtoit miſe mal-heureuſement entre ſes iambes, ſans qu'il s'en apperçeuſt, tellemẽt qu'il s'en falloit beaucoup que ſon cul ne touchaſt au ſiege de la ſelle, qui n'eſtoit pas fort raze, & que la carabine trauerſoit depuis le pomeau iuſqu'à la croupiere. Ainſi il ne ſe trouua pas à ſon aiſe, & ne pût pas ſeulement toucher les eſtriers du bout des pieds: là deſſus, les eſperons qui armoient ſes iambes courtes ſe firent ſentir au cheual en vn endroit où iamais eſperon n'auoit touché. Cela le fit partir plus gayement qu'il n'eſtoit neceſſaire à vn petit homme, qui ne poſoit que ſur vne carabine, il ſerra les iambes, le cheual leua le derriere, & Ragotin ſuiuant la pente naturelle des corps pesãs, ſe trouua ſur le col du cheual, & s'y froiſſa le nez, le cheual ayant leué

la

la teſte pour vne furieuſe ſaccade que l'imprudent luy donna; Mais penſant reparer ſa faute, il luy rendit, & luy rendit la bride; le cheual fit vn ſaut qui fit franchir au cul du patient toute l'eſtenduë de la ſelle, & le mit ſur la croupe, touſiours la carabine entre les jambes. Le cheual qui n'eſtoit pas accouſtumé d'y porter quelque choſe, fit vne croupade, qui remit Ragotin ſur la ſelle: Le méchant Eſcuyer referra les iambes, & le cheual releua le cul encore plus fort, & lors le malheureux ſe trouua le pommeau entre les feſſes; où nous le laiſſerons comme ſur vn piuot pour nous repoſer vn peu; car ſur mon honneur, cette deſcription m'a plus couſté que tout le reſte du liure, & encore n'en ſuis-ie pas trop bien ſatisfait.

CHA-

CHAPITRE XX.

Le plus court du preſent liure.

Suitte du Tresbuchement de Ragotin, & quelque choſe de ſemblable qui arriua à Roquebrune.

NOus auons laiſſé Ragotin aſſis ſur le pommeau d'vne ſelle, fort empeſché de ſa contenance, & fort en peine de ce qui arriueroit de luy. Ie ne croy pas que de funct Phaëton de mal-heureuſe memoire, ait eſté plus empeſché apres les quatre cheuaux fougueux de ſon Pere, que le fut alors noſtre petit Aduocat, ſur vn cheual doux comme vn aſne; & s'il ne luy en couſta pas la vie, comme à ce fameux Temeraire, il s'en faut prendre à la fortune; ſur les caprices de la quelle, i'aurois vn beau champ pour m'eſtendre, ſi ie n'eſtois obligé en conſcience de

de le tirer viſtement du peril, où il ſe trouue. Parce que nous en aurons beaucoup à faire tandis que noſtre troupe Comique ſera dans la ville du Mans. Auſſi-toſt que l'infortuné Ragotin ne ſe ſentit qu'vn pommeau de ſelle entre les deux parties de ſõ corps qui eſtoiẽt les plus charnuës, & ſur leſquelles il auoit accouſtumé de s'aſſeoir, cõme font tous les autres animaux raiſonnables : Ie veux dire qu'auſſi-toſt qu'il ſe ſentit n'eſtre aſſis que ſur fort peu de choſe, il quitta la bride en homme de iugement, & ſe prit aux crins du cheual qui ſe mit à courre: là deſſus, la carabine tira, Ragotin creut en auoir au trauers du corps, ſon cheual creut la meſme choſe, & broncha ſi rudement, que Ragotin en perdit le pommeau qui luy ſeruoit de ſiege, tellement qu'il pendit quelque temps aux crins du cheual, vn

pied

pied accroché par ſon eſperon à
la ſelle, & l'autre pied, & le reſte
du corps attendant le deſcroche-
ment de ce pied accroché, pour
donner en terre de compagnie a-
uec la carabine, l'eſpée & le bau-
drier; & la bandoulliere. Enfin le
pied ſe deſcrocha, ſes mains laſche
rent le crin, & il fallut tomber, ce
qu'il fit bien plus adroitement
qu'il n'auoit monté. Tout cela ſe
paſſa à la veuë des caroſſes, qui s'e-
ſtoient arreſtez pour le ſecourir,
ou pluſtoſt pour en auoir le plaiſir.
Il peſta contre le cheual, qui ne
branſla pas depuis ſa cheute, &
pour le conſoler on le receut dans
l'vn des carroſſes en la place du
Poëte, qui fut bien aiſe d'eſtre à
cheual pour gallantizer à la portie-
re où eſtoit, Inezille. Ragotin luy
reſigna l'eſpée, & l'arme à feu, qu'il
ſe mit ſur le corps d'vne façon
toute martialle Il allongea les
eſtriers

eſtriers, adiuſta la bride, & ſe prit ſans doute mieux que Ragotin à monter ſur ſa beſte; Mais il y auoit quelque ſort ietté ſur ce malencontreux animal. La ſelle mal ſanglée tourna comme à Ragotin, & ce qui attachoit ſes chauſſes s'eſtant rompu, le cheual l'emporta quelque temps vn pied dans l'eſtrier, l'autre ſeruant de cinquieſme iambe au cheual, & les parties de derriere fort expoſées aux yeux des aſſiſtans, ſes chauſſes luy eſtant tombées ſur les iarets. l'Accident de Ragotin n'auoit fait rire perſonne, à cauſe de la peur qu'on auoit euë qu'il ne ſe bleſſaſt; Mais celuy de Roquebrune fuſt accompagné de grands eſclats de riſée que l'on fit dans les carroſſes: les cochers en arreſterent leurs cheuaux pour rire leur ſaoul, & tous les ſpectateurs firent vne grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

de huée apres Roquebrune, au bruit de laquelle il se sauua dans vne maison, laissant le cheual sur sa bonne foy lequel s'en retourna vers la ville. Ragotin, qui eut peur d'auoir à le payer, se fit descendre de carrosse, & alla apres: & le Poëte qui auoit recouuert ses posterieures, rentra dans vn des carrosses, fort embaraſſé, & embaraſſant les autres de l'esquipage de guerre de Ragotin, qui eut encore cette troisiesme disgrace deuant sa maistresse, par où nous finirons le vingtiesme chapitre.

CHAPITRE XXI.

Qui peut-estre ne sera pas trouué fort diuertissant.

LES Comediens furent fort bien receus du maistre de la mai-

maiſon, qui eſtoit honneſte homme, & des plus conſiderez du Pays. On leur donna deux chambres pour mettre leurs hardes, & pour ſe preparer en liberté à la Comedie, qui fut remiſe à la nuit. On les fit auſſi diſner en particulier, & apres diſner ceux qui voulurent ſe promener, eurent à choiſir d'vn grand bois, & d'vn beau iardin. Vn ieune Conſeiller du Parlement de Renes, proche parent du maiſtre de la maiſon, accoſta nos Comediens, & s'arreſta à faire conuerſation auec eux, ayant reconnu que le Deſtin auoit de l'eſprit, & que les Comediennes, outre qu'elles eſtoient fort belles, eſtoient capables de dire autre choſe que des vers appris par cœur. On parla des choſes dont l'on parle d'ordinaire auec des Comediens; de pieces de Theatre, & de ceux qui les font. Ce ieune Conſeiller dit entr'au-

r'autres choſes, que les ſuiets connus, dont on auoit fait des Comedies, auoient tous eſté mis en œuure, que l'hiſtoire eſtoit eſpuiſée, & que l'on ſeroit reduit à la fin, à ſe diſpenſer de la regle des vingt-quatre heures; que le peuple & la plus grande partie du monde, ne ſçauoient point à quoy eſtoient bonnes les regles ſeueres du Theatre, que l'on prenoit plus de plaiſir à voir repreſenter les choſes qu'à ouyr des recits, & cela eſtant, que l'on pourroit faire des pieces qui ſeroient fort bien receuës, ſans tomber dans les extrauagances des Eſpagnols, & ſans ſe geheſner par la rigueur des regles d'Ariſtote. De la Comedie on vint à parler des Romans. Le Conſeiller dit qu'il n'y auoit rien de plus diuertiſſant que quelques Romans modernes, que les François ſeuls en ſçauoient faire de bons: Mais que les

les Eſpagnols auoient le ſecret de
faire de petites hiſtoires qu'ils ap-
pellent Nouuelles, qui ſont bien
plus à noſtre vſage, & plus ſelon
la portée de l'humanité, que ces
Heros imaginaires de l'antiquité
qui ſont quelques fois incommo-
des à force d'eſtre trop honneſtes
gens. Enfin que les exemples imi-
tables eſtoient pour le moins
d'auſſi grande vtilité, que ceux
que l'on auoit preſque peine à
conceuoir: & il conclut que ſi
l'on faiſoit des nouuelles en Fran-
çois auſſi bien faites que celles
de Michel de Ceruantes, elles au-
roient du cours autant que les
Romans Heroïques. Roquebru-
ne ne fut pas de cet auis: Il di-
fort abſolument, qu'il n'y auoit
point de plaiſir à lire des Romans
s'ils n'eſtoient compoſez d'auen-
tures de Princes, & encore de
grands Princes, & que par cette
rai-

raiſon là, l'Aſtrée ne lui auoit pleu qu'en quelques endroits. Et dans quelles Hiſtoires trouueroit-on aſſez de Rois & d'Empereurs pour vous faire des Romans nouueaux ? luy repartit le Conſeiller: Il en faudroit faire, dit Roquebrune, comme dans les Romans tout à fait fabuleux, & qui n'ont aucun fondement dans l'hiſtoire. Ie voy bien repartit le Conſeiller, que le liure de Dom Quixotte n'eſt pas trop bien auec vous. C'eſt le plus ſot liure que i'aye iamais veu, reprit Roquebrune, quoy qu'il plaiſe à quantité de gens d'Eſprit. Prenez garde, dit le Deſtin, qu'il ne vous deſplaiſe par voſtre faute pluſtoſt que par la ſienne. Roquebrune n'euſt pas manqué de repartie, s'il euſt oüy ce qu'auoit dit le Deſtin : Mais il eſtoit occupé à conter ſes proüeſſes à quelques Dames qui s'eſtoiẽt

approchées des Comediẽnes, auſquelles il ne promettoit pas moins que de faire vn Romant en cinq parties, chacune de dix volumes, qui effaceroit les Caſſandres, Cleopatres, Polexandres, & Cyrus, quoy que ce dernier ait le ſurnom de Grand, auſſi bien que le fils de Pepin: Cependant le Conſeiller diſoit à Deſtin, & aux Comediennes, qu'il auoit eſſayé de faire des Nouuelles, à l'imitation des Eſpagnols, & qu'il leur en vouloit communiquer quelques vnes. Inezilla prit la parole, & dit en François qui tenoit plus du Gaſcon que de l'Eſpagnol, que ſon premier mary auoit eu la reputation de bien eſcrire dans la Cour d'Eſpagne; qu'il auoit compoſé quantité de Nouuelles, qui y auoient eſté bien receuës, & qu'elle en auoit encore d'eſcrites à la main qui reüſſiroient en François

çois si elles estoient bien traduites. Le Conseiller estoit fort curieux de cette sorte de liures : Il tesmoigna à l'Espagnole qu'elle luy feroit vn extreme plaisir de luy en donner la lecture ; Ce qu'elle luy accorda fort ciuilement, & mesme adiousta-t-elle ; Ie pense en sçauoir autant que personne du monde, & comme quelques femmes de nostre Nation se mélent d'en faire, & des vers aussi, i'ay voulu l'essayer comme les autres, & ie vous en puis montrer quelques vnes de ma façon. Roquebrune s'offrit temerairement selon sa coustume à les mettre en François. Inezilla qui estoit peut-estre la plus deliée Espagnole qui iamais ait passé les Pyrenées pour venir en France, luy respondit que ce n'estoit pas assez de bien sçauoir le François, qu'il faloit sçauoir esgalement l'Espag-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

nol, & qu'elle ne feroit point difficulté de luy donner ſes Nouuelles à traduire, quand elle ſçauroit aſſez le François, pour iuger s'il en eſtoit capable. La Rancune qui n'auoit point encore parlé, dit qu'il n'en faloit point douter puis qu'il auoit eſté Correcteur d'Imprimerie : il n'eut pas pluſtoſt laſché la parole, qu'il ſe reſouuint que Roquebrune luy auoit preſté de l'argent. Il ne le pouſſa donc point ſelon ſa couſtume, quand tout défait, de ce que la Rancune auoit dit, il aduoüa, qu'il auoit corrigé quelque temps chez les Imprimeurs ; Mais que ce n'auoit eſté que ſes propres ouurages. Mademoiſelle de l'Eſtoile, dit alors à la Dona Inezilla, que puis qu'elle ſçauoit tant d'hiſtoriettes, qu'elle l'importuneroit ſouuent de luy en conter. L'Eſpagnole s'y offrit à l'heure meſme. On la prit au mot ;

mot; tous ceux de la compagnie se mirent à l'entour d'elle, & alors elle commença vne hiſtoire non pas du tout dans les termes que vous l'allez lire dans le ſuiuant chapitre; mais pourtant aſſez intelligiblement, pour faire voir qu'elle auoit bien de l'eſprit en Eſpagnol, puis qu'elle en faiſoit beaucoup paroiſtre en parlant vne langue dont elle ne ſçauoit pas les beautez.

CHAPITRE XXII.

A Trompeur Trompeur & demy.

VNe ieune Dame de Tolede nommée Victoria, de l'ancienne Maiſon de Portocarrero, s'eſtoit retirée en vne maiſon qu'elle auoit ſur les bords du Tage, à demy lieuë de Tolede, en l'abſence de ſon Frere, qui eſtoit Capitaine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ne de Caualerie dans les Pays bas. Elle eſtoit demeurée vefue à l'âge de dix-ſept ans d'vn vieil Gentilhomme, qui s'eſtoit enrichi aux Indes, & qui s'eſtant perdu en mer ſix mois apres ſon mariage, auoit laiſſé beaucoup de bien à ſa femme. Cette belle veufue depuis la mort de ſon mary, s'eſtoit retirée aupres de ſon frere, & y auoit veſcu d'vne façon ſi approuuée de tout le monde, qu'à l'âge de vingt ans les meres la propoſoient à leurs filles comme vn exemple, les maris à leurs femmes, & les Galans à leurs deſirs, comme vne conqueſte digne de leur merite: Mais ſi ſa vie retirée auoit refroidy l'amour de pluſieurs, elle auoit d'vn autre coſté augmenté l'eſtime que tout le monde auoit pour elle. Elle gouſtoit en liberté les plaiſirs de la campagne dans cette maiſon des champs;

champs; Quant vn matin ſes bergers luy amenerent deux hommes, qu'ils auoient trouuez deſpoüillez de tous leurs habits, & attachez à des arbres où ils auoient paſſé la nuit. On leur auoit donné à chacun vne méchante cappe de Berger pour ſe couurir, & ce fut en ce bel eſquipage là, qu'ils parurent deuant la belle Victoria. La pauureté de leur habit ne luy cacha point la riche mine du plus ieune, qui luy fit vn compliment en honneſte homme, & luy dit qu'il eſtoit vn Gentilhomme de Cordoüe, appellé Dom Lopes de Gongora; qu'il venoit de Seuille & qu'allant à Madrid pour des affaires d'importance, & s'eſtant amuſé à ioüer à vne demy iournée de Tolede, où il auoit diſné le iour auparauant, que la nuit l'auoit ſurpris; qu'il s'eſtoit endormy & ſon valet auſſi, en attendant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

vn Mulletier qui eſtoit demeuré derriere, & que des voleurs l'ayant trouué comme il dormoit l'auoient lié à vn arbre, & ſon valet auſſi, apres les auoir deſpoüillez iuſqu'à la chemiſe. Victoria ne douta point de la verité de ſes paroles, ſa bonne mine parloit en ſa faueur, & il y auoit touſiours de la generoſité à ſecourir vn eſtranger reduit à vne ſi facheuſe neceſſité. Il ſe rencontra heureuſement, que parmy les hardes que ſon frere luy auoit laiſſées en garde, il y auoit quelques habits, car les Eſpagnols ne quittent point leurs vieux habits pour iamais, quand ils en prennent de neufs. On choiſit le plus beau, & le mieux fait à la taille du maiſtre, & le valet fut auſſi reueſtu de ce que l'on pût trouuer ſur le champ de plus propre pour luy. L'heure du diſner eſtant venuë, cét eſtran-

ſtranger que Victoria fit manger à ſa table, parut à ſes yeux ſi bien fait, & l'entretint auec tant d'eſprit, qu'elle crût que l'aſſiſtance qu'elle luy rendoit ne pouuoit iamais eſtre mieux employée. Ils furent enſemble le reſte du iour, & ſe pleurent tellement l'vn à l'autre, que la nuit meſme ils en dormirent moins qu'ils n'auoient accouſtumé. L'Eſtranger voulut enuoyer ſon valet à Madrid querir de l'argent, & faire faire des habits. Ou du moins il en fit ſemblant: la belle veufue ne le voulut pas permettre, & luy en promit pour acheuer ſon voyage. Il luy parla d'amour dés le iour meſme, & elle l'eſcouta fauorablement. Enfin en quinze iours, la commodité du lieu, le merite égal en ces deux ieunes perſonnes, quantité de ſermens d'vn coſté, trop de franchiſe, & de credulité de l'autre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

vne promesse de mariage offerte, & la foy reciproquement donnée en presence d'vn Vieil Escuyer, & d'vne suiuante de Victoria, luy firent faire vne faute dont iamais on ne l'eust crû capable, & mirent ce bien-heureux estranger en possession de la plus belle Dame de Tolede. Huit iours durant ce ne fut que feu, & flames entre les ieunes Amans. Il falut se separer, ce ne furent que l'armes, Victoria eust eu droit de le retenir; Mais l'estranger luy ayant fait valloir qu'il laissoit perdre vne affaire de grande importãce pour l'amour d'elle, & puis qu'il auoit gagné son cœur qu'il ne se soucioit plus ny de son procez à Madrid, ny de ses pretentions à la Cour, elle fut la premiere à haster son départ, ne l'aymant pas assez aueuglement pour preferer le plaisir d'estre auec luy, à son auancement. Elle fit faire des habits

bits à Tolede pour luy, & pour ſon valet, luy donna de l'argent autant qu'il en voulut, & il partit pour Madrid monté ſur vne bonne mule, & ſon valet ſur vne autre, la pauure Dame veritablement accablée de douleur quand il partit, & luy s'il ne fut pas beaucoup affligé, le contrefaiſant, auec la plus grande hypocriſie du monde. Le iour meſme qu'il partit, vne ſeruante faiſant la chambre où il auoit couché, trouua vne boiſte de Portrait enueloppée dans vne lettre; elle porta le tout à ſa Maiſtreſſe, qui vit dans la boiſte vn viſage parfaittement beau, & fort ieune, & leut dans la lettre ces paroles, ou d'autres qui vouloient dire la meſme choſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

MOnsieur mon Cousin,

Ie vous enuoye le Portrait de la belle Eluire de Silua; quand vous la verrez vous la trouuerez encore plus belle que le Peintre ne l'a sceu faire. Dom Pedro de Silua son Pere vous attend auec impatience, les Articles de vostre mariage sont tels que vous les auez souhaittez, ils vous sont fort auantageux à ce qu'il me semble. Tout cela vaut bien la peine que vous hastiez vostre voyage.

De Madrid ce &c.

DOM ANTOINE DE RIBERA.

La lettre s'addressoit à Fernand de Ribera à Seuille. Represen-tez vous ie vous prie l'estonnement de Victoria à la lecture d'vne telle lettre, qui ne pouuoit e-

stre

ſtre eſcrite à vn autre qu'à ſon Lopez de Gongora ſelon toutes les apparences du monde, elle voyoit mais trop tard, que cét eſtranger qu'elle auoit ſi fort obligé, & ſi viſte, luy auoit deſguiſé ſon nom, & par ce deſguiſement là, elle deuoit eſtre toute aſſeurée de ſon infidelité. La beauté de la Dame du Portrait ne la deuoit pas moins mettre en peine, & ce mariage dont les Articles eſtoient deſia paſſez, acheuoit de la deſeſperer. Iamais perſonne ne s'affligea tant; ſes ſouſpirs la penſerent ſuffoquer, & elle pleura iuſqu'à s'en faire mal à la teſte. Miſerable que ie ſuis, diſoit elle quelquefois en elle meſme, & quelquefois auſſi deuant ſon vieil Eſcuyer & ſa ſuiuante, qui auoient eſté teſmoins de ſon Mariage: Ay-ie eſté ſi long-temps ſage pour faire vne faute irreparable, & deuois-

ie

ie refuſer tant de perſonnes de condition de ma connoiſſance, qui ſe fuſſent eſtimez heureux de me poſſeder, pour me donner à vn Inconnu, qui ſe mocque peut-eſtre de moy apres m'auoir renduë mal-heureuſe pour toute ma vie? Que dira-t'on dans Tolede? & que dira-ton dans toute l'Eſpagne? Vn ieune homme laſche & trompeur, ſera-t-il diſcret? Deuois-ie luy teſmoigner que ie l'aymois deuant que de ſçauoir ſi i'en eſtois aymée? m'auroit-il caché ſõ nom s'il auoit eſté ſincere? & dois-ie eſperer apres cela qu'il cache les auãtages qu'il a ſur moy. Que ne fera point mon frere contre moy, apres ce que i'ay fait moy-meſme, & dequoy luy ſert l'honneur qu'il acquiert en Flandres, tandis que ie le deshonore en Eſpagne. Non non, Victoria, il faut tout entrependre, puiſque

nous

nous auons tout oublié ; Mais deuant que d'en venir à la vengeance, & aux derniers remedes, il faut essayer de gagner par adresse, ce que nous auons mal conserué par imprudence : Il sera tousiours assez à temps de se perdre, quand il n'y aura plus rien à esperer. Victoria auoit l'esprit bien fort d'estre capable de prendre si tost vne bonne resolution dans vne si mauuaise affaire. Son vieil Escuyer, & sa suiuante la voulurent conseiller : Elle leur dit qu'elle sçauoit bien tout ce qu'on luy pouuoit dire : Mais qu'il n'estoit plus question que d'agir. Dés le iour mesme vn charriot & vne charrette furent chargées de meubles & de tapisseries, & Victoria faisant courir le bruit parmy ses domestiques, qu'il falloit qu'elle allast à la Cour pour les affaires pressantes de son frere, elle monta en carrosse

roſſe auec que ſon Eſcuyer & ſa ſuiuante, & prit le chemin de Madrid, deuers où elle fit auſſi marcher ſon bagage. Auſſi toſt qu'elle y fut arriuée, elle s'enquit du logis de Dom Pedro de Silua, & l'ayant apris, elle en loüa vn dans le meſme quartier. Son vieil Eſcuyer auoit nom Rodrigue Santillane, il auoit eſté nourry ieune par le pere de Victoria, & il aymoit ſa Maiſtreſſe, comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Ayant forces habitudes dans Madrid, où il auoit paſſé ſa ieuneſſe, il ſçeut en peu de temps que la fille de Dom Pedro de Silua, ſe marioit à vn Gentil-homme de Seuille, qu'on appelloit Fernand de Ribera, qu'vn de ſes couſins de meſme nom que luy, auoit fait ce mariage & que Dom Pedro ſongeoit deſia aux perſonnes qu'il mettroit aupres de ſa fille. Dés le lendemain Ro-

Rodrigue Santillane honneſte-ment veſtu, Victoria habillée en veufue de mediocre condition, & Beatris ſa ſuiuante faiſant le perſonnage de ſa belle mere femme de Rodrigue, allerent chez Dom Pedro, & demanderent à luy parler: Dom Pedro les receut fort ciuilement, & Rodrigue luy dit auec beaucoup d'aſſeurance; qu'il eſtoit vn pauure Gentilhomme des Montagnes de Tolede, qu'il auoit eu vne fille vnique de ſa premiere femme qui eſtoit Victoria, dont le mary eſtoit mort depuis peu à Seuille où il demeuroit, & que voyant ſa fille veufue auec peu de bien, il l'auoit amenée à la Cour pour luy chercher condition. Qu'ayant oüy parler de luy, & de ſa fille qu'il eſtoit preſt de marier, il auoit crû luy faire plaiſir en luy venant offrir vne ieune veufue tres propre a ſeruir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ſeruir de Duëgna, à la nouuelle Mariée, & adiouſta que le merite de ſa fille le rendoit hardy à la luy offrir, & qu'il en ſeroit pour le moins auſſi ſatisfait qu'il l'auoit pû eſtre de ſa bonne mine. Deuant que d'aller plus auant, il faut que i'apprenne à ceux qui ne le ſçauent pas que les Dames en Eſpagne ont des Duëgnas aupres d'elles, & ces Duëgnas ſont à peu pres la meſme choſe que les Gouuernantes, ou Dames d'honneur que nous voyons aupres des femmes de grãde cõdition. Il faut que ie diſe encore, que ces Duëgnas ou Duëgnes ſont animaux rigides & facheux, auſſi redoutez pour le moins que des belles meres. Rodrigue ioüa ſi bien ſon perſonnage, & Victoria belle comme elle eſtoit, parut en ſon habit ſimple, ſi agreable, & de ſi bon augure aux yeux de Dom Pedro de Silua,

qu'il

qu'il la retint à l'heure meſme pour ſa fille. Il offrit meſme à Rodrigue, & à ſa femme place dans ſa Maiſon; Rodrigue s'en excuſa, & luy dit qu'il auoit quelques raiſons pour ne receuoir pas l'honneur qu'il luy vouloit faire; mais que logeant dans le meſme quartier, il ſeroit preſt à luy rendre ſeruice toutes les fois qu'il le vouldroit employer. Voila donc Victoria dans la maiſon de Dom Pedro, fort aymée de luy, & de ſa fille Eluire, & fort enuiée de tous les valets. Dom Antoine de Ribera, qui auoit fait le mariage de ſon infidele Couſin, auec la fille de Dom Pedro de Silua, luy venoit ſouuent dire, que ſon Couſin eſtoit en chemin, & qu'il luy auoit eſcrit en partant de Seuille: Et cependant ce Couſin ne venoit point. Cela le mettoit bien en peine, Dom Pedro, & ſa fille ne ſça-

ne ſçauoient qu'en penſer, & Victoria y prenoit encore plus de part. Dom Fernand n'auoit garde de venir ſi viſte. Le iour meſme qu'il partit de chez Victoria, Dieu le punit de ſa perfidie. En arriuant à Illeſcas ; vn chien qui ſortit d'vne maiſon à l'improuiſte, fit peur à ſon Mulet, qui luy froiſſa vne iambe contre vne muraille, & le ietta par terre. Dom Fernand ſe deſmit vne cuiſſe, & ſe trouua ſi mal de ſa cheute qu'il ne pût paſſer outre. Il fut ſept ou huict iours entre les mains des Medecins, & Chirurgiens du Pays, qui n'eſtoient pas des meilleurs, & ſon mal deuenant tous les iours plus dangereux ; il fit ſçauoir à ſon Couſin ſon infortune, & le pria de luy ennuoyer vn brancart. A cette nouuelle on s'affligea de ſa cheute, & on ſe reſioüyt de ce que l'on ſçauoit en fin ce qu'il

eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

eſtoit deuenu. Victoria qui l'aymoit encore, en fut fort inquiettée. Dom Antoine enuoya querir Dom Fernand, qui fut amené à Madrid, où tandis que l'on fit des habits pour luy, & pour ſon train, qui fut fort magnifique, (car il eſtoit aiſné de ſa maiſon & fort riche) les Chirurgiens de Madrid plus habiles que ceux d'Illeſcas le guerirent parfaitement. Dom Pedro de Silua, & ſa fille Eluire furent aduertis du iour que Dom Antoine de Ribera leur deuoit amener ſon Couſin Dom Fernand. Il y a apparence que la ieune Eluire ne ſe negligea pas, & que Victoria ne fut pas ſans émotion. Elle vit entrer ſon infidele, paré, comme vn nouueau Marié, & s'il luy auoit pleu mal veſtu, & mal en ordre, elle le trouua l'homme du monde de la meilleure mine en ſes habits de Nopces. Dom Pedro en

fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

fut fort satisfait, & sa fille eust esté bien difficile, si elle y eust trouué quelque chose à redire. Tous les domestiques regarderent le seruiteur de leur ieune Maistresse de toute la grandeur de leurs yeux, & tout le mõde de la maisõ en eut le cœur espanoüy, à la reserue de Victoria qui sãs doute l'eut bien serré. Dom Fernand fut charmé de la beauté d'Eluire, & aduoüa à son Cousin qu'elle estoit encore plus belle que son Portrait. Il luy fit ses premiers complimens en homme d'esprit, & se guarantit fort adroitement en parlant à elle & à son Pere, de toutes les sottises que dit ordinairement à vn beau pere, & à vne Maistresse, vn homme qui demande à se marier. Dom Pedro de Silua s'enferma dans vn Cabinet auec les deux Cousins, & auec vn homme d'affaires, pour adiouster quelque chose qui manquoit

quoit aux Articles. Cependant Eluire demeura dans la Chambre, enuironnée de toutes ses femmes, qui se resioüyssoient deuant elle, de la bonne mine de son seruiteur. La seule Victoria demeura froide & serieuse, dans les emportemens des autres. Eluire le remarqua, & la tira à part, pour luy dire, qu'elle s'estonnoit de ce qu'elle ne luy disoit rien de l'heureux choix que son pere auoit fait d'vn Gendre qui paroissoit auoir tant de merite, & adiousta qu'au moins par flaterie ou par ciuilité, elle luy en deuoit dire quelque chose Madame, luy dit Victoria, ce qui paroist de vostre seruiteur est si fort à son auantage, qu'il n'est point necessaire de vous le loüer. Ma froideur que vous auez remarquée ne vient point d'indifference, & ie serois indigne des bontez que vous auez pour moy, si ie ne prenois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

nois part en tout ce qui vous touche : Ie me ſerois donc reſioüye de voſtre mariage auſſi bien que les autres, ſi ie connoiſſois moins celuy qui doit eſtre voſtre Mary. Le mien eſtoit de Seuille, & ſa maiſon n'eſtoit pas eſloignée de celle du pere de voſtre ſeruiteur. Il eſt de bonne maiſon, il eſt riche, il eſt bien fait, & ie veux croire qu'il a de l'eſprit. En fin il eſt digne de vous : Mais vous meritez l'affection toute entiere d'vn homme, & il ne vous peut donner ce qu'il n'a pas. Ie m'empeſcherois bien de vous dire des choſes qui peuuent vous déplaire : Mais ie ne m'aquiterois pas de tout ce que ie vous dois, ſi ie ne vous découurois tout ce que ie ſçay de Dom Fernand, en vne affaire d'où dépend le bon-heur ou le mal-heur de voſtre vie. Eluire fut fort eſtonnée de ce que luy dit

ſa

sa Gouuernante, elle la pria de ne differer pas dauantage à luy éclaircir les doutes qu'elle luy auoit mis dans l'esprit. Victoria luy dit que cela ne se pouuoit dire deuant ses seruantes, & en peu de paroles. Eluire feignit d'auoir affaire en sa chambre, où Victoria luy dit aussi tost qu'elle se vit seule auec elle; que Fernand de Ribera estoit Amoureux à Seuille, d'vne Lucrece de Monsalue, Demoiselle fort aymable quoy que fort pauure; qu'il en auoit trois enfans sous promesse de mariage; que du viuant du pere de Ribera la chose auoit esté tenuë secrete, & qu'apres sa mort Lucrece luy ayant demandé l'accomplissement de sa promesse, il s'estoit extrémement refroidy; qu'elle auoit remis cette affaire entre les mains de deux Gentils-hommes de ses parens; que cela auoit fait grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

eſclat dans Seuille, & que Dom Fernand s'en eſtoit abſenté quelque temps, par le conſeil de ſes amis, pour éuiter les parens de cette Lucrece qui le cherchoient par tout pour le tuër. Elle adiouſta que l'affaire eſtoit en cét eſtat-la, quand elle quitta Seuille, il y auoit vn mois, & que le bruit couroit en meſme temps, que Dom Fernand alloit ſe marier à Madrid. Eluire ne put s'empeſcher de luy demander, ſi cette Lucrece eſtoit fort belle; Victoria luy dit qu'il ne luy manquoit que du bien, & la laiſſa fort réueuſe, & faiſant deſſein d'informer promptement ſon pere de ce qu'elle venoit d'apprendre. On la vint appeller en méme temps pour reuenir trouuer ſon ſeruiteur, qui auoit acheué auec ſon pere ce qui les auoit fait retirer en particulier : Eluire s'y en alla, & cependant Victoria demeu-

meura dans l'antichambre, où elle vit entrer ce meſme valet qui accompagnoit ſon infidelle, quand elle le receut ſi genereuſement en ſa maiſon aupres de Tolede. Ce valet apportoit à ſon Maiſtre vn paquet de lettres qu'on luy auoit donné à la Poſte de Seuille. Il ne pût reconnoiſtre Victoria, que la coiffure de vefue auoit fort déguiſée. Il la pria de le faire parler à ſon Maiſtre pour luy donner ſes lettres; Elle luy dit qu'il ne luy pourroit parler de long-temps, mais que s'il luy pouuoit confier ſon paquet, elle iroit le luy porter quand on pourroit parler à luy. Le valet n'en fit point difficulté, & luy ayant mis ſon paquet entre les mains, s'en retourna où il auoit affaire. Victoria qui n'auoit rien à negliger, monta dans ſa chambre, ouurit le paquet & en moins de rien le referma, y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

adiouſtant vne lettre, qu'elle eſcriuit à la haſte. Cependant les deux Couſins acheuerent leur viſite. Eluire vit le paquet de Dom Fernand entre les mains de ſa Gouuernante : Elle luy demanda ce que c'eſtoit, Victoria luy dit indifferemment, que le valet de Dom Fernand le luy auoit donné pour le rendre à ſon Maiſtre, & qu'elle alloit enuoyer apres, parce qu'elle ne s'eſtoit point trouuée quand il eſtoit ſorty. Eluire luy dit qu'il n'y auoit point de danger de l'ouurir & que l'on y trouueroit peut-eſtre quelque choſe de l'affaire qu'elle luy auoit appriſe: Victoria qui ne demandoit pas autre choſe, l'ouurit encore vne fois. Eluire en regarda toutes les lettres, & ne manqua pas de s'arreſter ſur celle qu'elle vit eſcrite en lettre de femme, qui s'adreſſoit à Fernand de Ribe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ra à Madrid, voicy ce qu'elle y leut.

VOstre absence, & la nouuelle que i'ay appriſe que l'on vous marioit à la Cour, vous feront bien-toſt perdre vne perſonne qui vous aymoit plus que ſa vie, ſi vous ne venez bien-toſt accomplir ce que vous ne pouuez differer, ou me refuſer, ſans vne froideur, ou vne trahiſon manifeſte. Si ce que l'on dit de vous eſt veritable, & ſi vous vous ſouciez peu d'accomplir ce que vous deuez à moy & à nos enfans, vous deuez eſtre en peine de voſtre vie, que mes couſins ſçauront bien vous faire perdre quand vous me reduirez à les en prier, puis qu'ils ne vous la laiſſent qu'à ma priere.

De Seuille

Lucrece de Monſalue.

Eluire ne douta plus de tout ce que luy auoit dit ſa Gouuernante apres la lecture de cette lettre. El-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

le la fit voir à ſon Pere, qui ne pût aſſez s'eſtonner, qu'vn Gentil-homme de condition fuſt aſſez laſche, pour manquer de fidelité à vne Demoiſelle qui le valloit bien, apres en auoir eu des enfans. A l'heure meſme, il alla s'en informer plus amplement d'vn Gentil-homme de Seuille de ſes grands amis, par lequel il auoit deſia eſté inſtruit du bien & des affaires de Dom Fernand. A peine fuſt-il ſorty, que Dom Fernand vint demander ſes lettres, ſuiuy de ſon valet; qui luy auoit dit que la Gouuernante de ſa Maiſtreſſe s'eſtoit chargée de les luy rendre. Il trouua Eluire dans la ſalle, & luy dit qu'encore que deux viſites luy fuſſent pardonnables dans les termes où il eſtoit auecque elle, qu'il ne venoit que demander ſes lettres que ſon valet auoit laiſſées à ſa Gouuernante. Eluire luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

respondit qu'elle les luy auoit prises, qu'elle auoit eu la curiosité d'ouurir le paquet, ne doutant point qu'vn homme de son âge n'eust quelque attachement de galanterie dans vne grande ville comme Seuille, & que si sa curiosité ne l'auoit pas beaucoup satisfaite, qu'elle luy auoit apris en recompense, que ceux qui se marioient ensemble, deuant que de se connoistre, hazardoient beaucoup, & adjousta qu'elle ne vouloit pas luy retarder dauantage le plaisir de lire ses lettres. En acheuant ces paroles elle luy donna son paquet & la lettre contrefaite, & luy faisant la reuerence, le quitta sans attẽdre responce. Dom Fernand demeura fort estonné de ce qu'il entẽdit dire à sa Maistresse. Il leut la lettre supposée, & vit bien que l'on vouloit troubler son mariage par vne fourbe. Il

s'addreſſa à Victoria, qui eſtoit demeurée dans la ſale, & luy dit ſans s'arreſter beaucoup à ſon viſage; que quelque riual, ou quelque perſonne malicieuſe, auoit ſuppoſé la lettre qu'il venoit de lire, Moy vne femme dans Seuille? s'écrioit il tout eſtonné: Moy des enfans; Ha ſi ce n'eſt la plus impudente impoſture du monde, ie veux qu'on me coupe la teſte. Victoria luy dit qu'il pouuoit bien eſtre innocent, mais que ſa Maiſtreſſe ne pouuoit moins faire, que de s'en eſclaircir, & que tres-aſſeurément, le mariage ne paſſeroit pas outre, que Dom Pedro ne fuſt aſſeuré par vn Gentil-homme de Seuille de ſes amis, qu'il eſtoit allé chercher exprez, que ce pretendu intrigue fuſt ſuppoſé. C'eſt ce que ie ſouhaite luy reſpondit Dom Fernand, & s'il y a ſeulement dans Seuille

vne

vne Dame qui ait nom Lucrece de Monſalue, ie veux ne paſſer iamais pour vn homme d'honneur: Et ie vous prie continua-t'il, ſi vous eſtes bien dans l'eſprit d'Eluire, comme ie n'en doute pas, de me l'aduoüer, afin que ie vous coniure de me rendre de bons offices aupres d'elle. Ie croy ſans vanité, luy reſpondit Victoria, qu'elle ne fera pas pour vn autre ce qu'elle m'aura refuſé; Mais ie connois auſſi ſon humeur, on ne l'appaiſe pas ayſément quand elle ſe croit deſobligée: Et comme toute l'eſperance de ma fortune n'eſt fondée que ſur la bonne volonté qu'elle a pour moy, ie n'iray pas luy manquer de complaiſance pour en auoir trop pour vous, & hazarder de me mettre mal auprés d'elle, ou de luy deſplaire, en taſchant de luy oſter la mauuaiſe opinion qu'elle a de voſtre ſince-

rité. Ie ſuis pauure, adiouſta-t'elle, & c'eſt à moy beaucoup perdre que de ne gagner pas : Si ce qu'elle m'a promis pour me remarier, m'alloit manquer, ie ſerois veufue toute ma vie ; quoy que ieune comme ie ſuis, ie puiſſe encore plaire à quelque honneſte homme: Mais on dit bien vray que ſans argent. Elle alloit enfiler vn long proſne de Gouuernante : Car pour la bien contrefaire il faloit parler beaucoup : Mais Dom Fernand luy dit en l'interrompãt. Rendez moy le ſeruice que ie vous demande, & ie vous mettray en eſtat de vous pouuoir paſſer des recompenſes de voſtre Maiſtreſſe, & pour vous montrer, adiouſta t'il, que ie vous veux donner autre choſe que des paroles, dõnez moy du papier, & de l'ancre, & ie vous feray vne promeſſe de ce que vous voudrez. Ieſus, Monſieur luy

luy dit la fauſſe Gouuernante, la parole d'vn honneſte homme ſuffit : Mais pour vous plaire, ie m'en vay querir ce que vous demandez. Elle reuint auec ce qu'il faloit pour faire vne promeſſe de plus de cent millions d'or, & Dom Fernand fut ſi gallant homme, ou pluſtoſt il auoit la poſſeſſion d'Eluire tellement à cœur, qu'il luy eſcriuit ſon nom en blanc, dans vne feuille de papier, pour l'obliger par cette confiance à le ſeruir de bonne façon. Voila Victoria ſur les nuës ; elle promit des merueilles à Dom Fernand, & luy dit qu'elle vouloit eſtre la plus mal-heureuſe du monde ſi elle n'alloit trauailler en cette affaire comme pour elle meſme, & elle ne mentoit pas. Dom Fernand la quitta remply d'eſperance, & Rodrigue Santilane ſon Eſcuyer qui paſſoit pour ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Pere, l'eſtant venu voir, pour apprendre ce qu'elle auoit auancé pour ſon deſſein, elle luy en rendit compte, & luy montra le blanc ſigné, dont il loüa Dieu auec elle, de ce que tout ſembloit contribuer à ſa ſatisfaction. Pour ne point perdre de temps, il s'en retourna à ſon logis, que Victoria auoit loüé aupres de celuy de Dom Pedro, comme ie vous ay deſia dit; où il eſcriuit au deſſus du ſeing de Dom Fernand vne promeſſe de mariage, atteſtée de témoins, & dattée du temps que Victoria receut cét infidelle dans ſa maiſon des champs. Il eſcriuoit auſſi bien qu'homme qui fuſt en Eſpagne, & auoit ſi bien eſtudié la lettre de Dom Fernand ſur des vers qu'il auoit eſcris de ſa main; & qu'il auoit laiſſez à Victoria, que Dom Fernand meſme s'y fuſt trompé. Dom Pedro

dro de Silua ne trouua point le Gentil-homme qu'il eſtoit allé chercher pour s'informer du mariage de Dom Fernand, il luy laiſſa vn billet en ſon logis, & reuint au ſien ; où le ſoir meſme Eluire ouurit ſon cœur à ſa Gouuernante, & luy aſſeura qu'elle deſobeïroit pluſtoſt à ſon Pere que d'eſpouſer iamais Dom Fernand, luy aduoüant de plus qu'elle eſtoit engagée d'affection auec vn Diego de Maradas il y auoit long-temps, qu'elle auoit aſſez deferé à ſon pere en forçant ſon inclination pour luy plaire, & puiſque Dieu auoit permis que la mauuaiſe foy de Dom Fernand fuſt deſcouuerte, qu'elle croyoit en le refuſant, obeyr à la volonté Diuine qui ſembloit luy deſtiner vn autre Eſpoux. Vous deuez croire que Victoria fortifia Eluire dans ſes bonnes reſolutions, & ne

& ne luy parla pas alors selon l'intention de Dom Fernand. Dom Diegue de Maradas, luy dit alors Eluire, est mal satisfait de moy à cause que ie l'ay quitté pour obeyr à mon Pere; Mais aussi-tost que ie le fauoriseray seulement d'vn regard, ie suis asseurée de le faire reuenir, quand il seroit aussi esloigné de moy que Dom Fernand l'est presentement de sa Lucrece. Escriuez luy, Mademoiselle, luy dit Victoria, & ie m'offre à luy porter vostre lettre. Eluire fut rauie de voir sa Gouuernante si fauorable à ses desseins. Elle fit mettre les cheuaux au carrosse pour Victoria, qui monta dedans auec vn beau poullet pour Dom Dieguo, & s'estant fait descendre chez son pere Santillane, renuoya le carrosse de sa maistresse, disant au cocher qu'elle iroit bien à pied où elle vouloit aller. Le bon Santillane

tillane luy fit voir la promeſſe de mariage qu'il auoit faite, & elle eſcriuit auſſi-toſt deux billets; l'vn à Diego de Maradas, & l'autre à Pedro de Silua pere de ſa Maiſtreſſe, par leſquels elle les prioit pour vne affaire qui leur eſtoit de grande importance de la venir trouuer en ſon logis, qu'elle leur enſeignoit par les meſmes billets, ſignez Victoria Portocarrero. Tandis que l'on porta ces billets à ceux à qui ils eſtoient addreſſez, Victoria quitta ſon habit ſimple de veufue, s'habilla richement, fit paroiſtre ſes cheueux (que l'on m'a aſſeuré auoir eſté des plus beaux) & ſe coëffa en Dame fort gallante. Dom Diegue de Maradas la vint trouuer vn moment apres, pour ſçauoir ce que luy vouloit vne Dame dont il n'auoit iamais oüy parler. Elle le receut fort ciuilement, & à peine auoit il

pris

pris vn siege aupres d'elle, qu'on luy vint dire Dom que Pedro de Silua demandoit à la voir. Elle pria Dom Diegue de se cacher dans son Alcoue, en l'asseurant qu'il luy importoit extremement d'entendre la conuersation qu'elle alloit auoir auec Dom Pedro. Il fit sans resistance ce que voulut vne Dame si belle, & de si bonne mine, & Dom Pedro fut introduit dans la chambre de Victoria, qu'il ne peut reconnoistre, tant sa coiffure differente de celle qu'elle portoit chez luy, & la richesse de ses habits auoient augmenté sa bonne mine, & changé l'air de son visage. Elle fit asseoir Dom Pedro en vn lieu, d'où Dom Diegue pouuoit entendre tout ce qu'elle luy disoit, & luy parla en ces termes. Ie croy, Monsieur, que ie dois vous apprendre d'abord qui ie suis, pour ne vous laiſ-

ser

ſer pas plus long-temps dans l'impatience où vous deuez eſtre de le ſçauoir. Ie ſuis de Tolede de la maiſon de Porto-carrero, i'ay eſté mariée à ſeize ans, & me ſuis trouuée veufue ſix mois apres mon mariage. Mon pere portoit la croix de Saint Iacques, & mon frere eſt de l'Ordre de Callatraua. Dom Pedro l'interrompit, pour luy dire que ſon pere auoit eſté de ſes intimes amis. Ce que vous m'apprenez là me reſiouyt extremement, luy reſpondit Victoria, car i'auray beſoin de beaucoup d'amis dans l'affaire dont i'ay à vous parler. Elle apprit en ſuite à Dom Pedro ce qui luy eſtoit arriué auec Dom Fernand, & luy mit entre les mains la promeſſe qu'auoit contrefaite Santillane. Auſſi-toſt qu'il l'eut leuë, elle reprit la parole & luy dit; vous ſçauez, Monſieur, à quoy l'honneur obli-

oblige vne perſonne de ma condition : quand la iuſtice ne ſeroit pas de mon coſté, mes parens & mes amis ont beaucoup de credit, & ſont aſſéz intereſſez dans mon affaire pour la porter au plus loin qu'elle puiſſe aller. I'ay crû, Monſieur, que ie deuois vous aduertir de mes pretentions, afin que vous ne paſſiez pas outre dãs le mariage de Mademoiſelle voſtre fille. Elle merite mieux qu'vn homme infidelle, & ie vous crois trop ſage pour vous opiniaſtrer à luy donner vn mary qu'on luy pourroit diſputer. Quand il ſeroit vn Grand d'Eſpagne, reſpondit Dom Pedro, ie n'en voudrois point s'il eſtoit iniuſte. Non ſeulement il n'eſpouſera point ma fille ; mais encore ie luy defendray ma maiſon : & pour vous, Madame, ie vous offre ce que i'ay de credit & d'amis. I'auois deſia eſté aduerty qu'il

qu'il eſtoit homme à prendre ſon plaiſir par tout où il le trouue, & meſme de le chercher aux deſpens de ſa reputation. Eſtant de cette humeur-là, quand bien il ne ſeroit pas à vous, il ne ſeroit iamais à ma fille, laquelle s'il plaiſt à Dieu ne manquera point de mary dans la Cour d'Eſpagne. Dom Pedro ne demeura pas dauantage auec Victoria, voyant qu'elle n'auoit rien dauantage à luy dire, & Victoria fit ſortir Dom Diegue de derriere ſon Alcoue, d'où il auoit ouy toute la conuerſation qu'elle auoit euë auec le pere de ſa maiſtreſſe. Elle ne luy fit donc point vne ſeconde relation de ſon hiſtoire, elle luy donna la lettre d'Eluire qui le rauit d'aiſe, & parce qu'il euſt pû eſtre en peine de ſçauoir par quelle voïe elle eſtoit venuë entre ſes mains elle luy fit confidence de ſa metamorphoſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

en Duëgne, ſçachant bien qu'il auoit autant d'intereſt qu'elle à tenir la choſe ſecrette. Dom Diegue, deuant que de quitter Victoria, eſcriuit à ſa Maiſtreſſe vne lettre, où la ioye de voir ſes eſperances reſuſcitées faiſoit bien iuger du déplaiſir qu'il auoit eu quand il les auoit creu perduës. Il ſe ſepara de la belle veufue, qui prit auſſitoſt ſon habit de Gouuernante, & s'en retourna chez Dom Pedro. Cependant Dom Fernand de Ribera eſtoit allé chez ſa Maiſtreſſe, & y auoit mené ſon couſin Dom Antoine, pour taſcher de raccommoder ce qu'auoit gaſté la lettre contrefaite par Victoria. Dom Pedro les trouua auec ſa fille, qui n'auoit rien à leur reſpondre, quand pour la iuſtification de Dom Fernand, ils ne demandoient pas mieux, que l'on s'informaſt dans Seuille meſme,

s'il

s'il y auoit iamais eu vne Lucrece de Monſalue. Ils redirent deuant Dom Pedro tout ce qui pouuoit ſeruir à la deſcharge de Dom Fernand, à quoy il reſpondit, que ſi l'attachement auec la Dame de Seuille eſtoit vne fourbe, qu'il eſtoit aiſé de la deſtruire ; mais qu'il venoit de voir vne Dame de Tolede, nommée Victoria Porto-carrero, à qui Dom Fernand auoit promis mariage, & à qui il deuoit encore dauantage, pour en auoir eſté genereuſement aſſiſté ſans en eſtre connu : qu'il ne le pouuoit nier, puis qu'il luy auoit donné vne promeſſe eſcrite de ſa main, & adjouſta qu'vn Gentilhomme d'honneur ne deuoit point ſonger à ſe marier à Madrid, l'eſtant deſia dans Tolede. En acheuant ces paroles il fit voir aux deux couſins la promeſſe de mariage en bonne forme. Dom Antoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Antoine reconnut l'eſcriture de ſon couſin, & Dom Fernand qui s'y trompoit luy meſme, quoy qu'il ſçeuſt bien qu'il ne l'auoit iamais eſcrite, deuint l'homme du monde le plus confus. Le pere & la mere ſe retirerent apres les auoir ſalüez aſſez froidement. Dom Antoine querella ſon couſin de l'auoir employé dans vne affaire, tandis qu'il ſongeoit à vne autre. Ils remonterent dans leur carroſſe, où Dom Antoine ayant fait aduoüer à ſon couſin ſon méchant procedé auec Victoria, lui reprocha cent fois la noirceur de ſon action, & lui repreſenta les fâcheuſes ſuites qu'elle pouuoit auoir. Il luy dit qu'il ne falloit plus ſonger à ſe marier, non ſeulement dans Madrid, mais dans toute l'Eſpagne, & qu'il ſeroit bienheureux d'en eſtre quitte pour eſpouſer Victoria, ſans qu'il luy en

couſtaſt du ſang, ou peut-eſtre la vie; le frere de Victoria n'eſtant pas vn homme à ſe contenter d'vne ſimple ſatisfaction dans vne affaire d'honneur. Ce fut à Dom Fernand à ſe taire, tandis que ſon couſin luy fit tant de reproches. Sa conſcience le conuainquoit ſuffiſamment d'auoir trompé & trahy vne perſonne qui l'auoit obligé, & cette promeſſe le faiſoit deuenir fou, ne pouuant comprendre par quel enchantement on la luy auoit fait écrire. Victoria eſtant reuenuë chez Dom Pedro en ſon habit de veufue, donna la lettre de Dom Diegue à Eluire, laquelle luy conta que les deux couſins étoient venus pour ſe iuſtifier: mais qu'il y auoit bien autre choſe à reprocher à Dom Fernand, que ſes amours auec la Dame de Seuille. Elle luy apprit en ſuite ce qu'elle ſçauoit mieux qu'elle dont

elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

elle fit bien l'eſtonnée, deteſtant cent fois la meſchante action de Dom Fernand. Ce iour là meſme, Eluire fut priée d'aller voir repreſenter vne Comedie chez vne de ſes parentes. Victoria qui ne ſongeoit qu'à ſon affaire, eſpera que ſi Eluire le vouloit croire, cette comedie ne ſeroit pas inutile à ſes deſſeins. Elle dit à ſa ieune Maiſtreſſe que ſi elle ſe vouloit voir auec Dom Diegue, il n'y auoit rien de ſi aiſé ; que la maiſon de ſon pere eſtoit le lieu le plus commode du monde pour cette entreueuë, & que la Comedie ne commençant qu'a minuit, elle pouuoit partir de bonne heure, & auoir veu Dom Diegue ſans arriuer trop tard chez ſa parente. Eluire qui aimoit veritablement Dom Diegue, & qui ne s'eſtoit laiſſé aller à eſpouſer Dom Fernand, que par la deference qu'elle auoit

aux

aux volontez de ſon Pere, n'eut point de repugnance à ce que luy propoſa Victoria. Elles monterent en carroſſe auſſi-toſt que Dom Pedro fut couché & allerent deſcendre au logis que Victoria auoit loüé. Santillane, comme maiſtre de la maiſon en fit les honneurs, ſecondé de Beatrix qui ioüoit le perſonnage de ſa femme, belle-mere de Victoria. Eluire eſcriuit vn billet à Dom Diegue, qui luy fut porté à l'heure meſme, & Victoria en particulier en fit vn à Dom. Fernand au nom d'Eluire, par lequel elle luy mandoit qu'il ne tiendroit qu'à luy que leur mariage ne s'acheuaſt, qu'elle y étoit engagée par ſon merite, & qu'elle ne vouloit point ſe rendre malheureuſe, pour eſtre trop complaiſante à la mauuaiſe humeur de ſon pere. Par le meſme billet elle luy donnoit des enſeignes ſi remarquables pour trouuer ſa maiſon, qu'il eſtoit impoſſible de la manquer. Ce ſecond billet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

partit quelque temps apres celuy qu'Eluire auoit écrit à Dom Diegue. Victoria en fit vn troiſieſme, que Santillane porta luy-meſme à Pedro de Silua, par lequel elle luy donnoit auis en Gouuernante de bien & d'honneur, que ſa fille au lieu d'aller à la Comedie, s'eſtoit abſolument fait mener à la maiſon où logeoit ſon pere; quelle auoit enuoyé querir Dom Fernand pour l'eſpouſer, & que ſçachant bien qu'il n'y conſentiroit iamais, elle auoit crû l'en deuoir aduertir, pour luy teſmoigner qu'il ne s'eſtoit point trompé dans la bonne opinion qu'il auoit eu d'elle, en la choſiſſant pour Gouuernante d'Eluire. Santillane de plus dit à Dom Pedro, qu'il auoit charge de ſa fille de l'aduertir, de ne venir point ſans vn Algoüazil, que nous appellons à Paris vn Commiſſaire. Dom Pedro qui eſtoit dé-ja couché, ſe fit habiller à la haſte, l'hõme du monde le plus en colere. Ce-

pen-

pendant qu'il s'habillera & qu'il enuoyera querir vn Commissaire, retournons voir ce qui se passe chez Victoria. Par vne heureuse rencontre les billets furent receus par les deux Amoureux. Dom Diegue qui auoit receu le sien le premier, arriua aussi le premier, à l'assignation, Victoria le receut, & le mit dans vne chambre auec Eluire. Ie ne m'amuseray point à vous dire les carresses que ces ieunes amans se firent. Dom Fernand qui frappe à la porte ne m'en donne pas le temps. Victoria luy alla ouurir elle-mesme, apres luy auoir bien fait valoir le seruice qu'elle luy rendoit, dont l'amoureux Gentil-homme luy fit cent remerciemens, luy promettant encore dauantage qu'il ne luy auoit donné. Elle le mena dans vne chambre, où elle le pria d'attendre Eluire qui alloit arriuer, & l'enferma sans luy laisser de la lumiere, luy disant que sa Maistresse le vouloit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ainſi, & qu'ils n'auroient pas eſté vn moment enſemble qu'elle ne ſe rendiſt viſible. Mais qu'il falloit donner cela à la pudeur d'vne ieune fille de condition, laquelle dans vne action ſi hardie, auroit peine à s'accouſtumer d'abord à la veuë de celuy meſme, pour l'amour de qui elle la faiſoit: Cela fait, Victoria, le plus diligemment qu'il luy fut poſſible, ſe fit extremement leſte, & s'adiuſta autant que le peu de temps qu'elle auoit le pût permettre. Elle entra dãs la chambre où eſtoit Dom Fernand, qui n'eut pas la moindre défiance qu'elle ne fuſt Eluire, n'eſtant pas moins ieune qu'elle, & ayant ſur elle des habits, & des parfums à la mode d'Eſpagne, qui euſſent fait paſſer la moindre ſeruante pour vne perſonne de condition. Là deſſus Dom Pedro, le Commiſſaire, & Santillane arriuent. Ils entrent dans la Chambre où eſtoit Eluire auec ſon ſeruiteur. Les ieunes Amans furent extrémement

ment surpris. Dom Pedro dans les premiers mouuemens de sa colere en fut si aueuglé, qu'il pensa donner de son Espée à celuy qu'il croyoit estre Dom Fernand. Le Commissaire qui auoit reconnu Dom Diegue, luy cria en luy arrestant le bras, qu'il prit bien garde à ce qu'il faisoit, & que ce n'estoit pas Fernand de Ribera qui estoit auec sa fille ; Mais Dom Diegue de Maradas, homme d'aussi grande condition, & aussi riche que luy. Dom Pedro en vsa en homme sage, & releua luy-mesme sa fille qui s'estoit iettée à genoux deuant luy. Il considera, que s'il luy donnoit de la peine en s'opposant à son mariage il s'en donneroit aussi, & qu'il ne luy auroit pas trouué vn meilleur party, quand il l'auroit choisi luy mesme. Santillane pria Dom Pedro, le Commissaire, & tous ceux qui estoient dans la Chambre de le suiure; il les mena dans celle où Dom Fernand estoit enfermé auec Victo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

ria. On la fit ouurir au nom du Roy : Dom Fernand l'ayant ouuerte, & voyant Dom Pedro accompagné d'vn Commiſſaire, il leur dit auec beaucoup d'aſſeurance, qu'il eſtoit auec ſa femme Eluire de Silua. Dom Pedro luy reſpondit qu'il ſe trompoit, que ſa fille eſtoit mariée à vn autre, & pour vous, adiouſta-il, vous ne pouuez plus deſaduoüer, que Victoria Portocarrero ne ſoit voſtre femme. Victoria ſe fit alors connoiſtre à ſon Infidelle, qui ſe trouua le plus confus homme du monde. Elle luy reprocha ſon ingratitude à quoy il n'eut rien à reſpondre, & encore moins au Commiſſaire, qui luy dit, qu'il ne pouuoit faire autrement, que de le mener en priſon. Enfin le remords de ſa conſcience, la peur d'aller en priſon, les exhortations de Dom Pedro qui luy parla en homme d'honneur, les larmes de Victoria, ſa beauté qui n'eſtoit pas moindre que celle d'Eluire, & plus que toute autre cho-

choſe vn reſte de generoſité, qui s'eſtoit conſeruée dans l'ame de Dom Fernãd malgré toutes les desbauches & les emportemens de ſa ieuneſſe, le forcerent de ſe rendre à la raiſon, & au merite de Victoria. Il l'embraſſa auec tendreſſe, elle penſa s'eſuanoüyr entre ſes bras, & il y a apparence que les baiſers de Dom Fernand ne ſeruirent pas peu à l'en empeſcher. Dom Pedro, Dom Diegue, & Eluire prirent part au bon-heur de Victoria, & Santillane, & Beatrix en penſerent mourir de ioye. Dom Pedro donna force loüanges à Dom Fernand, d'auoir ſi bien reparé ſa faute. Les deux ieunes Dames s'embraſſerent auec autant de teſmoignages d'amitié, que ſi elles euſſent baiſé leurs Amans. Dom Diegue de Maradas fit cent proteſtations d'obeïſſance à ſon beau Pere, ou du moins qui le deuoit bientoſt eſtre Dom Pedro deuant que de s'en retourner chez luy auec ſa fil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

le, prit parole des vns & des autres, que le lendemain ils viendroient tous disner chez luy; où quinze iours durant, il vouloit que la réiouïssance fit oublier les inquietudes que l'on auoit souffertes. Le Commissaire en fut instamment prié, il promit de s'y trouuer Dom Pedro le remena, & Dom Fernand demeura auec Victoria, qui eut alors autant de suiet de se resiouïr, qu'elle en auoit eu de s'affliger.

CHAPITRE XXIII.

Mal-heur impreueu qui fut cause qu'on ne ioüa point la Comedie.

INezilla conta son histoire auec vne grace merueilleuse: Roquebrune en fut si satisfait qu'il luy prit la main, & la lui baisa par force. Elle luy dit en Espagnol, que l'on souffroit tout des grands Seigneurs, & des Fous. De quoy la Rancune luy

sçeut

ſçeut fort bon gré en ſon ame. Le viſage de cette Eſpagnole commençoit à ſe paſſer: Mais on y voyoit encore de beaux reſtes, & quand elle euſt eſté moins belle, ſon eſprit l'euſt renduë preferable à vne plus ieune. Tous ceux qui auoient oüy ſon Hiſtoire demeurerent d'accord, qu'elle l'auoit renduë agreable en vne langue qu'elle ne ſçauoit pas encore, & dans laquelle elle eſtoit contrainte de meſler quelquefois de l'Italien & de l'Eſpagnol pour ſe bien faire entendre. L'Eſtoile luy dit, qu'au lieu de luy faire des excuſes de l'auoir tant fait parler, elle attendoit des remercimens d'elle, pour luy auoir donné moyen de faire voir qu'elle auoit beaucoup d'eſprit. Le reſte de l'apreſdinée ſe paſſa en conuerſation, le Iardin fut plein de Dames, & des plus honneſtes gens de la ville iuſqu'à l'heure du ſouper. On ſoupa à la mode du Mans; c'eſt à dire que l'on fit fort bonne chere, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

tout le monde prit place pour entendre la Comedie : Mais Mademoiſelle de la Cauerne, & ſa fille ne s'y trouuerent point : On les enuoya chercher ; on fut vne demie heure ſans en auoir de nouuelle. Enfin, on ouyt vne grande rumeur hors de la ſalle, & preſque en meſme temps on y vit entrer la pauure la Cauerne, eſcheuellée, le viſage meurtry & ſanglant, & criant comme vne femme furieuſe, que l'on auoit enleué ſa fille. A cauſe des ſanglots qui la ſuffoquoiẽt, elle auoit tant de peine à parler, qu'on en eut beaucoup à apprendre d'elle, que des hõmes qu'elle ne cõnoiſſoit point, eſtoiẽt entrez dans le Iardin par vne porte de derriere, comme elle repetoit ſon roole auec ſa fille, que l'vn deux l'auoit ſaiſie, auquel elle auoit penſé arracher les yeux voyant que deux autres emmenoient ſa fille ; que cét homme l'auoit miſe en l'eſtat où l'on la voyoit, & s'eſtoit remis à cheual, & ſes compa-

pagnons auſſi, dont l'vn tenoit ſa fille deuant luy : Elle dit encore qu'elle les auoit ſuiuis long-temps criant aux voleurs, mais que n'eſtant oüye de perſonne, elle eſtoit reuenuë demander du ſecours. En acheuant de parler elle ſe miſt ſi fort à pleurer qu'elle fit pitié à tout le monde. Toute l'aſſemblée s'eſmeut. Le Deſtin monta ſur vn cheual ſur lequel Ragotin venoit d'arriuer du Mans (ie ne ſçay pas au vray ſi c'eſtoit le meſme qui l'auoit dé-ja ietté par terre.) Pluſieurs ieunes hommes de la compagnie monterent ſur les premiers cheuaux qu'ils trouuerent, & coururent apres le Deſtin qui eſtoit dë-ja bien loing. La Rancune & l'Oliue allerent à pied auec leurs eſpées, apres ceux qui alloient à cheual, Roquebrune demeura auec l'Eſtoile & Inezille, qui conſoloient la Cauerne le mieux qu'elles pouuoient. On a trouué à redire de ce que il ne ſuiuit pas ſes compagnons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

gnons. Quelques-vns ont crû que c'eſtoit par poltronnerie, & d'autres plus indulgens ont trouué qu'il n'auoit pas mal fait de demeurer aupres des Dames. Cependant on fut reduit dans la cõpagnie à dancer aux chanſons, le Maiſtre de la maiſon n'ayant point fait venir de violons à cauſe de la Comedie. La pauure Cauerne ſe trouua ſi mal, qu'elle ſe coucha dans vn des licts de la chambre où eſtoiẽt leurs hardes. L'Eſtoille en eut ſoing comme ſi elle euſt eſté ſa mere, & Inezille ſe montra fort officieuſe. La malade pria qu'on la laiſſaſt ſeule, & Roquebrune mena les deux Dames dans la ſalle où eſtoit la compagnie. A peine y auoiẽt-elles pris place, qu'vne des ſeruantes de la maiſon vint dire a l'Eſtoile, que la Cauerne la demandoit. Elle dit au Poëte & à l'Eſpagnole quelle alloit reuenir, & alla trouuer ſa compagne. Il y a apparence que ſi Roquebrune fut habile-homme, il profita de l'occaſion, & re-

& repreſenta ſes neceſſitez à l'agreable Inezille. Cependant auſſi-toſt que la Cauerne vit l'Eſtoile, elle la pria de fermer la porte de la chambre, & de s'approcher de ſon lict. Auſſi-toſt qu'elle vit l'Eſtoile aupres d'elle, la premiere choſe qu'elle fit, ce fut de pleurer comme ſi elle n'euſt fait que commencer, & de luy prendre les mains qu'elle luy moüilla de ſes larmes, pleurant, & ſanglottant de la plus pitoyable façon du monde. L'Eſtoille la voulut conſoler en faiſant eſperer, que ſa fille ſeroit bien toſt trouuée puiſque tant de gens eſtoient allez apres les Rauiſſeurs. Ie voudrois qu'elle n'en reuint iamais, luy reſpondit la Cauerne en pleurant encore plus fort : Ie voudrois qu'elle n'en reuint iamais, repeta-t'elle, & que ie n'euſſe qu'à la regretter: Mais il faut que ie la blaſme; Il faut que ie la blaſme ; Il faut que ie la haiſſe, & que ie me repente de l'auoir miſe au monde. Tenez dit-elle, don-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

donnant vn papier à l'Eſtoile, voyez l'honneſte compagne que vous auiez, & liſez dans cette lettre l'Arreſt de ma mort, & infamie de ma fille. La Cauerne ſe remit à pleurer, & l'Eſtoile leut ce que vous allez lire, ſi vous en voulez prendre la peine.

Vous ne deuez point douter de tout ce que ie vous ay dit de ma bonne maiſon & de mon bien, puis qu'il n'y pas apparence que ie trompe par vne impoſture, vne perſonne à qui ie ne puis me rendre recommandable que par ma ſincerité. C'eſt par là, belle Angelique, que ie vous puis meriter. Ne differez dõc point de me promettre ce que ie vous demãde, puis que vous n'aurez à me le dõner qu'alors que vous ne pourrez plus doutter de ce que ie ſuis.

Auſſi-toſt qu'elle eut acheué de lire cette lettre, la Cauerne luy demanda ſi elle en connoiſſoit l'eſcriture : comme la mienne propre, luy dit l'Eſtoile, c'eſt de Leandre le valet de mon frere, qui eſcrit tous nos rooles. C'eſt le traiſtre qui me fera mourir, luy reſpondit la pauure Comedienne, voyez s'il ne s'y prend pas bien, adiouſta-t'elle encore, en mettant vne autre lettre du meſme Leandre entre les mains de l'Eſtoile, la voicy mot pour mot.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

Il ne tiendra qu'à vous de me rendre heureux, ſi vous eſtes encore dans la reſolution où vous eſtiez il y a deux iours. Ce fermier de mon pere qui me preſte l'argent, m'a enuoyé cent piſtoles & deux bons cheuaux, c'eſt plus qu'il ne nous faut pour paſſer en Anglettere, d'où ie me trompe fort, ſi vn pere qui ayme ſon fils vnique plus que ſa vie, ne condeſcend à tout ce qu'il voudra pour le faire bien toſt reuenir.

He bien que dittes vous de voſtre compagne, & de voſtre valet ; de cette fille que i'auois ſi bien eſleuée, & de ce ieune homme dont nous admirions tous l'eſprit & la ſageſſe. Ce qui m'eſtonne le plus : C'eſt qu'on ne les à iamais veu parler enſemble, & que l'humeur enjoüée de ma fille, ne l'euſt iamais fait ſoupçonner de pouuoir deuenir amoureuſe: Et cependant elle l'eſt, ma chere l'Eſtoile, & ſi eſperduëment, qu'il y a pluſtoſt de la furie que de l'amour. Ie l'ay tantoſt ſurpriſe qui eſcriuoit à ſon Leandre en des façons de parler ſi paſſionnées, que ie ne pourrois le croire, ſi ie ne l'auois veu. Vous ne l'auez iamais oüye parler ſerieuſement! Ha vrayment elle parle bien vn autre langage dans ſes lettres, & ſi ie n'auois deſchiré celle que ie luy ay priſe, vous m'aduoüeriez qu'à l'âge de ſeize ans, elle en ſçait autant que celles qui ont vieilly dans la coquetterie. Ie l'auois menée dans ce petit bois où elle a eſté enleuée, pour luy reprocher ſes teſmoins qu'elle me recompenſoit mal de toutes les peines que

i'ay

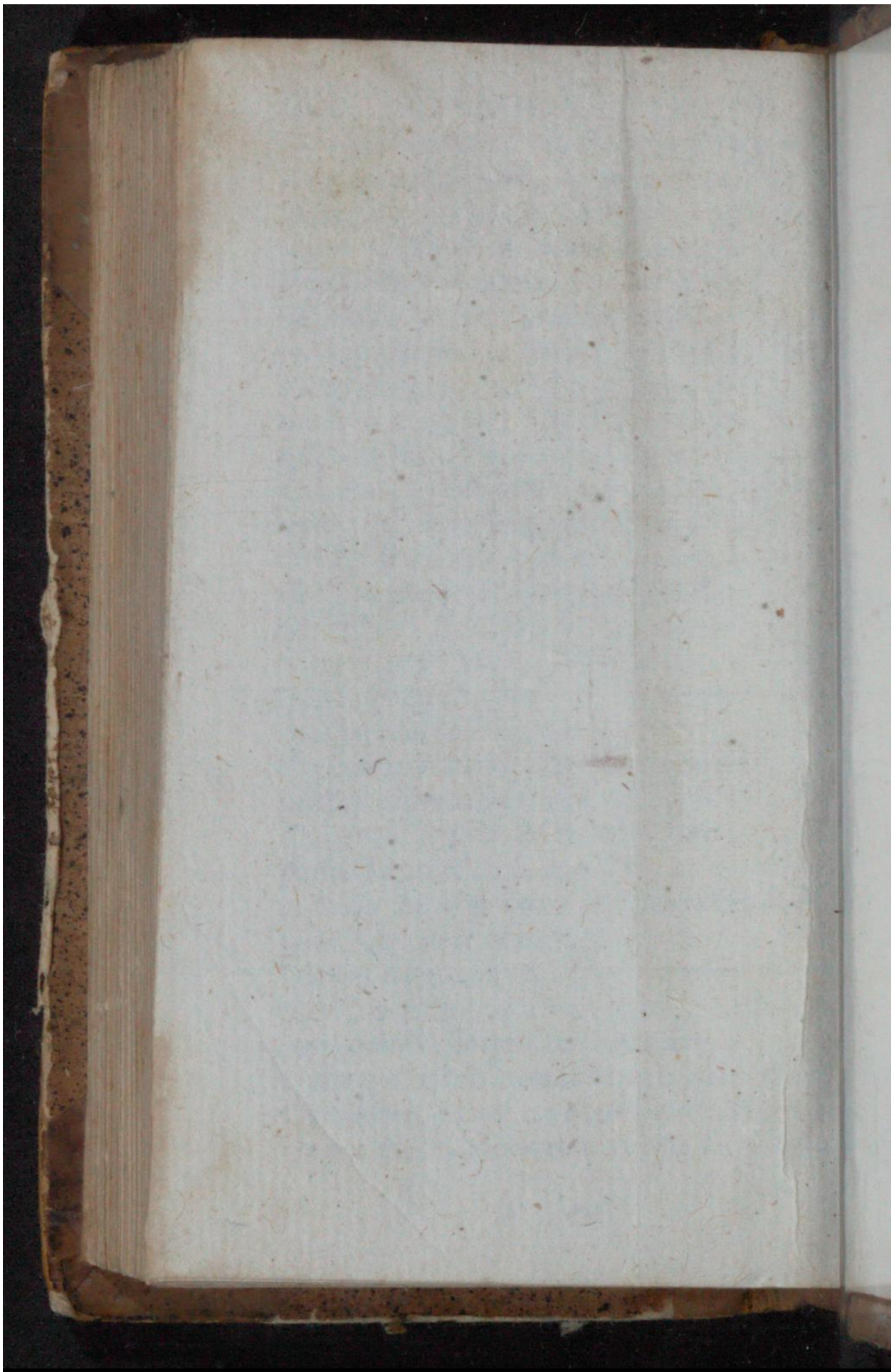
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

i'ay ſouffert es pour elle: Ie vous les apprendray adiouſta-t'elle, & vous verrez ſi iamais fille à eſté plus obligée à aymer ſa mere. L'Eſtoile ne ſçauoit que reſpondre à de ſi iuſtes plaintes, & puis il eſtoit bon de laiſſer vn peu prendre cours à vne ſi grande affliction. Mais reprit la Cauerne, s'il aymoit tant ma fille, pourquoy aſſaſſiner ſa mere; Car celuy de ſes compagnons qui m'a ſaiſie, m'a cruellement battuë & s'eſt meſme acharné ſur moy long-temps apres, qne ie ne luy faiſois plus de reſiſtance: Et ſi ce mal-heureux garçon eſt ſi riche, pourquoy enleue t'il ma fille comme vn voleur. La Cauerne ſut encore long-temps à ſe plaindre, l'Eſtoile la conſolant le mieux qu'elle pouuoit. Le Maiſtre de la maiſon vint voir comment elle ſe portoit; & pour luy dire qu'il y auoit vn Carroſſe preſt, ſi elle vouloit retourner au Mans. La Cauerne le pria de trouuer bon qu'elle paſſaſt la nuict en ſa maiſon, ce qu'il luy accorda de bon cœur: L'Eſtoile demeura pour luy tenir compagnie, & quelques Dames du Mans receurent dans leur Carroſſe Inezille, qui ne voulut pas eſtre ſi long-temps eſloignée de ſon mary. Roquebrune qui n'oſa honneſtement quitter les Comediennes en fut bien faché: Mais on n'a pas en ce monde tout ce que l'on veut.

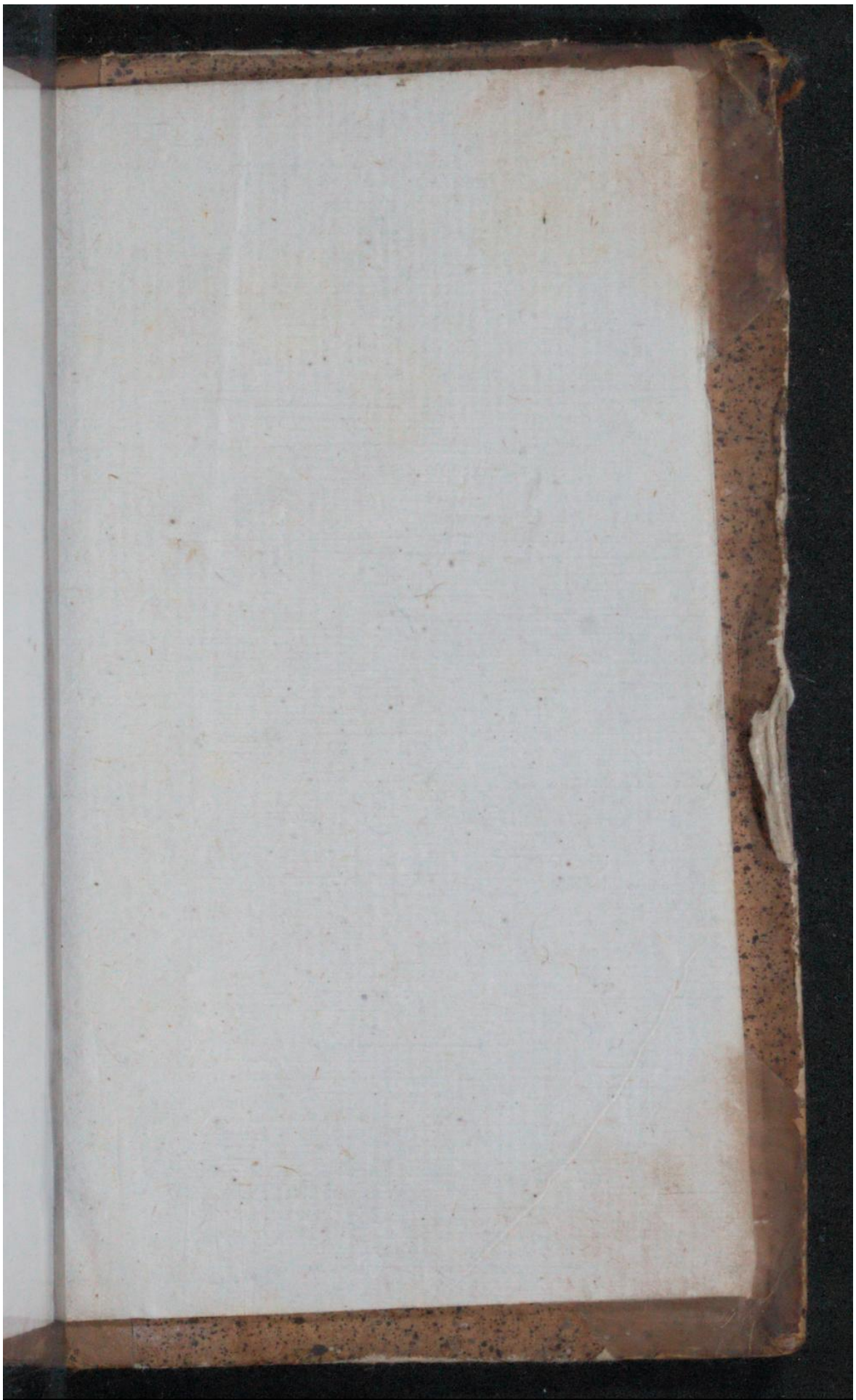
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22

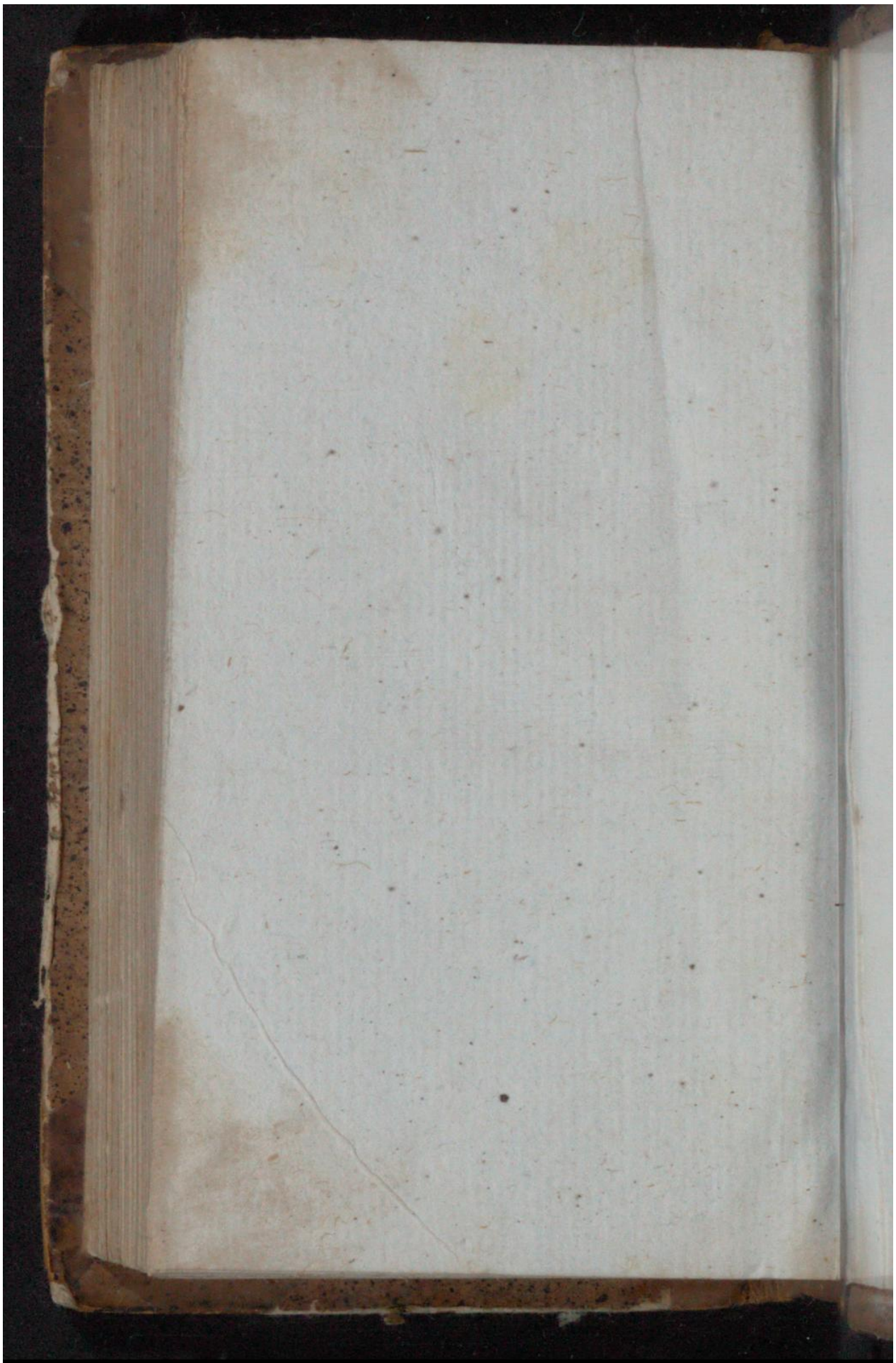
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



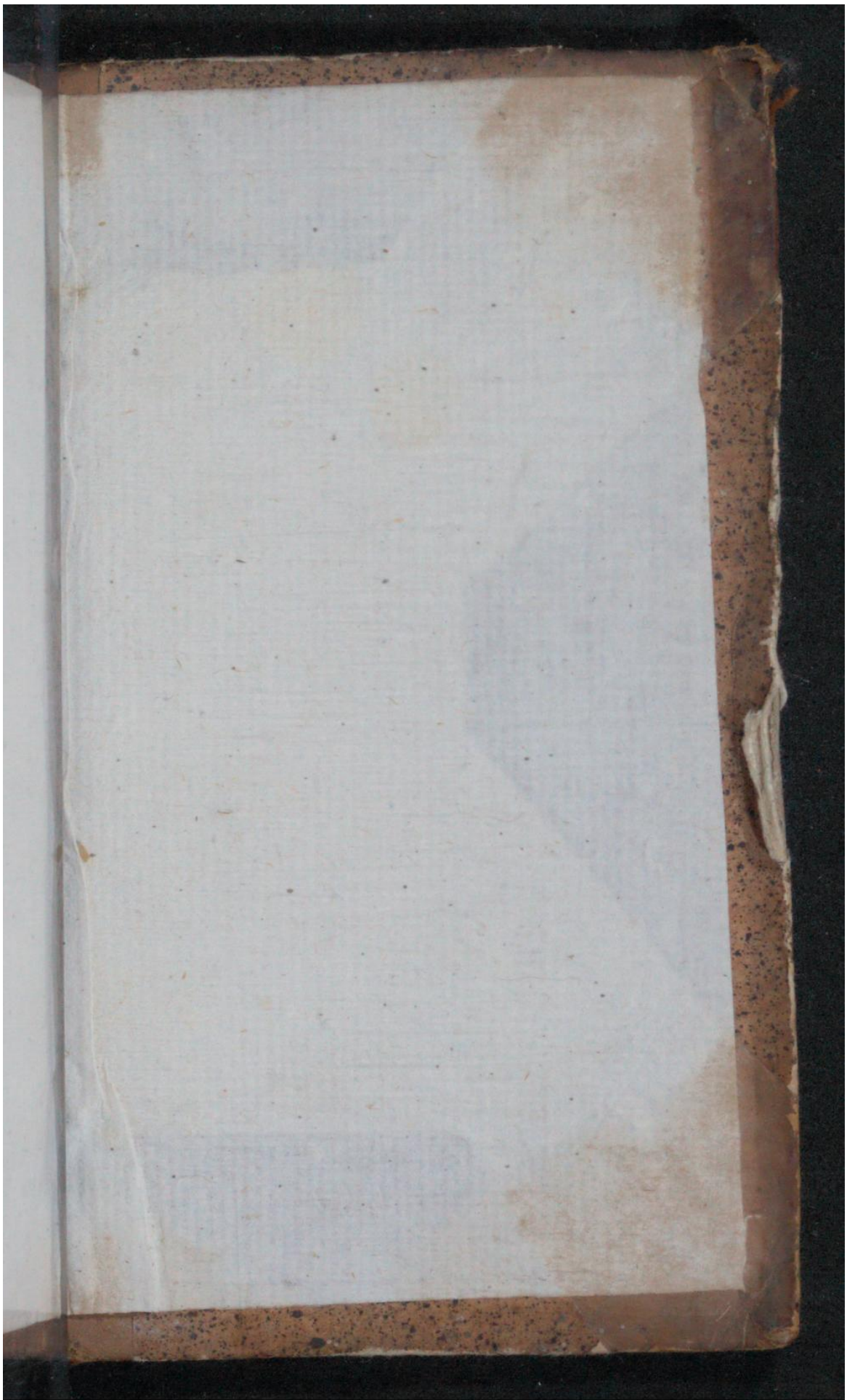
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 C 22